

Université de Montréal

**CONSTRUIRE LA GUERRE TOTALE PAR L'IMAGE AU CANADA (1914-1918) :
ACCEPTATION DIFFÉRENCIÉE D'UN DISCOURS DE GUERRE « TOTALISÉ »**

par Alexandre Dubé

Département d'histoire
Faculté des Arts et sciences

Ce mémoire est présenté à la Faculté des études supérieures en vue de l'obtention du grade de maître en Histoire (programme avec option d'enseignement au collégial)

Avril 2016

© Alexandre Dubé, 2016

Université de Montréal

Ce mémoire intitulé :
Construire la guerre totale par l'image au Canada (1914-1918) :
acceptation différenciée d'un discours de guerre « totalisé »

Présenté par :
Alexandre Dubé

A été évalué par un jury composé des personnes suivantes :

Michael Huberman
président-rapporteur

David Meren
directeur de recherche

Carl Bouchard
codirecteur

Fabien Théofilakis
membre du jury

RÉSUMÉ

Tant pour les contemporains que pour les observateurs des XX^e et XXI^e siècles, la Première Guerre mondiale représente un épisode de l'histoire de l'Humanité particulièrement difficile à se représenter, que plusieurs ont qualifié de « guerre totale ». Ce concept, souvent utilisé comme synonyme une guerre d'extrême intensité, est généralement compris sous l'angle *matériel*; on parle de la mobilisation totale des ressources humaines, financières et matérielles. J'explore plutôt, dans cette recherche, *l'intention* de chercher à détruire totalement un ennemi au risque d'être soi-même détruit dans le processus. Car, comment peut-on en venir à jongler avec l'autodestruction sans que la guerre n'acquiert un sens logique, parce que nécessaire à sa propre survie, voire même désirable pour créer un avenir meilleur?

À cet effet, l'étude du cas canadien est particulièrement pertinente, car le dominion britannique, sans être objectivement menacé de destruction, a fourni un effort de guerre relativement comparable aux États européens occidentaux. Comprendre la « guerre totale » canadienne de 1914-1918 peut alors aider à comprendre celles d'autres pays et d'autres conflits. Je propose dans ce mémoire une analyse discursive basée sur l'image de guerre – dessins, caricatures et affiches – en deux temps. Tout d'abord, il se crée au niveau *international* un « vocabulaire » de la guerre totale partagé par les Alliés et constitué de mythes, images, et mots-clés qui permettent l'articulation d'un discours de guerre commun. Ensuite, le Canada intègre de manière différenciée ce discours pour des raisons politiques, ethnolinguistiques, culturelles, *etc.* La dynamique de création identitaire empruntée à l'international (« nous », les Alliés, contre « eux », les ennemis de la civilisation) se transpose au plan national, avec pour point d'orgue les élections de décembre 1917.

En observant comment le Canada réagit au stress de la guerre totale des Alliés, il est possible d'observer d'une autre manière que ne le propose l'historiographie traditionnelle les luttes politiques et sociales du dominion en guerre. Je propose un portrait de la société canadienne où l'identité, les idées, le genre, et l'appartenance à la communauté canadienne ne dépendent pas de l'ethnicité, mais plutôt de l'adhésion ou non aux buts de guerre totale avancés par les Alliés. En bref, l'appartenance à une communauté internationale d'idées en guerre – les Alliés – sert, selon cette analyse, de moteur aux acteurs nationalistes canadiens.

Mots-clés : Guerre totale, Canada, affiches de guerre, Première Guerre mondiale - Grande Guerre, Canada français, Canada anglais, identité, propagande, impérialisme canadien

ABSTRACT

Ranging from contemporaries to observers of the XX and XIX centuries, the First World War is a part of human history difficult to portray that many have described as a “total war”. This concept, which is often employed as a synonym for a war of extreme intensity, is generally perceived from a *material* angle. In other words, it involves an all-out mobilisation of human, financial, and material resources. As part of this research, I focus on the *intention* to completely destroy the enemy at the risk of destroying oneself in the process. After all, why would actors think it logical to risk self-destruction in the war? Above all, this struggle needs to be perceived as logical, which would make it necessary for their own survival; it could even be perceived as desirable because it presages a better future.

For this reason, the study of the Canadian case is quite instructive because this British dominion, without *objectively* being threatened with destruction, has participated in a war effort in a way comparable to Western European states. Hence, understanding the concept of Canadian “total war” of 1914-1918 can enable us to better understand total war efforts of other countries and other conflicts. In this dissertation, I propose a twofold discursive analysis based on images of war—drawings, caricatures, and posters. In the first part, a new “vocabulary” of total war common to the Allies and comprised of myths, images and key words geared to the articulation of a common war language is created in the *international* arena. In the second part, Canada adopts this language, albeit in a differentiated form, for political, ethno-linguistic cultural, and many other reasons. The dynamic of identity creation is borrowed from abroad (“Us”, the Allies against “Them”, the enemies of civilisation) and is transposed to the national level, culminating during the elections of December 1917.

By observing how Canada reacted to the resulting stress of the total war effort of the Allies, it is possible to develop an alternative observation of political and social struggles of the Dominion at war that runs counter to traditional historiographies. I propose a portrait of Canadian society where identity, ideas, gender, and a sense of belonging to the Canadian community do not depend on one’s ethnicity, but rather on whether or not one supports the objectives of the total war put forth by the Allies. In brief, the sense of belonging to an international community of ideas at war—the Allies—, according to this analysis, is the guiding principle for nationalist Canadian actors.

Key words : Total war, Canada, war posters, First World War – Great War, French Canada, English Canada, identity, propaganda, Canadian imperialism

REMERCIEMENTS

Un travail de cette ampleur n'est pas une mince tâche; lorsqu'il est accompli dans l'adversité, c'est encore plus difficile. Mes remerciements n'en sont que beaucoup plus chaleureux, car ce mémoire n'existerait pas sans le support, la sagesse, et l'humanité dont ont fait preuve tous ceux qui m'ont accompagné dans cette folle aventure. Ils sont nombreux, et je pourrais écrire un roman en leur honneur, mais comme mes professeurs me le répètent depuis que je suis enfant, « fais plus court »! À ceux qui ne seraient pas mentionnés ici, sachez que je ne vous oublie, ni ne vous oublierai pas.

Merci d'abord à mes directeurs, David Meren et Carl Bouchard, la parfaite équipe de codirection. Vous avez été d'incomparables guides, toujours patients et attentifs dans les meilleurs moments comme dans les plus durs. Je suis déjà nostalgique de nos rencontres de deux, trois heures (alors que nous n'avions qu'une demi-heure!) à discuter des idées de cette recherche avec tant d'enthousiasme que j'en sortais comme ivre, fatigué mais heureux. Et je ne peux pas trouver de mots assez forts pour vous témoigner de ma reconnaissance envers votre soutien sans faille, à tous les niveaux. J'espère que vous prendrez plaisir, dans quelques années, à vous rappeler cette forêt et ce fol étourdi qui scrutait à la loupe les rainures des feuilles de ses arbres.

Merci à confrères et consœurs. Merci Florence Prévost-Grégoire, alias Jeanne d'Arc, pour avoir mis de l'ordre dans le chaos de mes pensées et m'avoir lu, histoire de faire en sorte que les « Maîtres » soient satisfaits des textes. Merci Marie-Michèle Doucet, pour ta sagesse, tes encouragements et ton bon conseil toujours disponible. Merci Céleste Lalime, pour ton soutien et pour nos collaborations passionnantes sur nos idées de recherche. Merci Stéphanie Courtemanche, pour cet été en bibliothèque à se démener à passer de la recherche à l'écrit. Merci à mes camarades du CEPSE, et à tout mes collègues concernés qui ne figurent pas dans ce paragraphe.

Merci à ma famille. Ce passage à la maîtrise a été plus difficile et plus long qu'escompté, mais je vous suis éternellement reconnaissant de votre soutien qui m'a permis d'aller au bout de ce rêve. Merci à toi, papa, et à toi, maman.

Un grand merci à toi, mon amour, ma demoiselle qui aime tant rester mystérieuse. Merci d'avoir partagé cette aventure avec moi, de me donner l'énergie et la résilience dans l'adversité et la joie dans les réussites.

Et un mot pour une certaine politicienne, qui m'a encouragé à sa manière, en ce sens que j'avais juré de voter pour elle si je ne finissais pas mon chapitre II à temps. J'ai tenu serment. J'ai encore dans ma chambre ses affiches électorales, qui me forçaient à écrire plus vite, un objet de motivation particulièrement bien choisi pour un mémoire utilisant des affiches de guerre... et des affiches électorales!

*Une Fourmi errait, ses pattes guidées par gestes, musiques, et couleurs
Ses pérégrinations l'amènèrent – le savait-elle? – vers un immense édifice de verre.*

*Sur son chemin,
Quelle ne fut pas sa surprise de trouver dans les boisés
Une étrange chandelle, nourrie de feux follets.*

*Lorsque que la chandelle lui demanda de la placer à l'intérieur d'un
immense édifice, un dôme en feu,
Elle la prit doucement entre ses mandibules;
La Fourmi, courageuse ou insane, accepta.*

À toi, ma Fourmi adorée.

TABLE DES MATIÈRES

| | |
|---|-----------|
| Résumé..... | i |
| Abstract..... | ii |
| Remerciements..... | iii |
| Dédicace..... | iv |
| Liste des illustrations..... | viii |
| Dessins..... | viii |
| Affiches..... | ix |
| Varia..... | ix |
| Liste d'abréviations..... | x |
| Introduction | 1 |
| Historiographie de la guerre totale et de ses caractéristiques..... | 4 |
| Le Canada dans l'historiographie de la « guerre totale »..... | 9 |
| Le ferment culturel et intellectuel européen à l'orée de la Première Guerre mondiale..... | 11 |
| La violence comme moteur de la régénération d'un monde décadent..... | 11 |
| Le sacrifice individuel sanctifié..... | 13 |
| Guerre totale et « totalisation » : une proposition..... | 16 |
| Préciser le concept : la guerre totale comme phénomène civil..... | 19 |
| Outils d'analyse..... | 21 |
| De l'importance de l'analyse discursive..... | 21 |
| Propagande et guerre totale..... | 23 |
| Caricatures et affiches..... | 25 |
| Constitution du corpus des affiches..... | 27 |
| Division du mémoire..... | 31 |
| Chapitre I | |
| Le vocabulaire de la guerre totale dans une perspective « transalliée » | 33 |
| Introduction de chapitre..... | 33 |
| 1.1 Le chantre de l'effort allié : Louis Raemaekers..... | 38 |

| | | |
|-----|---|----|
| 1.2 | La construction par l'image : « nous » | 40 |
| 1.3 | La construction par l'image : « eux » | 51 |
| 1.4 | La construction par l'image : pas de position médiane | 66 |
| | Conclusion de chapitre | 69 |

Chapitre II

| | |
|--|-----------|
| Un dominion, deux discours : la période agitée du volontariat | 71 |
| Introduction de chapitre | 71 |
| 2.1 Affiches canadiennes anglaises : la tonitruante voix nationaliste impérialiste | 78 |
| 2.1.1 L'affiche canadienne anglaise : « <i>Get into a Man's Uniform!</i> » | 80 |
| 2.1.2 « <i>Jump into your place!</i> » | 87 |
| 2.1.3 Vers la conscription | 90 |
| Conclusion de section | 93 |
| 2.2 Affiches canadiennes françaises : à la recherche d'une raison de combattre | 94 |
| 2.2.1 Discours canadiens français et vocabulaire transallié | 97 |
| 2.2.2 À la recherche d'une mère patrie | 106 |
| 2.2.3 Conserver son identité dans son unité militaire | 111 |
| Conclusion de section | 113 |
| 2.3 Affiches « bilingues » : vers un message unifié | 114 |
| Conclusion de section | 118 |
| Conclusion de chapitre | 118 |

Chapitre III

| | |
|--|------------|
| Triomphe de la dynamique totalisante : fin 1917-1918 | 120 |
| Introduction de chapitre | 120 |
| 3.1 « Eux » contre « nous » : les élections de décembre 1917, ou la redéfinition de la <i>Gemeinschaft</i> guerrière canadienne en fonction des buts de guerre totalisants | 125 |
| 3.1.1 Le Québec opposé aux buts de guerre totalisants | 131 |
| 3.1.2 Le visage de l'ennemi québécois dans l'imagerie politique canadienne : Henri Bourassa | 136 |

| | | |
|-------|---|------------|
| 3.1.3 | Solidifier la <i>Gemeinschaft</i> guerrière canadienne grâce à la province traïtresse..... | 141 |
| 3.1.4 | La militarisation du discours d'Union..... | 144 |
| 3.1.5 | Résultats électoraux : une « Union » totalisante..... | 145 |
| | Conclusion de section et de chapitre..... | 150 |
| | Conclusion | 154 |
| | Bibliographie | 163 |

LISTE DES ILLUSTRATIONS

Dessins

| | |
|---|-----|
| Dessin 1.1 : <i>German Militarism. Operating to Remove Europe's Cancer...</i> | 43 |
| Dessin 1.2 : <i>The Zeppelin Triumph...</i> | 45 |
| Dessin 1.3 : <i>The Sacrifice for Humanity's Sake</i> | 48 |
| Dessin 1.4 : <i>The New School Curriculum...</i> | 53 |
| Dessin 1.5 : <i>Thrown to the Swine. The Martyrised Nurse</i> | 55 |
| Dessin 1.6 : <i>« Perhaps this one will kill my son on the Yser »</i> | 58 |
| Dessin 1.7 : <i>Submarine « Bags »...</i> | 61 |
| Dessin 1.8 : <i>The Entry to Constantinople...</i> | 64 |
| Dessin 1.9 : <i>Better a Living Dog than a Dead Lion...</i> | 67 |
| Dessin 3.1 : <i>Borden Out-Prussians the Hun</i> | 130 |
| Dessin 3.2 : <i>Quebec Must Not Rule All Canada</i> | 135 |
| Dessin 3.3 : <i>Some day our dynasty...</i> | 148 |

Affiches

| | |
|--|-----|
| Affiche 2.1 : <i>Artillery Heroes at the Front say...</i> | 80 |
| Affiche 2.2 : <i>This is your Flag...</i> | 80 |
| Affiche 2.3 : <i>Murdered by the Huns (Miss Edith Cavell)</i> | 84 |
| Affiche 2.4 : <i>Your chums are fighting. Why aren't YOU?</i> | 87 |
| Affiche 2.5 : <i>You are no exception</i> | 87 |
| Affiche 2.6 : <i>Why don't they come?</i> | 87 |
| Affiche 2.7 : <i>Do it now! Don't wait for this!</i> | 91 |
| Affiche 2.8 : <i>No person may point the finger of scorn...</i> | 91 |
| Affiche 2.9 : <i>Aux femmes du Canada</i> | 98 |
| Affiche 2.10 : <i>To the Women of Canada</i> | 98 |
| Affiche 2.11 : <i>To the Women of Britain</i> | 98 |
| Affiche 2.12 : <i>Canadiens. C'est le moment d'agir...</i> | 101 |
| Affiche 2.13 : <i>Canadiens. Suivez l'Exemple de Dollard des Ormeaux</i> | 101 |
| Affiche 2.14 : <i>Canadiens-Français...</i> | 106 |
| Affiche 2.15 : <i>Canadiens-Français...</i> | 106 |
| Affiche 2.16 : <i>Canadiens-Français, enrôlez-vous!</i> | 108 |

| | |
|---|-----|
| Affiche 2.17 : <i>Attendrons-nous que les nôtres brûlent?</i> | 108 |
| Affiche 2.18 : <i>Canadiens Français (Barré)</i> | 111 |
| Affiche 2.19 : <i>Tous les vrais poil-aux-pattes</i> | 111 |
| Affiche 2.20 : <i>We will Uphold the Priceless Gem of Liberty</i> | 115 |
| Affiche 2.21 : <i>Heroes of St. Julien and Festubert</i> | 115 |
| Affiche 2.22 : <i>Nous défendrons le précieux joyau de la liberté</i> | 115 |
| Affiche 2.23 : <i>Les héros de St-Julien et Festubert</i> | 115 |
| Affiche 3.1 : <i>One who is Pleased, the Kaiser</i> | 139 |
| Affiche 3.2 : <i>Slander!</i> ... [the Farmers of Ontario]..... | 143 |
| Affiche 3.3 : <i>If Bourassa and Laurier Win</i> | 144 |
| Affiche 3.4 : <i>Kultur VS Humanity</i> | 150 |
| Affiche 3.5 : <i>Mettre fin à la piraterie</i> | 150 |

Varia

| | |
|------------------------------|-----|
| Détail 1.1..... | 41 |
| Détail du dessin 1.3..... | 49 |
| Palimpseste..... | 116 |
| Détail de l'affiche 3.1..... | 139 |

ABRÉVIATIONS

| | |
|------------------|--|
| BAC : | Bibliothèques et archives Canada |
| <i>Calypso</i> : | Directions des bibliothèques de l'Université de Montréal, collection d'objets numériques en ligne <i>Calypso</i> |
| CEC : | Corps expéditionnaire canadien |
| CEF : | <i>Canadian Expeditionary Force</i> |
| IWM : | Imperial War Museums |
| LOC : | Library of Congress |
| MCG : | Musée canadien de la guerre |
| MCH : | Musée canadien de l'Histoire |
| MGU : | McGill University, Library Digital Collection, Rare Books and Special Collections. <i>Canadian War Poster Collection</i> |

INTRODUCTION

Le sens commun attribué à la Première Guerre mondiale se résume souvent à l'absurdité : en territoire bosniaque, un archiduc autrichien tombe sous les balles d'un jeune nationaliste serbe, et s'ensuit une série d'événements entraînant des millions d'hommes dans la boue des tranchées, pendant que les populations civiles vivent soit dans une haine délirante, soit dans la terreur. Si cette vision est définitivement réductrice et simpliste, le thème de l'absurdité, lui, ne doit pas être éclipsé. Le célèbre auteur états-unien Ernest Hemingway, dans son roman *L'adieu aux armes*, décrit que les contemporains (ici, des combattants) ressentaient très bien l'absurdité de cette guerre :

Un commandant anglais me dit un jour, au club, que les Italiens avaient perdu cent cinquante mille hommes sur le plateau de Bainsizza et sur le San Gabriele. Il ajouta qu'en outre ils en avaient perdu quarante mille sur le Carso. Nous bûmes ensemble, et il se mit à parler. Il me dit que dans notre secteur les combats étaient finis pour cette année et que les Italiens avaient les yeux plus grands que le ventre. Il dit que l'offensive en Flandre allait mal tourner. Si on leur tuait autant d'hommes qu'au début de cet automne, les alliés seraient fichus avant la fin de l'année prochaine. Il dit que nous étions tous fichus mais que ça n'avait pas d'importance tant qu'on ne s'en doutait pas. Nous étions tous fichus. Le gros point était de ne pas l'admettre. La victoire resterait au pays qui serait le dernier à s'apercevoir qu'il était fichu¹.

Un autre témoin illustre, Stefan Zweig, décrit dans *Le monde d'hier* à quel point le monde civil était lui aussi dévasté en Autriche lorsqu'il revient de son exil temporaire en Suisse, en décembre 1918 :

Il suffisait de pénétrer dans ces wagons autrichiens pour savoir d'avance ce qui était arrivé à ce pays. Les contrôleurs, qui vous assignaient vos places se traînaient, maigres, affamés et à moitié déguenillés; leurs uniformes déchirés et usés jusqu'à la corde flottaient autour de leurs épaules affaissées. Aux portières, les courroies qui servaient à lever et abaisser les glaces avaient été coupées, car chaque morceau de cuir était un bien précieux².

¹ Ernest Hemingway, *L'adieu aux armes*, Paris : Gallimard, 1948 (1929).

² Stefan Zweig, *Le monde d'hier*, Paris : Belfond, 1993 (1944), p. 352.

Comment des populations civiles, habituées à la paix de compromis des conférences internationales, vivant dans un monde de plus en plus interrelié par la mondialisation des échanges et des idées, persistent à s'entredéchirer dans un combat qui a objectivement perdu tout sens? Comment ces mêmes populations arrivent-elles, certes à des degrés variables, à supporter tant de souffrances – voire de surenchérir dans la violence? Pourrions-nous oser penser qu'au-delà des mesures coercitives des États, une « folie » guerrière se soit emparée des puissances belligérantes, une dynamique qui nous apparaît aujourd'hui irrationnelle, mais qui avait tout son sens lors du conflit?

Cette question est tout à fait pertinente, car personne n'accepte de souffrir, encore moins de mourir, sans que les actions demandées soient comprises comme nécessaires à défaut d'être édifiantes. Il est donc tout à fait envisageable qu'une nouvelle rationalité se soit construite et ait été intégrée par suffisamment d'individus pour que ce conflit se soit transformé en lutte existentielle; ce pourrait-il, d'ailleurs, que les arguments sous-tendant cette logique guerrière soient issus de la culture et des idées? L'historien John Keegan a démontré que la guerre, dans sa conduite comme dans sa logique, est avant tout un acte culturel³; on peut alors supposer la Première Guerre mondiale comme l'expression d'une culture guerrière puisant ses caractéristiques dans les mœurs et idées ambiantes au tournant des XIX^e et XX^e siècle, et qui accouche de ce que l'on nomme, peu après les événements, la « guerre totale ».

L'Europe, sans être le théâtre exclusif de la Grande Guerre⁴, n'en demeure pas moins le lieu où le sort des armes sera décisif; ayant cela à l'esprit, il peut apparaître logique que les belligérants du « Vieux continent » adoptent une radicalisation visiblement illimitée de leur effort de guerre. Est-ce que cette conception de lutte existentielle peut être adoptée par des États dont la survie n'est pas en jeu, et si le cas échéant, comment et pourquoi? Le jeune État canadien, encore dominion britannique, est un cas particulièrement intéressant pour explorer cette question. Avec à peine huit millions d'habitants⁵, le gouvernement fédéral

³ John Keegan, *A History of Warfare*, New York : Alfred A. Knopf, 1994, pp. 7-16.

⁴ Hew Strachan, « The First World War as a Global War », *First World War Studies*, vol. 1, no. 1, pp. 3-14.

⁵ L'historien Jean-Pierre Charland (*Une histoire du Canada contemporain de 1850 à nos jours*, Sillery (Québec) : Septentrion, 2007, p. 139) rapporte que le recensement de 1911 indique une population forte de 7,2 millions d'individus; l'immigration est si rapide (8,8 millions en 1921, malgré la mortalité de la guerre et de la grippe « espagnole ») qu'on peut considérer environ huit millions comme le nombre le plus crédible.

place, de gré ou de force, près de 620 000 hommes en uniforme⁶, ou, autrement dit, environ 7,75% de la population, hommes, femmes, enfants, vieillards et ressortissants ennemis – qui sont exclus du service militaire sous prétexte de loyauté douteuse – confondus. Quarante cent trente mille hommes ont servi outre-mer; 61 000⁷ y ont trouvé le repos éternel, et plus de 138 000⁸ restent plus ou moins gravement marqués de leurs blessures, sans compter le nombre largement sous-évalué de traumatismes psychologiques (souvent réduits sous l'expression générique anglaise d'époque de « *shell shock* »)⁹. Cet État a même risqué sa paix intérieure par l'imposition de la conscription et à travers les élections particulièrement déchirantes de 1917, qui ont témoigné, dans leur rhétorique et leurs conséquences, d'une certaine disposition à un affrontement armé entre Canadiens anglais et français sur des bases « raciales ». Ainsi, le dominion canadien a livré, en termes relatifs, un effort de guerre à peu près équivalent aux principaux belligérants occidentaux, a frôlé la rupture... sans qu'objectivement, son territoire ne soit réellement menacé¹⁰.

Si cet effort semble disproportionné par rapport aux enjeux canadiens, dès lors, comment expliquer une telle mobilisation? *Serait-ce, en fait, parce que le dominion a intégré la logique de la guerre totale que se livrent les Européens?* Et si oui, jusqu'à quel point et surtout, de quelle manière? Ce mémoire explore cette question en deux temps. D'abord, il faut comprendre le discours de « guerre totale » des Alliés européens; ensuite seulement il sera possible d'observer, *via* le discours canadien, si le dominion interprète la Grande Guerre de la même manière.

Avant tout, il est nécessaire de définir précisément ce que l'on entend par « guerre totale », car il s'agit de la ligne directrice de l'analyse déployée dans ce mémoire. La revue de littérature qui suit montre qu'il n'y a pas de consensus sur ce qui constitue la

⁶ Desmond Morton, *Billet pour le front. Histoire sociale des volontaires canadiens (1914-1919)*, Outremont : Athéna éditions, 2005, p. 311. À ces hommes s'ajoutent quelque 2500 infirmières canadiennes (Mélanie Morin-Pelletier, *Briser les ailes de l'ange : les infirmières militaires canadiennes (1914-1918)*, Outremont : Athéna Éditions, 2006, p. 13).

⁷ Presque 10% des enrôlés.

⁸ Blessés comptabilisés et décédés confondus, on parle donc d'environ 32% des enrôlés.

⁹ Tim Cook, *At the Sharp End : Canadians Fighting the Great War 1914-1916*, tome I, Londres : Penguin Books, 2007, p. 3.

¹⁰ La peur de l'Allemagne, au Canada, ne vient pas du continent; elle vient plutôt des sept millions d'Allemands vivant aux États-Unis ainsi que de la suspicion que Washington ne soit pas en mesure de les contrôler, comme ce fut le cas avec les Fenians. Robert Rutherford, *Hometown Horizons. Local Responses to Canada's Great War*, Vancouver : University of British Columbia, 2004, p. 132.

« substantifique moelle » de ce concept. Pourtant, certains éléments, en particulier tirés d'études culturelles de la question, me permettent de proposer un concept opératoire axé sur un discours structurant l'univers symbolique des contemporains dans leur compréhension du conflit. Et c'est à partir de cette vision de la « guerre totale » en tant que *dynamique discursive* que je peux proposer une analyse singulière de l'histoire du Canada pendant la Première Guerre mondiale, où, devant la folle tension internationale, différents groupes constituant le peuple du dominion répondent et contribuent au plan national de manière différenciée à un discours initialement construit en dehors de ses frontières physiques.

Historiographie de la guerre totale et de ses caractéristiques

Le terme « guerre totale », appliqué à la guerre de 1914-18, a été énoncé *après* les combats, et avec des prétentions bien différentes. Certains cherchent à comprendre ou décrire cette expérience inédite. Léon Daudet, réputé être le premier intellectuel à avoir utilisé l'expression « guerre totale » dès 1918, la décrit ainsi : « l'extension de la lutte, dans ses phases aiguës comme dans ses phases chroniques, aux domaines politique, économique, commercial, industriel, intellectuel, juridique et financier. Ce ne sont pas seulement les armées qui se battent, ce sont aussi les traditions, les institutions, les coutumes, les codes, les esprits et surtout les banques¹¹ ». Un peu plus tard, Ernst Jünger, dans un essai de 1930 intitulé *La mobilisation totale (Die totale Mobilmachung)*, estime que la Première Guerre mondiale a vu la totalité des ressources matérielles et spirituelles de l'Europe mobilisées envers la guerre¹². D'autres, évoluant essentiellement au sein des milieux d'extrême-droite européenne, envisagent la guerre totale telle que prescrit par Erich Ludendorff, qui y a plutôt vu un programme sociétal – voire messianique – où seraient confondus le politique et le militaire autour d'une spiritualité martiale, le tout en vue de remporter définitivement une présumée lutte existentielle des races, imaginée comme inévitable¹³.

¹¹ Cité dans Jean-Yves Guiomar, *L'invention de la guerre totale, XVIII^e–XX^e siècle*, Paris : Éditions du Félin, 2004, p. 12.

¹² Cité dans John Horne (éd.), *State, Society and Mobilization in Europe During the First World War*, Cambridge : Cambridge University Press, 2002, p. 4.

¹³ Voir Martin Kutz, « Fantasy, Reality, and Modes of Perception in Ludendorff's and Goebbels's Concepts of "Total War" », dans Roger Chickering, Stig Förster et Bernd Greiner (éd.), *A World at Total War : Global Conflicts and the Politics of Destruction, 1937-1945*, New York : Cambridge University Press (German Historical Institute, Washington D. C.), 2005, pp. 190-207, ainsi que Erich Ludendorff (éd. commentée de

Lorsque ces auteurs parlent de ressources spirituelles, de traditions, d'institutions, de coutumes – bref, de la culture – qui rejoignent le combat, ils mettent en évidence une singularité de la Grande Guerre : quelque chose d'intangible, de non quantifiable, différencie cette lutte des autres. L'usage répété du mot « spirituel », d'ailleurs, renvoie dans le contexte à quelque chose qui transcende la compréhension humaine; on peut peut-être y entrevoir l'absurdité dont parle Ernest Hemingway dans l'extrait cité au début de ce texte.

Néanmoins, ce sont pour en bonne partie les aspects matériels (l'économie, les masses, l'industrie...) qui ont retenu l'attention de la plupart des chercheurs, avec pour résultante que l'aspect de l'intensité prévaut sur celui du sens profond de ce que signifie un combat « total ». Les cinq grandes conférences organisées par le *German Historical Institute* de Washington (D. C.), suivies de cinq volumineux ouvrages collectifs produits entre 1992 et 2005¹⁴, illustrent bien cette difficulté à sortir d'un cadre matériellement observable au fil de leurs discussions. Ces ouvrages sont d'une utilité remarquable pour plonger dans l'énorme somme historiographique du concept et surtout, de ses conséquences et manifestations; néanmoins, ce qui en ressort le plus nettement est l'absence de consensus sur une définition qui diffère en substance de celle de Daudet¹⁵. La définition proposée dans *War in the Age of Revolution*¹⁶ va comme suit : « Total war aimed at the mobilization of all form of public, if not private, life toward victory on the battlefield »¹⁷. Si l'on porte attention au terme « aimed », l'on trouve une nuance par rapport à Daudet. Rare consensus apparent des

Benoît Lemay), *La guerre totale*, Paris : Perrin, 2010 (1935). Il ne faut pas confondre la trop fréquente – et erronée – comparaison entre guerre absolue chez Clausewitz (la guerre en tant qu'idéal-type) et la guerre totale de Ludendorff, même si ce dernier assure pousser la réflexion clausewitzienne plus loin. Jean-Christophe Boucher, *Sur l'importance de l'affiliation des concepts de guerre absolue et de guerre réelle chez Carl von Clausewitz*, mémoire de MA., Université de Montréal, département de Philosophie, 2002.

¹⁴ Pour ceux liés au présent mémoire : Stig Förster et Jörg Nagler (éd.), *On the Road to Total War : the American Civil War and the German Wars of Unification, 1861-1871*, New York : Cambridge University Press, 1996; Roger Chickering et Stig Förster (éd.), *Great War, Total War : Combat and Mobilization on the Western Front, 1914-1918*, New York : Cambridge University Press, 2000; Chickering, Förster et Greiner, *A World at Total War...*, 2005. Un sixième ouvrage revient sur des problèmes rencontrés précédemment et parachève la série : Roger Chickering et Stig Förster (éd.), *War in the Age of Revolution 1775-1815*, New York : Cambridge University Press (German Historical Institute, Washington D. C.), 2010. Pour une analyse critique des cinq premiers ouvrages, voir Talbot Imlay, « Total war », *Journal of Strategic Studies* 30 (no. 3), 2007, pp. 547-570.

¹⁵ Chickering et Förster, *War in the Age of Revolution...*, p. 11.

¹⁶ *Op. cit.*

¹⁷ *Ibid.*, p. 2.

auteurs ayant contribué à ce monumental travail, la guerre totale pourrait être comprise comme un idéal-type :

Total war will probably never be realized. It instead represents an « ideal type ». It can be pursued but never fully implemented. The contradictions inherent in it – particularly the tensions between total mobilization and total control and between the quest for total victory and the resultant provocation of the enemy into a total war effort of its own – militate against the realization of the ideal¹⁸.

Il est remarquable d'observer que, de l'avis de plusieurs auteurs, le caractère industriel du conflit semble un critère *sine qua non* pour qu'une guerre puisse devenir « totale »¹⁹. Les interprétations varient : l'une, plutôt littérale, remarque que dans le cas des sociétés préindustrielles, les ressources matérielles sont insuffisantes pour opérer à la fois une destruction « totale » et entretenir les armées nécessaires à cette entreprise²⁰. D'autres adoptent le qualificatif « industriel » dans un sens plus large, le comprenant comme l'organisation de l'ensemble de la société sur le modèle industriel, avec l'État comme gestionnaire (quasi) monopolistique de l'ensemble des d'activités et des ressources humaines et matérielles – agriculture, travail manufacturier, soldats, mais aussi production d'idées scientifiques, culturelles, ainsi que discours et idéologie structurantes. Les humains y figurent en quelque sorte comme réduits à des objets, car considérés sous l'angle bureaucratissant d'une « puissance-travail » (« *manpower* »); conséquemment, il n'y a pas de distinction entre non combattants et soldats – les deux sphères étant absolument liées dans leur effort commun –, en vertu de quoi il est tout à fait légitime de cibler les premiers²¹. Cela étant, cette lecture m'apparaît à certains égards limitative, car l'impératif d'avoir en présence des acteurs industrialisés a pour conséquence de réduire le concept de guerre totale à, essentiellement, une description de la pratique de la guerre par l'Occident, de la guerre civile états-unienne à l'arrivée de l'arme nucléaire²². Or, si l'on se penche sur certains

¹⁸ Chickering et Förster (éd.), *Great War, Total War...* p. 9.

¹⁹ Förster et Nagler, *On the Road to Total War...*, p. 11. L'introduction en entier penche en ce sens. Les auteurs soulignent que le style de guerre de Tamerlan ou de Rome contre Carthage « carr[y] many elements of total warfare in them », mais ils refusent de parler clairement de guerre totale sous prétexte que la société industrielle et moderne, nécessaire à leurs yeux pour une « mobilisation totale » (non définie), manque.

²⁰ Une idée parmi d'autres soulevée dans l'article de Michael Broers examiné plus bas (« The Concept of 'Total War' in the Revolutionary-Napoleonic Period », *War in History*, vol. 15, no. 247, 2008).

²¹ John Horne (dir.), *Vers la guerre totale, le tournant de 1914-1915*, Paris : Tallandier, 2010, p. 20.

²² Une destruction de masse sans une mobilisation complète de la société.

conflits préindustriels, l'exigence du modèle de l'usine dans le déroulement du conflit n'apparaît pas toujours nécessaire, comme le remarquent quelques auteurs ayant élargi la portée du concept à la Révolution française grâce à des approches basées sur l'étude culturelle des idées, en particulier par rapport à la symbolique changeante de la violence.

L'un des pionniers de cette démarche est l'historien français Jean-Yves Guiomar. Dans *L'invention de la guerre totale*, il inverse l'idée de l'abolition de la distinction entre civils et militaires en affirmant plutôt une fusion des deux sphères²³, qui, dans le cas de la Révolution, s'opère par la mise sous tutelle des militaires par les « commissaires en mission », créatures civiles et politiques²⁴. Cette fusion se serait effectuée pour répondre aussi bien aux soulèvements intérieurs (Vendée, Lyon, Bordeaux...) qu'aux ennemis extérieurs (la coalition), si bien qu'il est plutôt difficile d'établir une distinction claire entre les deux types de conflits, dont les acteurs prennent le même caractère : celui d'ennemi illégitime à anéantir²⁵. Guiomar ajoute également qu'une guerre totale cherche à atteindre des « buts de guerre illimités » : en l'espèce, révolutionner le monde en entier pour remettre la souveraineté aux peuples relève davantage d'un vague objectif peu susceptible d'être atteint, voire de la pure fantaisie. De plus, comme ceux qui ont déclenché la guerre ne reconnaissent pas le droit à l'opposition – et donc, à toute forme de compromis – le conflit ne peut prendre fin qu'avec leur triomphe ou leur chute²⁶. On pourrait donc penser la

²³ Guiomar, *L'invention de la guerre totale...*, p. 287.

²⁴ Dans cette optique, ce n'est pas l'ennemi qui abat la frontière entre les deux, mais l'entité menant la guerre totale. Selon Guiomar, la guerre totale constitue un phénomène civil, plutôt que militaire : « l'armée par elle-même, en tout temps et en tout lieu, n'est ni une école ni une matrice du totalitarisme. Celui-ci vient toujours des civils. Mais il arrive que, volontairement ou non, les militaires se laissent instrumentaliser par ceux-ci. » (p. 302).

²⁵ Au sujet de l'enchevêtrement entre combat interne et externe pendant la Première Guerre mondiale, voir les chapitres IV, V et VIII de Alan Kramer, *Dynamic of Destruction. Culture and Mass Killing in the First World War*, New York : Oxford University Press, 2007. Enzo Traverso (*À feu et à sang : de la guerre civile européenne (1914-1945)*, Paris : Éditions Stock, 2007) va plus loin, en avançant l'idée que la période 1914-1945 est une longue guerre civile. Förster et Nagler, en définissant les types de guerre du peuple, considèrent les guerres menées à l'aide d'armées de conscrits (où la vie civile et la vie militaire se confondent) comme le raffinement suprême des « people's war[s] » (*On the Road to Total War*, p. 6). Sur la délégitimisation dans un contexte de guerre civile : Stathis N. Kalyvas et Paul D. Kenny, « Civil Wars », *The International Studies Encyclopedia*, Danemark : Robert A. Blackwell Publishing, 2010, Blackwell Reference Online, [en ligne] http://www.isacompendium.com/subscriber/tocnode?id=g9781444336597_yr2010_chunk_g97814443365975_ss1-7 (page consultée en mai 2015).

²⁶ Guiomar, pp. 287-88.

guerre totale comme un phénomène dynamique de radicalisation qui ne prend fin que dans la victoire ou la défaite totale.

La perception de la violence est un thème central dans les études sur la guerre totale pendant la Révolution, car sous elle, « la violence est chargée de symbolisme, interprétée comme la punition d'une tentation prométhéenne ou comme le prix à payer pour faire un monde nouveau »²⁷. Il s'agit de l'un des arguments principaux de David Bell dans *The First Total War*, soit que le climat intellectuel et culturel européen a permis l'éclosion d'une nouvelle forme de guerre, la « guerre totale », lorsque la France absolutiste tombe et que sa situation politique s'emballe²⁸. Selon son analyse, les révolutionnaires sont animés des idées humanistes des Lumières de paix éternelle et de libertés²⁹. Ces idéaux dépassant toute autre considération, ceux qui s'y opposent (ou, plus précisément, sont *perçus* comme s'y opposant) deviennent ennemis de l'Humanité que les révolutionnaires prétendent incarner. Les mots sont importants dans cette construction de l'ami et de l'ennemi. Ainsi, l'ennemi extérieur devient l'« esclave » des « têtes couronnées », dont on doit briser les « chaînes » (ou le détruire s'il s'oppose aux bienfaits proclamés de la Révolution), et l'ennemi intérieur, comme les Vendéens, une « race » à anéantir³⁰. Ainsi, les idées cosmopolites des Lumières,

²⁷ Jean-Clément Martin, « Massacres, tueries, exécutions et meurtres de masse pendant la Révolution, quelles grilles d'analyse ? », *La Révolution française : les massacres au temps des Révolutions*, 2011, [en ligne] <http://lrf.revues.org/index201.html> (page consultée en avril 2014). J'ai ajouté l'italique.

²⁸ Pierre Serna réplique que la Révolution n'est pas l'unique laboratoire de la guerre totale (« Comment penser la guerre totale sans la réduire à une guerre totalement française?... », *Institut d'histoire de la Révolution française*, nov. 2008, [en ligne] http://ihrf.univ-paris1.fr/fileadmin/IHRF/Centre_de_documentation/Controverses/Serna-Critique_de_Bell.pdf (page consultée le 18 mai 2014). Bell insiste alors que la France révolutionnaire n'est que le lieu où les conditions nécessaires ont été réunies pour l'éclosion du phénomène (David A. Bell, « Réponse et commentaire de David Bell », *Institut d'histoire de la Révolution française*, nov. 2008, [en ligne] http://ihrf.univ-paris1.fr/fileadmin/IHRF/Centre_de_documentation/Controverses/Reponse_de_D._Bell.pdf (page consultée le 18 mai 2014).

²⁹ L'idée de la paix perpétuelle, déclinée de différentes manières, n'est pas nouvelle, comme en témoignent les œuvres d'auteurs comme Fénelon, 1651-1715 (Fénelon, *Œuvres*, tome I, Paris : Éditions de la Pléiade, 1983; Fénelon (édition de Jacques Le Brun), *Les Aventures de Télémaque*, Paris : Gallimard, 1995 (1699); Gilbert Gidel, *La politique de Fénelon*, Genève : Slatkine Reprints, 1971), l'abbé Saint-Pierre, 1658-1743 (Simone Goyard-Fabre (Abbé de Saint-Pierre), *Projet pour rendre la paix perpétuelle en Europe*, Paris : Éditions Garnier Frères, 1981 (1713)), ou encore Emmanuel Kant, 1724-1804 (Jürgen Habermas, *La paix perpétuelle : le bicentenaire d'une idée kantienne*, Paris : Les éditions du Cerf, 1996 et Emmanuel Kant (préface de Joël Lefebvre), *Pour la paix perpétuelle, Projet philosophique*, Lyon : Presses universitaires de Lyon, 1985 (1795)).

³⁰ David A. Bell, *The First Total War : Napoleon's Europe and the Birth of Warfare As We Know It*, Boston/New York : Houghton Mifflin Company, 2007. Note : la « race » n'est pas comprise comme dans la

qui se voulaient la solution permanente et pacifique deviennent, avec cette nouvelle représentation de la violence, la raison d'être d'une ultime lutte titanesque visant à éliminer les obstacles perçus à la paix perpétuelle – le général Dumouriez aurait d'ailleurs déclaré, en 1792, que cette guerre serait *la dernière* de toutes les guerres³¹.

Michael Broers, dans un article faisant écho au livre de Bell, tente une synthèse des arguments de ce dernier et de la conception « industrielle » de la guerre totale. Il constate que la France de 1792-1815 ne dispose pas de technologies suffisantes pour effectuer une destruction de masse et manque des moyens de production au niveau domestique qui lui permettrait de détruire totalement l'ennemi (les armées devant vivre « sur le sol », une telle destruction n'est pas envisageable). Il admet toutefois que, côté français : « "Total war" was in the mind, and even on the drawing board, but not yet on the battlefield³². » En d'autres termes, il y a deux niveaux que l'on peut extraire de son analyse : celui de la volonté, et celui de la traduction de cette volonté en *réelle* destruction.

Le Canada dans l'historiographie de la « guerre totale »

Lorsqu'on plonge dans l'historiographie du rôle du Canada dans la Grande Guerre, l'on constate que le terme « guerre totale » apparaît parfois sans jamais y être défini. Si l'on a fait des liens dans une pléthore d'ouvrages entre ce type de guerre et les pays ou régions qui ont été directement atteints par le brasier (ou encore, des « grandes puissances » comme les États-Unis), le Canada, lui, n'a pas été étudié de la sorte. Les ouvrages phare de Tim Cook ou Desmond Morton³³ pour les combattants, de Jonathan Vance pour la mémoire canadienne-anglaise³⁴ ou encore d'autres spécialisés sur le front intérieur³⁵ montrent un

seconde moitié du XIX^e siècle dans ce cas, mais plutôt comme une désignation d'exclusion de la communauté.

³¹ Cité dans Bell, *The First Total War...*, p. 1.

³² Michael Broers, 2008 (p. 268 pour la citation).

³³ Cook, *At the Sharp End*; voir le second volume, *Shock Troops : Canadians Fighting the Great War 1917-1918*, Londres : Penguin Books, 2008. Voir *Billet pour le front* de Desmond Morton.

³⁴ Jonathan F. Vance, *Death So Noble : Memory, Meaning and the First World War*, Vancouver : UBC Press, 1997.

³⁵ Ian Hugh Maclean Miller, *Our Glory and Our Grief. Torontonians and the Great War*, Toronto : University of Toronto Press, 2002; Jeffrey A. Keshen et Serge Marc Durflinger (dir.), *War and Society in Post-Confederation Canada*, Toronto : Thomson Nelson, 2007; pour l'extension du conflit aux enfants, Sophie Cardinal, *Le discours de guerre tenu aux enfants montréalais au sujet de la Première Guerre mondiale entre 1914 et 1918*, mémoire de MA., Université de Montréal, Département d'Histoire, 2009.

dominion solidaire de Londres – en fait, volontaire avant même que la métropole n'en ait fait la demande – et qui participe massivement à une guerre *déjà acquise* comme totale, ou sur le point de le devenir³⁶. Selon cette lecture, donc, le Canada s'adapte aux réalités matérielles du front et se radicalise simplement parce que la guerre en fait de même; les Canadiens seraient en quelque sorte à la remorque de l'Europe en ce qui concerne leur perception du conflit et la manière dont ils le décrivent dans leur discours. Or, la remise en question du concept de guerre totale par Guioimar et Bell démontre que c'est la construction symbolique du conflit (son sens, sa portée, contre quoi et qui il est dirigé...) et surtout l'intégration de cette conception de la lutte par les personnes au pouvoir qui va le rendre total. Pour ce qui est de mobiliser jusqu'à frôler le point de rupture, plusieurs auteurs, comme nous l'avons vu plus haut, démontrent que le Canada a donné pratiquement tout ce qu'il pouvait offrir. Quant au dominion en tant qu'acteur dans l'élaboration du discours de guerre totale des Alliés, la littérature est muette.

Un problème de taille se pose également dans le cas canadien. Le clivage historiographique entre Canada anglais et Canada français frappe aux yeux : tout d'abord, la littérature est essentiellement canadienne anglaise; ensuite, du côté francophone, elle tend à graviter autour de l'histoire du 22^e Régiment et de la crise de la conscription, la dernière souvent étudiée à la lumière des travaux de l'États-Unienne Elizabeth Armstrong (1937), maintes fois réédités, bien que datés³⁷. Le regain d'intérêt, pour les chercheurs canadiens de langue française, s'inscrit en fait autour des années 2000³⁸. Ces « deux solitudes » historiographiques ainsi que le rapport mémoriel québécois de l'événement, très différent

³⁶ L'ouvrage collectif dirigé par John Horne (*Vers la Grande Guerre, op. cit.*) conclut que pour l'ensemble de l'Europe et l'Empire ottoman, la guerre prend un aspect « total » dans ses diverses logiques guerrières dès 1914 et 1915, soit très peu de temps après « l'entrée » dans le conflit. Le Canada, qui arrive dans la mêlée au printemps 1915, subit son baptême du feu alors que les dynamiques « totalisantes » sont déjà bien établies; peut-être que cela contribue à cette impression (en plus du fréquent amalgame des dominions britanniques et de leur métropole).

³⁷ Elizabeth H. Armstrong, *Le Québec et la crise de la conscription, 1917-1918*, Montréal : VLB Éditeur, 1998 (éd. originale en anglais : 1937).

³⁸ Charles-Philippe Courtois et Laurent Veyssière (dir.), *Le Québec dans la Grande Guerre : Engagements, refus, héritages*, Québec : Septentrion, 2015, pp. 197-98. En ce qui concerne les Canadiens français hors Québec, les études sont plutôt rares; le professeur Gregory Kennedy, Université de Moncton, travaille actuellement sur un projet de recherche sur les soldats acadiens et leur milieu pendant la Première Guerre mondiale : *Le service militaire et ses conséquences en milieu minoritaire : les soldats du bataillon acadien, leurs familles et la Première Guerre mondiale, 1911-1921*, [synopsis en ligne] http://professeur.umoncton.ca/umcm-kennedy_gregory/node/5 (page consulté en avril 2016).

des provinces anglophones³⁹, nous renseignent déjà sur un fait crucial de l'expérience canadienne de la Grande Guerre : elle a été vécue fort différemment entre Canadas anglais et français. Ainsi, l'on peut supposer que la question de recherche, à savoir si le dominion a intégré la logique de guerre totale qu'a développée l'Europe, pourrait générer des réponses différentes selon l'angle étudié – démographie, appartenance ethnolinguistique, *etc.* Mais avant toute tentative de réponse ou de comparaison, il me faut établir clairement ce que j'entends par « guerre totale ». Ma réflexion théorique s'inspire de la démarche empruntée par Jean-Yves Guimar, mais surtout par David Bell, et commence conséquemment par une exploration de la perception de la violence et de la guerre en Europe avant l'été 1914.

Le ferment culturel et intellectuel européen à l'orée de la Première Guerre mondiale

La violence comme moteur de la régénération d'un monde décadent

Comment imaginer la violence en tant que bienfait pour l'Humanité? Aussi contre-intuitif que cela puisse paraître, ce ne sont pas nécessairement les acteurs que l'on associe naturellement à l'usage de la force qui le font. L'historien William Mulligan estime que les éléments les plus radicaux, ceux qui y croient réellement, se trouvent dans la société civile et non dans les gouvernements. Quant aux militaires, l'adhésion à une conception positive de la violence n'est pas exceptionnelle, mais comme ils sont ceux qui vont devoir combattre, un calcul des risques refrène généralement leurs ardeurs⁴⁰. La discussion qui suit ne déroge pas aux remarques de l'historien, car parmi la panoplie de penseurs de la violence qui sont étudiés dans les lignes qui suivent, tous – à l'exception ambiguë de Erich Ludendorff, dont j'ai présenté quelques éléments de sa pensée⁴¹ – font partie de la société civile⁴².

³⁹ Voir l'étude de Mourad Djebabla, « Construction et reconstruction de la mémoire du 11 Novembre au Québec et au Canada (1919-2014) », dans Courtois et Veyssière (dir.), pp. 180-98.

⁴⁰ William Mulligan, *The Origins of the First World War*, Londres : Cambridge University Press, 2010, pp. 228-29.

⁴¹ Et encore... Lorsqu'il publie ses idées qui deviendront *La guerre totale*, il ne joue plus un rôle actif dans l'armée allemande, mais plutôt dans les mouvements politiques d'extrême droite.

⁴² Et sont, règle générale, des intellectuels. Cela n'est guère différent dans le cas de la Première Guerre mondiale, comme en témoignent les fameux manifestes d'intellectuels justifiant les raisons de combattre (voir Martha Hanna, *The Mobilization of the Intellect. French Scholars and Writers during the Great War*, Cambridge : Harvard University Press, 1996).

Prenons l'exemple assez saisissant de Marie-Jeanne Roland, qui écrit en 1791 un appel à une violence positive au plan civique. Intellectuelle française éduquée dans la tradition de Rousseau – donc, difficilement imaginable comme sympathique à la violence politique –, elle en vient aux premiers jours de la Révolution française à souhaiter la guerre civile, « cette grande école des vertus publiques », afin que l'on apprécie à sa juste valeur le prix de la liberté⁴³. La régénération peut aussi être spirituelle, plusieurs philosophes ou théologiens, allant d'Augustin d'Hippone à Thomas d'Aquin en passant par Bossuet, lient la guerre et la violence au châtement divin destiné à redresser les torts de l'Humanité⁴⁴. Certains poussent la logique plus loin, comme le philosophe Joseph de Maistre (1753-1821), qui voit dans la mort à la guerre une occasion pour le pécheur de s'immoler au nom de tous. Il juge la guerre comme naturellement divine, la Terre devant constamment être purgée de ses torts; loin d'essayer d'y mettre un frein, il faut, selon sa pensée, voir le monde matériel comme l'autel où expie continuellement le mal, et où même les bons meurent pour racheter les fautes des méchants⁴⁵. De Maistre n'est pas isolé; ces discours à prétention chrétienne se déchaînent en 1914-18, particulièrement au sein des clergés nationaux (il semble que ce soit plutôt le pape Benoît XV qui prêche dans le désert en exhortant à une « paix blanche »)⁴⁶.

D'autres formes de régénération, ou « d'assainissement » de l'Humanité par la guerre proviennent des dérives du scientisme de la seconde moitié du XIX^e siècle. L'eugénisme et les darwinismes social ou racial s'épanouissent dans un contexte de conquêtes coloniales, nourries et nourrissant des nationalismes exacerbés. Des scientifiques, comme le pathologiste Ludwig Aschoff, placent la guerre entre nations au même titre que celle entre cellules pathogènes et système immunitaire; la guerre offre donc

⁴³ Marie-Jeanne Roland, *Lettres de Mme Roland*, tome II (1788-1793), publiées par Claude Perroud, Paris : Imprimerie Nationale, 1902, lettre 435 à Bancal, 24 juin 1791. p. 308-314. Le roi Louis XVI venait d'être restauré après sa tentative de fuir la France.

⁴⁴ Marc Froidefont, *Théologie de Joseph de Maistre*, Paris : Éditions classiques Garnier, 2010, p. 312.

⁴⁵ Claude Boncompain et François Vermale (préface de Philippe Barthelet), *Joseph de Maistre*, Paris : Éditions du Félin, 2004; Henri de Maistre (préface de Gabriel Matzneff), *Joseph de Maistre*, Paris : Perrin, 1990, et Froidefont, *op. cit.*

⁴⁶ Voir les chapitres XI et XII dans Georges Minois, *L'Église et la guerre, de la Bible à l'ère atomique*, Paris : Fayard, 1994. Pour l'expérience religieuse de combattants et des transformations des spiritualités, voir Annette Becker, *La guerre et la foi, de la mort à la mémoire, 1914-1930*, Paris : Armand Collin, 1994.

une possibilité à l'humain de se « désinfecter », au sens figuré comme littéral du terme⁴⁷. Ce nettoyage du corps de l'État-nation se veut une forme de progrès. En effet, William Mulligan avance que, pour les contemporains du début du XX^e siècle, la Grande Guerre offre l'opportunité d'homogénéiser les populations et les idées; la force devient un recours positif pour procéder à ce « nettoyage » de l'Humanité : « Of course the defence of the state was the central war aim in all belligerent societies and governments, but people also believed that they were fighting to build a better, more peaceful future »⁴⁸.

Le sacrifice individuel sanctifié

Ce « meilleur » futur passe avant tout par l'intériorisation de certaines idées jugées supérieures sur d'autres au niveau individuel; et les chemins pour y arriver sont nombreux à la veille de la Grande Guerre, où s'agitent plusieurs conceptions nationalistes sinon chauvines d'un progrès positif de l'Humanité. Des mouvements politiques ou, à tout le moins politisés de la seconde moitié du XIX^e siècle, marquent en effet l'imaginaire en esthétisant la violence et en l'interprétant comme un instrument d'épanouissement social et individuel. Certains courants anarchistes – notamment ceux de la France des années 1880-1890 – attribuent à la violence, en particulier l'acte terroriste, une puissante symbolique nimbée de beauté, libératrice de l'individu à travers le défi brutal lancé aux classes dominantes. Loin d'être dissuasive, la mort trouvée pendant l'acte ou après une condamnation à la peine capitale est admirée, glorifiée, car symbole de la maîtrise absolue de son individualité⁴⁹.

Les arts ne sont pas en reste. L'avant-garde en général, mais en particulier, certains courants issus de l'expressionnisme – et, *a fortiori*, du futurisme⁵⁰ – vouent un véritable culte à la vitesse, la technologie et la jeunesse, associés au mouvement et à la vitalité propre à secouer le mode de vie bourgeois matérialiste. À cette fin, ils intègrent une certaine

⁴⁷ Dennis E. Showalter. « Mass Warfare and the Impact of Technology » dans Roger Chickering et Stig Förster, *Great War, Total War...* p. 136.

⁴⁸ William Mulligan, *The Great War for Peace*, New Haven : Yale University Press, 2014, p. 4.

⁴⁹ Voir Richard D. Sonn, *Anarchism and Cultural Politics in Fin de Siècle France*, Lincoln : University of Nebraska Press, 1989, pp. 237-62.

⁵⁰ Les chapitres IV (mais surtout) V de Kramer *op. cit.* explorent abondamment à la fois l'aspect darwiniste et l'aspect artistique. Les auteurs s'attardent également sur l'influence de Marinetti sur la célébration et valorisation de la violence dans une fusion des sphères guerrière et civile, avant, pendant, et après la Grande Guerre.

attirance pour une violence salvatrice, qui peut aller jusqu'au désir de la guerre⁵¹. Pour eux, la destruction d'un monde sclérosé est la condition essentielle à l'éclosion d'un « homme nouveau », compris comme un être fondamentalement jeune, doté d'une virilité offensive lui permettant de s'affirmer à la fois comme individu et comme membre d'une communauté nationale vibrante⁵². Le mot-clé « virilité » dans ce contexte est décrit par le regretté historien George Mosse comme « impliquant le patriotisme, la prouesse physique, le courage et l'énergie; l'Angleterre [influencée par les courants néomédiévaux de l'époque victorienne] soulignait en outre le "*fair play*" et l'attitude chevaleresque, [attitudes sportives] »⁵³.

Aussi, les arts issus des diverses formes de néomédiévalisme jouent un rôle capital dans l'esthétisation du sacrifice personnel pour une cause supérieure. En effet, suite à la Révolution française ou encore la « guerre de Libération » allemande de 1813, cet anoblissement de la mort sacrificielle se manifeste ostensiblement dans les courants romantiques⁵⁴. Ces derniers prennent une nouvelle forme et une vigueur renouvelée au tournant des XIX^e-XX^e siècle, où les thèmes chevaleresques d'honneur et de fidélité prédisposent mentalement les individus à mourir pour la patrie (les historiens Watson et Porter décrivent « une idéologie du sacrifice »)⁵⁵; cette volonté accompagne d'ailleurs une ferveur religieuse renouvelée. À ce propos, la Première Guerre mondiale comportera elle-même plusieurs éléments dans son esthétique discursive qui la rapprochent de la guerre sainte : l'ennemi mécréant, le caractère divin de la lutte, le martyr, *etc.*⁵⁶; des images et mythes qui étaient prêts, avant 1914, à être mobilisés.

⁵¹ La guerre est cependant un extrême sérieusement envisagé par une minorité de l'avant-garde, avec peut-être l'exception du futurisme, dont la philosophie et la conception de l'identité virile sont particulièrement agressives. Réf. aux notes plus haut.

⁵² George L. Mosse, *De la Grande Guerre au totalitarisme : la brutalisation des sociétés européennes* [version française de *Fallen Soldiers...*], Paris : Hachette, 1999 (1990), pp. 67-73 et Kramer, chap. IV et V.

⁵³ Mosse, *op. cit.*, p. 73.

⁵⁴ Que ce soit pour l'amour (Stendhal, *Le rouge et le noir*; Flaubert, *Madame Bovary...*), pour la dignité humaine (Hugo, *Derniers jours d'un condamné*, *Les Misérables...*), ou encore pour la nation (en peinture, pensons à *La mort du jeune Bara* de David). Les œuvres musicales, littéraires ou picturales ouvertement ou indirectement influencées par le romantisme et qui valorisent le sacrifice ou la mort dans un acte chevaleresque fleurissent au XIX^e siècle.

⁵⁵ Alexander Watson et Patrick Porter, « Bereaved and aggrieved : combat motivation and the ideology of sacrifice in the First World War », *Historical Research*, vol. 83, no. 219 (fév. 2010).

⁵⁶ La question est abordée en détail au chapitre I.

Cela étant, la disposition positive à mourir touche également la notion du devoir – un élément central du néomédiévalisme, il est vrai, mais qui prend une tout autre importance avec la montée des nationalismes et du militarisme – George Mosse va jusqu'à décrire la commémoration et la célébration des soldats tombés pour la nation de « religion civique »⁵⁷. L'armée doit, d'une part, son pouvoir de séduction aux conquêtes coloniales, qui lui permettent d'incarner la vigueur, la virilité et le prestige de la nation. Pour plusieurs États-nations, le service militaire est obligatoire et devient un véritable rite de passage pour les jeunes hommes. De plus, l'armée représente pour les citoyens mâles le moyen privilégié de s'acquitter de ce que l'on considère une dette de l'individu envers la communauté qui protège ses droits, ses libertés, et sa vie⁵⁸.

En somme, l'Occident de 1914 est l'héritier d'une certaine conception positive, presque sacralisée de la violence, qui devient dans son idéalisation utile, nécessaire, ou alors suprêmement belle; le plus grand risque de son exercice, la mort dans le sacrifice, devient un acte de grandeur. Lorsque les intellectuels, artistes et (futurs) propagandistes présentent un discours de guerre insistant sur la poursuite d'une cause suprême – en l'occurrence, établir la paix perpétuelle par la victoire de leurs idées –, ils cherchent à convaincre, à partir d'un climat culturel et intellectuel particulier, que le conflit dépasse les réalités matérielles : les armes réussiront enfin à détruire la notion même de guerre. Un tel univers symbolique rend ainsi le sacrifice rationnel, et le refus de combattre devient un affront à la nation, et pourrait-on écrire, un acte d'incivisme⁵⁹.

⁵⁷ Mosse insiste sur le pouvoir liant pour les communautés nationales des mythes des volontaires partis pour guerroyer pour la patrie. Il donne en exemple le récit romancé des révolutionnaires français de 1792 et des combattants « allemands » s'étant soulevés contre les forces napoléoniennes en 1813. Il explique que la célébration répétée de ces hommes, à travers les monuments publics, les cérémonies martiales, les récits inspirants, en font un « culte national » – la « religion civique », car leur sacrifice devient l'acte ayant permis la naissance ou la survie de la nation, envers laquelle l'individu doit tout. Mosse, *op. cit.*, pp. 19-41 et 82-94.

⁵⁸ Keegan, *A History of Warfare...*, pp. 350-357.

⁵⁹ Les idées décrites plus haut gagnent, selon toute vraisemblance, une minorité de citoyens comme le remarque, pour le cas français, Jean-Jacques Becker dans son ouvrage *Comment les Français sont entrés dans la guerre* (Paris : Presses de la Fondation nationale des sciences politiques, 1977, p. 54). N'empêche : les personnes qui deviendront les élites du discours de guerre (clergé, intellectuels, politiques...) y sont manifestement sensibles, comme les rhétoriques tenues pendant la guerre le montrent (voir la suite de ce mémoire, en particulier le premier chapitre pour l'Europe, pour un aperçu).

Guerre totale et « totalisation » : une proposition

Grâce aux parties précédentes, je peux proposer une définition opératoire du concept de guerre totale. Premièrement, c'est l'intégration d'un *univers symbolique* prédisposant à l'acceptation de la violence extrême qui permet un type de conflit où l'on risque sciemment l'autodestruction en vue de détruire un ennemi compris comme irréconciliable. Les acteurs en jeu doivent avant tout concevoir leur lutte comme la réalisation d'un idéal collectif jugé supérieur à toute autre considération, caractérisé par des buts de guerre « illimités » (pour reprendre l'expression de Jean-Yves Guiomar)⁶⁰. C'est donc en direction de l'atteinte de ces buts qu'ils se mobilisent et considèrent tous les moyens, y compris la violence absolue, comme un moyen approprié pour construire un monde meilleur. Dans cette perspective, le sacrifice sous toutes ses formes est tout à fait logique tant que les buts de guerre ne sont pas accomplis.

Deuxièmement, il s'agit d'une réorientation de la psyché collective. La guerre totale se construit progressivement de manière *discursive*. Du coup, les mythes (d'avant ou pendant le conflit), la spiritualité, les arts, les divers héritages culturels et idéologiques constituent autant d'éléments mobilisés. La guerre totale représente en premier lieu une *volonté* qui puisse permettre l'action, celle d'atteindre les buts susmentionnés. Cela signifie, d'ailleurs, qu'il n'y a pas lieu d'ériger l'industrialisation en condition *sine qua non*⁶¹. Certes, l'industrie sur le champ de bataille peut permettre une destruction géographiquement plus vaste ou, si l'on pense aux bombardements stratégiques alliés de la Seconde Guerre mondiale, plus intense; de la même manière, la gestion sur le modèle bureaucratique-industriel des ressources humaines, matérielles et immatérielles d'un État-nation optimisent la mobilisation guerrière tout en facilitant la transgression de normes jugées

⁶⁰ Quelques exemples : survie de la race, exportation sans fin d'un régime ou d'une idéologie, etc.).

⁶¹ Même pendant la Première Guerre mondiale, la destruction de l'Autre – la Belgique par l'Allemagne, la Serbie par l'Autriche-Hongrie, les Arméniens par les Turcs... – n'a pas nécessité de haute technologie ou d'armes typiquement industrielles, et, malgré les horreurs bien réelles, n'a pas été poussée à la destruction « totale ». L'étude des atrocités belges (Voir John Horne et Alan Kramer. *German Atrocities, 1914 : An History of Denial*, Londres : Yale University Press, 2001) ou encore des autres fronts (Kramer, *Dynamic of Destruction...*) révèlent que les principaux outils de dévastation étaient les incendies, les marches forcées, les armes blanches et celles d'épaules. Il n'y a pas là une différence fondamentale d'avec les ravages de la Révolution, ou même, d'affrontements du genre Rome contre Carthage.

normalement « humaines »⁶². Mais, foncièrement, ce qui est mobilisé, que ce soit industriel ou préindustriel, n'est que le bras plus ou moins fortement armé d'une *volonté* nihiliste⁶³ – autrement dit, avant que la tentative de destruction totale d'un ennemi se concrétise, il faut que discursivement il s'en soit formé un dessein cohérent. Autre remarque : que l'obstacle soit « à l'intérieur » de la communauté – par exemple, un groupe perçu comme nuisant à l'effort de guerre – ou « à l'extérieur » n'a aucune importance. L'ennemi se mesure *en fonction de la perception de sa nuisance à l'atteinte des buts de guerre*; cela explique pourquoi, lors des guerres dites totales, l'on observe le plus souvent un enchevêtrement de la violence intérieure et extérieure⁶⁴.

Troisièmement, la guerre totale ne fait pas de vainqueur ou de vaincu : elle laisse un survivant⁶⁵, car tout acteur ou objet faisant obstacle à l'atteinte des buts illimités est automatiquement jugé comme une menace existentielle. *Aucun compromis* n'est possible, il n'y a que la capitulation totale ou la destruction totale d'un Autre, essentialisé à l'antithèse de sa lutte illimitée.

⁶² Bien que cette question soit complexe, je me limiterai à souligner que les États en viennent à considérer les humains comme des ressources parmi d'autres (un exemple frappant est le chapitre de Holger H. Herwig sur la guerre sous-marine illimité, où l'on pense littéralement, du côté de l'amirauté allemande, la défaite du Royaume-Uni en terme de calories coulées...!). Herwig, « Total Rhetoric, Limited War : Germany's U-Boat Campaign 1917-1918 » dans Chickering et Förster (dir.), *Great War, Total War...*, pp. 189-206.

⁶³ La capacité de la traduire l'acte sur une grande échelle dépend surtout d'une entité semblable à un État suffisamment sophistiquée pour mobiliser la quantité de ressources humaines et matérielles nécessaires, ce que sont la France et l'Angleterre de 1792-1815, par exemple. Annie Jourdan, *L'empire de Napoléon*, Paris : Champs Université Flammarion, 2006 et Pierre Branda, *Le prix de la gloire : Napoléon et l'argent*, Paris : Fayard, 2007.

⁶⁴ L'usage de la violence ne signifie pas automatiquement une action sanglante; la répression, l'intimidation ou la réclusion de minorités à l'intérieur d'un pays constituent des manières d'écarter ce qu'on perçoit comme menace (dans le cas canadien, l'on peut penser à la notion d'« enemy aliens »). Voir l'analyse de Horne (*vers la guerre totale*, 2010, pp. 15-24) inspiré par le concept de « nationalisation des masses » (Mosse) pour les dynamiques de création à l'intérieur d'un même État du jeu d'inclusion et d'exclusion de communautés dès que l'annonce de la guerre a eu lieu.

⁶⁵ J'ai emprunté et paraphrasé cette expression à Benoît Lemay lorsqu'il décrit la conception de la guerre totale de Ludendorff (*La guerre totale*, p. 21).

Finalement, comme l'ont relevé Chickering et Förster⁶⁶, la guerre totale est un idéal-type. Cela implique un dynamisme : les acteurs d'une guerre totale peuvent embrasser la logique « totalisante » (menant vers l'idéal-type de la guerre totale) à divers degrés, de même que certains peuvent la refuser ou s'en détacher, devenant ainsi adversaires de ceux qui demeurent « totalisés ». Cela implique qu'il y a plusieurs « échelles » d'analyses possibles : État, individus, combattants, associations, groupes démographiques ou ethno-linguistiques, zones géographiques (pour le Canada, par exemple, pensons aux lieux de colonisation récents ou anciens), *etc.*, qui évoluent dans le temps. Les divers acteurs constituant ces différentes « échelles » peuvent devenir plus ou moins sensibles au message au fil du temps, des événements, ou d'une kyrielle de raisons parfois tout simplement individuelles. En bref, il peut y avoir dans le même « État-nation » à la fois des avocats de la totalisation et des adversaires de cette démarche, entraînant ainsi des luttes à l'interne tout comme à l'externe.

Une telle compréhension de la guerre totale s'attarde sur la nature profonde d'une guerre totale, permettant ainsi de comprendre par quels chemins un cas d'étude en est venu à adopter ce genre de logique guerrière; une telle démarche ne se limite donc pas à la mesure des conséquences matérielles ou strictement observables du conflit. Il demeure cependant pertinent d'utiliser des approches soit quantitatives, soit descriptives de l'effort de guerre, non pas pour déterminer s'il y a guerre totale ou non, mais pour plutôt se questionner à savoir si une *logique totalisante* a réussi à s'épanouir au point de traduire la volonté en réalité. Il est également possible que cette vision de la guerre totale enrichisse nos connaissances sur l'exercice de la violence lors d'autres conflits. L'affrontement États-Unis-Union soviétique, par exemple, présente tous les aspects, au niveau discursif, de la guerre totale (on pourrait toutefois supposer que l'arme nucléaire a posé un frein à l'acceptation de la violence directe pour atteindre les buts illimités des deux camps⁶⁷). Aussi, l'on pourrait sortir du cadre occidental industriel (« l'âge de la guerre totale », soit 1861-1945) et élargir nos horizons : se pourrait-il que des pays non occidentaux et non industrialisés aient mené un effort de guerre totale (guerre de Corée ou du Viêtnam) contre un adversaire qui, lui, ne se totalise pas? En ce qui concerne ce mémoire, la

⁶⁶ Chickering et Förster (éd.), *Great War, Total War...* p. 9. D'ailleurs, Horne abonde dans le même sens : « Il nous semble évident que la guerre "totale" est un terminus auquel on arrive jamais – il ne peut y avoir de totalité dans la guerre, pas plus que dans n'importe quelle autre activité humaine ». Horne, 2010, p. 31.

⁶⁷ Jean-Yves Guiomar discute d'ailleurs cette idée (*L'invention de la guerre totale*, p. 299).

conceptualisation proposée a l'avantage de centrer l'analyse sur le discours de guerre canadien et des logiques, peut-être *a priori* déroutantes parce qu'apparemment absurdes pour l'observateur moderne, qui le sous-tendent⁶⁸.

Une distinction s'impose d'emblée : les dynamiques totalisantes, élaborées pour, ou ayant pour conséquence de modifier la volonté des acteurs du conflit, offrent un large univers symbolique auquel on peut accepter ou refuser d'adhérer – et il s'agit d'une tension fondamentale dans mon analyse de sources. Les quelques pages qui suivent décrivent, à fins de simplification, l'idéal-type du *discours* « total » propice à orienter les acteurs vers l'idéal-type d'un *effort matériel* « total », où l'on combattrait réellement, et purement par conviction, selon la logique d'une lutte ni plus ni moins qu'existentielle.

Préciser le concept : la guerre totale comme phénomène civil

La guerre totale ainsi comprise est avant tout un phénomène civil. Même si l'on y a relevé la part d'invention et de propagande, on commence souvent les récits de la Grande Guerre par une description idyllique des foules en liesse à l'annonce de l'appel, et des soldats fiers, fleurs au canon, et chantant dans leur voyage vers le « champ d'honneur ». Or, comme le relève George Mosse, si les combattants perdent rapidement foi dans les grandioses idées et mythes⁶⁹, pour les civils, cet univers imaginaire est essentiel pour qu'ils puissent sublimer leurs morts, concevoir une certaine utilité de leurs sacrifices et, bien

⁶⁸ Ma proposition de la « guerre totale » peut être comprise comme complémentaire au concept de « démobilisation » culturelle de John Horne (*State, Society and Mobilization in Europe During the First World War*, Cambridge : Cambridge University Press, 2002, pp. 1-18; pour un court résumé, voir les pages 45 à 52 qu'il y consacre dans 14-18 : Aujourd'hui - Today – Heute, *Démobilisations culturelles après la Grande Guerre*, Paris : Noesis, 2002). Le concept que j'avance se différencie de cette nouvelle littérature, néanmoins, quant à l'angle et sujet d'étude. Tout d'abord, l'école de la « démobilisation culturelle » embrasse une pléthore de « logiques » pour expliquer les dynamiques de (dé)mobilisation matérielles et mentales envers une (potentielle) violence, alors que l'analyse que je déploie tout au long de ce mémoire, réalisée grâce à un concept de « guerre totale » pensé à partir d'autres bases théoriques, se concentre sur l'étude précise de la violence sur des bases *discursives* – un angle d'analyse jusqu'ici moins bien approfondi. Ensuite, l'historiographie de la « démobilisation culturelle » ne semble pas s'être encore attardée aux cas périphériques, comme le Canada. L'analyse du langage qui y est employé s'en distingue, car la singularité canadienne en tant que dominion britannique situé bien loin des combats met en relief des facettes semblables ou dissemblables à celles observées en Europe (cas beaucoup plus étudiés).

⁶⁹ Rémy Cazals et André Loez relèvent que la désillusion touche également les élites sociales, pourtant au cœur de la formation du discours de guerre (14-18 : *Vivre et mourir dans les tranchées*, Paris : Texto, 2012, (2008), pp. 206-07).

entendu, *rester mobilisés*⁷⁰ : cette persistance, voire prolifération des mythes est cruciale pour la formation d'un lexique mobilisateur donnant corps aux discours de guerre.

La réaction des combattants aux discours civils semble également indiquer qu'il y a une profonde distance entre les deux, et que ce sont les non combattants qui maintiennent l'image fantasmée d'un combat total (au plan symbolique)⁷¹. Cette distance est synthétisée dans ce témoignage de l'officier et écrivain Robert Graves, dans son autobiographie *Goodbye to All That*. Témoin de premier ordre, il écrit que lorsqu'en permission : « England looked strange to us returned soldiers. We could not understand the *war-madness* that ran wild everywhere, looking for a pseudo-military outlet. The civilians talked a foreign language; *and it was newspaper language*. I found serious conversation with my parents all but impossible »⁷². Graves, comme plusieurs soldats, ne peut souscrire à l'idée que l'Allemagne soit en lutte contre la « civilisation » que les Alliés défendent (si civilisation il y a dans les champs de bataille désolés et dans les traumatisantes expériences de combat)⁷³. Le réel ennemi dans cette guerre, selon plusieurs auteurs-soldats comme Sassoon, Owen, Remarque, n'est pas une nation étrangère; ce sont plutôt ceux qui empêchent les canons de se taire, ceux qui ont soif d'une victoire définitive sur un ennemi essentialisé à l'inhumain. Et ces gens appartiennent pour l'essentiel au monde civil⁷⁴.

Il y a peut-être là un premier indice de la singularité de l'essence d'une guerre totale : ce n'est pas une guerre menée par des militaires, calculateur de risques, qui servent

⁷⁰ Mosse, *op. cit.*, p. 82.

⁷¹ Cook, *At the Sharp End...*, p. 267.

⁷² Robert Graves, *Goodbye to All That*, Londres : Cassell, 1961, p. 201. Italique ajouté. Ce genre de constat est visible dans nombre de mémoires de soldats-auteurs illustres, comme Siegfried Sassoon, Wilfrid Owen, Erich Remarque (*All Quiet on the Western Front*, Toronto : Mc Clelland and Stewart, 1929), ou même Ernst Jünger (*Orages d'acier. Souvenirs du front de France*, Paris : Payot, 1930).

⁷³ Pour reprendre le témoignage de Robert Graves : « Propaganda reports of atrocities were, it was agreed, ridiculous. [...] We no longer believed the highly-coloured accounts of German atrocities in Belgium; knowing the Belgians now at first-hand. By atrocities we meant, specifically, rape, mutilation and torture—not summary shootings of suspected spies, harbourers of spies, *francs-tireurs*, or disobedient local officials. If the atrocity-list had to include the accidental-on-purpose bombing or machine-gunning of civilians from the air, the Allies were now committing as many atrocities as the Germans », *op. cit.*, p. 162.

⁷⁴ Par « le monde civil », je simplifie grossièrement pour bien marquer la distinction entre les militaires et les non militaires; je relève des groupes civils d'opposition parfois très forte dans les chapitres II et surtout III de ce mémoire (et plusieurs me sont assurément inconnus). J'identifie toutefois au chapitre III un groupe que je nomme *agents de totalisation*, des jusqu'au-boutistes qui relèvent du monde civil – sans en représenter la majorité, certes – mais qui prennent le pouvoir réel et discursif du Canada.

d'outils pour débloquer une impasse politique (pour reprendre l'image popularisée de la pensée de Clausewitz); c'est plutôt un genre de guerre où des civils, avec le plus souvent peu ou prou de connaissance du combat, fantasment un monde nouveau et meilleur accouché dans la douleur, et qui persistent à s'accrocher à leurs idéaux mêmes les plus irréalisables, préférant pousser plus loin la folie guerrière lorsqu'ils se trouvent frustrés par la réalité. Une armée d'un million d'hommes que l'on aurait pu sauver si l'on avait su « raison garder », perdue aux mains de l'ennemi par aveuglement volontaire, devient alors une retraite stratégique (quand ce ne sont pas les « poignards dans le dos » venus d'un ennemi intérieur), prétexte à une plus grande ponction de ressources humaines et matérielles de même qu'à une radicalisation de la violence.

Comme il est impossible d'atteindre l'idéal-type de la guerre totale, il est plus approprié de parler d'une *logique totalisante*, une rationalité inclinant à radicaliser l'univers symbolique de la guerre en vue de s'approcher d'un effort « total ». Ce discours étant construit par et pour les civils, l'analyse de la relation entre le Canada et la guerre totale passe par l'étude de la communication du discours guerrier adressé aux citoyens canadiens. Robert Graves, dans une citation précédente, parlait du « *newspaper language* »; pour ma part, je choisirai l'affiche et la caricature, car la plupart du temps, ces images synthétisent le « langage des journaux », mais de manière plus efficace, plus instinctive : il y a dans les arts graphiques la puissance des sentiments, l'instantanéité, bref, des moyens rapides de toucher ces jeunes sociétés de masse à la fois de manière cérébrale et émotionnelle. Avant toutefois de détailler le choix particulier de l'affiche et de la caricature, quelques mots s'imposent sur le « discours de guerre », la notion centrale de mon analyse.

Outils d'analyse

De l'importance de l'analyse discursive

À la base de toute construction symbolique du conflit de nature « totalisante » se trouve la capacité à s'identifier, dans un monde manichéen, en lutte contre la personnification d'un ennemi si dangereux pour sa propre survie (« l'Autre ») qu'il ne peut qu'être un négatif de soi (le « nous »). Cela nous amène à nous questionner sur le rôle de l'identité et des mots, mythes et symboles qui puissent construire cette perception d'un conflit total ainsi que le positionnement vers l'un ou l'autre des extrêmes où s'y situent les différents acteurs. À cet égard, l'identité, à la fois des individus, des groupes, de même que la

symbolique qui colore événements ou objets⁷⁵ représentent, selon la politologue Lene Hansen, des processus dynamiques ancrés dans le langage⁷⁶. En contestant l'idée selon laquelle l'identité ait une base fixe et objective⁷⁷, Hansen avance que l'identité doit constamment se « réactiver », ou, autrement dit, faire appel à des repères culturels⁷⁸. De manière pratique, cela signifie, disons pour un Canadien, de se définir en fonction de l'histoire canadienne, de l'image de ce qu'est un Canadien, de ses mythes, folklores, *etc.* De la même façon, pour ce même Canadien, comprendre ce qu'est un Allemand fait appel à ce qu'il connaît et intègre des mythes et de la culture que l'on lui présente comme étant « allemands ». Par l'altération constante du discours – rumeurs, représentations d'événements, campagnes de propagande, rituels⁷⁹, *etc.* – il peut se créer un monde idéal où il devient parfaitement logique, lorsqu'intériorisé, de combattre en fonction d'une lutte *perçue et comprise* comme existentielle.

La « réactivation » de l'identité dont fait état Lene Hansen peut être observée dans le discours de guerre grâce au concept de « mythe politique » proposé par Georges Sorel. L'intellectuel socialiste de la fin du XIX^e siècle remarquait que certains termes acquièrent un appel presque religieux, capable de mouvoir des masses, même dans l'irrationnel (son constat venait de la force de mobilisation de « grève générale » chez les socialistes, alors que ces derniers savaient d'expérience que cette action politique avait immanquablement

⁷⁵ L'auteure donne, pour les objets ou événements, l'exemple, d'un tank. Il s'agit concrètement d'un objet de métal, caoutchouc et autres, mais est en même temps associé aux symboles de la défense ou de l'oppression (p. 22). Pour faire un parallèle avec la Première Guerre mondiale, le torpillage du paquebot *Lusitania* (événement concret, objectif) va devenir un des plus puissantes synthèses des symboles des atrocités allemandes, perpétrées sur la mer ou sur terre (aspect discursif-symbolique).

⁷⁶ Séminaire de maître donné par Lene Hansen suivi le 7 novembre 2014 au CÉRIUM, Université de Montréal. Pour une synthèse des différentes conceptions du langage, voir Sylvain Auroux, *La philosophie du langage*, Paris : Presses universitaires de France, 2013.

⁷⁷ Elle emploie le terme « *materiality* ». Lene Hansen, *Security as Practice. Discourse Analysis and the Bosnian War*, Londres : Routledge, 2006, pp. 20-26. Pour appuyer son argument, elle synthétise la pensée poststructuraliste de plusieurs intellectuels, notamment : Michel Foucault, *L'archéologie du savoir*, Paris : Gallimard, 1969; Jacques Derrida, *De la Grammatologie*, Paris : Minuit, 1967; E. Laclau et C. Mouffe, *Hegemony and Socialist Strategy : Towards a Radical Democratic Politics*, Londres : Verso, 1985; Judith Butler, *Gender Trouble : Feminism and the Subversion of Identity*, Londres : Routledge, 1990. Voir pp. 18-20.

⁷⁸ Hansen, p. 26.

⁷⁹ Pour les rituels renforçant ce que je nomme la logique totalisante de la Première Guerre mondiale, voir David Monger, « Familiarity Breeds Consent? Patriotic Rituals in British First World War Propaganda », *Twentieth Century British History*, vol. 26, no. 4 (2015), pp. 501-528.

échoué)⁸⁰. Certains traits culturels peuvent suivre la même dynamique, et j'ajouterais que des événements liés au conflit, comme l'agression allemande contre la Belgique, peuvent devenir des nouveaux mythes appelant à la totalisation du conflit⁸¹.

Le Canada fait figure de cas aussi complexe que riche en réflexions lorsqu'on explore cette dynamique de réactivation de traits identitaires. En effet, le Canada d'avant-guerre se questionne à savoir si son avenir appartient se situe dans le continent nord-américain ou dans l'Empire britannique. Aussi, les questions linguistiques et religieuses enflamment les esprits et la conception même de la place et de l'avenir des principaux groupes ethnolinguistiques dans les sphères sociales et politiques est incertaine. Et c'est précisément dans un moment charnière d'immigration massive où les identités ethnoculturelles bouillonnent – parfois assez violemment – qu'intervient le conflit mondial, provoquant une évolution des représentations de la guerre et du rôle à y jouer. L'historien Jonathan Vance écrit d'ailleurs que pour plusieurs contemporains [canadiens anglais] de l'immédiat « après-guerre », la mémoire de 1914-1918 est ce qui peut créer une identité nationale canadienne : « [...] Confederation was merely a political incident. The Great War was a national force »⁸².

Propagande et guerre totale

Bien que la perception moderne du mot « propagande » soit généralement négative, avant et pendant la Première Guerre mondiale, l'on considérait le terme en son sens littéral : « qui doit être propagé »⁸³. En fait, l'aspect négatif associé à la propagande vient *après* la guerre, lorsque les populations blâment les propagandistes d'avoir bâti un monde de

⁸⁰ Georges Sorel, *Réflexions sur la violence*, Paris : Éditions du Seuil, 1990 (1908).

⁸¹ George Mosse (pp. 19-94), dans son analyse de ce qu'il nomme la « religion civique », formule ses arguments dans *De la Grande Guerre au totalitarisme* précisément à partir des mythes qui ont lieu avant (volontaires français de 1792, guerre de Libération de 1813, etc.), mais aussi pendant (les soi-disant « jeunes universitaires » de Langemark, la mort de personnages illustres...) les guerres.

⁸² Vance, *Death So Noble...*, pp. 226-27.

⁸³ Cela fait référence au message romain catholique consacré par l'Église de la Contre-réforme. Même lorsque le terme prend une connotation politique pendant la Révolution française, il ne s'agit pas d'une entreprise péjorative. Alain Rey (dir.), *Dictionnaire historique de la langue française*, Paris : Le Robert, 2012, p. 2827.

mensonges capable de manipuler des masses non consentantes⁸⁴, comme en témoigne la fiction d'après-guerre⁸⁵. Or, pendant la Première Guerre mondiale, la propagande cohabite avec les rumeurs, l'intimidation, l'excitation patriotique, les peurs et les souffrances, les justifications morales ou intellectuelles de combattre (*etc.*), de sorte qu'il faut garder à l'esprit qu'il s'agit d'une méthode de communication, particulièrement structurée certes et qui mérite une certaine attention, mais qui fait en réalité partie d'un tout plus large à la base de la création de l'univers symbolique de la guerre⁸⁶.

Jowett et O'Donnell opposent les relations de communication dites de propagande à celle cherchant à convaincre. Dans le second cas, il s'agit selon les auteurs d'une relation consensuelle à deux directions : celui qui formule le message (l'émetteur) peut être en même temps la cible du message (le récepteur) de son interlocuteur. Le but de la discussion est de s'entendre sur une question. Dans le cas de la propagande, il s'agit plutôt d'une relation unidirectionnelle, de l'émetteur vers le récepteur, et où l'enjeu est d'imposer, que le récepteur soit consentant ou non, le message de l'émetteur; ce dernier, d'ailleurs, peut ne pas croire lui-même au message, mais le transmettre néanmoins dans l'espoir d'influencer sa cible⁸⁷. Le but de la propagande est d'altérer, grâce au discours – que ce soit en mots, en images ou en gestes⁸⁸ – la manière dont le récepteur conçoit le monde qui l'entoure. L'on s'attend ensuite à ce que son comportement et son jugement obéissent à cette

⁸⁴ On peut y comprendre aussi une révolte contre le « bourrage de crâne » effectué pendant la guerre. Stéphane Audoin-Rouzeau, « Bourrage de crâne et information en France 1914-1918 » dans J.-J. Becker et S. Audoin-Rouzeau (dir.), *Les sociétés européennes et la guerre de 1914-1918*, Nanterre, 1990.

⁸⁵ Pensons aux canons que sont *Brave New World* d'Aldous Huxley ou *1984* de George Orwell.

⁸⁶ En considérant la propagande comme une méthode et non un tout, j'adopte donc, dans la discussion qui suit, une position parfois divergente d'avec certains auteurs consultés qui font autorité sur le sujet : Garth S. Jowett et Victoria O'Donnell, *Propaganda and Persuasion*, 2^e éd., Newbury Park (Ca.) : Sage Publication, 1992; Charles Roetter, *Psychological Warfare*, Londres : Willmer Brothers Limited Birkenhead, 1974; Celia Malone Kingsbury, *For Home and Country : World War I Propaganda on the Home Front*, Lincoln : University of Nebraska Press, 2010; Harold Lasswell (*Propaganda Technique in World War I*, Cambridge (MA) : The MIT Press, 1971).

⁸⁷ Jowett et O'Donnell, p. 1.

⁸⁸ L'article de Monger (*op. cit.*) démontre que la répétition de certaines cérémonies ou activités publiques créent un sentiment de normalité (l'auteur donne pour exemple des comités citoyens britanniques qui, en l'absence d'un événement spécial organisé par l'État pour souligner le départ de soldats pendant la guerre des Boers, le font eux-mêmes). Pendant la guerre, répéter des discours patriotiques en public, jouer de la musique militaire, ajouter à des cérémonies des drapeaux et des affiches de propagande, donnent un sentiment d'habitude qui encourage le consentement à l'effort de guerre. À noter que les initiatives sont généralement organisées par des civils (pp. 505-11).

représentation de la réalité altérée. Les auteurs indiquent que ce n'est pas nécessairement négatif⁸⁹ : des campagnes de propagande pour assainir les habitudes alimentaires ou sexuelles en font foi. Cela étant, durant la Première Guerre mondiale, le but est de désorienter les gens et de profiter de leur perte de repères pour les orienter dans une tout autre direction. Un exemple particulièrement éclairant est la campagne de propagande britannique « *No holiday for England!* ». Alors que les congés se raréfient et les conditions de travail se détériorent, le message envoyé à la population est qu'il s'agit de la preuve que les Britanniques peuvent travailler davantage que les Allemands, confirmant d'une part la soi-disant supériorité de la « race anglo-saxonne », et d'autre part indiquant la voie à suivre pour obtenir la victoire. Des conditions de vie plus difficiles dans le monde « réel » prennent alors une tournure positive dans l'univers « imaginaire »⁹⁰.

Bien entendu, ce ne sont pas tous les messages de propagande qui font mouche, ce qui amène le sujet de ce qui constitue un bon message, adéquatement transmis. L'historien Charles Roetter identifie quatre « règles d'or » pour y arriver. Il faut d'abord formuler un message clair, accessible aux masses, et ajusté en fonction de la réaction désirée de la cible. Pour ce, il faut bien la connaître, une question d'ailleurs centrale dans les communications adressées aux Canadiens anglais et français. Il faut aussi que le message soit crédible; ainsi, il importe de vérifier s'il s'inscrit dans l'expérience culturelle, sociale, ou événementielle de la cible. Enfin, l'auteur souligne que les moyens de diffusion doivent être appropriés. En ce qui concerne cette recherche, les images privilégiées sont facilement utilisées sous forme d'affiche ou encore publiées dans les journaux⁹¹.

Caricatures et affiches

L'image a été retenue comme source première de cette recherche : d'une part, elle permet de synthétiser en un tout facilement et rapidement compréhensible les éléments constitutifs de l'univers symbolique allié. De l'autre, l'image ajoute aux slogans et textes un espace de persuasion sensuel souvent négligé⁹². Alain Weill, dans son étude sur l'histoire de

⁸⁹ Jowett et O'Donnell, pp. 5-6.

⁹⁰ Jim Aulich et John Hewitt, *Seduction or Instruction? First World War Posters in Britain and Europe*, New York : Manchester University Press, 2007, p. 71.

⁹¹ Roetter, p. 14-24.

⁹² Peter Burke appelle les historiens à vaincre leur frilosité envers les images (quelles qu'elles soient) qu'il considère comme traces du passé, tout en déplorant que plusieurs auteurs ne s'en servent que comme

l'affiche, remarque la « révolution » du lien entre l'observateur et l'objet lorsque d'illustres artistes, de Jules Chéret à Alphonse Mucha, donnent par l'art une puissance émotive aux messages publicitaires⁹³, en plus d'offrir un registre de vocabulaire plus ou moins subtil qui vient enrichir le message textuel⁹⁴. Cette caractéristique rend la compréhension de l'information plus aisée. Jean Fagan Yellin, dans *Woman and Sisters...*, explique son intérêt scientifique envers les œuvres picturales justement parce que l'image est comprise par les observateurs de manière plus instinctive en stimulant les sens plutôt que l'intellect⁹⁵; Peter Burke, grand spécialiste de l'étude de l'image, abonde dans le même sens⁹⁶. De son côté, Annie Pastor relève dans son recueil sur les affiches de 1914-18 une qualité des affiches alliées qui leur permettent de mieux cibler leur audience et de mieux ajuster leur message : « [elles] sont faites par des civils qui parlent à des civils »⁹⁷.

une sorte d'enjolivure au sein d'ouvrages n'utilisant que des sources écrites. Burke, pp. 10-16. Aussi, David Freedberg (*The Power of Images. Studies in the History and Theory of Response*, Chicago : The University of Chicago Press, 1989) offre une analyse particulièrement complète du pouvoir de persuasion de l'image dans son chapitre « The Power of Images ».

⁹³ Alain Weill, *L'affiche dans le monde*, Paris : Aimery Somogy, 1984, pp. 24-53.

⁹⁴ L'historien Jay Murray Winter invite d'ailleurs les historiens à prêter davantage attention à la propagande commerciale dans son article « Nationalism, The Visual Arts, and the Myth of War Enthusiasm in 1914 », *History of European Ideas*, 15:1-3 (1992), pp. 359-360.

⁹⁵ Jean Fagan Yellin, *Women and Sisters : The Antislavery Feminists in American Culture*, New Haven : Yale University Press, 1989, p. 5. Fabio La Rocca (« Introduction à la sociologie visuelle », *Sociétés*, vol. 1, no. 95, 2007, pp. 33-40) affirme aussi, dans une perspective sociologique, l'importance de l'image. Enfin, Jim Aulich et John Hewitt rapportent les mots suivant d'un contemporain : « For William Trotter writing in 1917, who was influenced by the French thinker Gustav Le Bon, the crowd was far more likely to be susceptible to emotions than to reason and, as Thomas Russell put it, thinking of advertisements, "Pictures have a more direct appeal to the human intelligence than words" » (*op. cit.*, p. 108).

⁹⁶ Burke, p. 13.

⁹⁷ Annie Pastor, *Images de propagande 1914-1918, ou l'art de vendre la guerre*, Paris : Hugo Desinge, 2013, p. 7. Ce constat, d'apparence banal, indique en fait ni plus ni moins qu'une révolution dans la manière dont l'État et ses collaborateurs s'adressent aux populations. Au début de la guerre, l'on se contente d'un message sobre et dépourvu de tout élément pictural qui pourrait, on le pensait, distraire ou affaiblir l'autorité morale de l'État par l'usage de moyens jugés frivoles, comme des tactiques publicitaires notamment. Toutefois, les puissances de l'Entente vont s'ouvrir à la communication populaire et commerciale, au point que la guerre qui est présentée est celle d'un « service » que doivent observer de « gay band of brothers » « in a struggle against "a degraded and destestable foe" », ce qui masque ce qui est réellement demandé selon Roland Barthes : « advertising speaks of the product but sells something else, in this case [...] less obviously, "bereavement, suffering, mutilation and death" in the cause of the nation ». Aulich et Hewitt, p. 106 pour la citation, et pp. 106-127 pour l'idée générale.

Le Canada est encore un novice dans le domaine de l'affiche lorsqu'éclate la guerre. D'une part, les journaux sont beaucoup plus populaires que les affiches, en raison d'une relative faiblesse technique pour les imprimer⁹⁸ et d'un manifeste désintérêt des artistes envers le médium⁹⁹. Toutefois, le dominion va rapidement rattraper son retard sur l'Europe, quoique d'une manière désordonnée et fortement décentralisée¹⁰⁰. Bien que la situation se soit améliorée à grande vitesse entre 1867 et 1914, le taux d'analphabétisme est élevé¹⁰¹, ce qui augmente d'autant plus la pertinence de l'image comme moyen de communication.

Constitution du corpus d'affiches

Jusqu'ici, j'ai insisté sur le rôle de l'image et du discours dans la construction de l'univers symbolique totalisant. Je me limite à essentiellement deux types de sources destinées aux populations civiles, les caricatures et les affiches de guerre et, pour 1917, quelques affiches électorales (chapitre III). La raison de ce choix, plutôt prosaïque, est que cela représente déjà un volume très riche de documents, tant dans le nombre que dans les thèmes¹⁰². La seconde est que deux défis majeurs se sont imposés dès le début de la sélection du corpus : la représentativité des sources choisies ainsi que la possibilité de les dater, pour observer leur évolution, qui en soi sont deux tâches assez lourdes.

D'abord, les collections d'affiches et de caricatures ont été affectées, à un degré difficile à estimer, par les aléas du temps et de la mémoire. La composition des collections sont tributaires d'une multitude de facteurs, au point où l'on doit accepter une part de

⁹⁸ Marc Choko, *Affiches de guerre canadiennes*, Laval : Méridien, 1994, p. 69.

⁹⁹ Entrevue téléphonique avec Marc Choko, 6 août 2014, 25 minutes.

¹⁰⁰ Choko, *Affiches de guerre canadiennes...*, p. 15.

¹⁰¹ Jeffrey A. Keshen, *Propaganda and Censorship during Canada's Great War*, New York : Oxford University Press, 2007, p. xi.

¹⁰² Certes, l'extension de l'analyse à d'autres formes d'arts populaires, commerciales – comme en appelle à ses consœurs et confrères l'historien Jay Winter dans son article « Nationalism, The Visual Arts and the Myth of War Enthusiasm in 1914 » (*History of European Ideas*, 15 : 1-3, 1992, pp. 359-360) permettent d'entrer plus en profondeur dans la diffusion et la création des éléments constitutifs du « mythe guerrier ». C'est ce qui a permis à notamment Juliette Courmont dans *L'odeur de l'Ennemi, 1914-1918* (Paris : Armand Colin, 2010) ou encore Annette Becker dans *Voir la Grande Guerre : un autre récit* (Paris : Armand Colin, 2014) d'ouvrir des horizons insoupçonnés sur des éléments précis qui avaient pourtant été étudiés de longue date. Cela étant, l'absence d'analyse approfondies de ce genre pour le cas canadien me force, dans le cadre d'un mémoire de maîtrise, à me restreindre dans mes ambitions (l'ouvrage *Death So Noble* de Jonathan Vance est une heureuse exception, mais qui concerne la mémoire de la guerre canadienne [anglaise] après les événements).

hasard dans ce qui est disponible¹⁰³. Aussi, certaines affiches ou caricatures jouissent d'une célébrité qui n'a rien à voir avec le contexte de création du document. Un exemple saisissant est celui qu'observe l'historien Nicholas Hiley sur les deux affiches probablement les plus célèbres de la Grande Guerre du Royaume-Uni : "*Britons! Kitchener WANTS you*" et "*Daddy, what did YOU do in the Great War?*", qui sont de presque tous les recueils et banques de données. Elles ont été en réalité, pendant la guerre, répulsives, ou à tout le moins fort mal accueillies. Si elles sont si fameuses aujourd'hui, c'est qu'elles ont surtout été utilisées *après* le conflit par ceux qui dénonçaient le « bourrage de crâne » et les méthodes culpabilisantes de manipulation¹⁰⁴. Il y a donc une certaine vigilance à garder pour respecter la représentativité du corpus¹⁰⁵. L'autre difficulté est la méconnaissance quasi générale de la date de création des documents. Comme, de surcroît, l'écrasante majorité des auteurs ont gardé l'anonymat¹⁰⁶, il est souvent même impossible de se servir d'indices biographiques des artistes ou des organismes pour estimer une date qui soit crédible.

J'ai d'abord consulté le plus grand nombre possible d'affiches britanniques et françaises – car le dominion emprunte parfois sa propagande, particulièrement chez ces deux alliés – avant de m'attarder spécifiquement et beaucoup plus longuement aux affiches strictement canadiennes. À cette étape, j'ai examiné quelques milliers d'affiches¹⁰⁷ dans le

¹⁰³ Pensons à la mission de la collection, l'intérêt du collectionneur, le nombre de documents qui ont survécu à la guerre, sans compter les aléas accompagnant les pertes, cessions ou acquisitions de fonds.

¹⁰⁴ Nicholas Hiley, « "Kitchener Wants You" and "Daddy, what did YOU do in the Great War?" : The Myth of British Recruiting Posters », *Imperial War Museum Review*, no. 11, 1997. Dans ce même article, il relève que plusieurs affiches (notamment celles du *Parliament Recruiting Committee* britannique) ont été massivement imprimées, mais se sont avérées un cuisant échec auprès du public. Ce matériel en surplus a pu être exporté dans les dominions, créant l'illusion, parce qu'elles se retrouvent dans un grand nombre de collections internationales, d'avoir été célèbres en leur temps.

¹⁰⁵ Les discussions tenues plus haut sur le fonctionnement de la propagande, sur les grandes règles à respecter pour atteindre sa cible, et sur la formation de mythes récurrents de l'univers guerrier aident également à mieux apprécier les documents. Par exemple, comme Nicholas Hiley l'explique dans son article (*op. cit.*), les messages positifs sont mieux accueillis que ceux qui culpabilisent ou insultent l'observateur; il va de soit qu'une affiche véhiculant un message négatif attire l'attention, car, s'il peut s'agir d'une maladresse de la part des propagandistes, il se peut aussi qu'il s'agisse d'un signe d'un durcissement du message de guerre. L'analyse des affiches de propagandes canadiennes anglaises d'après l'adoption de la conscription au chapitre I en témoigne.

¹⁰⁶ Garth S. Jowett et Victoria O'Donnell, *Propaganda and Persuasion*, 2^e éd. Newbury Park (Ca.) : Sage Publication, 1992, pp. 32-35.

¹⁰⁷ J'ai consulté plus de 5000 affiches, mais comme plusieurs modèles se retrouvent soit en doublon dans la même source (principalement dans le cas des banques de données), soit dans plusieurs endroits, il me serait difficile d'avancer une approximation du nombre de documents différents.

dépôt numérique *Calypso* de l'Université de Montréal¹⁰⁸, dans les collections de l'*Imperial War Museum*¹⁰⁹, de la *Library of Congress*¹¹⁰, du Musée canadien de la guerre¹¹¹ ainsi de l'Université McGill¹¹². Ces banques ont pour avantage de présenter le maximum de documents, quitte à ce que leur organisation et leur mise en contexte soient minimales. Il est par ailleurs notable que dans le cas des banques de données montréalaises, la proportion d'affiches en français comparées à celle de langue anglaise suivent généralement la démographie de l'époque (qui était environ à 25% canadienne française); par contre, en dehors de celles sur *Calypso* de l'Université de Montréal et celles de la collection de l'Université McGill¹¹³, les proportions deviennent plus aléatoires, généralement en faveur de l'anglais¹¹⁴. Par la suite, fort d'une portrait d'ensemble, j'ai étendu ma recherche aux recueils d'affiches, qui ont l'avantage de parfois offrir de l'information spécialisée ou des documents rares, mais qui présentent fréquemment des lacunes assez importantes, dont les plus caractéristiques sont une conséquence de la sélection effectuée par l'auteur; il arrive souvent, par exemple, qu'un spécialiste de l'art tende à apprécier les documents pour ses valeurs esthétiques, qui étaient peut-être à l'époque moins adéquates pour transmettre un message massivement et aux masses. Les recueils sont nombreux¹¹⁵, mais peu sont

¹⁰⁸ Il s'agit, de mon expérience, de la collection la mieux valorisée en ligne tant dans son organisation que dans le contenu explicatif des affiches. L'aide de Mathieu Thomas, bibliothécaire à la Bibliothèque des Lettres et sciences humaines de l'Université de Montréal impliqué de près dans la création des fiches d'affiches de guerre sur *Calypso*, m'a été très précieuse; je l'en remercie chaleureusement.

¹⁰⁹ IWM, « Posters », *First World War Collection*, [en ligne].

¹¹⁰ LOC, « Canada », *World War Poster*, [en ligne].

¹¹¹ MCG, *Le Canada et la Première Guerre mondiale*, [en ligne]. Certaines images qui y sont accessibles se trouvent en fait dans les fonds du MCH, [en ligne], <http://www.museedelhistoire.ca/accueil/>

¹¹² McGill University, Library Digital Collection [MGU], *Canadian War Poster Collection*, [en ligne].

¹¹³ Respectivement, 25% et 26% d'affiches en français (le reste est très majoritairement en anglais, avec quelques rares exceptions en hébreu, gaélique, italien...).

¹¹⁴ Par exemple, 19% des affiches canadiennes du Musée canadien de la guerre et 17% des *Imperial War Museums* (les nombreux doublons de cette collection n'ont pas été comptabilisés) sont en français. Les recueils d'affiches ne contiennent pas suffisamment d'affiches canadiennes pour établir un portrait statistique du matériel sur une base linguistique.

¹¹⁵ *1914-1918, Orages de papier. Les collections de guerre des bibliothèques*, Paris : Éditions d'art Somogy, 2008; Patrick Facon, *1914-1918 : La guerre des affiches. La Grande Guerre racontée par les images de propagande*, Paris : Éditions Atlas, 2013; Annie Pastor, op. cit.; Maurice Rickards, *Posters of the First World War*, New York : Walker and Company, 1968; Alain Weill, op. cit.; Sarah Lilly Hunter, *All Together : World War I Posters of the Allied Nations*, Dallas : Dallas Society, 1983; Joseph Darracott, *The First World War in Posters*, New York : Dover Publications, 1974; Maria Tippett, *Art at the Service of War : Canada, Art and the Great War*, Toronto : University of Toronto Press, 1984.

uniquement dédiés au Canada – à l'exception notable de ceux de Marc Choko, autorité en la matière¹¹⁶, et de Daniel Francis¹¹⁷.

J'ai ensuite pu trier les documents selon les thèmes récurrents¹¹⁸, les techniques de communication qui y sont généralement associées, en plus d'identifier les documents qui se démarquaient nettement du lot par leurs propos, leur ton, ou d'autres éléments graphiques. En multipliant les sources, dont certaines tirées de la littérature, j'ai pu les comparer pour obtenir les dates les plus précises possible et parfois même le contexte de création. Certains indices présents sur les documents me permettaient de déduire des informations pertinentes : par exemple, j'ai pu, pour des affiches de recrutement où est imprimé le numéro du bataillon, utiliser les données du *Guide des sources pour les unités du Corps expéditionnaire canadien*, publié par Bibliothèque et archives Canada, pour apprendre la date de création de l'unité militaire, de son envoi outremer, *etc.*¹¹⁹, ce qui peut permettre de mieux situer l'usage de l'affiche dans le temps.

Comme la connaissance suffisamment précise de la date de création est une condition absolue pour que je puisse analyser l'évolution du message et des techniques, j'ai ainsi pu réduire mon corpus de centaines d'affiches à une soixantaine; j'ai seulement utilisé, dans le mémoire, celles qui apparaissaient représentatives d'un thème. Ce mode de sélection a néanmoins eu l'effet inattendu d'exclure un très grand nombre d'affiches

¹¹⁶ Je dois également des remerciements à M. Choko d'avoir bien voulu discuter avec moi de questions concernant l'affiche canadienne, au moment même où je commençais ce mémoire. Choko, 1994 et Marc Choko, *Canadian War Posters. Posters from the First and Second World Wars*, Cambridge : Worth Press Ltd, 2012.

¹¹⁷ Daniel Francis, *Selling Canada : Three Propaganda Campaigns that Shaped the Nation*, Vancouver : Stanton Atkins & Dosil Publishers, 2011.

¹¹⁸ Je ne détaillerai pas les thèmes dans cette introduction, car ils varient selon le type de document, sa langue, et la période qui le concernent. Les affiches utilisées dans les chapitres se veulent représentatives de ces différences, et les moyens utilisés y sont décrits de manière détaillée dans leur évolution. Une seule exception incontournable : les affiches canadiennes anglaises, comme le chapitre II le montre, sont caractéristiques par l'omniprésence de la masculinité, et se démarquent par un type d'intimidation particulier qui consiste à féminiser les réfractaires ou les « lâches ». La pratique existe dans les affiches en langue française, mais non seulement elle est significativement plus rare, elle survient souvent dans des cas de traductions ou de matériel fortement inspiré des affiches britanniques ou canadiennes anglaises.

¹¹⁹ BAC, *Guide des sources pour les unités du Corps expéditionnaire canadien. Bataillons d'infanterie*, [en ligne] <http://www.collectionscanada.gc.ca/the-public/005-1142.29-f.html> (consulté en 2015).

sollicitant des fonds ou appelant à des restrictions alimentaires, car je n'ai pas pu en dater suffisamment¹²⁰.

Il y a, finalement, les caricatures. Pour quelques-unes d'entre elles, il s'agit tout simplement du hasard : plusieurs ouvrages en contiennent comme ornement, sans nécessairement les exploiter en tant que source. De plus, des recueils ou des banques de données peuvent en offrir quelques-unes « par accident »¹²¹. Toutefois, la sélection a été à bien des égards beaucoup plus simple que dans le cas des affiches, car un auteur s'est imposé comme « voix des Alliés »; il s'agit du caricaturiste néerlandais Louis Raemaekers, abordé en détail au chapitre I, et qui est le dessinateur de la Grande Guerre alors le plus influent dans le monde anglo-saxon et, dans une certaine mesure, français¹²². Ses caricatures qui ont été utilisées dans le cadre de la propagande alliée sont réunies dans quelques recueils d'époque, que j'ai pu consulter; malgré le nombre imposant de dessins (environ 1500), les thèmes sont relativement récurrents, et il est possible de trouver des œuvres représentatives à elles seules de tout un argumentaire. De plus, les dates d'utilisation des caricatures de Raemaekers sont, elles, connues ou peuvent être estimées avec suffisamment de crédibilité pour ma recherche.

Division du mémoire

Ce mémoire est divisé entre deux grandes parties, divisées en trois chapitres. La première partie (chapitre I) cherche à définir ce qu'est l'univers symbolique de la « guerre totale » des Alliés de l'Europe occidentale. Pour ce faire, j'étudie quelques dessins significatifs du caricaturiste néerlandais Louis Raemaekers, décrit sommairement plus haut. Ces dessins sont publiés par des organes de propagande étatiques, et s'inscrivent ainsi dans la ligne « officielle » du discours allié.

¹²⁰ Sauf lorsque la date est mentionnée sur l'affiche, ou il est référence d'une levée de fonds documentée, il est très difficile d'estimer le moment de création de ces affiches.

¹²¹ Les caricatures de Bruce Bairnsfather, dans *Calypso* (en date de juillet 2016) y sont présentées comme des affiches; il s'agit en fait de coupures de journaux datant probablement du conflit auxquelles quelqu'un a collé une invitation au Jour du Souvenir, donc après la Première Guerre mondiale. Aussi, quelques affiches ont été créées à partir de caricatures, ou en s'en inspirant largement.

¹²² Annette Becker, *Voir la Grande Guerre...*, pp. 65-69 et chapitre I de ce mémoire. J'ai aussi consulté d'autres recueils, comme *The Kaiser's Garland* de Edmund Sullivan, que j'ai mis de côté pour me concentrer sur Louis Raemaekers, dont la renommée chez les Alliés occidentaux et le Canada est claire.

Dans la deuxième partie, j'explore la manière dont le Canada intègre et utilise le langage totalisant allié. Au chapitre II, j'étudie les affiches canadiennes anglaises et françaises, qui témoignent d'une acceptation différenciée de la guerre totale européenne. Dans le chapitre III, je poursuis cette analyse d'une autre manière, en abordant les élections de décembre 1917, un véritable tournant de la guerre canadienne. D'une part, l'affiche à proprement parler « canadienne française » a été supplantée par une affiche « nationale » créée et imposée des éléments canadiens anglais; de l'autre, les affiches électorales témoignent que la dynamique politique nationale emprunte, dans le discours, la logique totalisante construite à l'international par les Alliés afin de servir, dans un violent sursaut, le projet nationaliste des impérialistes canadiens anglais.

CHAPITRE I

Le vocabulaire de la guerre totale dans une perspective « transalliée »

« *These drawings have a particularly spiteful and poisonous impact, especially because they convey ideas better than the written word [...] and also because they are made by an artist of exceptional talent*¹ »

– A. W. Rienäcker, 17 novembre 1914

L'artiste responsable de « these drawings » qui inquiètent tant le consul général allemand à Amsterdam se nomme Louis Raemaekers. Caricaturiste et artiste peintre néerlandais peu connu avant la guerre, il gagne par son combat personnel contre l'autocratie allemande l'immense respect des Alliés au tournant de 1915 et 1916 : qualifié de « Victor Hugo » de son époque², propulsé au rang des « empereurs » et « chefs d'État »³, il reçoit la Légion d'honneur française, préside des soirées à la Sorbonne⁴, est acclamé à maintes reprises à l'Hôtel de Ville de Paris⁵, se voit encensé par le premier ministre britannique Herbert Asquith⁶, par l'ex-président états-unien Theodore Roosevelt⁷... Pas de

¹ Communication adressée à Bethmann-Hollweg par A. W. Rienäcker (consul général d'Allemagne à Amsterdam) à propos des caricatures de Louis Raemaekers, cité dans Ariane de Ranitz, *Louis Raemaekers, « Armed with Pen and Pencil » : How a Dutch Cartoonist Became World Famous During the First World War*, Roermond : Louis Raemaekers Foundation. 2014, p. 87.

² Philippe Vatin, *Voir et montrer la guerre. Images et discours d'artistes en France (1914-1918)*, Paris : Les presses du réel, 2013, p. 125.

³ Dans la préface du recueil de dessin de Raemaekers *La Guerre en 1916*, P. Robinson écrit : « Dans chaque pays, cinq ou six hommes ont influé sur le cours de la guerre, rois, empereurs, hommes d'État et chefs militaires. Il faut rajouter Louis Raemaekers. Son génie a fait de son crayon un sceptre. » Cité dans Vatin, p. 125.

⁴ *Ibid.*

⁵ Le président du Conseil municipal, Adrien Mithouard, lui dit : « il est vrai, Monsieur, qu'en vous l'artiste et le combattant ne font qu'un. » *Bulletin municipal officiel de la Ville de Paris*, XXXV^e année, no. 47 (19 fév. 1916), p. 511. Voir aussi le *Bulletin municipal officiel de la Ville de Paris*, XXXVI^e année, no. 285 (20 oct. 1917). p. 2867.

⁶ Le mot complet de remerciement de Herbert H. Asquith se trouve en introduction du recueil édité par Francis Stopford (Louis Raemaekers, *The « Land & Water » Edition of Raemaekers' Cartoons*, Londres : Empire House, 1916. Francis Stopford est le directeur de *Land & Water* (de Ranitz, p. 154).

⁷ Roosevelt qualifie l'œuvre de Raemaekers de « la plus honorable et puissante contribution que puisse faire un neutre à la cause de la civilisation et l'humanité future. » Vatin, p. 125.

doute, le dessinateur fait parler de lui, et ses dessins sont pris au sérieux. Par Berlin également. À ce sujet, le consul général d'Allemagne aux Pays-Bas, cité en ouverture de ce chapitre, a rapidement saisi l'effet dévastateur de ces dessins qui transmettent plus efficacement que le mot une image dévastatrice de la cause allemande (« *spiteful and poisonous impact* »)⁸.

C'est que Louis Raemaekers, avant même d'entrer formellement en collaboration avec les Alliés (fin 1915 début 1916), maîtrise redoutablement l'art de la propagande. Il réussit à démoniser l'Allemagne en utilisant le vocabulaire canonique des Alliés ainsi que celui de la famille. Son œuvre met en scène l'Humanité, grande parenté internationale unie par l'expérience commune de la souffrance, illustrée par la mère attaquée, la sœur belge violée, l'enfant innocent massacré, le père vengeur, les grands-parents endeuillés. Contre elle se trouve son antithèse, l'agresseur, la horde sanglante dirigée par la brute allemande, réduite à un univers de pillage, de meurtre et d'ingéniosité dans le crime. La lutte entre ces deux « familles » est titanesque, divine; personne ne peut y rester indifférent – c'est d'ailleurs pour cette raison que l'une des cibles récurrentes de l'artiste est son pays natal, les Pays-Bas neutres. Il s'agit d'un univers en guerre totale, au sens de ma définition opératoire : les Alliés, compris comme détenteurs exclusifs des idées humanistes, doivent mener une ultime guerre pour vaincre les idées militaristes, impérialistes et autocratiques de l'Allemagne, établissant ainsi une paix positive durable. Tous ceux qui s'opposent aux Alliés, ou se dérobent au devoir sacré de les épauler, sont alors relégués à la famille démoniaque dirigée par le *Kaiser*. Comme Raemaekers réussit à construire un univers qui soit dans l'ensemble conforme aux représentations totalisantes des propagandistes alliés, quelques lignes sont utiles pour comprendre comment un civil « neutre »⁹, opérant initialement par pures convictions personnelles, s'inscrit si bien dans la cause alliée.

L'une des principales causes est qu'il utilise avec une habileté sinistre les « atrocités » en Belgique, qui prennent une grande importance dès le début de la guerre dans le discours allié. En fait, la propagande d'atrocité, aussi connue comme propagande

⁸ L'Allemagne offrira à Raemaekers d'autres types d'« honneurs » : un empressement à censurer ses œuvres dans plusieurs pays neutres, des avertissements aux Pays-Bas comme quoi le gouvernement mettait la paix en danger en laissant l'artiste attaquer ainsi l'Allemagne, et aussi une controversée histoire comme quoi Berlin aurait mis sa tête à prix (pour la version la plus crédible, voir de Ranitz, p. 106).

⁹ Son discours n'est absolument pas neutre, mais son pays, oui; il n'est donc pas sous la férule des discours guerriers nationaux.

haineuse, s'est avérée l'une des rhétoriques les plus efficaces de la Première Guerre mondiale¹⁰. Selon l'historien Charles Roetter, elle permet d'atteindre un degré extrême de haine contribuant à polariser des positions devenues irréconciliables, où seule la force peut faire triompher l'un des deux camps¹¹. Enfin, la propagande d'atrocité est non seulement efficace pour effrayer ou enrager la population civile, mais elle s'alimente à même de son imagination débridée : « rather than being imposed from above on a guillible public, most atrocity stories bubbled up into the media from this netherworld of rumour [...]. Frequently the story appears to start not with journalism or editorial, but with a *letter* to the press »¹². Rappelons que l'une des grandes forces de la propagande alliée est justement qu'elle est construite en majeure partie par et pour des civils.

Mais le langage civil est lui-même teinté de celui issu de vastes actions de propagande menées ou commandées par des États. Ainsi, pour donner une caution prestigieuse à l'entrée en guerre, l'Université Oxford est mandatée par le gouvernement britannique pour publier dès septembre 1914 l'ouvrage *Why We Are at War*, qui encapsule les termes de « justice », de « droit », de « liberté », de droit des petites nations contre la prédation des puissantes, et de la défense de la « civilisation »; autant de termes qui serviront à caractériser le combat du Royaume-Uni et des Alliés¹³. En ce qui a trait à la propagande haineuse, on puise largement dans le lexique des « rapports d'atrocités ». La France et la Belgique en publient, mais le plus influent – et le plus utilisé dans le monde

¹⁰ Certains estiment même que la propagande devient la force motrice du conflit grâce aux « atrocités » qui nourriraient les haines et les peurs au point de surpasser le politique (Michael Jeismann, « Propaganda », dans Gerhard Hirschfeld, Gerd Krumeich et Irina Renz (éd.), *Brill's Encyclopedia of the First World War*, Leiden : Brill, 2012, vol. I, pp. 151-160).

¹¹ Roetter, p. 46. Ironiquement, cette crispation psychologique deviendrait une force fédératrice selon le théoricien Harold Dwight Lasswell, car le discours de propagande aurait alors le pouvoir de transcender les sources habituelles de division (luttres culturelles, socioéconomiques, etc.). Harold Lasswell, *Propaganda Technique in World War I*, Cambridge (MA) : The MIT Press, 1971 (1927), p. xxiv. Cette vision m'apparaît plutôt schématique, mais demeure dans une bonne mesure pertinente pour comprendre comment deux camps antagonistes se forment et se solidifient dans le discours formulé par les belligérants.

¹² Adrian Gregory, *The Last Great War. British Society and the First World War*, Cambridge : Cambridge University Press, 2008, p. 67. L'italique est dans le texte.

¹³ Oxford Faculty of Modern History, *Why We Are at War. Great Britain's Case*, Oxford : Clarendon Press, 1914. L'ouvrage insiste sur le fait que la Russie et la France se battent également pour arrêter l'Allemagne dans ses outrages.

anglo-saxon, où se situe après tout le Canada – est le *Bryce Report* britannique¹⁴, fort attendu et paru opportunément cinq jours à la suite du torpillage du *Lusitania*¹⁵.

D'autres intellectuels et artistes dont les liens avec les États sont beaucoup moins clairs ont aussi un impact. L'auteur H. G. Wells, dans son plaidoyer *The War That Will End War*, emploie la rhétorique de l'ultime guerre pour la paix : « This is already the vastest war in history. It is not a war of nations, but of *mankind*. It is a war to exorcise a *world-madness* [German imperialist militarism] [...] For this is a war *for peace* »¹⁶. L'écrivain ultranationaliste britannique Rudyard Kipling, dans son poème *For All We Have and Are*, utilise le terme « Hun » (dès le tout début de la guerre...!) pour décrire l'Allemagne et renforcer l'aspect existentiel du conflit : « For all we have and are, / For all our children's fate, / Stand up and take the war. / The Hun is at the gate!¹⁷ »¹⁸. La perspective d'affronter un ennemi assimilable aux Huns d'Attila pave la voie à un imaginaire de combat épique¹⁹.

Dans un autre registre, le vocabulaire de la « famille », réelle ou imagée, est omniprésent dans l'univers discursif de Raemaekers et des Alliés en général. Celia Kingsbury, dans sa grande étude de la propagande à l'attention du front intérieur états-unien²⁰, se sert des idéaux-types de la *Gemeinschaft* et de la *Gesellschaft* formulés par le sociologue Ferdinand Tönnies à la fin du XIX^e siècle pour démontrer comment l'on peut créer des communautés fortement solidaires dans leur combat. La *Gemeinschaft* représente

¹⁴ Le thème des atrocités en Belgique en constitue l'essentiel. *Report of the Committee on Alleged German Outrages appointed by His Britannic Majesty's government and presided over by the Right Hon. Viscount Bryce*, New York : MacMillan and Company, 1915.

¹⁵ Jowett et O'Donnell, p. 172.

¹⁶ H. G. Wells, *The War That Will End War*, New York : Duffield & Company, 1914, pp. 12-14. L'italique a été ajouté pour souligner les éléments de vocabulaire.

¹⁷ John McGivering, « For All We Have and Are », *Kipling Society*, [en ligne], http://www.kipling-society.co.uk/rg_forall1.htm, 2 sept. 1914 (page consultée en déc. 2014).

¹⁸ Kipling fait référence à un fameux discours improvisé de Guillaume II, lors de la Révolte des Boxers, que McGivering (*op. cit.*) rapporte ainsi : « ...When you come upon the enemy, smite him. Pardon will not be given. Prisoners will not be taken. [...]. Once, a thousand years ago, the Huns under their King Attila made a name for themselves, one still potent in legend and tradition. May you in this way make the name "German" remembered in China for a thousand years so that no Chinaman will ever again dare to even squint at a German! ». Roetter y fait également référence (pp. 45-46).

¹⁹ En fait, le terme « Hun » représente essentiellement la peur d'un voisin jugé barbare. Les Allemands eux-mêmes l'emploient avec les mêmes connotations où se confondent mépris et terreur envers leur ennemi russe. Douglas, p. 9.

²⁰ Celia Malone Kingsbury, *For Home and Country : World War I Propaganda on the Home Front*, Lincoln : University of Nebraska Press, 2010.

la communauté des membres (famille, amis proches), où ces derniers sont le but même de la coopération (la famille, par exemple, travaille ensemble dans l'optique d'aider ses membres). Il s'agit d'une relation essentiellement affective où l'action de l'un profite à tous. La *Gesellschaft* représente plutôt la communauté des intérêts, ou autrement dit, une association froide et rationnelle d'acteurs où les buts individuels sont plus importants que le sort des membres²¹. Kingsbury remarque que grâce à un discours centré sur la famille, les propagandistes de la Grande Guerre travestissent l'État²² – la forme la plus accomplie de la *Gesellschaft* – en faux-semblant de *Gemeinschaft*. La guerre devient dès lors l'épreuve commune d'une grande famille nationale. Cette transformation s'opère grâce à l'utilisation d'un langage plus conforme à la *Gemeinschaft* grâce à des références clairement familiales : les *fil*s et *frères* défendent au front la *femme* et *l'enfant*, *l'épouse* ou la *mère* ont le devoir d'envoyer le *mari* ou le *fil*s combattre tandis qu'elle s'occupe du « home front », *etc.*²³. Dans cette logique, où la filiation provient de la cause commune, même les femmes belges agressées par l'Allemand prennent le rôle de *sœurs*²⁴, ce qui témoigne d'une internationalisation de la *Gemeinschaft*.

On pourrait pousser la logique un peu plus loin, et supposer que les Alliés créent discursivement leur propre *Gemeinschaft*, connoté positivement, cependant qu'ils conçoivent une *Gemeinschaft* ennemie allemande, connotée elle négativement. Dans ce chapitre, la première section approfondit le rôle de Louis Raemaekers dans la représentation « transalliée »²⁵ de ces deux camps. La deuxième section est dédiée à établir les caractéristiques principales du « nous », les Alliés. La troisième s'intéresse aux attributs du « eux », l'Allemagne, tandis que la dernière section porte un regard sur l'attitude des neutres dans un contexte de guerre totale. Ainsi, l'objet « Canada » est momentanément mis de côté dans ce chapitre au profit de l'établissement d'un « baromètre » de l'imaginaire de la guerre totale alliée auquel le dominion pourra être comparé ultérieurement.

²¹ *Ibid.*, pp. 23-26.

²² Bien que l'auteure utilise le terme « State », il faudrait nuancer pour plutôt parler de *nation*. Ainsi, État doit être compris comme tel, même si la nation en question est idéalisée ou quelque peu artificielle.

²³ La dimension du genre, visible dans ce résumé, est importante dans la thèse de Kingsbury, et sera étudiée plus en détail au chapitre II.

²⁴ Kingsbury, pp. 23-26. Voir pp. 220-26 pour le rôle de la propagande d'atrocité pour souder la *Gemeinschaft*, à l'aide de termes issus de l'univers familial.

²⁵ J'utilise ce terme pour désigner les valeurs, buts et idées partagées entre les puissances occidentales alliées (la Russie et les États de l'Est peuvent difficilement s'insérer dans cette image de champions de la démocratie et des libertés, thèmes centraux de la propagande des puissances occidentales).

1.1 Le chantre de l'effort allié : Louis Raemaekers

Raemaekers, peintre hollandais et caricaturiste au *Amsterdam Telegraaf* (l'un des rares journaux néerlandais à défier la consigne de neutralité émise par le gouvernement²⁶), s'adresse principalement à son pays de 1914 à la toute fin de 1915. Admiratif de l'Allemagne (terre natale de sa propre mère), il craint cependant la *Weltmachtpolitik* de Guillaume II qui, selon lui, n'aboutira qu'à la guerre. Lorsque les correspondants du *Telegraaf* en Belgique et ses amis de la Croix-Rouge font état d'histoires d'atrocités dès août 1914, il saisit prestement le bâton du pèlerin et s'engage à lutter contre l'impérialisme allemand avec ses crayons et ses pinceaux²⁷. Paris et Londres sont au fait de l'aide inattendue que ce dessinateur offre avec tant d'ardeur : cependant, ce n'est qu'à la fin de 1915 qu'ils se décident de collaborer avec lui. Le Royaume-Uni avait instauré en septembre 1914 la « *Wellington House* », une fausse maison d'édition camouflant le *War Propaganda Bureau*²⁸; cette même « maison » se divisait en d'autres éditeurs-écrans apparemment anodins (l'une de ces créatures, *Hodder & Stoughton*, était entre autres basée à Toronto)²⁹. Fait remarquable donc, Raemaekers va entrer dans cette toile d'araignée sans même savoir initialement qu'il s'agissait de propagande organisée – et sans même avoir le sentiment qu'il était lui-même devenu un propagandiste – *via* son nouvel « agent », James Murray Allison, qui se sert de la prestigieuse revue *Land & Water* pour acquérir et compiler ses dessins³⁰.

Les puissantes machines de propagande britannique et française ne tardent pas à faire de Raemaekers le dessinateur le plus diffusé et le plus célèbre de son époque³¹. Dès le début de 1916 (donc, de sa collaboration avec *Land & Water*), des expositions itinérantes se tiennent au Royaume-Uni, en France, en Italie, en Espagne et à Genève (avec censure, surtout dans le second cas), aux États-Unis en 1916 puis avec une vigueur renouvelée en

²⁶ De Ranitz, p. 86.

²⁷ *Ibid.*, p. 80-86.

²⁸ Sur *Wellington House*, voir Roetter, pp. 32-37.

²⁹ Hodder & Stoughton (éd.), *Raemaekers' Cartoons*, Londres : Hodder & Stoughton (Londres, New York, Toronto), pour *Land & Water* (Londres), 1916.

³⁰ De Ranitz, pp. 148-152. *Land & Water* était, auparavant, une revue dédiée à l'agriculture (et très populaire au Canada; p. 168). Elle retourne à cette fonction à la fin de la guerre, et ce, jusqu'à nos jours. Allison publie trois volumes en 1917, sous le nom de *Raemaekers' Cartoon History of War, The First... Second... Third Years of the War*.

³¹ Vatin, p. 127.

1917³². Plus d'un millier de dessins auraient été publiés dans plus de cinquante journaux différents, et, alors que le gouvernement britannique travaille d'arrache-pied à gagner les États-Unis à la cause alliée, plus de 300 millions d'exemplaires de journaux contenant au moins une des caricatures de Raemaekers circulent dans la république nord-américaine pendant les années 1916-1917³³. Les mots à l'intérieur des dessins ou en légende sont, quant à eux, traduits en dix-huit langues, quoique la propension de l'artiste à les écrire directement en anglais, langue qu'il maîtrise parfaitement, aide à l'internationalisation de l'œuvre³⁴. Le Canada est également ciblé, par *Hodder & Stoughton*, mais aussi par *Land & Water* qui fournit des dessins au *Toronto Daily Star*³⁵ ou des entretiens avec l'artiste au *Globe and Mail* via le *Weekly Dispatch*, journal international appartenant à Lord Northcliff, personnage haut placé dans la propagande britannique³⁶.

Ce succès est dû certes aux talents d'artiste et de satiriste que démontre Raemaekers, ainsi qu'à sa redoutable habileté à s'arrimer à l'actualité³⁷; il faut cependant souligner que son œuvre correspond également à la vision que les Alliés veulent projeter de leur lutte commune. Comme l'œuvre de Raemaekers est riche, les propagandistes peuvent y choisir ce qui leur convient le plus et, lors de la constitution des recueils, les agencer de manière à augmenter l'effet désiré. Mais les adaptations vont plus loin : un dessin montrant une longue file de civils belges, amaigris, attendant leur ration, passe d'une dénonciation de l'emprunt forcé à la Belgique dans sa version originale à *America Feeds Belgian Survivors*

³² *Ibid.*, p. 126. Le mandat fondamental de Allison consiste en convaincre les neutres, particulièrement les États-Unis, de se joindre à l'Alliance au mieux, de les détourner définitivement de l'Allemagne au pire. La violence et la partialité, toutefois, des images de Raemaekers, en plus des pressions exercées par l'Allemagne ou par des traditions de neutralité suscitent des réactions mitigées. Le cas des Pays-Bas, confrontés à la possibilité d'une attaque allemande, est encore plus particulier (Raemaekers y tient des expositions et y publie depuis le début de la guerre; de Ranitz, pp. 97-113).

³³ Vatin, p. 126. Cela indique à la fois la position de plus en plus proalliée des États-Unis, qui demandent ces dessins, ainsi que le potentiel de ces derniers à être intégrés dans un discours national.

³⁴ Dont le basque et le catalan (de Ranitz, p. 156), autre indice qu'on conçoit les dessins choisis comme représentatifs de l'image que les Alliés veulent projeter aux neutres.

³⁵ (J'y reviens au chapitre III). *Toronto Daily Star*, « The Eyes of the Army », 1^{er} sept. 1917, p. 5.

³⁶ Par exemple, *The Globe and Mail*, « Germany to Strike at Holland Soon – Raemaekers, Dutch Cartoonist, Says These Are Most Anxious Times », 22 janv. 1917, p. 1. Pour le lien entre Lord Northcliff et le *Weekly Dispatch*, voir Hiley, p. 46.

³⁷ Par moment, ses dessins ressemblent dans la forme et l'esprit à ce que l'on décrit aujourd'hui comme du bd-journalisme (pensons au documentaire *La BD s'en va t'en guerre : De Art Spiegelman à Joe Sacco : Histoire du BD journalisme*, Arte France Développement, 2010).

dans la version *Hodder & Stoughton*³⁸. Bref, le message original de Raemaekers peut être manipulé selon les besoins de la propagande, mais il n'est pas nécessaire pour ce de dénaturer le dessin, ce qui en fait un matériel particulièrement versatile. Un bel exemple de ces altérations est le dessin *Les blés sont mûrs* et ses variations. Sa version originale d'août 1914 montre la mort, à l'automne, fauchant indistinctement les soldats allemands et français comme du blé prêt à être moissonné. Lorsque le dessin est présenté en France, en pleine bataille de Verdun, les képis français sont retravaillés pour devenir des casques à pointe; on présente alors la France en position dominante et l'armée allemande en plein suicide, car ce ne sont que des Allemands qui meurent dans l'image³⁹.

1.2 La construction par l'image : « nous »

Dans les trois prochaines sections, j'ai sélectionné quelques caricatures représentatives de l'univers symbolique que construit Raemaekers au cours de la guerre; je souligne que les idées et sentiments dont elles témoignent ont été sanctionnés par la propagande alliée qui y voit la « vérité » à diffuser⁴⁰.

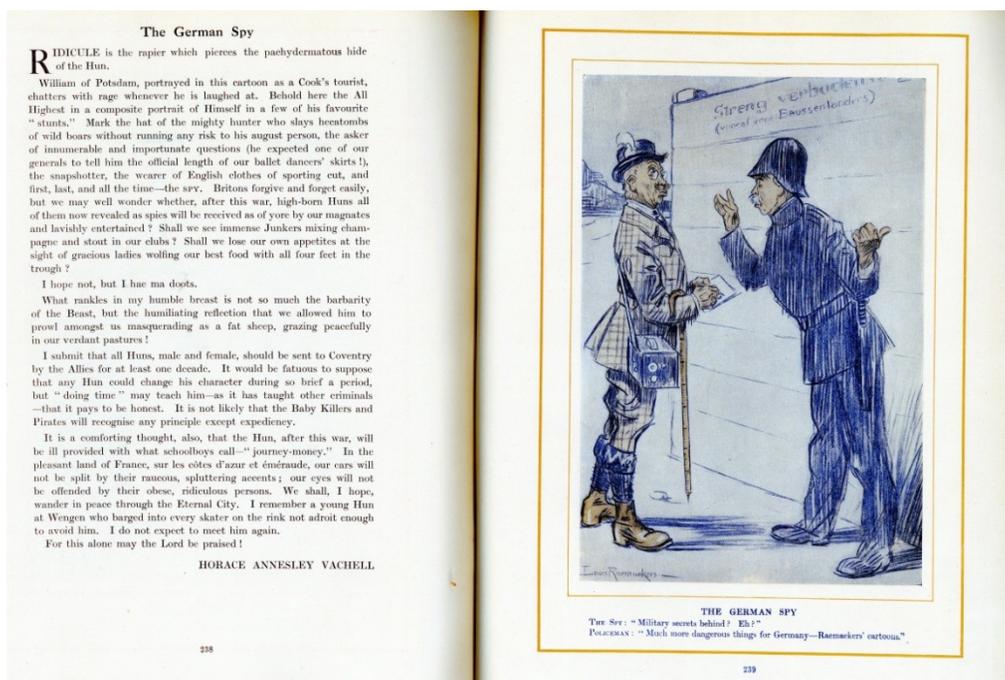
³⁸ Hodder & Stoughton, p. 15.

³⁹ Vatin, p. 136.

⁴⁰ Ce n'est pas toute l'œuvre de Raemaekers qui a été encouragée ou diffusée; d'ailleurs, on peut le constater en observant, dans les recueils les plus diffusés par les Alliés, que ce sont les trois ou quatre cents mêmes dessins qui reviennent, malgré le fait que l'artiste en ait produit plus d'un millier. Plus précisément, les attaques contre la neutralité des Pays-Bas (1914-15) ou les insultes trop ordurières envers la famille impériale allemande sont mises de côté, de même que ses œuvres presque naturalistes produites sur le front (pour des exemples, voir De Ranitz, pp.161-66 et p. 204).

Détail 1.1⁴¹ :

Détail de la source étudiée (texte et image)



Pour mener à bien mon analyse, j'utilise principalement trois recueils de propagande (l'édition de *Hodder & Stoughton* (1916), l'anthologie commentée de Francis Stopford (1916), et les trois volumes de James Murray Allison (1917)⁴²⁴³. La lecture croisée de plusieurs recueils trouve sa pertinence dans le fait que certains, comme la version luxueuse de Stopford (source 1.1), s'adressent visiblement à une classe socio-économique plus favorisée (le livre en question est en cuir et en couleur), tandis que d'autres, comme l'édition très bon marché de *Hodder & Stoughton* (une brochure d'une quinzaine de dessins en noir et blanc), touchent des classes plus populaires (les volumes de Allison se situent entre les deux). Aussi, il faut savoir que chaque recueil présente le dessin de Raemaekers à

⁴¹ Dessin « The German Spy », accompagné de son texte à gauche (Stopford, vol I., pp. 238-39). Le policier protège une immense caisse, où il est écrit en néerlandais (traduction libre) « Strictement interdit (particulièrement pour les étrangers) ». Raemaekers s'accorde ici un petit plaisir, car lorsque l'espion allemand déguisé de manière grotesque demande s'il s'agit de secrets militaires, l'officier de police répond : « *Much more dangerous things for Germany – Raemaekers' cartoons.* »

⁴² Une bonne partie du travail de Allison est accessible en ligne via Projet Gutenberg : <http://www.gutenberg.org/files/37846/37846-h/37846-h.htm> (consulté en 2014 et 2015).

⁴³ Les ouvrages d'Annie de Ranitz et de Philippe Vatin m'ont également servi pour comprendre le contexte de création des dessins, leur réception et leur diffusion – bref, ont éclairé mon jugement en ce qui a trait à la sélection des œuvres.

droite, et un texte à gauche (source 1.1); ce texte *fait partie de la source première* (et est rédigé à la même date que la publication du recueil), car même s'il s'agit d'un ajout au dessin, il (ré)oriente parfois fortement la compréhension celui-ci.

À ce sujet, la version de *Hodder & Stoughton*, conçue rapidement, utilise des titres directs et des textes très courts et peu recherchés (quelques bribes d'écrits d'intellectuels allemands présentés de manière fallacieuse, quelques extraits de la Bible, et quelques références au *Bryce Report* paru quelques mois plus tôt)⁴⁴. Cette version n'apportant pas de différence sensible avec les éditions de Stopford et Allison, je ne compare systématiquement dans mon analyse que les textes présents dans ces deux recueils : celui de Stopford, adressé principalement à un public de l'Empire britannique, présente des textes souvent complexes, étoffés, écrits par des écrivains britanniques célèbres (parfois sous des pseudonymes), des ecclésiastiques ou encore des professeurs (principalement d'Oxford); celui d'Allison, destiné principalement à un public états-unien⁴⁵, mais pensé pour toucher les neutres en général, est plus varié, en ce sens que Allison va, en plus de laisser des intellectuels prendre la plume, intégrer des passages de journaux de plusieurs nations ou encore, sans rien n'y ajouter, des traductions de textes allemands (principalement des hymnes de haine) et des rapports officiels (par exemple, une liste indiquant le sexe et l'âge des victimes à la gauche d'un dessin qui dénonce un raid de dirigeable).

⁴⁴ J'utilise beaucoup moins cette version, car son choix de dessins est mince et les textes, de très courts extraits, n'apportent pas une grande plus-value. Toutefois, lorsqu'il est possible de le faire, je compare les titres, accrocheurs, qui ont un impact plus important que les textes.

⁴⁵ Bien que travaillant pour les services de propagande britanniques, Allison signe son édition à New York en décembre 1917, conférant ainsi à l'ouvrage un aspect plus international que les deux autres éditions.

Dessin 1.1⁴⁶ :

*German Militarism. Operating to Remove Europe's Cancer : [Joffre] We can't breakoff in the middle of an operation my dear. We'll call you when we have finished*⁴⁷. », 1^{er} juil. 1915⁴⁸



Les Alliés prétendent être le bouclier de l'avenir de l'Humanité, comme l'indique la légende présente dans la version de Stopford : « For the sake of world's future we must first use the knife »⁴⁹. Ici, nous avons l'allégorie de la civilisation ou de l'Humanité, représentée par une femme, visiblement gravement malade – elle est étendue sur une civière, des bandages recouvrant une partie de sa tête. Les chirurgiens, tout autour, sont des figures phares des armées alliées : au premier plan, il y a le maréchal Joseph Joffre; tout juste derrière lui se tient son homologue britannique, Douglas Haig; à la droite de l'image, il y le

⁴⁶ Image extraite de Stopford, vol. I, p. 73. Elle est absente de Hodder & Stoughton.

⁴⁷ Les titres diffèrent dans les trois recueils consultés (Hodder & Soughton, Stopford et Allison) ainsi qu'avec l'ouvrage de de Ranitz, qui utilise une traduction libre des originaux en néerlandais. Dans ce cas-ci, celui qui j'ai retenu est l'original.

⁴⁸ De Ranitz, p. 115.

⁴⁹ Stopford, vol. I, p. 73. Dans cette version, datée d'environ mi 1916 (donc, dans une phase beaucoup plus radicale de la guerre; ces mêmes mots sont d'ailleurs repris dans la version de décembre 1917 d'Allison), ce sont les paroles que prononce Joffre, en lieu de celles trouvées dans de Ranitz. Comme quoi ce genre de dessin, qui laisse plusieurs opportunités ouvertes, peut facilement changer de sens ou d'intensité dans sa violence.

général belge Gérard Léman⁵⁰, tandis qu'à la gauche se tient le Grand duc Nicolas Nikolaïevitch⁵¹. La fillette – en tant que fille de la civilisation allégorique soignée sur la table d'opération représente-t-elle l'avenir que les « pères » doivent protéger? – porte l'inscription « *Kleine VREDE* », qui signifie « *little PEACE* »⁵². La scène est donc la suivante : cette fillette tend un petit rameau d'olivier, soit « une petite paix », afin d'éviter une profonde douleur. Les chirurgiens-généraux, de leur côté, insistent qu'il doivent opérer le mal en profondeur, car un traitement plus bénin (à lire, une paix de compromis) ne fera que reporter l'inévitable. Que « *VREDE* » soit en majuscule semble indiquer qu'il s'agit, tant pour la fillette que pour les chirurgiens, de l'objectif ultime; toutefois, ce ne sera qu'avec le traitement adéquat que le « *Kleine* » disparaîtra.

C'est approximativement ce qu'avance d'ailleurs l'auteur britannique Boyd Cable dans son commentaire du dessin, quoiqu'il insiste davantage, d'un ton alarmiste, sur le danger « tentaculaire » du mal impérialiste allemand et de la souffrance inévitable de l'Humanité dans cette « opération chirurgicale »⁵³. Allison ajoute au dessin un extrait d'entrevue avec le prestigieux secrétaire d'État aux Affaires étrangères anglais, Edward Grey⁵⁴, qui y témoigne d'une sinistre résolution. Il accuse « the Germans » (le glissement sémantique est intéressant : il ne s'agit plus du militarisme prussien, mais bien de l'Allemagne en soi) d'utiliser leur génie scientifique afin de rendre cette guerre insoutenable en termes humains (armes chimiques, sous-marins, dirigeables...); devant l'ambition de conquête allemande, il écrit que les peuples libres refuseront de se laisser écraser par le « fer » et préféreront mourir que fléchir⁵⁵.

⁵⁰ Je n'ai pu trouver la confirmation écrite qu'il s'agissait indubitablement de lui, mais sa célébrité pour sa défense de Liège ainsi que les photos d'époque de sa personne guident mon hypothèse.

⁵¹ Ce serait le représentant le plus logique étant donné sa place dans l'appareil militaire russe et sa popularité (et les photos semblent aussi l'indiquer), mais il pourrait s'agir aussi du général Anton Ivanovitch Denikin, chef d'État-major jusqu'à ce que Nicolas II ne vienne le remplacer.

⁵² De Ranitz, p. 115. Comme on peut le voir sur le dessin, VREDE est en majuscules.

⁵³ Stopford, vol. I, p. 72.

⁵⁴ Oxford, « Edward Grey », *Oxford Dictionary of National Biography*, [en ligne], <http://www.oxforddnb.com/view/article/33570?docPos=2> (page consultée en juil. 2015). L'homme semble difficile à associer à toute forme de bellicisme. C'est d'ailleurs à lui qu'on attribue la célèbre phrase, prononcée alors qu'il rédigeait l'ultimatum à l'Allemagne qui allait précipité le Royaume-Uni dans la mêlée : « The lamps are going out all over Europe; we shall not see them lit again in our life-time. »

⁵⁵ Allison, vol. II, p. 142.

Le débonnaire et bienveillant père Joffre, aidé des oncles ou frères alliés, ne veulent point laisser la femme mourir. La fillette doit le comprendre : les événements sont pénibles, comme l'est toute maladie grave. Mais devant l'épreuve, il n'y a que la résistance, pour le plus grand bien. Il est d'ailleurs notable de voir l'absence de malice sur les visages des hommes (Haig fixe d'ailleurs l'enfant d'un regard tendre), qui indique que les généraux alliés n'ont pas voulu de cette guerre, même s'ils ne reculent pas devant la tâche de la mener à bon terme.

Dessin 1.2⁵⁶ :

The Zeppelin Triumph. « *But Mother had done nothing wrong, had she, Daddy?* », juil. 1915⁵⁷



Raemaekers pose ici les civils alliés en victimes des attaques indiscriminées de l'Allemagne en présentant une famille dévastée par la mort de la mère. Les membres du personnel médical, compatissants, bien qu'impuissants, regardent le père effondré, incapable de contenir ses pleurs. Ils voient et entendent aussi la fillette, chamboulée, qui ajoute au pathétique de la scène en posant cette question ingénue : « mais maman n'avait rien fait de mal... ». Les quatre vivants sont soudés ensemble dans la souffrance par

⁵⁶ Alison, vol I, p. 174.

⁵⁷ De Ranitz, p. 147.

l'expérience commune de la mort de la femme – une manière de présenter la *Gemeinschaft* alliée. Cette femme tuée, par ailleurs, met de l'avant l'innocence des cibles allemandes en raison de leur statut de non-combattant; de plus, comme elle incarne aussi la mère, il s'agit d'une attaque contre celle qui donne la vie, celle qui éduque, celle qui est au centre de l'espace domestique – l'attaque a donc eu lieu au cœur des foyers britanniques, au sens propre comme figuré. L'Allemagne ou le dirigeable ayant lancé les bombes sont absents de l'image. Et pourtant, le titre, *The Zeppelin Triumph*, ne laisse aucun doute sur la culpabilité de l'acte ni sur ce qui s'est produit. Ce dessin emploie le langage de l'empathie, de la souffrance vécue par des non-combattants, et du meurtre inutile et indistinct. Il comporte cependant un autre aspect de la propagande d'atrocité : effrayer l'observateur. Cette attaque a été menée des airs, se défiant ainsi de la protection qu'offrait la Manche aux civils britanniques depuis tant de siècles (même Napoléon n'avait pu toucher au sol anglais). Cette femme a été tuée; mais qui sait? Demain, ce sera peut-être le frère, l'ami, ou soi-même... Pour reprendre l'exhortation de Kipling, maintenant que le « Hun » a traversé la porte, les hommes comprennent-ils enfin la nécessité de prendre les armes?

Le texte composé par Allison affuble l'Allemagne d'une autre qualité, la haine du genre humain. Un compte-rendu sobre de la première attaque de dirigeable Zeppelin sur Londres rapporte que plusieurs bombes incendiaires sont tombées sur un quartier pauvre et densément peuplé. La conclusion souligne que « a large number of civilians including many women and children were killed »⁵⁸, renforçant ainsi le caractère inutile, en termes d'objectifs militaires, d'une telle attaque. S'ensuit une traduction d'un hymne de haine allemand attribué à Gustav Hochstetter, où le dirigeable est célébré comme outil de punition de l'Angleterre. Le passage choisi appelle, précisément, à des représailles allemandes envers le « crime » britannique : « Making each English homestead / A mansion of the dead »⁵⁹. Les hymnes de haine étant particulièrement populaires chez tous les belligérants⁶⁰, il n'est pas particulièrement difficile d'en trouver un de l'ennemi pour prouver sa malveillance envers soi. Ce qui trouble cependant les opinions alliées, comme l'a d'ailleurs mentionné Edward Grey dans l'entrevue mentionnée plus haut, est la célébration de nouvelles technologies que

⁵⁸ Allison, vol. I, p. 174.

⁵⁹ *Ibid.*

⁶⁰ Par exemple, en France, *Les jolies chansons patriotiques* appellent littéralement à ce que l'on nomme aujourd'hui « génocide ». Voir Bruno Denéchère et Luc Révillon, *14-18 dans la bande dessinée. Images de la Grande Guerre de Forton à Tardi*, Turquant : Cheminements, 2008, p. 15.

l'on admirait lorsque pour usage civil, et maintenant devenues militaires pour exprimer la puissance allemande grâce à la violence. Or, la plupart de ces nouvelles armes, comme le dirigeable – qui semble attirer l'admiration de plusieurs artistes allemands⁶¹ – tuent essentiellement des civils.

La célébration par des Allemands d'utiliser le progrès pour apporter la guerre aux cieux (ou sous la mer), lorsque placé devant l'horreur de la mort indistincte et intentionnelle de non-combattants – incapable de riposter, de surcroît –, devient le symbole d'une folie de l'ennemi. W. L. Courtney, s'exprimant dans le recueil de Stopford, ajoute un sens de combat divin à lutter contre cette « inhumanity, this godless desire to maim and wound and kill, which nerves the arms of the Allies, who know that in a case like this they are fighting for freedom and for the Divine laws of mercy and loving-kindness »⁶².

⁶¹ Si l'on en croit un recueil de chansons de guerre signé par des récipiendaires de la *Rote Kreuz*. Pour la célébration des attaques aériennes, voir en particulier *Zeppelin, flieg!* de August Hecht, p. 26 de *Deutsche Kriegslieder entstanden bei Ausbruch und während des Weltkrieges. 1914. Gesammelt und abgedruckt zum Besten des Roten Kreuzes*, Chemnitz : Druck und Verlag von Hugo Wilisch, 1914.

⁶² Stopford, vol. I, p. 251.

Dessin 1.3⁶³ :

*The Sacrifice for Humanity's Sake, 1914-5?*⁶⁴



En cette période de forte religiosité⁶⁵, la guerre que mènent les Alliés se veut une *guerre juste*, une *guerre sainte*⁶⁶. Comme l'appel à une guerre sainte a glissé, au fil du temps, de l'autorité spirituelle à celle temporelle (les princes, puis les États)⁶⁷, la distinction entre l'ennemi et le guerrier de Dieu passe par la persuasion. Dans le cas de la Première Guerre

⁶³ Image extraite de Stopford, vol. I, p. 107.

⁶⁴ Le dessin peut aussi être trouvé dans Allison, vol. I, p. 179.

⁶⁵ Voir à ce sujet, par exemple, Annette Becker, « Les artistes, la guerre, le sacré », dans Jean-Jacques Becker (dir.), *Histoire culturelle de la Grande Guerre*, Paris : Armand Colin, 2005, pp. 125-138; dans la même veine, voir Nicholas J. Saunders (« Crucifix, Calvary, and Cross : Materiality and Spirituality in Great War Landscapes », *World Archaeology*, vol. 35, no. 1, The Social Commemoration of Warfare (juin 2003), pp. 7-21.

⁶⁶ Voir Minois, p. 100..

⁶⁷ Voir les chapitres II à IV dans Minois et Frank Bourgeois, « La théorie de la guerre juste : un héritage chrétien? », *Études théologiques et religieuses*, tome 81 (avril 2006).

mondiale, guerre de masses et d'opinions, ce sont les individus, issus de pays combattants ou neutres, qui en deviennent les juges. Ce dessin s'inscrit non seulement dans l'imagerie de la guerre sainte, mais aussi dans cette entreprise de persuasion visant à déterminer, au plan spirituel, qui est l'ami et qui est l'ennemi de Dieu.

Une femme, rappelant la vierge Marie, tend un poupon, placé dans la position de Jésus de Nazareth sur la croix. Autour, dans une ambiance mystique, Marie et le Christ illuminent le centre du dessin, autrement fort sombre par les effets de lumière et de couleurs, mais aussi par la disposition des figurants – les femmes résignées et affligées offrant ou bien leurs enfants, ou bien leurs prières, sont perdues dans la noirceur (symbole du deuil? de la souffrance?). Le titre du dessin indique clairement qu'elles sacrifient leurs fils à la guerre, à l'instar du Christ immolé, et ce, pour le salut de l'Humanité⁶⁸. Ce n'est pas par enthousiasme sanguinaire, comme le prouvent les visages meurtris de chagrin, de triste résignation, ou encore de douleur; le don de la chair de leur chair correspond à une nécessité qui les dépasse, et à laquelle, pourtant, elles obéissent en bonnes fidèles. La « Marie », en fixant intensément l'observateur du dessin, l'enjoint conséquemment à participer au sacrifice collectif (détail de 3.1).

Détail du dessin 3.1



Les textes présents dans Stopford et dans Allison diffèrent significativement dans leur cible et dans leur langage. Le premier, signé par le diacre et écrivain William Arthur Dunkerley⁶⁹ (qui utilise, dans le recueil, son pseudonyme de romancier John Oxenham), s'attaque très durement à Guillaume II. La première phrase, « The Kaiser is presumably human, though [...] possessed of a devil, or of many legions of devils », introduit une longue tirade dénonçant l'inhumanité démoniaque de l'« arch-fiend », de ce Moloch moderne qui

⁶⁸ Saunders, mais aussi Watson et Porter et, pour le cas canadien, Vance, avancent l'idée que les soldats eux-mêmes associaient leur calvaire sur le front à la passion du Christ, idée autrement plus rassurante que celle d'un plan divin tel que défendu par des ecclésiastiques.

⁶⁹ *Public Domain Poetry*, « William Arthur Dunkerley », [en ligne] <http://www.public-domain-poetry.com/william-arthur-dunkerley> (consultée en juil. 2015).

« out-Herods Herod »⁷⁰. Le langage religieux utilisé pour déshumaniser Guillaume II est soigneusement choisi pour faire écho au dessin. Le Moloch représente, dans la tradition biblique, un diable apparenté à Satan se nourrissant des sacrifices d'enfants. Quant à Hérode, sinistre figure selon la symbolique chrétienne, il aurait, d'après l'Évangile selon Matthieu⁷¹, massacré les enfants de son royaume en espérant atteindre le Christ (le fameux Massacre des Innocents, un thème qui revient fréquemment chez Raemaekers⁷²). En somme, Dunkerley utilise les petits sacrifiés du dessin pour démontrer un mal satanique, s'attaquant systématiquement à l'« enfant »; au propre, car des enfants sont réellement tués dans diverses attaques (Belgique, dirigeables, sous-marins...); au figuré, car il s'agit d'une parfaite illustration de l'innocence; et par extension, aux soldats, progéniture elle-même, qui feront tout en leur pouvoir pour renverser la pire tyrannie ayant existé⁷³.

Le court texte dans Allison offre une autre lecture. Emmeline Pankhurst, célèbre suffragette militante pour l'Union sacrée au Royaume-Uni⁷⁴, vante plutôt le sacrifice qu'a fait la Belgique au nom de la liberté. Elle utilise la grammaire de la famille lorsqu'elle écrit que les mères de Grande-Bretagne et d'ailleurs inspireront les générations futures à travers la narration de la lutte mortelle de cette « great-souled nation » ayant tout sacrifié pour sauver l'Humanité de la tyrannie⁷⁵. Si on parle spécifiquement de la « *Brave little Belgium* » et de son combat pour la liberté, on peut également déceler le langage d'un féminisme d'époque associant l'enfant à un avenir meilleur à bâtir à travers une éducation éclairée prodiguée par la mère.

En somme, pour Dunkerley, le sacrifice est une réponse religieuse à un mal affligeant le monde, et l'éradication de la tyrannie du *Kaiser* apportera un avenir plus radieux; dans

⁷⁰ Stopford, vol. I, p. 250. La figure de Hérode revient constamment, essentiellement pour dénoncer le meurtre d'enfants. Dans Allison (p. 156) figure un dessin intitulé *The Lusitania—Herod's Nightmare*. [Hérode] « *Are they crying "Mother"—or "Murder"?* ». On y voit une représentation du roi Hérode, entouré des visages fantomatiques des garçons et de fillettes hurlant dans une brume, et où même le personnage honni des chrétiens est horrifié de la guerre sous-marine que mène l'Allemagne.

⁷¹ Évangile selon Matthieu, 2 : 16-18, consulté sur <https://www.biblegateway.com/passage/?search=MATT%202:16-18&version=LSG;BDS> (juil. 2015).

⁷² Le dessin *The Massacre of the Innocents* (Stopford, non paginé; au début) dépeint des massacres de civils lors de l'invasion d'août-septembre 1914 de la Belgique.

⁷³ Stopford, vol. I, p. 106.

⁷⁴ Oxford DNB, « Emmeline Pankhurst », <http://www.oxforddnb.com/view/article/35376?docPos=1> (page consultée en juil. 2015).

⁷⁵ Allison, vol. I, 178.

celui de Pankhurst, c'est l'exemple d'une nation entière qui s'immole au nom de principes plus grands qu'elle, et qui par son geste éduquera de manière civique les générations futures du monde entier sur les valeurs morales nécessaires à la pérennisation de la paix⁷⁶. Les interprétations du sacrifice divergent pour se rejoindre dans leur conclusion : la guerre des Alliés vise à créer un monde plus pacifique et plus humain.

1.3 La construction par l'image : « eux »

Dans l'œil des Alliés, la guerre allemande n'est que pillage, destructions, massacres lâches et brutaux. L'Allemand est possédé par la haine et cherche à imposer d'un gant de fer sa domination sur tout ce qui ne plie pas devant sa volonté. Il a, de surcroît, renié ses valeurs chrétiennes pour s'abandonner à ses passions d'*Übermensch* autoproclamé (les déformations ou les utilisations fallacieuses de la philosophie de Nietzsche sont légion). Un nombre étourdissant de dessins signés par Raemaekers martèlent cette image de diverses façons; par souci de parcimonie, je n'en étudie ici que cinq, avec quelques renvois à d'autres dessins qui pourraient intéresser le lecteur.

Cette section offre l'occasion d'introduire un autre terme du vocabulaire de la propagande alliée : *Kultur*. Le mot provient tout d'abord des Allemands eux-mêmes, qui, bien qu'ils l'utilisaient avant la guerre pour définir leur richesse intellectuelle, est en quelque sorte sanctifié avec le manifeste des 93, « *Der Aufruf der 93 an die Kulturwelt!*⁷⁷. Du côté allemand, le terme devient un cri de ralliement pour défendre la terre natale de « Goethe, Beethoven ou Kant »⁷⁸; bref, une lutte pour les idées et la culture d'une grande nation. Le manifeste, cependant, est en réalité une réponse aux accusations d'atrocités et de

⁷⁶ Il y a un lien intéressant à faire sur l'éducation à partir de la violence entre ce sacrifice mortel pour les valeurs civiques qui font l'Humanité et l'exemple de Marie-Jeanne Roland, donné en introduction, qui appelle précisément au sang pour que la grandeur et le prix de ces idées se révèle dans la souffrance.

⁷⁷ « Science et militarisme » : La réponse des 93, [adressée] au monde de la culture!. *Deutsche Geschichte in Dokumenten und Bildern, Das Wilhelminische Kaiserreich und der Erste Weltkrieg (1890-1918)*, « "Wissenschaft und Militarismus" : Der Aufruf der 93, an die Kulturwelt! », 4 oct. 1914, [en ligne] http://germanhistorydocs.ghi-dc.org/pdf/deu/817_Bernhard_vom_Brocke_156.pdf (page consultée en juil. 2015). Pour une analyse détaillée de ce manifeste de « défense intellectuelle », voir Marie-Ève Chagnon, *Le manifeste des 93 : la nature de la mobilisation intellectuelle allemande au déclenchement de la Grande Guerre (1914-1915)*, mémoire de MA., Université du Québec à Montréal, Département d'Histoire, 2007. Pour les différents manifestes, voir Leonard V. Smith, « 93 intellectuels allemands pour la guerre », dans Bruno Cabanes et Anne Duménil (dir.), *Larousse de la Grande Guerre*, Paris : Larousse, 2007, pp. 71-75.

⁷⁸ Je reprends ici les noms cités dans le manifeste.

viol du droit international, notamment en ce qui concerne la Belgique; il s'agit donc d'une défense maladroite qui ouvre la voie aux récupérations par les propagandistes alliés (si l'on prend autant d'efforts pour nier un « mensonge », on donne l'impression de le légitimer)⁷⁹, et qui de surcroît ne parle qu'aux belligérants germanophones. Lorsque la propagande alliée explique défendre de grands principes humanistes et universels contre un ennemi qui combat au nom de la l'imposition de ses idées, elle attribue à *Kultur* un sens négatif, axé sur l'égoïsme, la suffisance, l'impérialisme, la tyrannie d'un conquérant qui ne tolère pas la liberté d'opinion. Raemaekers, comme bien d'autres, opère ce détournement jusqu'à faire de la *Kultur* un univers symbolique de sang, de barbarie, de pillage et de haine. Un de ses dessins l'exprime on ne peut plus clairement : intitulé *Kultur Has Passed Here*, il montre avec son crayon une scène de désolation, dans un village brûlé, et où le point focal est occupé par une femme et un enfant aux vêtements déchirés, morts⁸⁰. Un autre, *Another Example of Kultur*, montre deux soldats allemands désacralisant des cercueils afin d'y dérober bijoux et argent⁸¹. En somme, *Kultur* devient chez les alliés un terme désignant les éléments négatifs réels ou allégués du comportement de l'Ennemi.

Dans cette section, j'analyse cinq grandes facettes de l'« Allemand » essentialisé. D'abord, l'Ennemi est animé par la haine pure. Cette haine mène ensuite à commettre des actes lâches, à mépriser la vie humaine et à valser avec l'horreur. Finalement, l'Allemand s'en sort dépourvu de toute morale chrétienne, au point d'en devenir un infidèle.

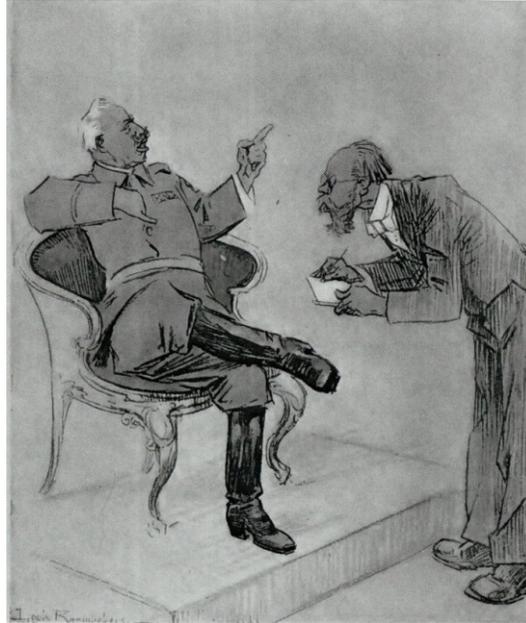
⁷⁹ Roetter estime qu'il s'agit d'une grave erreur donnant une crédibilité supplémentaire aux allégations (pp. 40-41). « *Es ist nicht wahr...* » (ce n'est pas vrai...) commence d'ailleurs six paragraphes sur huit.

⁸⁰ Allison, vol. I, p. 36. L'éditeur ajoute comme texte accompagnant l'image un passage attribué à Nietzsche, et dont la dernière phrase va comme suit : « *Kultur can by no means dispense with passion, vices and malignities.* »

⁸¹ Allison, vol. III, p. 7. À la page 6, le texte qui accompagne le dessin, tiré du « *French Official Report of German Barbarities in France, June 1, 1916* », décrit des désacralisations de caveau.

Dessin 1.4⁸² :

*The New School Curriculum*⁸³. [William] « Write it down, schoolmaster. Monday shall be Copper Day; Tuesday, Potato Day; Wednesday, Leather Day; Thursday, Gold Day; Friday, Rubber Day; Saturday, no Dinner Day, and Sunday, Hate day! », 1914?⁸⁴



L'élément (tacite ou explicite) le plus constant des caricatures de Raemaekers est la haine et le mépris que les Allemands portent envers le reste de l'Humanité⁸⁵. Dans le dessin

⁸² Image extraite de Allison, vol I, p. 101. L'image est accompagnée de la *Haßgesang gegen England* [Hymne de haine envers l'Angleterre], traduit en anglais par Barbara Henderson, *New York Times*, 15 octobre 1914, dans H. S. Chamberlain [en ligne] <http://www.hs-chamberlain.net/kriegsaufsaetze/hassgesang.html> (page consultée en déc. 2014). La traduction est fidèle à l'original, bien que des modifications, n'ayant pas d'incidence sur le sens, aient été faites pour maintenir les rimes (texte original : *100 Jahre Ersten Weltkrieg*, « Haßgesang gegang England », [en ligne], <http://erster-weltkrieg.dnb.de/WKI/Content/DE/Objekte/05-lissauer-hassgesang.html> (page consultée en juil. 2015)). « L'altération », en fait, consiste en l'omission des premières strophes, un *crescendo* où il est question d'une guerre sans haine ni passion contre la Russie et la France, qui culmine avec l'identification de l'ennemi réel, « England! ». De fait, la dernière strophe, celle utilisée par les Alliés, est celle qui contient le plus d'occurrences du mot « Haß » (haine) ou « haßen » (haïr).

⁸³ Cette partie du titre est empruntée à l'édition de Stopford, vol. I, p. 209.

⁸⁴ Date estimée; le dessin se trouve dans les « First Twelve Months of the War » et fait directement référence à l'hymne d'Ernst Lissauer, écrit peu après le début de la guerre.

⁸⁵ Raemaekers dépeint souvent l'agressivité allemande et son mépris pour la vie humaine par des références à Bernhardi, général prussien auteur du populaire ouvrage *Deutschland und der nächste Krieg* (L'Allemagne et la prochaine guerre, 1912). Par exemple, le dessin de Raemaekers, *Bernhardism*. [Soldat allemand] « It is all right. If I hadn't done it someone else might » (Stopford, p. 15; *Justification* dans la version de Hodder & Stoughton, p. 7) met en scène une maison pillée, femme et enfant baignant dans

présenté ci-dessus, il faut remarquer, grâce au titre, que chaque journée est dédiée à un besoin ou une conséquence de la guerre, avec son apogée, la « journée de la haine » – un dimanche, jour de la résurrection du Seigneur chez les chrétiens. W. M. J. Williams, l'auteur du texte accompagnant le dessin, décrit un *Kaiser* belliqueux et dictant fièrement le nouveau cursus scolaire à un directeur d'école servile, décrit comme étant le chancelier Bethmann-Hollweg⁸⁶. Williams poursuit ses accusations, jugeant que le chancelier a agi selon le *Zeitgeist* allemand en décrivant le traité de neutralité de la Belgique de « mere scrap of paper »; en conclusion, l'auteur du texte fulmine que les souffrances engendrées par l'éducation militariste allemande ne servent qu'à « [to] gratify the mad projectors imposing Kultur on a unwilling world »⁸⁷.

Allison, lui, reprend la même tactique qu'il avait adoptée lorsqu'il citait Hochstetter, discutée plus haut, à la différence cette fois qu'il ne ressent pas le besoin d'ajouter du texte de son cru pour augmenter l'effet. Il transcrit un très célèbre hymne de haine allemand qui vise spécifiquement l'Angleterre : la *Haßgesang gegen England*, composée par Ernst Lissauer, poète ultranationaliste. Stefan Zweig, son contemporain et ancienne connaissance, juge ainsi l'importance de son hymne :

[Lissauer] exprima ce sentiment que l'Angleterre était la grande coupable envers l'Allemagne et la principale responsable de la guerre dans un « Chant de haine contre l'Angleterre » –, poème [...] en vers durs, serrés, saisissants, [qui] portait la haine de l'Angleterre jusqu'au serment éternel de ne jamais pardonner à cette nation son « crime ». [...] Jamais peut-être une poésie allemande, pas même la « Garde au Rhin », n'a connu une popularité aussi rapide [...]. L'empereur, enthousiasmé, conféra à Lissauer l'ordre de l'Aigle rouge, on reproduisit sa poésie dans les journaux, les instituteurs la lurent aux enfants dans les écoles, les officiers s'avancèrent devant le front des troupes et la récitèrent aux soldats jusqu'à ce que chacun sût par cœur cette litanie de haine. [...] Le petit poème fut mis en musique et développé en un chœur qui fut exécuté dans les théâtres⁸⁸.

une mare de sang, représentant la Belgique. Il reprend à son compte l'une des idées du livre de Bernhardt, en l'occurrence, que le plus fort n'a pas à se restreindre dans l'exercice de sa violence, ni ne doit limiter sa férocité, afin que la guerre soit terminée rapidement. Brigham Young University Library, « Bernhardt, General Friedrich von. », *The World War I Document Archive*, 2010, [en ligne] <http://www.lib.byu.edu/index.php/Bernhardt> (page consultée en janv. 2015).

⁸⁶ Stopford, vol. I., p 208.

⁸⁷ Stopford, vol. I, p. 208.

⁸⁸ Zweig, *op. cit.*, pp. 286-89.

Le point d'orgue du *crescendo* du poème, l'invective « *Gott strafe England* » devient une expression incontournable du discours transallié, parfois adaptée pour mieux convenir aux besoins nationaux.

Dessin 1.5⁸⁹ :

*Thrown to the Swine. The Martyrised Nurse, 1915?*⁹⁰



La haine conduit fatalement à l'ignominie. Dans ce dessin, des porcs portant le casque à pointe s'attroupent autour du corps d'une femme aux pieds ligotés. Sa blancheur rend éclatante la grande quantité de sang s'échappant soit de son ventre, soit de son dos, sur le sol pâle de la porcherie. Les animaux s'empressent de se délecter de la mare rouge vif, comme en témoigne le mouvement des trois au fond ainsi que leurs visages visiblement enjoués. Le porc faisant dos à l'observateur montre, au bout de sa queue, une Croix de fer – la plus haute décoration allemande décernée pour la bravoure. Le monocle de l'un d'eux évoque la respectabilité (un officier?); les lunettes que porte un autre, l'érudition. Raemaekers attribue à l'infirmière – et, par conséquent, à son sacrifice – une beauté qui

⁸⁹ Image extraite de Mark Bryant, *World War I in Cartoons*, Londres : Grub Street Publisher, 2006, p. 79.

⁹⁰ Date indiquée par Bryant; elle me semble juste, car il s'agit d'une réaction à l'exécution d'Edith Cavell (12 octobre 1915).

détonne vis-à-vis de la laideur des Allemands-porcs qui se jettent sur son corps encore chaud.

Ce dessin est un cri du cœur en réaction à l'exécution d'Edith Cavell, infirmière britannique œuvrant à Bruxelles, condamnée à mort le 9 octobre 1915⁹¹. « Miss Cavell », 55 ans, a reconnu avoir organisé la fuite de prisonniers alliés vers les Pays-Bas – à l'encontre des règles de la Croix Rouge et des lois concernant l'espionnage de l'armée allemande⁹². Berlin réagit aux protestations en soulignant que la sentence était tout à fait légale, ce qui était objectivement vrai. Raemaekers, à l'instar les opinions alliées, ne le voit pas de cet œil. Tout d'abord, l'exécution de « Miss Cavell » s'inscrit dans une longue liste d'atrocités, réelles ou présumées (les atrocités en Belgique, le torpillage du paquebot *Lusitania* le 7 mai 1915, la guerre sous-marine de 1915, les raids de dirigeables, les « révélations » du *Bryce Report...*). La constante de ces atrocités est qu'elles touchent des civils, et qui plus est, des femmes et des enfants.

Ce qui nous amène au caractère particulier de l'exécution. La presse, en particulier au Royaume-Uni et aux États-Unis, entame un véritable matraquage de l'événement, où l'accent est mis sur le calme et la dignité de la dame ayant dévoué sa vie à prendre soin d'autrui, bâillonnée à un poteau, mourant sous les balles d'une dizaine de soldats guidés par leur officier⁹³. L'illustration la lâcheté dans le meurtre ne peut être plus forte⁹⁴, et elle suggère que l'armée allemande ne se conduit pas autrement. Le dessin de Raemaekers traduit ainsi parfaitement le sentiment général de dégoût⁹⁵. D'abord, les soldats allemands

⁹¹ La sentence est exécutée le 12 octobre 1915.

⁹² Jowett et O'Donnell, pp. 170-172 et Roetter, pp. 12-13.

⁹³ On lui attribue ces dernières paroles, gravée sur le monument qui lui est dédié à Londres : « Standing before God and eternity, I realize this – patriotism is not enough. It must be free from hate and biterness! ». Jowett et O'Donnell, p. 171.

⁹⁴ Selon Stefan Zweig : « L'exécution de l'infirmière Cavell, le torpillage du *Lusitania* furent plus fatals à l'Allemagne qu'une bataille perdue, grâce à l'explosion d'indignation morale qu'ils provoquèrent » (p. 298).

⁹⁵ Charles Roetter affirme que l'événement a grandement joué sur le changement d'opinion envers l'Allemagne aux États-Unis : « To execute a woman and to execute her by a military firing squad – that was not the behaviour of a civilized nation. So perhaps the other stories about children being roasted on soldier's bayonets over camp fires were true as well after all? » (p. 12).

mènent une guerre inhumaine, ce qui leur vaut d'être essentialisés à des porcs⁹⁶. La Croix de fer est détournée de son sens : cette médaille soulignant la bravoure exceptionnelle d'un soldat est attribuée ici pour avoir le courage de tirer à dix sur une femme attachée.

Dans l'édition de Stopford, le doyen de St. Paul's écrit, après avoir fait un lien avec le *Lusitania* (la lâcheté des attaques sous-marines est comparée à cette exécution)⁹⁷, que la perception des Allemands envers les femmes se résume à un esclavage où elles ne servent qu'à produire de la chair à canon pour l'armée. Il ajoute que « Nietzsche recommande un whip » dans les relations de l'homme envers la femme (aucune citation ou référence n'est fournie)⁹⁸. Allison inclut une note du secrétaire en chef de la délégation états-unienne à Bruxelles, où l'homme, en discutant de l'affaire avec son homologue allemand, aurait reçu comme réponse de ce dernier qu'il préférerait abattre Edith Cavell que de risquer de mettre en danger le moindre de ses soldats, et que « his only regret was that they had not "three or four English old women to shoot" »⁹⁹. La source n'est pas indiquée, ni la date de l'entretien, et ce n'est pas le secrétaire en chef états-unien en personne qui signe ce passage.

⁹⁶ L'image de l'Allemand comme porc est la plus fréquente, dû, entre autres, à la grande consommation allemande de cet animal, à son aspect révoltant (odeur, cannibale...), et, plus particulièrement du côté français, à des accusations de coprophagie. Voir Juliette Courmont, *op. cit.*

⁹⁷ L'idée d'une mort atroce par des moyens lâches est fort présente dans la symbolique du torpillage du *Lusitania*, à la différence que, même si le navire transportait effectivement des armes (ce que les sous-marins allemands ne pouvaient savoir), ce sont des civils innocents qui sont touchés (pour le *Lusitania*, voir Audoin-Rouzeau et Becker (dir) p. 440-42). Raemaekers va bien sûr couvrir l'événement : son dessin *The Lusitania Nightmare* (Stopford, vol. I, p. 13), présent sous le titre de *The Children of the Lusitania* (Hodder & Stoughton, p. 28), montre des parents pleurant dans une salle, situés au centre du point focal de l'image, avec de longues rangées d'enfants morts sur les lignes de fuite.

⁹⁸ Stopford, vol. I, non numéroté (texte accompagnant le dessin).

⁹⁹ Allison, vol. II, p. 8.

Dessin 1.6¹⁰⁰ :

« *Perhaps this one will kill my son on the Yser.* » (Belgians have been forced to labour in Germany's munition works), 1914-16?¹⁰¹



Toujours dans le domaine de l'infamie, Raemaekers utilise celle – bien réelle – du travail forcé de populations franco-belges dans des usines d'armement allemandes¹⁰². La pratique est interdite par les lois internationales de l'époque, ce qui est évidemment dénoncé; mais, rapidement, la pratique allemande est considérée comme une reprise littérale de l'esclavage. Pis : on force ces esclaves franco-belges à construire des tranchées et des munitions pour les Allemands, lesquelles serviront évidemment à tirer sur leurs

¹⁰⁰ Image extraite de Stopford, vol. II, p. 277.

¹⁰¹ Le second volume édité par Stopford paraît en 1916, mais la date du dessin peut très bien différer. À noter que Raemaekers dessine pendant toute la guerre des œuvres ayant la Belgique pour sujet, et que les recueils de propagande « réactualisent » allègrement de vieux dessins.

¹⁰² Voir Kramer, *Dynamic of Destruction...*, pp. 44-47.

confrères. De plus, le travail, même aux endroits sujets à des bombardements alliés, ne cesse pas pour ces travailleurs dépourvus de protection¹⁰³.

Le dessin exprime l'horreur que l'on peut ressentir face à ces perspectives : d'abord, les figures émaciées des travailleurs, des vieillards, mais aussi (au fond) des femmes, traduisent la rudesse de leurs conditions de vie. Ce qui contraste vivement avec la silhouette bien grasse du garde allemand reconnaissable à son casque à pointe et à ses armes. Ensuite, la phrase poignante prononcée par le vieil homme au centre de l'image : « cet obus servira peut-être à tuer mon fils... » traduit l'odieux d'être forcé à contribuer à la destruction de sa propre famille (est-ce que le vieillard parle littéralement de son propre fils, ou emploie le langage de la *Gemeinschaft* où ses jeunes compatriotes deviennent ses « fils »?).

Les textes choisis par Stopford et Allison pour commenter le dessin de Raemaekers font tous deux appel aux États-Unis : on invoque le combat gagné contre l'esclavagisme durant la guerre civile pour mobiliser l'opinion états-unienne, et l'on questionne selon ces termes la neutralité du président Wilson¹⁰⁴. Eden Phillpotts, écrivain britannique s'exprimant dans l'édition de Stopford conclu en déplorant que les neutres restent impassibles devant ces actes¹⁰⁵. Allison choisit, lui, de présenter un extrait de l'œuvre *My Four Years in Germany* de James W. Gerard, diplomate états-unien en Allemagne (jusqu'en 1917)¹⁰⁶. Dans ce passage, il est précisément question d'une rencontre où Gerard aurait soulevé la question des Belges forcés à travailler dans les usines berlinoises au chancelier allemand, que l'États-Unien n'oublie pas de qualifier d'illégale en vertu des conventions de La Haye. Le magistrat allemand aurait refusé d'y croire ou de se rendre sur place pour constater la situation¹⁰⁷.

Ces passages, tout comme le message du dessin, se veulent des démonstrations de la conception à la fois du droit et de la vie humaine qu'entretiennent les Allemands. Le langage très fort de « l'esclavagisme » s'inscrit dans une déshumanisation de l'Allemagne (par la pratique d'actes jugés « inhumains »), mais parallèlement, illustre aussi la déshumanisation

¹⁰³ *Ibid.*

¹⁰⁴ Kramer, *Dynamics of Destruction...*, p. 45.

¹⁰⁵ Stopford, vol. II, p. 276.

¹⁰⁶ *First World War.com*, « James Watson Gerard », [en ligne] <http://www.firstworldwar.com/bio/watson.htm> (page consultée en juil. 2015).

¹⁰⁷ Allison, vol. III, p. 36.

de Berlin envers les populations qu'elle occupe. Un autre dessin particulièrement puissant de Raemaekers sur la Belgique, *The Shields of Rösselaere*, montre les civils captifs comme de simples objets, des boucliers humains en l'occurrence. On y voit une foule de civils, poussés à l'arrière par les soldats du *Kaiser* à bout de baïonnette, destinés à demeurer soit sur des ponts (pour dissuader les troupes franco-belges de les détruire), soit à servir d'écran pour les troupes manœuvrant devant les forteresses belges. À l'appui de ce dessin est ajouté un passage du *Bryce Report* confirmant ces pratiques lors de l'invasion¹⁰⁸.

Ce vocabulaire du mépris de la vie humaine s'applique également aux soldats allemands, comme le montre le dessin *Hohenzollern Madness, The Attack on l'Homme Mort*. Dans cette illustration typique de celles concernant la bataille de Verdun, la famille impériale est directement visée : on voit le *Kaiser* et le *Kronprinz* fouetter des vagues de soldats allemands, dévalant une côte pour tomber dans les bras d'un immense squelette personnifiant la Mort, les attendant dans une posture d'embrassade¹⁰⁹. En somme le soldat allemand considère bien peu la vie des autres; d'un autre côté, les dirigeants allemands eux-mêmes n'ont guère de soucis pour leur propre peuple.

¹⁰⁸ Allison, vol. I, p. 17.

¹⁰⁹ Stopford, vol. II, p. 65. L'essentiel des dessins trouvés dans les deux recueils (la bataille n'avait pas commencé lors de la publication de la version de *Hodder & Stoughton*) sur Verdun véhicule cette image.

Dessin 1.7¹¹⁰ :

Submarine « Bags ». The Spoils of Tirpitz's Victories¹¹¹, 1915?¹¹²



Au centre de ce dessin se trouve l'amiral von Tirpitz, grand amiral de la *Kriegsmarine*, et figure privilégiée des Alliés pour représenter la pratique de la guerre sous-marine allemande. Le chef suprême de la marine allemande est présenté contemplant son butin, des sacs remplis d'enfants tués au cours de raids de *U-Boote*. L'horreur est inspirée de nouveau grâce à la figure de l'enfant, et donc, de l'innocence, pour dénoncer une méthode accusée d'être lâche et barbare. Cependant, à y bien regarder, l'on peut déceler de nouveaux éléments de langage outrageant l'Allemagne.

¹¹⁰ Image extraite de Stopford, vol. II, p. 123.

¹¹¹ Titre pris dans Stopford, vol. II, p. 123. Dans l'édition de Allison (vol. I, p. 130) ne figure que la première partie (*Submarine Bags*).

¹¹² La date de 1915 est la plus probable, car c'est en février 1915 que commence la première offensive sous-marine allemande, qui se termine en octobre de la même année (Philippe Masson, « La guerre sous-marine », dans Audoin-Rouzeau, Stéphane et Jean-Jacques Becker (dir.). *Encyclopédie de la Grande Guerre, 1914-1918*. Paris : Bayard. 2004, pp. 437-449). Ce dessin ne concerne pas la « guerre sous-marine à outrance » de 1917, puisqu'il est présent dans des recueils de 1916. Il n'est cependant pas impossible que le dessin ait été produit en début de 1916.

La disposition graphique guide l'observation; cet effet de style mérite qu'on s'y attarde, car la circularité qu'il met en scène vise à induire chez le spectateur une impression de répétition. L'observateur voit, en premier, von Tirpitz qui sert d'axe de rotation. L'œil se tourne ensuite vers le sac ouvert qu'il tient (centre droit), puis vers les figures ensanglantées au sol (coin inférieur gauche), puis, après un passage sur les sacs fermés (coin inférieur droit), vers le second sac ouvert (centre, gauche), pour enfin terminer sur les figures de squelettes défilant de gauche à droite (coins supérieurs). Ces éléments esthétiques suggèrent l'industrialisation de la mort. Les marins-squelettes, au fond de l'image, effectuent littéralement du travail à la chaîne, en l'occurrence, transporter les corps ensachés. Ce « massacre des Innocents » moderne porte ainsi la marque de l'univers symbolique de l'usine, qui « produit » sans discontinuer.

Deuxièmement, le dessin utilise un univers fantastique, dantesque. Von Tirpitz est présenté comme la pièce motrice de cette entreprise macabre. Son uniforme d'officier indique clairement qu'il est en position d'autorité vis-à-vis les marins derrière, littéralement des squelettes animés. Raemaekers représente-t-il un Tirpitz « Seigneur des Morts », utilisant ses monstrueuses créatures pour accomplir son dessein funeste? Est-il le servent d'une force surnaturelle ou d'une divinité sombre qui l'accompagne ou le commande dans sa destruction méthodique de la vie humaine?

Troisièmement, et sur une note plus terre-à-terre, il faut souligner le vocabulaire de la piraterie, présent et dans le titre (*Submarine « Bags »*) et dans l'image. Raemaekers use d'un jeu de mots subtil avec le mot « bags », qui, en anglais, sous forme verbale, est la conjugaison de « se saisir de ». Le titre dans l'édition de Stopford semble indiquer que c'est le sens qu'il faut comprendre en ajoutant « *The Spoils of Tirpitz Victories* »¹¹³. En d'autres termes, la symbolique de la piraterie prend une tournure macabre, car la richesse recherchée, chez ce Barberousse allemand, c'est la vie innocente.

L'écrivain et expert maritime Arthur Pollen¹¹⁴, prenant la plume pour l'édition de Stopford, développe justement un argumentaire sur la piraterie. Il décrit l'Allemagne attaquant la civilisation occidentale avant que cette dernière ne soit trop forte pour elle (l'Allemagne, dans cette description, semble revenue aux tribus germaniques qui mettent à

¹¹³ Stopford, vol. II, p. 123. Italique ajouté.

¹¹⁴ Oxford DNB, « Arthur Pollen », [en ligne], <http://www.oxforddnb.com/view/article/37859> (page consultée en juil. 2015).

sac la civilisation romaine d'Occident). Il dépeint également les Allemands comme des meurtriers calculateurs, qui inspirent la terreur pour dissuader, mais qui ont pris goût au sang à force de tuer; de la sorte, l'Allemand a maintenant une soif insatiable pour le meurtre, « particularly of women and small children »¹¹⁵. Dans la version de Allison, on trouve une traduction d'un passage d'article du *Hamburger Fremdenblatt* [sic]¹¹⁶, où le Vice-amiral Kirchoff se lancerait dans les éloges de la destruction commise par les sous-marins. L'Angleterre est identifiée comme principale cible, et sa maîtrise des mers contestée; le ton est chauvin et agressif¹¹⁷. L'usage de ce texte présenté comme allemand, manifestement, sert à renforcer l'idée que l'ennemi n'a non seulement aucun regret pour le meurtre d'innocents, mais y trouve matière à se réjouir, car il s'agit là d'un témoignage concret de sa toute-puissance.

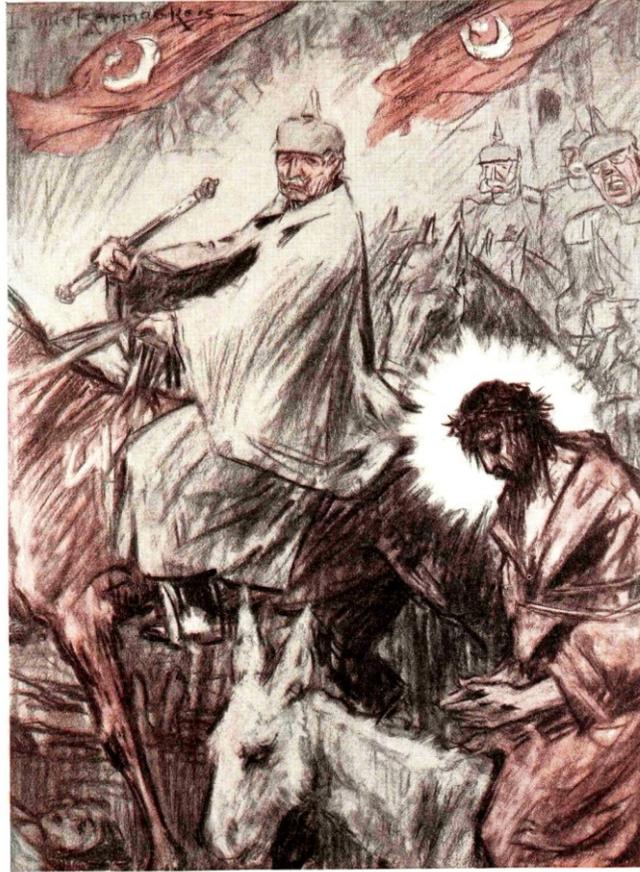
¹¹⁵ Stopford, vol. II, p. 122.

¹¹⁶ Je n'ai pu trouver un journal sous ce nom. Par contre, le *Hamburger Fremdenblatt* existe, bien que je n'aie pu y retrouver l'article en question.

¹¹⁷ Allison, vol. I, p. 130.

Dessin 1.8¹¹⁸ :

The Entry to Constantinople. The Kaiser : « Who is this man? »¹¹⁹, 1914-16¹²⁰



Ce dessin complexe puise à la fois dans le langage de l'histoire et dans celui du christianisme. Les yeux de l'observateur se fixent d'abord sur la figure du *Kaiser*, monté sur le grand cheval typique des représentations de conquérants, brandissant un sceptre à sa main droite. La première partie du titre – *The Entry into Constantinople*, les drapeaux ottomans, la longue colonne de soldats et le cadavre de ce qui semble être une femme piétinée par la monture du *Kaiser* (coin inférieur gauche) ne laissent guère de doute : Raemaekers fait appel ici à la chute du premier empire chrétien, Byzance, tombé aux mains d'une civilisation musulmane contre laquelle l'Europe chrétienne a livré plusieurs guerres saintes. Cependant, bien que les drapeaux soient turcs, les soldats sont allemands et dirigés

¹¹⁸ Image extraite de Stopford, vol. II, p. 189.

¹¹⁹ Le titre choisi est celui trouvé dans Allison, vol. II, p. 48. Celui de Stopford ne se limite qu'à la première partie, *The Entry into Constantinople*.

¹²⁰ L'image a été réalisée en début 1916 ou avant, car elle est présente dans l'édition de Stopford. Le style du dessin, particulièrement réussi et détaillé, est toutefois plus caractéristique de ses œuvres à partir de 1915.

par un *Kaiser* triomphant, dont l'allure fière, la hauteur (en termes de disposition dans l'image), et l'agencement des couleurs (la pâleur autour de sa personne) attirent le premier regard. Formulé autrement, l'imagerie médiévale des « barbares mécréants » ayant conquis Constantinople est affublée à l'armée allemande.

En bas de l'empereur allemand se trouve le Christ, ligoté, humilié, avec derrière lui un soldat lui proférant quelques paroles. Il semble s'agir d'une ironie grinçante du Dimanche des Rameaux. Le premier indice se trouve dans la seconde partie du titre, que l'on peut trouver dans la version d'Allison, où elles sont prononcées par Guillaume II : « qui est cet homme? »¹²¹. L'autre est que les Évangiles¹²² s'entendent, dans leur description de l'événement mythique, sur l'entrée triomphante de Jésus à dos d'âne (ou d'ânon) à Jérusalem, la même monture qui lui sert dans ce dessin. Il est intéressant de comparer l'humilité du Seigneur des Cieux vis-à-vis de l'extravagance notoire du *Kaiser*, moqué par les propagandistes pour ses goûts en habits militaires et en décorations. Est-ce par hubris que ce seigneur terrestre se place comme supérieur, sur son magnifique cheval, à un roi d'un autre monde, spirituel, humble sur son âne? Aussi, Jésus, contrairement à son accueil à Jérusalem, est dans ce dessin ligoté; il porte *déjà* les stigmates de sa crucifixion, signe d'une seconde Passion, infligée cette fois par les Allemands. Ces derniers ne reconnaissent d'ailleurs pas le Christ, malgré que ce dernier porte très ostensiblement l'auréole et est couronné d'épines. En effet, Guillaume II se demande « qui est cet homme », mais contrairement au peuple ébahi par le Messie tel que décrit dans Matthieu, il semble plutôt emprunter la voie des pharisiens qui l'ont conduit à la mort.

L'académicien britannique Sidney Lee¹²³, dans la version de Stopford, explique le but de l'image lorsqu'il écrit : « It is characteristic of the Kaiser and his family to claim Christian sanction for all his sinister schemes »¹²⁴, thématique que reprend Raemaekers dans maints dessins¹²⁵. La justesse morale et religieuse de la cause d'un belligérant durant

¹²¹ Dans l'Évangile selon Matthieu (21 : 1-9), lorsque le Christ entre à Jérusalem pour y dévoiler sa nature divine, les gens se posent tout d'abord cette question, à laquelle ils répondent qu'il s'agit du Messie, contrairement aux puissants pharisiens (ici les Allemands?) qui ne le reconnaissent point.

¹²² Luc (19 : 28-40), Marc (11 : 1-10), Jean (12 : 12-15) et Matthieu *op. cit.*

¹²³ Oxford DNB, « Sidney Lee ».

¹²⁴ Stopford, vol. II, p. 188.

¹²⁵ Voir à ce sujet : [Kaiser :] « *We wage war on divine principles* », où le Christ apparaît, larme à l'œil, devant un *Kaiser* prosterné et regrettant ses paroles (Stopford, vol. I, p. 107). D'autres dessins, plus subtils

la Grande Guerre dépend de la capacité à convaincre les foules que le combat a pour mission de rétablir la paix divine : ici, en se servant de l'alliance entre Berlin et Constantinople, l'artiste associe les Allemands à une foi étrangère, ce qui non seulement les disqualifie de toute prétention de la sorte, mais aussi qui les désigne comme ennemis religieux dans un contexte de guerre sainte. Ce dessin riche, laissant la porte ouverte à maintes interprétations, semble néanmoins s'inscrire dans la construction rhétorique d'un ennemi impie antithétique aux enseignements jugés civilisateurs du christianisme. Dans le même esprit, Raemaekers dessine fréquemment le *Kaiser* accusé de crimes par Dieu ou le Christ¹²⁶, ou frayant avec le diable ou des démons¹²⁷; l'association à l'Islam de 1453 semble ici poursuivre cette idée.

1.4 La construction par l'image : pas de position médiane

Cette section se limite à un seul dessin, car essentiellement, Raemaekers adresse aux neutres le message suivant : il faut choisir son camp, et la neutralité n'est que complaisance avec l'ennemi allemand¹²⁸. Les moyens de persuasion varient : la culpabilisation¹²⁹, la dénonciation¹³⁰, le reproche de naïveté¹³¹ ou l'accusation d'être timoré¹³². Je propose l'analyse d'un seul dessin qui fait miroiter la menace de devenir esclave de l'Allemagne.

(comme *The Very Stones Cry Out*, Allison, vol. I, p. 91), peuvent être aisément trouvés dans les différents recueils.

¹²⁶ Allison, vol. II, p. 115; *Christmas 1916 [Joseph]* « *The Holy War is at the Door* » (Allison, vol. II, p. 68); *Driven from the Temple of Humanity* [il s'agit d'une scène rappelant Jésus, nettoyant le Temple, mais cette fois des dirigeants ennemis] (Allison, vol. II, p. 54); *I crush whatever resists me* [l'Allemand, représenté par Odin, abat le Christ sur la Croix] (Allison, vol. I, p. 7); etc.

¹²⁷ *The Anniversary, August 1915. [Bernhardi]* : « *Have we not surpassed your most sanguine expectations?* » [Bernhardi tend des fleurs à la Mort] (Allison, vol. II, p. 3); *Gott mitt [sic] uns* [le Diable supplante le Christ] (Allison, vol. I, p. 11); *Satan's Partner* [le Diable reconnaît en Bernhardi et l'Allemagne ses partenaires] (Allison, vol. I, p. 13); etc.

¹²⁸ Il est si fidèle à cette mission de combattre l'impérialisme allemand que la Croix Rouge finit par refuser ses dessins, pour cause de partialité. De Ranitz, p. 119. Dans la même veine, il dénonce les propositions de paix comme des camouflages fabriqués par l'Allemagne pour reprendre les hostilités à un moment plus opportun (Voir, par exemple, *Lloyd George to the Neutrals*, Allison, vol. III, p. 22).

¹²⁹ Voir *Van Tromp and De Reuter*, où Raemaekers intime les Hollandais de masquer leurs héros nationaux tant et aussi longtemps que des dirigeables violent leur espace aérien, en toute impunité, pour bombarder l'Angleterre (Allison, vol. II, pp. 34-35).

¹³⁰ Dans *Idyllic Neutrality* (Allison, vol. II, p. 23), Raemaekers accuse les Hollandais de procéder à d'immenses contrebandes vers l'Allemagne, dans le but égoïste de s'enrichir.

Dessin 1.9¹³³ :

Better a Living Dog than a Dead Lion. The Driver : « You are a worthy Dutchman. He who lies there was a foolish idealist. » The Grave is the Grave of Belgium, 4 juil. 1915 et 1916¹³⁴



Ce dessin présente plusieurs éléments révélateurs du prix à payer pour refuser de choisir le « bon côté » dans un monde où il faut prendre parti; dans ce cas, le Hollandais ayant accepté de se soumettre en ne combattant pas l'Allemagne est déchu au rôle de chien (« living dog »), en étant contraint de porter une muselière. L'illustration montre, en fait, un type de charrette populaire au tournant du siècle, le chariot à chien. Conçu pour tirer une petite charge, il faut que le maître aide à pousser lorsqu'il est trop chargé; or, dans ce dessin, le maître allemand (caricaturé par sa pipe bavaroise, son *Pickelhaube*, et ses formes grossières) ne semble n'avoir aucun souci pour son esclave qui, vraisemblablement, sera

¹³¹ Voir *It's Unbelievable* (Stopford, vol. I, p. 45), où une famille riche dont l'homme est officier néerlandais refuse de croire les histoires d'atrocités.

¹³² Woodrow Wilson souffre longuement (jusqu'à l'entrée en guerre) de cette étiquette. Dans *Give him paper* (Stopford, vol. II, p. 281), on peut voir Guillaume II et Bethmann-Hollweg rigoler en regardant le président états-unien rédiger des montagnes de notes de protestation.

¹³³ Image extraite de Allison, vol. I, p. 200.

¹³⁴ La première parution, dans *De Amsterdam Telegraaf*, date du 4 juillet 1915. L'image sera retravaillée et colorée pour *Land & Water* en 1916 (De Ranitz, pp. 140-41).

poussé à travailler à mort. Raemaekers ironise : vaut mieux être un chien en vie, quelles qu'en soient les conditions, qu'un lion (l'animal emblématique de la Hollande) ayant combattu. La croix sur le tertre, pointée par la main droite du conducteur allemand, indique en néerlandais la nature du combat : « *voor Vrijheid* » [« pour la liberté »]. Le reste du titre nous indique ce qui s'est passé : la Belgique a décidé de se tenir debout pour défendre la liberté, un droit inaliénable de l'Homme – et par le biais, de sa dignité. Raemaekers accuse ses compatriotes de troquer leurs droits pour une existence avilissante – peut-être provisoire d'ailleurs, lorsque l'on songe qu'une Hollande seule pourrait devenir l'esclave d'un maître décrit comme extrêmement brutal. Certes, le risque de la lutte contre l'Allemagne est la mort; mais que doit-on penser d'un peuple qui regarde sans bouger le voisin se sacrifier contre la tyrannie afin que l'Humanité entière puisse jouir de la liberté?

Car, dans l'œil de l'artiste, il s'agit bien du choix binaire de résister ou de se soumettre; il n'y a pas de place à la négociation lorsque l'on a affaire à une puissance qui n'obéit qu'à la force brute. Le dessinateur a, à cet égard, écrit sur la charrette la strophe « *Deutschland über alles!* », refrain de la première strophe de *Das Lied der Deutschen*, chanson nationaliste écrite en 1841 par Hoffman von Fallersleben sur un air de Haydn. Cette phrase réfère originellement à la célébration des combattants de la « libération de l'Allemagne » contre Napoléon qui avaient su s'unir pour placer le projet « d'Allemagne » au-dessus de tous leurs différents politiques, de leurs griefs mutuels, et de leurs dissensions qui les avaient condamnés pendant des siècles à être morcelés et envahis par les grandes puissances européennes (d'où l'Allemagne « au-delà de tout »). Pour des ultranationalistes allemands et certains courants pangermanistes de la seconde moitié du XIX^e siècle, le sens de la strophe glisse vers celui repris par Raemaekers (et l'ensemble de la propagande alliée), comme quoi l'Allemagne doit être une puissance dominante au-dessus de tous les autres peuples, jugés par le fait même comme inférieurs, car naturellement subordonnés. Cette suggestion par le caricaturiste comme quoi les Allemands nourrissent depuis des décennies un vif désir de domination mondiale est illustré brutalement dans ce dessin.

Arthur Shadwell, dans l'édition de Stopford, va plus loin dans sa colère contre ceux qui refusent encore de reconnaître le péril existentiel que pose l'Allemagne. Il accuse les neutres en général de s'engraisser en espérant que les Alliés les protégeront sans qu'ils n'aient à combattre eux-mêmes, ce qui les exclut d'emblée d'une voix dans le monde de l'après-guerre (Shadwell se montre confiant envers la victoire alliée, mais en filigrane, une

victoire allemande signifie qu'il n'y aura de place que pour l'Allemagne; peu importe le sort des armes, bref, les neutres seront perdants s'ils ne se joignent pas à la cause alliée). Il réfute les arguments des objecteurs de conscience selon lesquels parce que le Christ est amour et paix, qu'ils ne peuvent se salir les mains. Il explique plutôt que si les neutres voulaient suivre l'exemple du Christ, ils l'imiteraient en participant au sacrifice pour le salut de l'Humanité plutôt que de laisser cette dernière se faire détruire¹³⁵, un argumentaire intrinsèquement lié à la conviction que les Alliés sont les champions de Dieu dans cette guerre sainte.

Le langage est clair : le conflit crée deux camps, ceux qui veulent sauver la civilisation (les Alliés) et ceux qui veulent ou acceptent sa perte. Entre les deux ne se trouve qu'une lâcheté ou complicité avec l'ennemi qui nuit à la guerre sainte des Alliés. Comme il sera possible de le voir dans les chapitres suivants, si des nations à l'international peuvent être complices de l'ennemi en refusant d'adhérer au combat total, les groupes réfractaires au sein d'un État peuvent subir le même jugement.

Conclusion de chapitre

George Orwell, dans sa célèbre dystopie *1984*, décrit une propagande toute-puissante capable de complètement désorienter le récepteur d'un message et d'entrer au plus profond de son âme :

The hypnotic eyes [of Big Brother] gazed into his own. It was as though some huge force were pressing down upon you – something that penetrated inside your skull, battering against your brain, frightening you out of your beliefs, persuading you, almost, to deny the evidence of your senses. In the end the Party would announce that two and two made five, and you would have to believe it¹³⁶.

¹³⁵ Stopford, vol. I, p. 120. La version de Allison ne contient que le titre. Le dessin est absent de l'édition de *Hodder & Stoughton*.

¹³⁶ George Orwell, *Nineteen Eighty-Four*, Londres : Penguin Books, 1954, p. 66. Bien que ce qu'Orwell imagine s'inscrit particulièrement dans le stalinisme, ce qu'il décrit correspond à ce qui a été vu dans ce chapitre et à la perception négative développée par les contemporains de l'entre-deux-guerres. Pour cause : la propagande des régimes totalitaires s'inspire largement de la propagande alliée de la Première Guerre mondiale (Roetter, pp. 86-88 pour l'Allemagne, et en général, les cinq premiers chapitres).

Que deux plus deux fassent cinq n'est pas farfelu. Certes, comme le prouvent Allan Kramer et John Horne, plusieurs atrocités alléguées à l'Allemagne étaient à divers degrés bel et bien réelles. Toutefois, les contemporains disposaient, comme source d'information, des journaux, des rumeurs et des rapports officiels, tous teintés de propagande ou, à tout le moins, d'une vision chargée d'émotions de la réalité : la métamorphose de l'Allemand en « Hun » est caractéristique d'une réorientation de la psyché collective afin que les individus entrent dans un monde où il est crédible que des bébés belges aient été amputés des mains puis laissés à leur sort, alors que n'importe quelle personne le moindrement initiée à la médecine la plus élémentaire sait qu'un enfant en bas âge ne peut pas survivre à une telle mutilation. Ce changement de représentation de la réalité, comme la première section l'a exploré, s'est effectué grâce à l'intrusion du langage de l'univers symbolique totalisé des Alliés dans la redéfinition des identités combattantes : les Alliés vengent les victimes des hordes destructrices d'Attila le Hun, ces mêmes hordes qui, quelques mois auparavant, faisaient partie d'une nation industrielle, musicale, à bien des égards, admirable.

Cette redéfinition s'opère dans le langage totalisant d'abord par rapport une compréhension différente du « soi ». Les dessins étudiés placent les Alliés dans une position de *défense* de l'Humanité – à l'opposé de l'*agresseur* allemand –, des petites nations, du droit ou de la grande famille alliée. Nous y retrouvons, synthétisée dans des images adressées aux masses, les justifications de livres comme *Why We Are at War* ou encore du *Bryce Report*. Les Alliés n'ont pas voulu de cette guerre et en sont même les premières victimes; ils ne comptent toutefois y mettre fin que lorsque les idées allemandes seront expurgées définitivement de l'Europe. Cette mission n'est pas qu'humaniste, elle est littéralement religieuse. Le langage concernant les « autres » est double, l'ennemi et le neutre. Le premier a initié une guerre injuste de domination pour imposer ses idées (*Kultur*). Le second reste les bras croisés, ne comprenant pas que le conflit va l'emporter peu importe comment finira la guerre, ou bien est de connivence avec l'ennemi.

À l'aide ce baromètre de ce qu'est, dans les grandes lignes, l'univers symbolique dont se réclament les Alliés occidentaux, il est temps d'explorer l'imaginaire guerrier canadien, et sa relation avec cette vision totalisée du conflit.

CHAPITRE II

Un dominion, deux discours : la période agitée du volontariat

« *C'est notre droit et notre devoir de combattre l'impérialisme anglais comme l'impérialisme allemand* »¹.

– Henri Bourassa, 14 janvier 1915

Les recueils ou diverses compilations consacrées aux affiches de guerre parlent généralement d'une « affiche canadienne » : cette expression, utilisée consciemment ou non, renvoie soit à une omission, soit à une inattention, qui donnent l'impression d'un discours de guerre unifié, ou à tout le moins, partagé². Il faut déconstruire cette apparence trompeuse pour mieux apprécier l'impact de l'affiche comprise en tant que vecteur du discours totalisé des Alliés au Canada; un tel exercice nous permet de comprendre sous un autre jour la mutation de la vie politique du dominion ainsi que la transformation de son univers symbolique de guerre. Il nous permet aussi de nous interroger sur des discours qui apparaissent tout sauf unis, entre autres lorsqu'on peut lire certains Canadiens contemporains placer l'impérialisme anglais au même titre que celui allemand.

L'analyse approfondie d'affiches dont la date peut être connue démontre que la politique domestique canadienne transparaît dans l'affiche de guerre et met en lumière non pas un, mais *des* discours, variables selon la langue et selon le déroulement du conflit. En fait, malgré les efforts des propagandistes pour l'inscrire dans l'univers transallié, les différences entre les affiches canadiennes anglaises et françaises témoignent d'une appropriation du vocabulaire « total » pour le moins différenciée. À tel point que l'affiche proprement canadienne française disparaît lorsqu'un discours unique, originellement formulé par les propagandistes anglophones du *War Poster Office*, est imposé vers la fin de

¹ Cité dans Rolando Gomes, « Henri Bourassa et l'impérialisme britannique (1899-1918) », *Bulletin d'Histoire politique*, vol. 16, no. 3 (2008), p. 174.

² Ces ouvrages sont souvent le fruit du labeur d'historiens de l'art, du design, de la publicité, ou encore de graphistes; la portée des ouvrages (comparaisons entre l'ensemble des puissances belligérantes pour Patrick Facon, *op. cit.*), l'angle d'étude (pour Annie Pastor, *op. cit.*, il s'agit définitivement d'analyser les styles) ou le désir de simplifier un ouvrage jouent assurément sur cette tendance.

1916³. Ainsi, si l'on peut consulter des affiches canadiennes anglaises qui traitent des derniers jours du volontariat avant l'élection de 1917 (mai à octobre), il n'en est pas de même du côté canadien français. Un bref regard sur la vie politique du dominion du tournant du siècle à la guerre offre quelques pistes de réflexion sur les raisons en cause.

La vie politique canadienne, de la fin du XIX^e siècle à la guerre, est pour le moins tourmentée. L'un des débats vivement polarisants concerne « l'autonomisme » et « l'impérialisme ». Selon la première doctrine, l'avenir de la Confédération canadienne est pensé en fonction des intérêts propres au Canada, compris comme une nation de plus en plus libre de son destin; cette pensée trouve une ouïe généralement plus attentive du côté des Canadiens établis depuis plusieurs générations (particulièrement les Canadiens français et les habitants des Maritimes), dont les liens affectifs avec l'Empire britannique sont plus ténus – et qui, par le fait même, situent leur « monde » avant tout en Amérique du Nord.

À cette conception s'oppose celle d'un autre genre de nationalistes canadiens, que l'on regroupe sous l'étiquette d'impérialistes⁴; ces gens se perçoivent comme des « néo-Britanniques », ou autrement dit de « nationalistes impériaux »⁵. Ils se conçoivent comme une nation dont l'existence est intrinsèquement liée à un espace géographique et culturel *britannique*, l'Empire, doté d'une civilisation jugée supérieure aux autres du monde; cet espace est, pour eux, celui propre à faire fleurir les intérêts canadiens⁶. Cela dit, ces impérialistes se distinguent des Britanniques par une conception fantasmée d'eux-mêmes, où les hommes des dominions représentent une nouvelle race fortifiée moralement et physiquement par leur environnement et par leur caractère conquérant de gardiens des

³ Sur le *War Poster Office* : McGill University, « About the Canadian War Poster Collection », *Canadian War Poster Collection* [en ligne] <http://digital.library.mcgill.ca/warposters/english/introduction.htm> (page consultée en sept. 2015).

⁴ Berger, *op. cit.*

⁵ Traduction libre de « imperial nationalism ». Mark Sheftall, « Mythologising the Dominion Fighting Man : Australian and Canadian Narratives of the First World War Soldier, 1914-39 », *Australian Historical Studies*, vol. 46, no. 1 (2015), pp. 81-99. Cette analyse comparative illustre que ce sentiment existe dans tous les dominions britanniques, avec le cas particulier de l'Afrique du Sud; les différences sont assez superficielles et tiennent davantage de termes reliés à leur territoire (le nord pour le Canada, le « *outback* » pour l'Australie, etc.

⁶ La force civilisatrice anglo-saxonne est perçue si positivement que « war [against an « inferior » people] could be neither inglorious nor morally wrong. » English, p. 251.

frontières de l'Empire⁷. Encore : cette supériorité porte une dimension fortement genrée et eugéniste. Eugéniste, parce que la « race » anglaise décrépite dans la corruption des bidonvilles issus de l'industrialisation, tandis que les Canadiens profitent au grand air d'une vie saine et sportive. Gendrée, car – pour ne donner que cet exemple – ces hommes des dominions quotidiennement aux prises avec l'aventure et le danger vivent une expérience éminemment virile tandis que les citadins anglais sont de plus en plus réduits à la *dépendance* – terme associé à la féminité – du monde industrialisé⁸.

Bref, si les tenants de l'autonomie jugent qu'ils peuvent se contenter d'une collaboration cordiale, mais limitée avec le monde britannique – surtout en ce qui a trait aux questions militaires –, les impérialistes conçoivent plutôt leurs attributs de *Britanniques améliorés* comme autant de responsabilités envers la pérennité de la supériorité de la race anglo-saxonne. Cette vision sociale-darwiniste implique une propension davantage belliciste que chez les tenants de l'autonomisme, car jouer un rôle accru dans l'Empire signifie défendre les intérêts stratégiques impériaux – certains y incluraient l'or du Transvaal⁹ – ou encore « propager » la civilisation anglo-saxonne selon une logique chauvine¹⁰ : « the Anglo-Saxon race never errs, [...] it makes war only for the benefits of humanity »¹¹. Comme l'observe John English : « Imperialism, military preparedness, and militarism, or the admiration and exaltation of martial values, were inextricably bound together »¹².

Cette tension entre autonomie et impérialisme, et cette conception de la race anglo-saxonne comme garante de l'avenir du dominion, si ce n'est pas carrément de l'Humanité¹³,

⁷ Selon Keshen et Durflinger : « Imperialists [...] believed closer imperial defense arrangements would [...] help [to] spread the benefits of a "superior" Anglo-Saxon society to "lesser" people worldwide. [...] The physical and intellectual vigour of its "northern" people seemed to pre-ordain a leadership role over the "greatest Empire ever known to civilization" » (p. 31).

⁸ Amy Shaw, « The Boer War, Masculinity, and Citizenship in Canada, 1899-1902 », dans Patrizia Gentile et Jane Nicholas (dir.), *Contesting Bodies and Nation in Canadian History*, Toronto : University of Toronto Press, 2013, p. 104 et Sheftall, 86-87 pour la perception partagée par les grands dominions de la supériorité de la vie rurale sur la vie urbaine.

⁹ Shaw, p. 99.

¹⁰ English, p. 248-51 et voir Berger *op. cit.* L'aspect symbolique est discuté plus en détail dans le monde symbolique de l'affiche canadienne anglaise.

¹¹ English, p. 248. Pour la manifestation concrète de ces idées, voir dans cet ouvrage les pp. 248-51.

¹² *Ibid.*, p. 233.

¹³ English, p. 251 et Berger, p. 58.

mène forcément à des frictions politiques au sein du dominion canadien qui empêcheront toute forme « d'Union sacrée » pendant la Grande Guerre au Canada¹⁴. La citation utilisée en début de chapitre démontre que la doctrine impérialiste ne fait pas l'unanimité, et que ses détracteurs utilisent, pendant la guerre, un vocabulaire dénotant une grande colère à son endroit. Certes, l'homme cité, Henri Bourassa, est un personnage particulièrement complexe dont il serait abusif de considérer comme une voix consensuelle des mécontents de la politique de guerre d'Ottawa¹⁵. Toutefois, un mot s'impose : ce grand rhéteur, politicien et journaliste mène alors depuis des décennies une lutte soutenue pour l'autonomie du Canada en matière de politique étrangère¹⁶, ce qui le confronte constamment aux impérialistes, suffisamment influents au Parlement pour avancer des politiques anglocentriques et militaristes (au sens canadien¹⁷), et ce le plus souvent au détriment des intérêts des Canadiens français, surtout hors Québec. C'est cette pression impérialiste qui a poussé Bourassa à claquer la porte du parti libéral de Laurier lorsque ce dernier a accepté de participer à la guerre des Boers (1899) sans même avoir l'aval des Communes – ce que le turbulent politicien démissionnaire considère comme le précédent d'un engagement canadien automatique aux guerres impériales du Royaume-Uni¹⁸.

À cela s'ajoute la crainte des Canadiens français d'assister à leur assimilation par les nationalistes canadiens anglais sous l'œil complaisant du gouvernement fédéral. De fait, bien avant que les Alliés et les ténors canadiens anglais ne martèlent que la « civilisation » soit menacée par l'Allemagne durant la Grande Guerre, le Canada français craint, à la fin du

¹⁴ Bien que les élites prétendent l'inverse jusqu'à tard en 1916, *de facto*, l'union sacrée fait long feu assez rapidement. Voir dans Courtois et Veyssière (dir.), pp. 94-99.

¹⁵ Pour Bourassa, voir Geoff Keelan, « Catholic Neutrality : The Peace of Henri Bourassa ». *Journal of the Canadian Historical Association/Revue de la Société historique du Canada*, vol. 22, no. 1, 2011, pp. 99-132. Pour un exemple d'un critique plus modéré que Bourassa, pendant la période de débat de la conscription, voir l'éditeur du journal catholique *Le Bien Public*, M. Barnard, cité dans Rutherford, pp. 161-64.

¹⁶ Il n'est pas seul; pour ne se limiter qu'à une personne, l'important politicien canadien anglais Frederick Debartzch Monk (lieutenant conservateur au Québec) partage des vues similaires. DBC, « Frederick Debartzch Monk » [en ligne].

¹⁷ Le militarisme canadien se distingue de celui de la France ou de l'Allemagne, par exemple, en ce qu'il gravite autour de la Milice, institution volontaire supposément apte à mieux éduquer les jeunes hommes aux valeurs civiques ainsi qu'à celles de la liberté (on oppose souvent la Milice, dite méritocratique et libre des influences néfastes des sociétés de classes, aux armées de métier – où les hauts officiers proviennent essentiellement des grandes élites – ainsi qu'à celles de conscrits – si l'on est forcé de faire son devoir national, c'est que l'on accorde une valeur moindre à sa patrie que ceux qui le font volontairement).

¹⁸ Gomes, *op. cit.*, pp. 161-182.

XIX^e siècle, pour sa propre existence au sein même de la Confédération. Les provinces canadiennes anglaises semblent déterminées à homogénéiser leurs populations, francophones catholiques comprises, à la culture anglo-saxonne – et ce, pendant qu'Ottawa s'abstient d'utiliser son pouvoir de veto pour maintenir le caractère implicitement bilingue de la Confédération¹⁹. Ainsi, des Maritimes aux Prairies, les écoles francophones catholiques hors Québec sont systématiquement privées de fonds publics. En 1912, le feu est mis aux poudres alors que le gouvernement ontarien suit la même voie, sous pression d'éléments francophobes et anticatholiques, en adoptant le Règlement XVII concernant le financement des écoles bilingues²⁰. Lorsque la guerre éclate, il n'est donc pas surprenant d'entendre le député nationaliste de Montmagny Armand Lavergne déclarer aussi tôt qu'en août 1914 que « si l'on nous demande d'aller nous battre pour l'Angleterre, nous répondrons : qu'on nous rende nos écoles! »²¹. Comme le résume l'historienne Béatrice Richard : « aller défendre les droits d'autrui outre-Atlantique alors qu'on estime les siens bafoués dans son propre pays reste inacceptable pour beaucoup »²², un sentiment qui ne fait que grandir au fil des années de guerre.

Les efforts perpétuellement croissants demandés par le conflit mondial viennent augmenter les tensions entre les deux « peuples fondateurs », alors que le Québec s'alarme dès l'été 1915 de la possibilité de l'imposition de la conscription, pour une guerre à laquelle plusieurs n'arrivent plus ou ne sont jamais parvenus à s'identifier²³. En 1916, une partie de la presse et d'acteurs de la société canadienne française déclarent ouvertement que le véritable front n'est pas outre-mer, mais à Ottawa contre les « Prussiens de Toronto²⁴ »; au même moment, des voix de plus en plus tonitruantes et haineuses envers les non-combattants du Québec envahissent la presse anglophone²⁵. Signe de l'appropriation de

¹⁹ Susan Mann Trofimenkoff, *The Dream of Nation. A social and Intellectual History of Quebec*, Toronto : Gage Publishing Limited, 1983, pp. 204-06.

²⁰ Trofimenkoff, p. 205.

²¹ Cité dans Lacoursière, p. 91.

²² Béatrice Richard, dans Courtois et Veyssière (dir.), pp. 114-5.

²³ Armstrong, p. 140.

²⁴ L'usage du mot « Prussien » renvoie au militarisme, à l'expansion impériale et à l'autocratie. La ville de Toronto est ciblée par son caractère particulièrement impérialiste et francophobe à ce moment.

²⁵ La presse anglophone, si elle dresse un portrait particulièrement positif des Canadiens français en uniformes, n'en attaque qu'avec plus de virulence ceux restés au pays. Pour la presse anglophone et la perception des Canadiens français dans l'œil des anglophones, voir Céleste Lalime, *Les relations*

termes de vocabulaire militaire transposé au politique par les deux camps, l'exaspération canadienne anglaise se décline dans des mots comme « *slackers* », « *traitors* » ou « *pro-Germans* »²⁶ – langage d'un mythe tenace selon lequel le Québec n'aurait pas fait sa part²⁷. La lutte verbale sur des bases ethniques devient parfois violente, notamment lors des débats législatifs préparant l'implantation de la conscription (été 1917)²⁸. Plusieurs émeutes ont alors lieu au Québec, ainsi que d'autres débordements plus spectaculaires, comme le dynamitage de la maison du rédacteur du *Star* de Montréal (proconscription)²⁹. Des assemblées anticonscription ont aussi lieu un peu partout au Québec, certaines où on appelle même à résister, voire à mourir, plutôt qu'à porter le kaki³⁰. Ainsi, plusieurs Canadiens français étaient *avant même le déclenchement de la guerre* mobilisés... contre les entreprises impérialistes. Avec la guerre et l'avènement de la conscription, leur colère est davantage catalysée contre Ottawa que contre l'Allemagne.

Et pourtant, les affiches de guerre canadiennes anglaises et françaises créent un monde artificiel où l'unité règne. Il en a été question en introduction du mémoire : tout discours se voulant mobilisateur, même doté de la propagande la plus subtile, ne peut faire l'économie d'une apparence de normalité (bien cibler le message), car il doit pouvoir s'inscrire dans la pensée du récepteur. L'exercice de contorsion intellectuelle est particulièrement fascinant en ce qui concerne l'affiche de guerre, car les éléments utilisés pour inviter ou intimor les Canadiens à participer peuvent nous renseigner à propos des intentions de l'émetteur du message (ceux qui bâtissent cet univers totalisant) ainsi que sur les attributs assumés de sa cible. Ainsi, il va de soi que les affiches de guerre mobilisent des

interethniques dans la Grande Guerre, « Les Canadiens français représentés dans la presse anglophone » (chapitre I), mémoire de MA., Université de Montréal, département d'Histoire, 2016 [à paraître].

²⁶ Lacoursière, pp. 97-105.

²⁷ Certains travaux nous permettent, un siècle après, de nuancer ce portrait. Le Canada français a fourni entre 19 et 22% des soldats natifs du dominion (le poids démographique des francophones est alors de 28,5% au Canada). Yves Tremblay, dans Courtois et Veyssière (dir.), p. 65. Pour la ressource la plus actuelle en date de rédaction : Jean Martin, « La participation des francophones dans le Corps expéditionnaire canadien (1914-1918) : il faut réviser à la hausse », *CHR*, vol. 96, no. 3 (septembre 2015).

²⁸ Le glissement de la lutte entre « autonomiste » et « impérialisme » vers anglophones contre francophones est étudiée en détail au prochain chapitre.

²⁹ Les attentats ont lieu la nuit du 8 au 9 août 1917, pendant la troisième lecture du *Military Service Bill* (service militaire obligatoire). D'autres contre l'Hôtel de Ville et le Palais de Justice de Montréal sont aussi déjoués (mars et mai 1917). Rutherford, p. 162 et Lacoursière, p. 120.

³⁰ Lacoursière, pp. 109-20.

« mythes politiques » canadiens à caractère identitaire³¹ : il y a d'abord ceux d'avant la guerre, auxquels s'ajoutent par la suite de nouveaux termes relatifs à la cause canadienne (vengeance d'atrocités...) ou encore de faits d'armes du Corps expéditionnaire canadien (CEC) – Ypres, Flandres, Vimy, *etc.*

Afin d'en tenir compte et d'analyser la nature des éléments mobilisateurs employés dans les affiches canadiennes d'avant l'élection de décembre 1917, ce chapitre est divisé en trois grandes sections. La première s'intéresse à l'affiche canadienne anglaise, dominée par le discours impérialiste et frappante par la relative proximité de son message d'avec celui des Alliés. La deuxième s'attarde sur l'affiche canadienne française, brillante par son incohérence, qui dénote l'incapacité de formuler un message conforme à la fois à la cible et aux objectifs encouragés par Ottawa. La dernière section compare deux affiches qui ont été traduites de l'anglais au français (avant l'instauration du *War Poster Office*), afin d'observer dans quelle mesure les sensibilités de la cible du message ont été considérées. Les deux premières sections commencent avec un aperçu de l'univers symbolique du groupe sociolinguistique concerné, tandis que la dernière offre un exemple frappant d'un imaginaire de guerre canadien anglais particulièrement bien ciblé, mais qui se vide de ses arguments émotionnels ou culturels au terme de sa traduction en français. Les pages qui suivent montrent que l'unité du message canadien procède, dans l'affiche de guerre, par l'imposition graduelle d'un discours créé par et pour le Canada anglais, avec une apparente incapacité – ou indifférence? – de le communiquer efficacement aux Canadiens français.

³¹ À noter que « mythe » est ici compris comme le mythe politique décrit par Georges Sorel, selon qui des termes ou expressions acquièrent une force émotive telle qu'il suffise de les évoquer pour mobiliser l'irrationnel des masses (revoir l'introduction du mémoire, dans les outils théoriques d'analyse).

2.1 Affiches canadiennes anglaises : la tonitruante voix nationaliste impérialiste

« Since the South African War, there has been manifested in Canada a growing disposition to recognize the importance of maintaining an efficient military spirit. The country realizes that its whole life has been stimulated, the standard of its manhood built up, the national character strengthened by [Canadian military successes³²]. True, the laurels have been moistened with the tears of Canadians mothers, but a price has to be paid for everything that is worth having. The mother of a coward does not often weep. »³³

– Col. Denison, officier et historien de la Milice, 1902³⁴

L'analyse comparative de l'historien Mark Sheftall sur le mythe des combattants des dominions, ces nations « néo-britanniques », a permis de mettre en lumière une partie de l'ossature de l'impérialisme des coloniaux du tournant du siècle³⁵. Il est temps d'examiner plus précisément la chair de la « race canadienne » qui la distingue des autres colonies de l'Empire. Les quelques lignes qui suivent s'appuient copieusement sur l'analyse de l'historienne Amy Shaw portant sur la représentation par la presse [anglophone] des corps des hommes combattant en Afrique du Sud à des fins de « *nationbuilding* »³⁶. L'étude qu'elle propose, qui ne perd rien de sa validité dans le cas de la Première Guerre mondiale, permet d'explorer un large pan de l'univers symbolique déployé dans le discours de guerre canadien anglais de la Grande Guerre³⁷.

La représentation idéalisée des participants à la guerre des Boers est particulièrement utile pour dresser un portrait de l'univers symbolique guerrier canadien anglais dans la mesure où il s'agit du premier conflit où les hommes du Canada combattent

³² Il s'agissait d'une longue énumération de batailles victorieuses.

³³ Chambers, Ernest J., *The Governor-General's Body Guard*, Toronto, 1902, p. 121, cité dans Carl Berger, *The Sense of Power. Studies in the Ideas of Canadian Imperialism, 1867-1914*, Toronto : Toronto University Press, 1970, p. 234.

³⁴ Denison, personnage particulièrement amouraché du monde militaire, n'est fort probablement pas représentatif de l'ensemble de la société canadienne malgré sa relative influence intellectuelle. Cependant, les termes qu'il utilise méritent une attention particulière.

³⁵ Mark Sheftall, *op. cit.* L'impérialisme touche évidemment aux raisons pratiques entourant la sécurité de l'Empire, aux sentiments affectifs plus modérés que ceux décrits, etc. Cependant, ce sont davantage les dimensions agressives et chauvines qui sont déployées dans l'imaginaire de guerre canadien.

³⁶ Amy Shaw, « The Boer War, Masculinity, and Citizenship in Canada, 1899-1902 », dans Gentile et Nicholas (dir.), *op. cit.*, pp. 97-114.

³⁷ Shaw, pp. 98-100.

à l'international en tant que *Canadiens*; cela implique la construction d'une identité distincte de celles (au pluriel) des Britanniques³⁸. Shaw la décrit comme suit :

Throughout the Empire the bodies of the [Canadian] soldiers who fought in the Boer War represented idealized late-Victorian masculinity: A devotion to duty, British civilization, and a muscular Christianity. [...] The focus on physical hardiness and increasing primacy of loyalty to the group over the individuality was a shift from earlier understandings of ideal manliness [...], which had equated [it] with intellectual energy, moral purpose, and independence. The ramifications of this new understanding of masculinity were one of the root causes for the focus on the physically athletic bodies of the Canadian contingent in the Boer War³⁹.

Et plus loin, elle résume le discours entretenu dans les journaux et dans la rhétorique gouvernementale :

[...] Canadian soldiers [were presented] as a recognizable physical type. They were described as « the representatives of ideal Canadian manhood », the « pick of the nation's sinew and brain ». The men were depicted poetically as « Lords of the Northland », and « pure as the air of the sunlit North ». [They were] « fine, strapping fellows, broad-shouldered, clean-limbed and blue-eyed ». [...] The soldiers were presented as the embodiment of the country's idealized self-image⁴⁰.

L'environnement, ou pour être plus précis, son idéalisation, génère deux grands mythes canadiens particulièrement puissants, parce qu'ils produisent les éléments principaux de l'identité impérialiste canadienne anglaise : celui de la *nordicité* et celui de *l'homme des Frontières*⁴¹. Les deux ont en commun de créer un « corps », pour reprendre la

³⁸ Avant de poursuivre, il m'importe de relever que le très faible engouement canadien français pour cette guerre laisse largement la définition de l'identité canadienne (sans suffixe) aux Canadiens anglais; il y a peut-être là un élément d'explication de l'importante différence de perception de la guerre *en général* entre Canadiens anglais et français dans le discours martial.

³⁹ Shaw, pp. 100-01.

⁴⁰ Shaw, p. 100. Les forces identitaires profondes que relève Shaw semblent encore à l'œuvre dans le contexte de la Grande Guerre. Le général du CEC, Arthur Currie – un homme pourtant lui-même physiquement bien différent de son fantasme du soldat canadien – décrit dans une préface d'un livre d'histoire de la Grande Guerre de 1919 le type d'hommes qu'il a commandés dans les mêmes termes (George G. Nasmith, *Canada's Sons and Great Britain in the World War*, Toronto : University of Toronto Press, 2008, iii, cité dans Sheftall, p. 85). Ceci dit, cette « coïncidence » narrative a lieu *après* la guerre, qui plus est, est écrite par l'homme qui a commandé ces hommes.

⁴¹ Le climat attribuerait des caractéristiques découlant du genre qui prédisposeraient les Canadiens à être de rudes guerriers nés. Keshen et Durflinger (*op. cit.*, p. 41) rapportent cette idée par la pensée de l'influent Field-Marshal Frederick Roberts (début du XX^e siècle), selon qui les races nordiques sont

thèse d'Amy Shaw, qui correspond à l'idéal victorien de la virilité : un homme puissant, athlétique, *indépendant* cependant que loyal (un trait hérité du néomédiévalisme), en tout temps prêt – avec une certaine désinvolture, marque de son individualité propre – à renverser n'importe quel obstacle pour la grande cause de la civilisation britannique. Les affiches analysées dans la section suivante renvoient à ces marqueurs identitaires canadiens.

2.1.1 L'affiche canadienne anglaise : « *Get into a Man's Uniform!* »⁴²

Affiche 2.1⁴³ :

Artillery Heroes at the Front say « Get into a Man's Uniform », c. 1914-16.



Affiche 2.2⁴⁴ :

This is your Flag. It Stands for Liberty. Fight for it, 1916.



Le style du dessin de l'affiche 2.1 (gauche) envoie l'observateur tout droit dans le registre d'une aventure excitante entre camarades : le train d'artillerie fonce fougueusement vers sa position tandis que les pièces déjà placées en batterie font pleuvoir les obus sur un ennemi qui n'est pas représenté. Il n'y a pas de haine, pas même l'évocation

biologiquement plus guerrières et plus mâles, car ayant évolué – au sens darwiniste-social – dans un environnement plus difficile que celles du sud, associées pour leur part à une indolence dite féminine.

⁴² Citation tirée de l'affiche 2.1 (plus bas).

⁴³ *Calypto*, AFG1.5.14.

⁴⁴ *Calypto*, AFG1.5.3. La date de 1916 a été choisie parce qu'il s'agit de la date de création de ce bataillon.

graphique ou écrite d'une réelle menace. En fait, il s'agit tout simplement d'un sport intense, viril : une activité naturelle, voire plaisante pour l'homme robuste du plus ancien dominion britannique. Ce champ de bataille présenté comme un grand terrain de jeu comporte plusieurs éléments dissonants d'avec la réalité. Tout d'abord, le Canada ne connaîtra pas la guerre mobile avant l'été 1918, soit bien avant la production de cette affiche (et en 1918, il y a fort à parier qu'aucun observateur, après quatre ans de guerre d'attrition, ne puisse être interpellé par un tel dessin) : nous sommes manifestement devant une idéalisation de la guerre, en faisant appel aux mythes militaires canadiens anglais. En effet, les paysages parsemés de collines quasi désertiques et l'armement (de l'artillerie légère à cheval) sont des éléments graphiques de la guerre des Boers, et non du front occidental de la Première Guerre mondiale. L'on peut supposer que, devant l'inconnu, ou pour sciemment rappeler une épopée commémorée comme grandiose, l'artiste fasse appel à la mémoire d'une guerre qui a rempli de fierté le Canada anglais; la participation volontaire à cette guerre impériale a été, après tout, significative pour aider Londres à remporter un conflit beaucoup plus difficile qu'anticipé⁴⁵. L'imaginaire de l'impétueux Canadien contribuant à la puissance de l'Empire est ainsi mobilisé pour la nouvelle épreuve du conflit mondial. Aussi, l'incohérence flagrante entre la guerre de genre XIX^e siècle illustrée sur cette affiche et celle matérielle du XX^e traduit un certain refus d'afficher la nouvelle réalité guerrière, autrement moins romantique : les épisodes n'ont pas manqué entre 1902 et 1914 pour indiquer que la guerre moderne a pour atours peu de noblesse et encore moins d'attrait sportif. L'historien Olivier Cosson démontre que le déni est tel qu'aucun des belligérants n'a réellement accepté d'adapter sa doctrine de guerre, malgré l'observation de conflits qui laissaient clairement présager ce que serait une guerre européenne, du moins au plan de l'armement⁴⁶; cette ingénuité, dans cette affiche, pourrait bien s'inscrire dans cette grande illusion collective.

La mention « *Get into a Man's Uniform* », tout comme la figure autoritaire masculine (affiche 2.2), indiquent que les questions de genres (ici, la virilité) occupent une place importante dans l'articulation du discours. La professeure et experte en rhétorique Nadine

⁴⁵ Morton, *Billet pour le front...*, pp. 19-20. Sur la guerre des Boers, « the longest [...], the costliest [...], the bloodiest [...] and the most humiliating war for Britain between 1815 and 1914 » (p. xv), voir Thomas Pakenham, *The Boer War*, Londres : Sphere Books Ltd, 1991 [1979]. Pour l'implication particulière du Canada, voir la synthèse de Desmond Morton dans *A Peculiar Kind of Politics...*, pp. 8-13.

⁴⁶ Olivier Cosson, « Expériences de guerre et anticipation à la veille de la Première Guerre mondiale. Les milieux militaires franco-britanniques et les conflits extérieurs », *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, vol. 50, no 3. 2003, p. 127-47.

Gingrich explore la valeur du sacrifice dans le discours de propagande à la lumière du genre grâce à l'idée de hiérarchisation des termes, telle que formulée par Kenneth Burke. En un mot, cette grille d'analyse place un « mot suprême » (« *god word* ») au sommet de la hiérarchie rhétorique, ordonnant ainsi le vocabulaire relié à ce mot en fonction de son importance⁴⁷. On peut lire la première affiche (2.1) sensiblement de la même manière que Gingrich le fait : les héros au front, soit la plus haute autorité morale du Canada en guerre, intiment par l'action les hommes au pays à revêtir l'uniforme. La force symbolique d'autorité, tirée ici de la virilité des soldats, provient de la formulation tout à fait explicite que l'habit d'un *vrai homme* est le kaki, compris comme symbole du devoir accompli et de la puissance corporelle; par conséquent, les civils aptes à combattre se trouvent diminués dans leur rôle de mâle, du moins tant qu'ils refusent de « faire leur part ».

La seconde affiche, beaucoup plus sobre, voit utilisée une autre façon de présenter l'autorité : l'officier comme mandataire de la défense des valeurs du monde britannique. Les Canadiens conçoivent le monde militaire dans le cadre de la milice⁴⁸, composée, dans sa dimension mythique, de citoyens-soldats patriotes présumés supérieurs aux armées de métier du Vieux-Continent⁴⁹. Toutefois, au-delà des vertus martiales présumées, l'autorité que détient l'officier sur l'affiche provient d'un autre aspect de l'institution. Durant la période que l'historien Desmond Morton nomme la phase militariste du Canada⁵⁰, la Milice

⁴⁷ Nadine Gingrich, « "Every Man Who Dies, Dies for You and Me. See You Be Worthy" : The Image of the Hero as Rhetorical Motivation in Unofficial War Propaganda, 1914-1918 », *War, Literature & the Arts*, vol. 17, no. 1/2 (nov. 2005), pp. 109-10. Dans son analyse, le « *god word* » est la guerre, et la façon d'y arriver est d'aller au front, sacrifice refusé aux femmes. Par contre, elles peuvent augmenter leur valeur morale en sacrifiant ce qu'elles ont de plus précieux, leur(s) homme(s), en les poussant à s'engager pour qu'ils embrassent le rôle suprême. Le sacrifice de l'homme, même par une telle procuration, demeure toutefois supérieur et renforce la hiérarchie sexuelle de la société en prévision de la démobilisation et réinsertion des hommes dans un marché de l'emploi s'étant, temporairement l'on croit, ouvert aux femmes.

⁴⁸ Le soldat régulier est souvent réduit à un mercenaire véhiculant la société de classes et qui ne se bat que pour la solde, contrairement au milicien, qui combat pour ses valeurs et son territoire. Keshen et Durflinger, (dir.), pp. 41-43.

⁴⁹ L'expédition du Nord-Ouest de 1885, en tant que première et unique intervention canadienne sans appui extérieur, confirme la croyance en la supériorité des miliciens chez les militaristes canadiens. J. L. Granatstein et J. M. Hitsman, *Broken Promises : A History of Conscription in Canada*, Toronto : Oxford University Press, 1977, p. 13. Voir aussi dans ce dernier ouvrage l'ensemble du premier chapitre.

⁵⁰ Essentiellement la tierce partie du XIX^e siècle, avec quelques rebonds au tout début du XX^e siècle. Desmond Morton, « The Cadet Movement in the Moment of Canadian Militarism », *Journal of Canadian Studies*, vol. 13, no. 2 (1978), pp. 56-67. Avant la guerre, le militarisme subsistait essentiellement chez une minorité d'individus, tel Sam Huges, qui ont tout de même été en mesure de porter l'idée en politique.

sert également d'outil de propagation de la culture anglo-saxonne protestante : « where we have so many foreign lads, I am sure that the quickest and best way we can make them respect the British flag is to march them through the streets in uniform behind that flag »⁵¹. C'est peut-être pour cela que la manière dont l'officier de l'affiche *regarde* l'observateur dégage quelque chose de pédagogique (la canne qui pointe le drapeau comme le professeur utilise la baguette pour mettre l'emphase sur un élément du tableau dans la classe d'école y joue également).

Cette affiche s'inscrit dans les raisons déclarées du Royaume-Uni de devoir participer au conflit : la liberté, cause à laquelle concourent les dominions. D'une part, la liberté des gens opprimés par l'ennemi allemand⁵². Mais surtout, et cela est manifeste en raison de l'acte de pointer le *Union Jack*, la liberté comprise telle que florissant grâce aux institutions d'inspiration britannique. Ce que cet officier-enseignant commande au récepteur du message, c'est de défendre l'héritage britannique, de la *Magna Carta* au parlementarisme à l'anglaise. Il n'est pas question ici de défendre le Canada ou l'Empire en tant que formes physiques : il est ordonné de défendre un monde constitué d'idées et d'une culture issues d'une grande civilisation. Combattre pour cet espace immatériel va au-delà du sentiment d'attache pour la mère patrie : c'est faire appel à ce qui rend possible l'existence même des droits et libertés qui permettent la richesse matérielle et intemporelle du Canada – et, en fait, de tous les autres dominions.

Ainsi, tout comme le cas de la première affiche qui, fondamentalement, montre l'énergie des « Seigneurs du Nord » endurcis par la vie des frontières (2.1), l'ennemi n'a pas besoin d'être présent sur l'illustration⁵³; le message émis est simplement de participer à un sport enivrant d'émotions. En fait, même lorsque l'on demande de combattre pour le *Union Jack*, la guerre, elle, semble bien lointaine; on est à des lieues des dessins de carnage d'un

⁵¹ James Huges, 1909, alors inspecteur des écoles ontariennes. Les valeurs associées au militarisme sont vigoureusement défendues dans le cursus public obligatoire des écoles canadiennes anglaises (sport, patriotisme, obéissance à l'autorité...). « Education during the First World War », *Wartime Canada*, 2015, [en ligne], <http://wartimecanada.ca/essay/learning/education-during-first-world-war> (page consultée en juil. 2015).

⁵² Oxford, *Why We Are at War* (op. cit.), mais aussi le Bryce Report ou encore toute la propagande d'atrocité vue au premier chapitre.

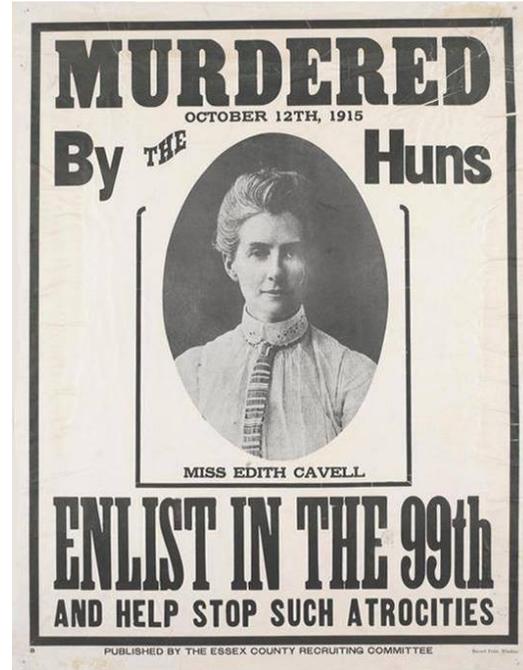
⁵³ Et même quand il l'est, dans les affiches de cette période abondant dans la même thématique, on le représente par une allégorie – notamment, l'aigle noir prussien. Voir *Calypso*, AFG1.5.2, où un soldat s'apprête, sans émotion, à planter sa baïonnette sur un aigle prussien noir.

Raemaekers. Une chose est claire : ces affiches n'appellent aucunement à la destruction complète d'un ennemi barbarisé. Tout au plus présente-t-on une occasion d'acquérir de la gloire, ou rappelle-t-on le devoir moral de tout citoyen britannique.

L'affiche *Murdered by the Huns*, récupérant l'exécution de l'infirmière Edith Cavell dont il a été question au chapitre I⁵⁶, offre plusieurs niveaux d'analyse⁵⁷. Le concept de l'affiche n'est pas canadien, mais plutôt britannique⁵⁸ ; toutefois, elle correspond tout à fait aux besoins des propagandistes du dominion. Un indice notable de la sympathie canadienne envers la victime se voit dans le geste de l'Alberta, en 1916, de renommer l'impressionnant sommet *La montagne de la Grande Traverse* – l'ancien nom hérité des trappeurs Canadiens français – en *Mount Edith Cavell*⁵⁹.

Affiche 2.3⁵⁴ :

Murdered by the Huns (Miss Edith Cavell), 1915-16⁵⁵



⁵⁴ IWM, PST 12217. L'affiche est d'origine britannique, mais reprise par le 99^e bataillon (canadien).

⁵⁵ La collection de l'IWM ne précise pas la date exacte; cependant, le 99^e bataillon est mis sur pied en novembre 1915, et envoyé en Europe en juin 1916 (BAC, RG 9 III-D-1, vol. 4699, chemise 68, dossier 1). L'affiche a pu être conçue en 1915 par les Britanniques; en ce qui concerne l'usage au Canada, du moins pour ce bataillon, la date est probablement de 1916.

⁵⁶ Voir le dessin *Thrown to the Swine* de Louis Raemaekers, chapitre I, section 1.3.

⁵⁷ Il s'agit d'ailleurs d'un excellent exemple de matériel de propagande récupérant un auditoire désorienté par le choc et les rumeurs à propos d'un acte jugé immonde, et qui permet à l'émetteur du message à amener les récepteurs à concevoir le conflit sous un angle encore plus terrifiant. Cf. cadre théorique en introduction.

⁵⁸ Voir la description de l'IWM, <http://www.iwm.org.uk/collections/item/object/30888> (page consultée en sept. 2015). Nicholas Hiley, p. 52) indique que les différentes instances de propagande au Royaume-Uni sont, en 1915, en surproduction; ainsi, elles envoient le matériel dans les dominions, lesquels sont règle générale en situation opposée.

⁵⁹ Il s'agit d'une montagne de 3300 mètres située dans l'actuel Parc Jasper. Parks Canada, « Mt. Edith Cavell », [en ligne], <http://www.pc.gc.ca/eng/pn-np/ab/jasper/activ/explore-interets/cavell.aspx> (page consultée en janv. 2016).

Tout d'abord, la forme de l'affiche frappe. Le choix des mots est aussi parcimonieux qu'habile; on y présente « Miss Cavell » non pas exécutée pour espionnage, mais carrément « assassinée » par les « Huns ». L'esthétique globale de l'affiche – le formatage de la photo d'Edith Cavell est particulièrement éclairant à cet égard, de même que le choix du lettrage – évoque les avis de recherche de criminels de style « *western* ». Bref, dès le premier regard, l'exécution de l'infirmière est réinterprétée en meurtre lâche et illégal – peu importe ici le fait que ce soit techniquement Cavell qui ait enfreint les lois internationales en utilisant la neutralité de la Croix Rouge pour aider les Alliés. Cette première impression s'inscrit directement dans le discours totalisant transallié dépeignant les Allemands en « *Baby Killers and Pirates* »⁶⁰, bandits hunniques massacrant indifféremment les combattants et les non-combattants, les hommes et les femmes et les enfants.

Mais la photo et les mots amènent l'observateur plus loin. Edith Cavell *regarde* directement, yeux dans les yeux, au-dessus d'un appel à l'aide (« *help* »). Sa stature fière de martyre ne l'empêche pas de demeurer dans le monde féminin, et le mot *help* envoie tant à l'infamie des Allemands de s'en prendre à une femme qu'au devoir des hommes de la défendre, elle, comme toutes les femmes vertueuses du monde. En outre, le caractère féminin de l'appel à la protection est renforcé par un terme qui relève de la *dépendance*, par la supplication. Cavell fait également partie intégrante de la grande *Gemeinschaft* alliée⁶¹. C'est qu'elle porte plusieurs uniformes : âgée de 55 ans, elle peut être aisément associée au rôle de la mère (son métier va également en ce sens). Son « meurtre » devient alors une attaque à caractère symbolique envers l'ensemble de la communauté, car en plus de ses soins et de son affection, la mère éduque (transmission de la britannicité⁶²), ce qui fait d'elle la gardienne et le vecteur de la civilisation britannique au sein de l'Empire⁶³. De manière

⁶⁰ Cette expression courante pendant la guerre (« *Baby Killers and Pirates* ») se retrouve notamment dans le texte particulièrement haineux accompagnant le dessin *The German Spy* de Louis Raemaekers, écrit par un auteur usant vraisemblablement un pseudonyme, Horace Annesley Vachell (Stopford, vol. I, p. 238).

⁶¹ Pour le rappel : la thèse de Ferdinand Tönnies, reprise par Kingsbury (voir chapitre I), explique que grâce à la réorientation du discours de guerre par la propagande, la nation en tant que *Gesellschaft* (communauté des intérêts) devient *Gemeinschaft* (communauté des membres).

⁶² Lynn Kennedy, « "Twas You, Mother, Made Me a Man". The Motherhood Motif in the Poetry of the First World War », dans Sarah Glassford et Amy Shaw (dir.), *A Sisterhood of Suffering and Service. Women and Girls of Canada and Newfoundland During the First World War*, Vancouver : University of British Columbia Press, 2012, p. 271.

⁶³ L'attaque de la (potentielle) « mère » est une image assez commune dans la propagande de guerre, car c'est elle qui contribue à la santé de la société, rôle accentué par l'extension de la sphère domestique par

plus prosaïque, la mère est évidemment celle qui donne la vie : tant le soldat que le civil peuvent s'y rattacher. Aussi, l'insistance sur son statut matrimonial (« Miss ») peut laisser entendre deux autres rôles. Celui, en tant que femme célibataire, de la possible dulcinée (ou par procuration, de la femme aimée de l'observateur en général); après tout, nombreuses sont les représentations qui octroient à Edith Cavell une beauté intemporelle⁶⁴. Cette dernière, cependant, pourrait n'être qu'une conséquence d'un deuxième rôle, celui de martyr chrétien. Sa profonde religiosité, couplée à l'intense campagne de propagande alliée, a fortement contribué à construire la mythologie religieuse autour de son sacrifice personnel⁶⁵. Au final, c'est en amplifiant l'image d'un « nous » chrétien contre un « eux » démonisé que ce message appelle à une plus grande totalisation du conflit.

la guerre : orientation de la consommation, lutte et éducation contre l'alcoolisme et les « maux de l'industrialisation »; bref, la mère idéale, au figuré comme au propre, représente l'idéal victorien de la civilisation. Attaquer ce genre de mère revient, symboliquement, à attaquer la civilisation qu'elle véhicule. Interprétation à partir de Karen Ann Reyburn, *Blurring the Boundaries : Images of Women in Canadian Propaganda of World War I*, mémoire de MA, University of Guelph, Histoire, 1998, p. 94 en particulier, chapitre IV (« True Womanhood ») en général (pp. 92-115).

⁶⁴ Le dessin de Raemaekers (chapitre I, Dessin 1.5), en lui donnant une apparence angélique, efface en quelque sorte son âge. Les illustrateur, par exemple Tito Corbella, tendent à la dessiner jeune et particulièrement belle (MCG, série de cartes postales CWM 19710240-010, 1915).

⁶⁵ Oxford DNB, « Edith Louisa Cavell », [en ligne], <http://www.oxforddnb.com/view/article/32330?docPos=1> (page consultée en oct. 2015).

2.1.2 « Jump into your place! »⁶⁶

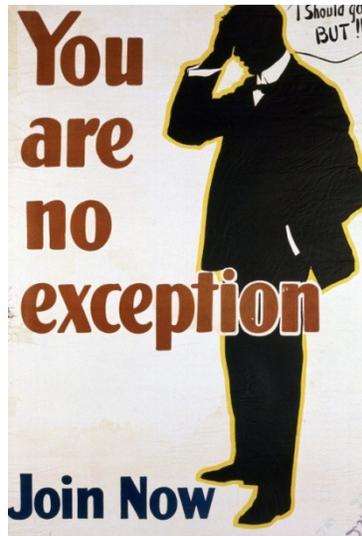
Affiche 2.4⁶⁷ :

Your chums are fighting. Why aren't YOU?, 1914-17?⁶⁸



Affiche 2.5⁶⁹ :

You are no exception, 1914



Affiche 2.6⁷⁰ :

Why don't they come?⁷¹, 1916?⁷²



Edith Cavell peut-être comprise comme le visage des membres féminins de la *Gemeinschaft* : les affiches ci-haut (2.4 à 2.6) visent directement les membres masculins. Plus précisément, l'appartenance à la communauté des membres (la nation dans la famille des Alliés, en ce qui nous concerne) implique que nul ne peut rester indifférent devant la guerre en cours : les affiches de gauche et du centre sont parfaitement claires à ce sujet, et celle de droite est particulièrement dure envers les « tièdes » (ceux qui expriment un enthousiasme guerrier plus modéré). En fait, ces affiches illustrent différentes techniques

⁶⁶ Sous-titre inspiré par le slogan de l'affiche AFG1.21.5 (*Calypso*) : « Jump into your place in the sportsman's company of the Irish Canadian Rangers ».

⁶⁷ *Calypso*, AFG6.6.8.

⁶⁸ La date porte à confusion : si la fiche sur *Calypso* indique 1914, le Musée McCord l'estime produite en 1915 (<http://collection.mccord.mcgill.ca/en/collection/artifacts/X5851?Lang=1&accessnumber=X5851>, page consultée en sept. 2015). La LOC, de son côté, l'estime à 1917 (<http://www.loc.gov/pictures/collection/wwipos/item/2004666233/>).

⁶⁹ *Calypso*, AFG1.6.15.

⁷⁰ *Calypso*, AFG1.5.11.

⁷¹ Titre complet : « "Why don't they come?" Why be a mere spectator here when you should play a man's part in the real game overseas? » (soulignement dans l'affiche).

⁷² Le 148^e bataillon est mis sur pied en novembre 1915, officialisé en fin décembre de cette année, puis envoyé outremer en septembre 1916 (BAC, RG 9 III-D-1, vol. 4701, chemise 73, dossier 21). Il est possible que l'affiche ait été diffusée dès 1915, mais 1916 m'apparaît plus probable.

pour convaincre le public que la guerre concerne tout un chacun et que l'on ne peut s'en défilier – du moins, pas sans être couvert d'opprobre.

La première affiche offre à l'observateur un slogan court, interpellant. Son sens, particulièrement la suggestion de « combattre » qui y est proposée, nécessite toutefois un regard attentif sur l'image, car cette dernière et le texte opèrent de manière symbiotique. En effet, il y a une absence remarquable de violence graphique pour ce qui prétend représenter la guerre : certes, les fantassins semblent essouffés par l'effort d'un apparent début ou fin d'une lutte, à en juger le ciel d'aurore où flottent des bandes grises⁷³. Les soldats eux-mêmes ne sont représentés que par des silhouettes, une technique graphique utile pour placer une distance physique entre l'objet présenté et la réalité⁷⁴. Une exception est notable, et il s'agit des baïonnettes, brillantes par leur blancheur; la vue de la lame tirée au clair, tout aussi peu utile qu'elle soit dans le vrai combat, constitue le seul élément témoignant d'une certaine agressivité. L'absence de matériel lourd de combat témoigne probablement d'une volonté de présenter une affiche plus épurée, bien que cela puisse être une manière de dissimuler l'une des plus grandes difficultés du fantassin, l'épuisement sans fin. En somme, ces hommes sans visage – ainsi sans émotion, même en chargeant – mènent un combat exempt de la brutalité réelle du front. Par ailleurs, à la différence de la première affiche étudiée dans ce chapitre (2.1), le dessinateur préfère faire l'économie de tout le clinquant sportif dans sa représentation robuste du soldat.

Au-delà de la question de l'intensité du combat, l'affiche 2.4 comporte un élément distinctif des affiches précédentes en cherchant à culpabiliser l'observateur. Le mot « *chum* », chargé émotionnellement, renvoie à l'idée que les hommes du pays et ceux du front deviennent symboliquement liés. Pour ceux qui sont présentés dans l'affiche et qui combattent, l'esprit de corps est déjà cimenté. D'ailleurs, on peut remarquer que le groupe de soldats, épaulement contre épaulement, véhicule assez explicitement l'idée d'une fraternité masculine des combattants⁷⁵. La question « *Why aren't YOU [fighting]?* » suggère alors une auto-exclusion de la communauté des membres combattants, pour des raisons laissées à la

⁷³ Ces dernières pourraient cependant être une représentation ambiguë d'incendies, peut-être causés par l'artillerie; le manque de détail empêche toutefois une analyse plus poussée.

⁷⁴ Aulich et Hewitt, p. 41.

⁷⁵ Bien que l'image dans son ensemble renvoie à l'imaginaire des fameux « *Pals Battalions* » britanniques (l'incarnation même de la *Gesellschaft* devenue *Gemeinschaft*), l'absence de date précise m'empêche d'établir hors de tout doute le lien.

discrétion de la conscience de l'observateur. Ainsi, il y a là un élément totalisant : poser une question intimidante qui isole l'individu en lui laissant entendre, à lui et à son environnement social, que la norme est d'aller combattre. C'est carrément un renversement de paradigme par rapport à l'affiche 2.1. Si elle *offrait* une opportunité d'aller dépenser de l'énergie tout en voyant du pays aux frais de la Milice, l'affiche 2.4, elle, *demande* à l'observateur pourquoi l'homme ne s'est pas offert à la patrie.

La seconde affiche de cette série (2.5) brille par son aspect on ne peut plus épuré, qui favorise le message textuellement exprimé. L'homme, une silhouette indistincte, peut représenter n'importe qui de n'importe quelle classe socio-économique (quoique ses vêtements témoignent d'une certaine aisance). Il débat intérieurement : le choix du mot « *should* » témoigne qu'il est *déjà* conscient de l'importance de l'effort militaire, et que son hésitation ne vient pas d'un doute envers le bien-fondé de la cause, mais plutôt de questions probablement terre-à-terre (abandonner un bon emploi, inquiéter ses proches...). Face à l'irrésolution de l'homme, le propagandiste est parfaitement déterminé : peu importent les raisons personnelles en jeu, tout homme apte à combattre *ne peut tout simplement pas* avoir de souci plus important que la guerre. On est dans une logique totale : si l'on est apte physiquement à combattre, il n'y a aucune alternative valable, sinon que l'incivisme.

La troisième affiche (2.6), enfin, est nettement plus radicale dans son esthétique comme dans son ton. Cette fois, l'ennemi est présent, bien qu'indirectement : les batteries de canons tirent, des nuages au-dessus des positions canadiennes suggèrent un barrage allemand, et le soldat est blessé à la tête (bien que, en guerrier particulièrement robuste, cela ne l'empêche pas de poursuivre la lutte). L'image est aussi plus réaliste, comme en témoignent le lourd équipement et les conditions de combat apparemment éprouvantes. L'image comporte d'autres éléments particulièrement intéressants, qui utilisent insidieusement le thème habituellement positif du sport pour inciter à la mobilisation⁷⁶ : la fumée qui sort du canon de la carabine du soldat forme une bulle où l'on peut voir des civils acclamer les joueurs d'une partie de hockey⁷⁷. En d'autres termes, la balle tirée l'a été *pour défendre ces gens* tout à fait aptes à combattre, mais qui restent à la maison, à profiter de la

⁷⁶ Une idée qui, d'ailleurs, est exploitée dans les autres dominions. Voir Affiche australienne *It is Nice in the Surf but what about THE MEN in the Trenches?* Pastor, p. 127.

⁷⁷ Le concept de l'image semble emprunté à l'Angleterre : « Lord Northcliffe's *Weekly Dispatch*, which in November 1914 had carried a photo-montage of a wounded soldier on the battlefield, with an inset of a football crowd and the caption "WILL THEY NEVER COME?" [...] ». Hiley, *op. cit.*, p. 45.

vue d'athlètes s'adonnant à leur passion. La suite du message opère subtilement, car c'est le soldat lui-même qui se questionne, reléguant ainsi le propagandiste à l'arrière-plan. La formule est incisive : « *Why be a mere spectator here when you should play a man's part in the real game overseas?* ». Le « *spectator* » fait référence aux gens qui observent la partie, mais leur attribue par le fait même un rôle passif, où ils observent en tout confort les troupes se sacrifier pour eux. Ensuite, le thème de la virilité revient, d'autant plus fort qu'il est souligné dans l'affiche. La partie de hockey représente, symboliquement, un affrontement presque guerrier entre hommes; or, le message récupère la dimension compétitive et mâle du sport pour l'appliquer à la guerre, « *the real game* ». Le champ de bataille devient le seul endroit où la victoire compte réellement et où les *vrais hommes* se prouvent (pour reprendre la hiérarchie genrée utilisée plus haut). En somme, cette affiche offre un autre indice que le discours de guerre travaille à s'immiscer dans le plus large spectre d'activités civiles.

2.1.3 Vers la conscription

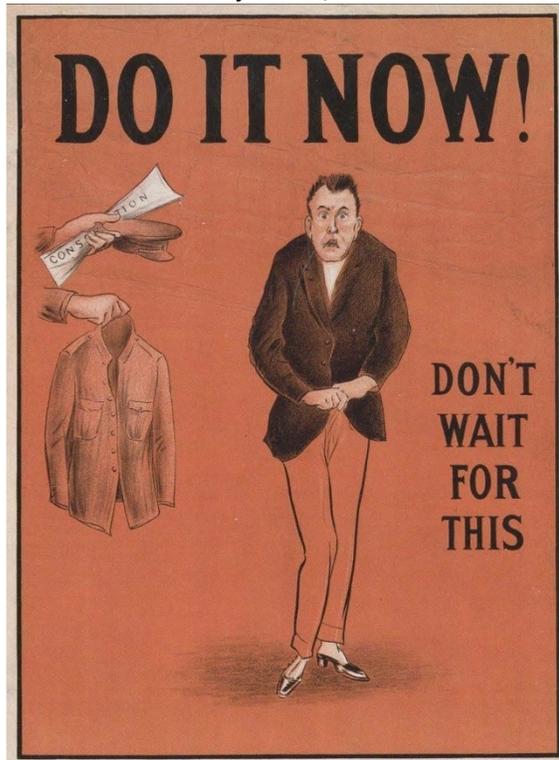
L'enrôlement, dès mi 1915, s'essouffle partout au pays. S'il est vrai que le Premier contingent a pu être créé en une vitesse record, il faut se souvenir de sa composition démographique : près de 70% des recrues étaient nées en Europe occidentale et ressentaient le besoin de défendre leur patrie. Pour les Canadiens anglais natifs du dominion, l'enthousiasme s'est refroidi, à tel point que même les nombreux chômeurs, pourtant à peu près dépourvus de filet social, refusent la solde et l'hébergement promis par l'armée⁷⁸. Au début de 1917, Borden constate l'évidence : pour tenir sa promesse d'un Corps expéditionnaire d'un demi-million d'hommes, il devra briser celle de ne pas imposer la conscription.

Il n'est pas question de traiter ici de la conscription en tant que telle, qui est discutée au prochain chapitre. En fait, c'est qu'entre l'annonce par Borden de sa résolution à implémenter le service militaire obligatoire (mai 1917) et son application par le gouvernement d'Union en janvier 1918, il subsiste une période troublée politiquement et socialement où le mode de recrutement demeure encore volontaire. Les affiches qui suivent, dont je n'ai pas pu trouver d'équivalent en langue française, témoignent d'un dernier grand effort pour amener « volontairement » les hommes sous les drapeaux.

⁷⁸ Granatstein et Hitsman, *op. cit.*, p. 34.

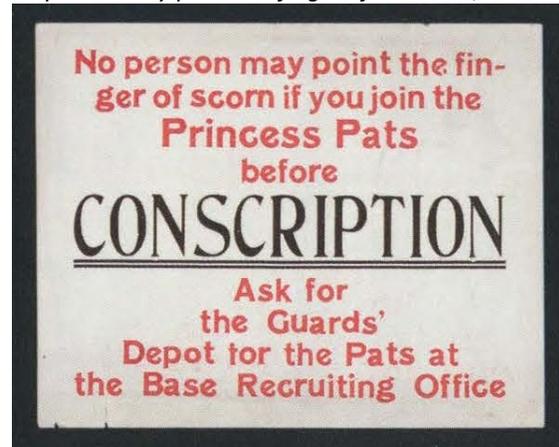
Affiche 2.7⁷⁹ :

Do it now! Don't wait for this!, 1917



Affiche 2.8⁸⁰ :

No person may point the finger of scorn...⁸¹, 1917



Jusqu'ici, la hiérarchie de la masculinité utilisée plaçait au sommet le mot suprême (« *god word* », selon Kenneth Burke) de « héros au front ». Juste en bas, il y a les patriotes qui encouragent l'enrôlement, les volontaires, puis ceux qui ne comprennent pas la gravité des enjeux de la guerre ou qui refusent de participer aux buts de guerre de plus en plus radicaux du Canada⁸². Les deux affiches ci-dessous révèlent un nouveau niveau de valeur symbolique : le conscrit, qui échappe à l'étiquette de paria seulement parce qu'il a eu la décence minimale d'obéir aux lois de sa communauté. Il est donc supérieur au lâche ou au traître, mais inférieur au volontaire. Les affiches ci-haut utilisent l'argument que, comme les hommes devront être en uniforme de gré ou de force, vaut mieux faire partie de la catégorie

⁷⁹ Francis, p. 106.

⁸⁰ *Ibid.*

⁸¹ Titre complet : « No person may point the finger of scorn if you join the Princess Pats before CONSCRIPTION ».

⁸² L'augmentation du CEC à un demi-million d'hommes (sur une population totale d'environ huit millions...!), alors que la faiblesse du volontariat laisse présager qu'il sera nécessaire d'utiliser la conscription pour atteindre cette cible, est un signe de l'État cherche à totaliser davantage l'effort de guerre canadien; en effet, le gouvernement impose davantage le poids de la guerre à sa population, et va même jusqu'à risquer la guerre civile pour y arriver. Pour le détail des buts de guerre canadiens de plus en plus illimités, voir le chapitre III.

des volontaires que de celle, moins enviable, des conscrits. Cette hiérarchie prend des formes matérielles, parfois contradictoires⁸³.

Le conscrit est construit dans l'affiche de gauche (2.7) en fonction du genre. L'homme qui ne s'est pas encore enrôlé est féminisé : surpris habillé en tailleur, chaussé de talons, le message suggère que cet individu, à l'image des femmes (mais contrairement à elles, ne cherche pas à pousser les hommes valeureux à faire leur devoir...), profite de la protection offerte par les vrais hommes au front. Le bras tendu avec le vêtement qui convient à un vrai homme, le *kaki*, indique qu'il a le choix : ou l'observateur s'enrôle volontairement et prouve sa masculinité, ou bien il se retrouve quand même en uniforme, avec la honte d'y avoir été forcé par la communauté qu'il est censé défendre. L'affiche de droite (2.8), sans élément graphique, est claire : l'enrôlement volontaire évitera à l'observateur le mépris, l'infamie (« *scorn* ») de ne pas s'être enrôlé librement.

Cette pratique contribue à un univers d'intimidation⁸⁴. Déjà, en 1915 et 1916, plusieurs dénoncent ce genre de mesures, y compris dans une des plus efficaces associations de recrutement, la *Hamilton Recruiting League*. T. G. Mathers, conseiller manitobain de la ligue, dénonce à nul autre que le premier ministre Borden l'injustice d'un tel climat qui amène les gens à se sentir marginalisés au point où, incapables d'en subir davantage, ils s'enrôlent. L'armée n'obtient donc pas les meilleurs soldats, et plusieurs volontaires qui seraient plus utiles au pays se retrouvent au front⁸⁵. Il n'en demeure pas moins que si ce climat existe et crée des situations parfois extrêmes (et pas seulement

⁸³ Les troupes au front nourrissent elles-mêmes certains préjugés envers les conscrits, qui vont cependant tomber pour deux principales raisons : les soldats ont voté massivement pour la conscription (l'usage du mot « conscrit » est même interdit aux hommes de troupes pour éviter la distinction. Morton, *Billet pour le front...* pp. 89-90), et l'expérience du feu a une vertu égalisatrice. De plus, comme le démontre Céleste Lalime, le « conscrit canadien français » devient officiellement la preuve que le Québec fait sa part (chapitre I, *op. cit.*); officieusement, il s'agit davantage d'une opportunité de calmer les tensions interethniques.

⁸⁴ Les affiches que j'ai pu consulter dans mes recherches utilisent très rarement avec autant de brutalité la méthode d'intimider et de salir l'observateur, d'autant plus que la valorisation du combat ou de la fraternité sont des discours autrement plus efficaces et populaires. De mon impression personnelle, la question du service militaire au Canada a été si déchirante que toutes sortes de démons ont été invoqués; il serait intéressant de trouver davantage d'affiches similaires, ainsi que leur lieu d'utilisation, afin de déterminer si elles étaient réellement représentatives d'une politique de propagande à grande échelle.

⁸⁵ Granatstein et Hitsman, p. 38.

contre les *enemy aliens* ou les supposés espions allemands), c'est un signe qu'une partie influente du front intérieur canadien anglais a accepté l'imaginaire de la guerre totale⁸⁶.

Conclusions de section

Le contenu des affiches canadiennes anglaises de l'époque étudiée se radicalise manifestement, étape par étape. Signe que le fond culturel des impérialistes militaristes domine, on commence par offrir une opportunité aux volontaires de s'épanouir comme hommes néobritanniques et de prouver leur solidarité envers l'Empire; à cette étape, le discours est genré, mais l'absence de l'ennemi et le ton généralement dépourvu de violence indiquent que la guerre est encore perçue comme une aventure ou l'occasion de montrer son civisme, et non une question existentielle. Cela commence à changer lorsque l'ennemi apparaît, d'abord par le truchement de ses « atrocités », puis par la demande toujours plus pressante en hommes pour le CEC : la question n'est plus d'offrir à l'observateur, mais de le questionner avec suspicion pourquoi il ne contribue pas. Finalement, certaines formes de propagandes deviennent de plus en plus agressives dans leur message, notamment en encourageant l'intimidation par l'environnement social dans lequel vivent les hommes, avec les extrêmes que l'on observe avec les affiches 2.7 et 2.8.

Jusqu'ici, l'analyse des affiches canadiennes anglaises montre un discours cohérent, gravitant autour de l'univers symbolique impérialiste ou militariste. En s'inscrivant par le

⁸⁶ Pierre van Paasen, journaliste hollandais vivant en ce moment à Toronto, témoigne de son expérience avec une militante du mouvement « White Feathers » (des femmes qui dénoncent au grand public les hommes « lâches » en les marquant d'une infâme plume blanche) : « One afternoon I was accosted on the rear platform of a streetcar by a woman, who was dressed in mourning. She told me that three of her sons had been killed at the front. She showed me their photographs. Suddenly she began to talk very loudly. « Why aren't you in khaki? », she demanded. « Why do you dare to stand there laughing at my misery? Why won't you go over and fight? Fight, avenge my boys! » she screamed. « Madam », I tried to calm her, « I am not a Canadian ». That remark set her yelling at the top of her voice. She screamed that she, the mother of three heroes who had died for their king and country, had been insulted by a foreigner, a slacker, a German spy, a Red, and I don't know what else.

« I pulled the cord to bring the street car to a halt. I alighted. But the woman followed me off and she kept up her screaming about spies and Germans. A crowd gathered [...]. Somebody stopped me at the moment when I thought of taking to my heels as the best way out the predicament. I was immediately surrounded by a mob. A group of business men, who had managed to stay five thousand miles away from where the poppies grow, and who were at that moment emerging from the hotel, gallantly rushed to the woman's aid and forced me to submit, as she pinned a white feather through my coat into my flesh : the badge of white-livered cowardice. The last I saw of her was through a pair of badly battered eyes as she laughingly picked up some of the feathers which had dropped from her bag in the scuffle.

« [...] The following day I enlisted [...] », dans Granatstein et Hitsman, p. 39.

truchement de l'Empire britannique dans la dynamique de radicalisation de la guerre en Europe, on tend à y trouver les idées transalliées explorées au premier chapitre.

2.2 Affiches canadiennes françaises : à la recherche d'une raison de combattre

« [La voix]⁸⁷ *vint comme un son de cloche, comme la clameur auguste des orgues dans les églises [...]. Car en vérité tout ce qui fait l'âme de la province tenait dans cette voix : la solennité chère du vieux culte, la douceur de la vieille langue jalousement gardée, la splendeur et la force barbare du pays neuf où une race ancienne a retrouvé son adolescence.* »

– Louis Hémon, *Maria Chapdelaine*, 1916⁸⁸

Foi catholique, amour inconditionnel de la langue française, et territoire sauvage revigorant la race qui y perdure : voilà en essence l'œuvre littéraire la plus populaire au Canada français en 1916, le roman *Maria Chapdelaine* de Louis Hémon⁸⁹. Ce dernier y décrit, d'une plume exaltée, « ces gens [...] d'une race qui ne sait pas mourir »⁹⁰ et qui conquiert la nature pour l'offrir au Dieu catholique. Dans ce monde rural mythifié, la société canadienne française est à l'abri des turbulences des empires bellicistes même si l'argent et le pouvoir se voient accaparés par des « étrangers, qu'il nous plaît d'appeler barbares »⁹¹. Les seules mentions de la présence des *Anglais*, mot générique pour tout ce qui n'est pas *canadien* [français], les placent comme patrons exploiters dans les chantiers forestiers ou comme une source de corruption des mœurs et d'assimilation dans les villes.

Les raisons du succès de l'œuvre sont probablement multiples, mais la coïncidence entre la publication de ce calme refuge mythifié et les tempêtes sociales et politiques de 1916 saisit. L'univers symbolique de la *survivance*, précédant la Grande Guerre, répond à une certaine détresse identitaire. L'expérience de F.-X. Garneau s'y inscrit : constatant l'échec de la révolte des Patriotes (1837-38) et en particulier le choix de la répression physique et culturelle par les autorités impériales anglaises, celui qui sera dépeint comme le

⁸⁷ La voix qui convainc Maria Chapdelaine de rester sur sa terre, malgré la dureté de la vie.

⁸⁸ Louis Hémon, *Maria Chapdelaine*, Paris : Librairie Ch. Delagrave, 1916. L'édition consultée est l'originale. Le livre a été écrit entre 1912 et 1913, puis publié dans *Le Temps* (Paris, hiver 1914) avant d'être publié comme roman en 1916 au Canada.

⁸⁹ Stephen Cloutier, « La Première Guerre mondiale dans la littérature canadienne », *Encyclopédie canadienne*, [en ligne] <http://www.encyclopediecanadienne.ca/fr/article/la-premiere-guerre-mondiale-dans-la-litterature-canadienne/> (page consultée en sept. 2015).

⁹⁰ Hémon, p. 241.

⁹¹ À comprendre, Canadiens anglais. Hémon, p. 241.

premier historien canadien français entend bien répondre au jugement de Lord Durham, selon qui les Canadiens [français], sans histoire ni éducation, devraient pour leur bien être assimilés à la culture supérieure anglaise⁹². L'ouvrage monumental de Garneau, *l'Histoire du Canada de sa découverte à nos jours*, se heurte cependant à l'unique force canadienne française ayant encore quelque influence sur les autorités coloniales : l'Église ultramontaine menée par l'irréductible M^{gr} Ignace Bourget. Au terme d'une longue lutte peut-être davantage politique qu'intellectuelle, l'ecclésiastique réussit à unir l'énergie nationaliste à une foi intransigeante. Grossièrement, la doctrine sociopolitique présentée comme nécessaire à la survie des Canadiens français est désormais un messianisme clérico-nationaliste, selon lequel la nation canadienne, dorénavant de « nature divine », porte le devoir de tenir haut le flambeau de la foi catholique et de la langue française en Amérique du Nord⁹³.

Les conséquences de ces luttes d'élites intellectuelles sont considérables : l'Église prend en charge l'éducation, ce qui lui permet d'instiller sa doctrine et d'affermir son emprise sur ses ouailles; cela signifie aussi que les écoles canadiennes françaises, tant au Québec que dans le reste du Canada, sont sous contrôle catholique, un irritant pour les futures provinces canadiennes anglaises. Ce clergé garant de l'avenir de la nation organise rigoureusement cette dernière : les femmes appartiennent à la « sphère domestique » et ont la mission sacrée d'assurer l'importance démographique des Canadiens français en plus d'éduquer leur progéniture en accord avec la doctrine catholique⁹⁴; les hommes, quant à eux, appartiennent à la « sphère publique », et doivent protéger matériellement et physiquement le foyer⁹⁵. La proclamation de l'infaillibilité papale par Pie IX en 1870 renforce l'autorité morale du clergé ultramontain, cependant que ce lien étroit avec la papauté courrouce les orangistes⁹⁶.

⁹² Trofimenkoff, p. 79.

⁹³ *Ibid.*, pp. 118-19.

⁹⁴ En fait, la mère, dans l'esprit des clérico-nationalistes ainsi que dans celui des féministes du premier tiers du XX^e siècle, représente ni plus ni moins que la forteresse de la *race* canadienne française. Trofimenkoff, pp. 198-99.

⁹⁵ *Ibid.*, p. 123. Voir l'ensemble du chapitre VIII, pp. 115-31.

⁹⁶ Voir aussi Serge Gagnon, *Le Québec et ses historiens, de 1840 à 1920 : la Nouvelle-France de Garneau à Groulx*, Québec : Presses de l'Université Laval, 1978 et Lise Gauvin et Laurent Mailhot (dir.), *Guide culturel du Québec*, Montréal : Boréal Express, 1982.

Les conflits culturels, accentués avec la création de la Confédération, entraînent un regain de nationalisme à partir de la fin du XIX^e siècle. L'historienne états-unienne Elizabeth Armstrong, dans son étude de 1937, juge que ce nationalisme canadien français est de nature défensive : l'auteure fait explicitement référence à la conservation de la langue, de l'Église, du territoire et du droit civil que les contemporains perçoivent comme attaqués par les entreprises canadiennes anglaises⁹⁷. La répression de la révolte du Nord-Ouest (1885), initialement plutôt bien accueillie, outrage les Canadiens français lorsque le premier ministre John A. Macdonald fait pendre Louis Riel, un geste perçu comme une vengeance d'amour-propre, voire une mesure électoraliste destinée aux orangistes⁹⁸. Dans la même époque, la fermeture d'écoles catholiques françaises dans l'Ouest et dans les Maritimes, la guerre des Boers (1899-1902) ou encore la question de la loi navale (1910) vont eux aussi être reçus comme des gains des impérialistes contre les francophones⁹⁹. Mais la question qui provoque le plus de colère dans le Canada français de l'avant-guerre est manifestement l'adoption du règlement XVII (1912) en Ontario, qui prive les écoles franco-ontariennes de fonds publics. En réponse à cette décision, souhaitée par l'opinion orangiste et tolérée par le gouvernement fédéral, des organisations comme l'Association de la jeunesse catholique canadienne organisent des événements caritatifs (dont les fameuses « soirées du charbon ») pour continuer à les financer¹⁰⁰. Ainsi, la société canadienne française est mobilisée *avant même* la guerre, mais *contre les impérialistes et orangistes canadiens*.

Ces conflits nationaux priment la politique internationale – à moins que cela ne concerne directement les intérêts canadiens français¹⁰¹. Il faut dire qu'en fait, les sentiments du Canada français envers l'Europe se résument souvent à l'indifférence, voire la méfiance. Londres est perçue de manière équivoque : d'une part, les Britanniques représentent parfois un réel contre-pouvoir contre certaines entreprises orangistes canadiennes, et deviennent ainsi une force de modération utile; de l'autre, le souvenir de la Conquête reste vivant, et avec lui la réalité que l'Angleterre demeure une puissance colonisatrice, agressive. La France, puissance ayant également conquis un empire par le sang, reste au mieux un amour platonique; au pire, elle représente la déraison et l'impiété. On conserve comme

⁹⁷ Armstrong, pp. 29-30.

⁹⁸ Granatstein et Hitsman, p. 13.

⁹⁹ Lacoursière, p. 72. Voir aussi Gomes, pp. 167-171 pour la question navale.

¹⁰⁰ Courtois et Veyssière, p. 27.

¹⁰¹ Armstrong, pp. 73-74.

mémoire de la Révolution française le souvenir du régicide, des excès de la Terreur et de la spoliation de l'Église catholique; la III^e République a aussi mauvaise presse en raison de sa lutte anticléricale, qui entraîne par ailleurs l'immigration au Québec de plus de deux mille religieux issus de congrégations bannies par les radicaux français (pour la seule période de 1900-1914)¹⁰². En fait, « if French-Canadians had an overseas "patrie" in 1914, it was the Vatican¹⁰³. »

Situation politique domestique tendue, fleurant l'hostile; quasi-absence de liens avec l'Europe; hostilité viscérale envers l'impérialisme; sensibilité ultramontaine éprouvée lorsque le pape exhorte désespérément les belligérants à déposer les armes¹⁰⁴ : à première vue, les Canadiens français ne semblent pas particulièrement disposés à aller combattre outre-mer. Les affiches qui suivent témoignent, sans grande surprise, d'une manifeste confusion dans l'articulation du message de guerre et dans son adaptation à un public canadien français.

2.2.1 Discours canadiens français et vocabulaire transallié

Cette sous-section s'attarde à deux types d'affiche en français. Le premier est l'adaptation de matériel de propagande utilisé en Europe pour les besoins du dominion. Le second type concerne des affiches qui utilisent des mots et des images plutôt communs sur le Vieux-Continent (soit en France, soit au Royaume-Uni), mais qui détonnent par la

¹⁰² Guy Laperrière, « "Persécutions et exil" : la venue au Québec des congrégations françaises, 1900-1914 », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 36, no. 3, 1982, pp. 389-411.

¹⁰³ Robert Bothwell et Susan Colbourn, « Canada and the British Commonwealth in the Great War : an Historiographical Review », *Histoire@Politique. Politique, culture, société*. No. 22 (janv.-avril 2014). [En ligne] <http://www.histoire-politique.fr> (page consultée en 2015). À noter que la dernière aventure militaire spécifiquement canadienne française remonte à l'intervention des zouaves pontificaux.

¹⁰⁴ Jean-Philippe Warren, « L'opposition d'Henri Bourassa à l'effort de guerre canadien, un pacifisme aux accents romains », pp. 94-112 dans Courtois et Veyssière (dir.). Voir les pp. 108-109 pour la « caution morale » qu'offre la position du pape aux Canadiens français. Cependant, attention : comme Georges Minois l'avait indiqué (*L'Église et la guerre...*), la position du pape et celle du clergé national ne sont pas les mêmes, notamment pendant la Première Guerre mondiale. Ainsi, Mgr Bruchési (archevêque de Montréal) peut ordonner aux ouailles d'obéir à l'État fédéral, même en pleines émeutes (printemps 1918), tandis que des ecclésiastiques de rangs inférieurs, comme Mgr Louis Nazaire Bégin (évêque de Québec), s'y opposent à degrés variables (voir Fondation Lionel Groulx, « Le 1^{er} avril 1918 – Émeutes à Québec contre la conscription : résistance politique ou culturelle? Conférence de Béatrice Richard à la Grande Bibliothèque, Montréal, 31 janvier 2013 », [en ligne] <http://www.fondationlionelgroulx.org/Le-1er-avril-1918-Emeute-a-Quebec.html>).

violence de leurs propos, lorsque comparées à la masse d'affiches canadiennes françaises que j'ai pu observer dans les différents fonds d'archives.

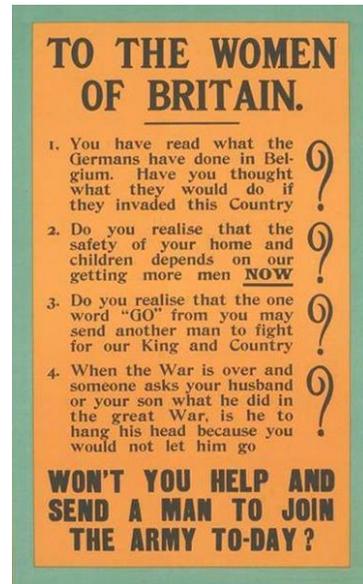
Affiche 2.9¹⁰⁵ :
Aux femmes du Canada, 1915?



Affiche 2.10¹⁰⁶ :
To the Women of Canada, 1915?



Affiche 2.11¹⁰⁷ :
To the Women of Britain, 1915¹⁰⁸



De toute évidence, les deux affiches canadiennes (2.9 et 2.10) proviennent du Royaume-Uni (2.11); il est cependant intéressant d'observer l'usage fait en français de matériel de propagande britannique qui, dans le cas de l'affiche canadienne anglaise, est un emprunt intégral (aucune différence dans le texte, sauf pour le mot « Canada »). L'affiche en français est légèrement moins emphatique, bien que les mots soient généralement une traduction littérale (jusqu'à en être maladroite, notamment dans la forme interrogative de la phrase finale, peu usitée en français). Parmi les différences, on a retranché le passage commandant de se battre pour le roi, tout en maintenant la mention du pays. Fait intéressant, le « [...] *what he did in the great War* », traduit par « ce qu'il a fait pendant cette guerre terrible »¹⁰⁹, rappelle l'affiche de Savile Lumley *Daddy, what did YOU do in the Great*

¹⁰⁵ MCH, 19740404-011.

¹⁰⁶ Archives of Ontario, C233-2-4-0-263 (consulté en ligne en sept. 2015, <http://www.archives.gov.on.ca/en/explore/online/posters/recruitment.aspx>).

¹⁰⁷ IWM, PST 11675.

¹⁰⁸ La date est indisponible pour les affiches 2.9 et 2.10; cependant, l'IWM indique que l'affiche britannique (2.11), qui a ensuite été adaptée pour le Canada, date de 1915. À tout le moins, comme elle appelle au volontariat, elle a été produite avant janvier 1916, date de la conscription au Royaume-Uni.

¹⁰⁹ Italique ajouté.

*War?*¹¹⁰. Selon l'historien Nicolas Hiley, ce genre d'argument culpabilisateur a plutôt pour effet de rebuter l'observateur, et même l'affiche de Lumley, pourtant emblématique aujourd'hui, n'a pas eu un grand succès ni une grande diffusion pendant la guerre¹¹¹. Un discours se voulant totalisant, donc, mais qui aurait l'effet inverse (jusqu'à ce que l'environnement social soit si radicalisé que les hommes ne puissent plus supporter la pression, comme vu dans la section précédente).

D'apparence austère – il n'y a même pas de dessin – pour rappeler le ton solennel de l'autorité étatique¹¹², cette affiche véhicule l'entièreté de son message dans le texte, *a priori* adressé aux femmes et, on le comprend après lecture, également aux hommes. Les propagandistes y utilisent en effet une forme d'intimidation sociale basée sur l'identité sexuelle. D'abord, une adresse *aux femmes* pour leur rappeler leur pouvoir à encourager l'enrôlement sous-entend qu'elles laissent leurs intérêts égoïstes dominer leur sens civique; si elles obéissaient aux canons de l'éthique victorienne, elles seraient au contraire fières d'offrir ce qu'elles ont de plus cher, leur(s) homme(s), et nul rappel ne serait nécessaire. Ainsi, le message est à peine dissimulé pour interpeller aussi les hommes, accusés tacitement de ne pas accomplir leur rôle : en anglais, on indique que la femme doit l'encourager « *to fight for your King and Country* », et en français, lui demander d'être « un défenseur de plus à notre pays ». La différence de traduction mérite d'être soulevée, car on demande en français de *défendre* un lieu non précisé, bien qu'en lien avec le pays (dans les Flandres comprises comme un avant poste du Canada, ou au Canada même?); en anglais, cependant, le mot « *fight* » est plus ambivalent. D'abord, parce qu'il n'indique pas clairement que c'est pour un but défensif (« *fight for the safety of...* » aurait été plus clair à cet égard), ensuite parce que le ton général de l'affiche est plutôt agressif dans les affiches en anglais. Cela est principalement observable par le seul élément graphique, la typographie : le « **NOW** », en gras, souligné et majuscules, le « "GO" » en majuscules et l'arrangement du bas de l'affiche qui est très exclamatif. En français, la typographie ne transmet pas l'énergie de la

¹¹⁰ Pastor, p. 88, *Daddy what did YOU do in the Great War?*

¹¹¹ Hiley, p. 42-44. En fait, cette affiche devient célèbre *après la guerre*, et, en Grande Bretagne, *après* l'imposition de la conscription, en tant qu'archétype de la manipulation des masses par le gouvernement. *Ibid.*, p. 54.

¹¹² D'où aussi, dans les deux affiches en anglais, la mention à la loyauté au roi. Voir la discussion sur l'affiche d'Alfred Leete dans Hiley, pp. 44-45, pour le malaise initial du gouvernement à utiliser les méthodes du monde publicitaire pour un sujet aussi sérieux que la guerre.

version originale : le « "GO" » devient un « encouragement de votre part », une exhortation plutôt anémique.

Lu dans son ensemble, le texte comporte un aspect totalisant en faisant appel à la cellule familiale (femme, mari, fils) étendue à la nation canadienne, en passant par les zones dévastées par la guerre (la *Gemeinschaft* se construit ainsi par la guerre vécue par un autre peuple)¹¹³. En effet, on commence par évoquer les atrocités allemandes en Belgique pour glisser vers « la sécurité de votre foyer », ce qui transpose assez clairement la menace. Le message, adressé à des femmes ou des hommes dont le sol n'est pas réellement menacé dans le cas canadien¹¹⁴, comporte donc une dimension totalisante en ce sens qu'elle amène la guerre aux foyers canadiens, et qu'elle augmente la tension psychologique de la société. Mais la relative faiblesse de la traduction diminue potentiellement l'efficacité, et peut-être du coup la crédibilité du message; si ce dernier n'atteint pas sa cible, il est difficile d'imaginer qu'il puisse la totaliser.

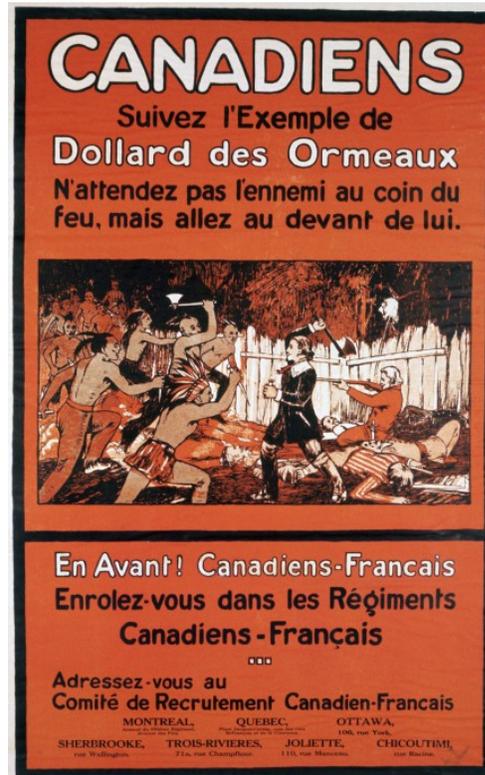
¹¹³ Il s'agit, en bref, de la dynamique que décrit Kingsbury aux États-Unis.

¹¹⁴ Les raids navals contre Scarborough, Hartlepool and Whitby en décembre 1914 ainsi que les premiers raids de dirigeables en 1915 montrent une relative vulnérabilité pour l'Angleterre.

Affiche 2.12¹¹⁵ :
*Canadiens. C'est le moment d'agir...*¹¹⁶,
 1915-17



Affiche 2.13¹¹⁷ :
Canadiens. Suivez l'Exemple de Dollard-des-Ormeaux, 1915-17



S'il y a une constante dans les affiches canadiennes françaises que j'ai pu consulter, c'est que l'on évite de parler ouvertement de la violence (encore moins que pour les affiches canadiennes anglaises ou celles des Alliés); or, ces deux affiches sont graphiquement très brutales. Elles partagent aussi la même provenance, soit le *Comité de Recrutement Canadien-Français*, un groupe de civils patriotes auquel a participé le Dr. Arthur Mignault, célèbre pour avoir fortement contribué à la création du 22^e Régiment. Le groupe citoyen, copieusement inspiré des comités anglophones patriotes, reçoit des fonds importants en mi-1916 du gouvernement fédéral afin d'accomplir la tâche herculéenne de relancer le

¹¹⁵ *Calypso*, AFG2.13.7.

¹¹⁶ Titre complet : « Canadiens. C'est le moment d'agir. N'attendez pas que les Boches viennent mettre tout à feu et à sang au Canada. [Bas] Canadiens soyez hommes! Ne restez pas en arrière ».

¹¹⁷ *Calypso*, AFG2.16.15.

recrutement au Québec¹¹⁸. Le comité échouera, sans surprise, tant les tensions raciales et l'opposition à la guerre sont fortes¹¹⁹.

La coïncidence entre l'usage de violence très explicite et le rôle des comités civils avant la fin de la période étudiée dans ce chapitre mérite réflexion. La Milice était organisée de manière à ce que les contribuables n'aient pas à faire les frais des unités régimentaires, et cela ne change pas pendant la guerre, à tout le moins avant la fin de 1916; les règles que doivent suivre les unités pour s'équiper en insignes, drapeaux, fanfare, et matériel promotionnel (donc, la propagande de recrutement) sont si complexes que les officiers doivent puiser dans les fonds de l'unité¹²⁰. Ensuite, ils doivent eux-mêmes contacter des concepteurs et des imprimeurs – souvent la même personne – pour produire le matériel¹²¹ : d'aucuns relèvent l'inefficacité de ce procédé, ce qui a poussé les patriotes canadiens anglais, notamment, à se doter de comités civils qui puissent prendre la place du régiment pour le recrutement (d'où, peut-être, une raison technique en faveur de la plus grande cohérence du discours en anglais qu'en français). À l'automne 1915, les coffres sont à sec pour à peu près tous les régiments¹²² : les comités civils sont alors plus indispensables que jamais. Or, comme il en a été question en introduction de mémoire, ce sont les civils et non les militaires qui sont les plus prompts à adopter les messages totalisants. D'où, peut-être, l'apparent lien entre des messages exceptionnellement violents financés par certains comités civils, en contraste avec les affiches typiquement régimentaires¹²³.

¹¹⁸ Morton, *Billet pour le front...*, p. 83.

¹¹⁹ *Ibid.* Constat partagé par Béatrice Richard (« Le 1^{er} avril 1918... » dans Fondation Lionel Groulx), selon laquelle le contexte politique est si empoisonné que malgré le prestige de Mignault et de son successeur, le célèbre major-général François Lessard, tous deux n'auront guère de succès.

¹²⁰ Morton, *Billet pour le front...*, p. 76.

¹²¹ Marc Choko (2012, p. 27) indique que la création d'affiches revient ainsi majoritairement à des particuliers, qui discutent parfois uniquement oralement avec l'imprimeur de la conception de l'affiche, laissant de la sorte très peu de traces pour les historiens. L'immense difficulté d'identifier les auteurs des affiches vient partiellement de cette manière de procéder.

¹²² Morton, *Billet pour le front...*, p. 76. Si je puis y aller d'une supposition, les unités canadiennes françaises, négligées depuis le tout début du XX^e siècle et œuvrant dans un milieu qui leur sont de plus en plus hostile (donc, moins de donataires), auraient bien pu être en encore plus fâcheuse posture que celles canadiennes anglaises.

¹²³ Je propose cette idée sous forme de question ouverte, car il s'agit d'un lien apparent qui m'a particulièrement impressionné lors de mon exploration des affiches canadiennes. Des recherches plus ciblées sur cette question seraient pertinentes pour explorer la représentation différenciée de la guerre par les civils et par les militaires.

Quoi qu'il en soit, les propagandistes derrière la première affiche (2.12) vont plus loin que faire allusion aux atrocités commises en Europe : ils les mettent en image dans un décor canadien. Son dessin contient plusieurs éléments voués à terroriser l'observateur. L'œil se pose d'abord sur le soldat allemand, affublé du fameux casque à pointe. Sa carabine fume; le tir est récent. Et son acte est lâche et méprisable, car il vient d'abattre une femme qui tient son bébé sur son sein gauche. La figure dure de l'Allemand, ainsi que sa position (en retrait de la colonne qui vient vraisemblablement de détruire le village) indiquent qu'il s'agit d'un meurtre tout à fait prémédité contre des civils désarmés, donc innocents. Lorsque l'on regarde l'arrière-plan du dessin, on remarque qu'au centre, un clocher d'une lointaine église dégage de la fumée, comme quoi le scénario de la destruction du clergé catholique belge décrit par la propagande d'atrocité pourrait devenir réalité au pays. La présence du mot « Boche », visiblement emprunté à la représentation symbolique française de l'Allemand, est relativement atypique¹²⁴; les affiches régimentaires canadiennes françaises emploient plutôt les termes « prussianisme », « militarisme » ou encore « caporalisme ». La scène dessinée est donc canadienne, mais décrite avec le vocabulaire de la propagande européenne.

Le thème du viol y est central, plus symboliquement que directement. L'imagination de l'observateur est libre de reconstituer la scène de la destruction de la maison – d'autant plus qu'il peut y avoir de multiples raisons qui expliquent que la femme ait été éjectée de sa demeure. Au plan symbolique, c'est la famille, de même que son ménage, qui est violée. D'abord, la maison, là où se situe physiquement la forteresse de la nation canadienne française, a été saccagée. Ensuite, la destruction de la femme est une attaque directe à la communauté des membres par le truchement de trois grands symboles : celui de mère (d'ailleurs renforcé par la position du bébé qui évoque l'allaitement); celui de membre de la communauté du village; celui, enfin, d'épouse (elle a un enfant). Et c'est ce dernier élément qui renforce l'interpellation écrite au bas de l'affiche : *l'homme qui aurait dû défendre cette famille n'est pas présent* dans le dessin. Il y a donc, de manière similaire au discours canadien anglais, une émasculatation de l'absent. Il y a ainsi un lieu commun du mâle comme garant de la sécurité physique de la sphère domestique (« Canadiens soyez hommes! »). Ceci dit, la culpabilisation par la diminution de l'homme dans sa virilité est une méthode

¹²⁴ Curieusement, si le Canada anglais emploie allègrement le mot « Hun », ce sont les termes « Prussien » ou, plus rarement, « Boche », qui sont utilisés dans les affiches au Canada français. S'agirait-il d'un calque sur les discours européens britannique et français?

généralement moins utilisée dans la propagande en français comparativement aux affiches anglophones, bien que l'image d'un monde féminin à défendre par un monde masculin, elle, est bien présente¹²⁵.

La seconde affiche (2.13) utilise une version du mythe de Dollard-des-Ormeaux selon laquelle il serait allé tendre une embuscade aux Iroquois au lieu de les attendre passivement, retranché dans son fortin – d'où le slogan « N'attendez pas l'ennemi au coin du feu, mais allez au devant de lui ». Toujours à en croire ce mythe, le geste hardi de Dollard aurait permis ni plus ni moins que de sauver la colonie de la destruction complète. Dans le contexte, il s'agit d'utiliser l'exemple de l'audace attribuée au héros des débuts de la Nouvelle-France pour appuyer l'argument que la première ligne de défense du Canada est outremer. C'est aussi jouer avec l'image de l'Allemand retourné à l'état *sauvage* par les grands efforts alliés de propagande (particulièrement en ce qui a trait aux atrocités). Le danger qu'il pose aux Canadiens de la Grande Guerre est tout aussi existentiel que l'ont été les *Sauvages* iroquois envers les porteurs de *civilisation* que seraient les colons de la Nouvelle-France. Aussi, le dessin montre un nombre imposant d'Iroquois face aux deux derniers Français encore debout, conformément au mythe selon lequel Dollard et ses compagnons auraient combattu jusqu'au dernier en large infériorité numérique. Associer les Canadiens français à ce personnage est leur attribuer le potentiel de combattre glorieusement comme le faisaient les miliciens de la Nouvelle-France, aux qualités martiales remarquables¹²⁶. Finalement, l'appel à de tels mythes s'inscrit dans un effort visant à lier la nation *canadienne* à l'ancienne mère patrie, la France, le nouvel avant-poste pour défendre la civilisation contre les *Sauvages*.

Or, bien que cette affiche soit riche d'éléments que l'on souhaite mobiliser, il y a lieu à douter que cela ait un impact émotif heureux. D'abord, la milice de la Nouvelle-France n'a pas grand-chose à voir avec la Milice du Canada du XX^e siècle, institution orangiste plutôt rebutante pour les Canadiens français¹²⁷. Les historiens Keshen et Durflinger décrivent

¹²⁵ Le thème de la virilité est beaucoup plus chargé symboliquement dans le monde impérialiste militariste que dans le cas du cléric-nationalisme canadien français, où le but premier est de conserver la race et sa religion, tâche requérant une dévotion qui touche les deux sexes.

¹²⁶ Pour les miliciens de la Nouvelle-France et leur puissance militaire, voir Trofimenkoff, p.14.

¹²⁷ La foi catholique et les sensibilités canadiennes françaises sont littéralement méprisées. Par exemple, les icônes catholiques (crucifix, etc.), abhorrées des protestants, sont proscrites, de même que l'uniforme des zouaves pontificaux. Preuve que le pouvoir d'attraction de la milice est faible, il n'y a en 1914 que 18

même la Milice comme un instrument d'homogénéisation ethnique impérialiste littéralement anticatholique et francophobe¹²⁸. Il est plutôt évident que les grands succès militaires *canadiens*, pour l'essentiel remporté contre les Anglais, les Treize Colonies ou encore les États-Unis, ne peuvent être évoqués dans le contexte de la Grande Guerre. Autre élément malheureux, l'ennemi qui y est combattu est le *sauvage* qu'on cherche pourtant à enrôler dans le CEC¹²⁹ : que penser dès lors de l'analogie avec l'Allemand barbarisé?

En somme, la première affiche comporte un élément totalisant au même titre que l'affiche 2.9 en important la guerre européenne sur le sol canadien. Ces deux affiches emploient également une violence explicite qui pourrait laisser croire à une radicalisation du discours, si ce n'était de leur peu de représentativité de l'ensemble des affiches canadiennes françaises. Les thèmes abordés et leurs conséquences potentielles obéissent à la logique d'un discours de guerre totale; reste à savoir s'il s'agit d'un message ajusté adéquatement à sa cible.

régiments canadiens français sur la centaine du pays (Caroline d'Amours, pp. 43-44 dans Courtois et Veyssière (dir.)).

¹²⁸ « Given the Militia's status as a primary bastion of « British, Orange and Imperialist society », and its embrace of an explicitly Anglocentric notion of « masculinity », its position with respect to Ontario's diverse ethnic makeup was, at best, ambivalent. Many traditions and icons of the Militia tended, for instance, to be both anti-French and anti-Irish Catholics ». Mike O'Brien, « Manhood and the Militia Myth : Masculinity, Class and Militarism in Ontario, 1902-1914 », dans Keshen et Durflinger (dir.), p. 42. Voir aussi, dans le même ouvrage, le chapitre de Mark Moss, « Manliness and Militarism : Educating Young Boys in Ontario for War », pp. 55-62.

¹²⁹ Morton, *Billet pour le front...*, pp. 78-79.

2.2.2 À la recherche d'une mère patrie

Affiche 2.14¹³⁰ :

Canadiens-Français..., 1915¹³¹



Affiche 2.15¹³² :

Canadiens-Français..., 1916¹³³



Une même image, deux affiches au discours différent. À en juger par la position du « E » du début et le « C » de la fin de la phrase du haut de l'affiche de droite (qui dépassent du cadre), et par la comparaison des deux affiches, l'on peut supposer que les plaques lithographiques nécessaires à imprimer le dessin ont été empruntées ou copiées, de sorte que l'on puisse enrichir un message quelconque¹³⁴.

Il s'agit, manifestement, d'une apologie *française* de la solidarité interalliée : au centre marchent la France et la Russie – son alliée formelle en août 1914, avec en périphérie, la Belgique, l'alliée de fortune (gauche) et le Royaume-Uni, signataire de

¹³⁰ *Calypso*, AFG2.10.9.

¹³¹ La fiche dans *Calypso* indique 1915.

¹³² Façon, p. 24.

¹³³ Le 189^e bataillon est mis sur pied en janvier 1916 et quitte le Canada en septembre de la même année. BAC, RG 9 III-D-1, vol. 4703, chemise 77, dossier 22.

¹³⁴ D'ailleurs, l'affiche 2.14, si elle provient comme l'autre de « l'Association civile de recrutement du district de Québec », n'est pas liée à un régiment ou un événement précis – contrairement à la 2.15, utilisée par le 189^e bataillon; on peut supposer que le dessin a été acquis par l'association que le met à la disposition de ses membres.

l'Entente cordiale (droite). Derrière les porte-étendard s'étendent des lauriers : avec un peu d'attention, on remarque, entre les figures de la France et de la Russie, un faisceau. Comme le montre l'agrandissement, il s'agit du « faisceau du licteur », symbole de la Révolution française employé jusqu'à tout récemment, et qui montre une hache estampée de « RF » (République française) entourée de bâtons de chêne liés, représentant l'union des citoyens pour défendre la République (à comprendre ici, l'union des Alliés défendant la civilisation contre l'Allemagne)¹³⁵. Au-dessus se trouve une fameuse allégorie féminine de la Révolution française, *Le départ des volontaires de 1792*¹³⁶, sculpture de François Rude placée sur l'Arc de triomphe à Paris¹³⁷. Un choix de deux mères patries – bien que l'une soit manifestement moins anticipée que la Russie – à l'observateur canadien français.

Ce dessin, accompagné de deux textes différents, pose à lui seul toute la problématique d'inscrire concrètement le Canada français dans cette lutte entre empires européens. Si la Belgique catholique, petite puissance faisant le jeu des plus grandes, peut attirer la sympathie¹³⁸, il n'en est que peu pour les autres. La France en tant que mère patrie est celle monarchiste, Mère de l'Église, qui a d'ailleurs préféré tourner son regard vers les Antilles, laissant les « quelques arpents de neige » aux Anglais. Si les *Canadiens* éprouvent une difficulté à s'identifier culturellement aux belligérants, il se peut bien que les arguments totalisants, mobilisant les « tripes » plutôt que la raison, n'aient que peu de pouvoir dans ce discours par trop générique.

¹³⁵ *Elysée.fr.*, « Le faisceau de licteur », [en ligne], <http://www.elysee.fr/la-presidence/le-faisceau-de-licteur/> (page consultée en sept. 2015).

¹³⁶ Aussi nommée *La Marseillaise*.

¹³⁷ Oxford Art Online, « *Departure of the Volunteers in 1792* », [en ligne], <http://www.oxfordartonline.com/subscriber/article/grove/art/T074386> (page consultée en sept. 2015).

¹³⁸ En fait, malgré le Congo, elle n'est même pas considérée comme impérialiste. Rutherford, p. 140.

Affiche 2.16¹³⁹ :

Canadiens-Français, enrôlez-vous!, 1915



Affiche 2.17¹⁴⁰ :

Attendrons-nous que les nôtres brûlent?, 1916



Ces deux affiches offrent une vision plus ciblée du conflit. Pour l'affiche de gauche, je ne m'attarde qu'à un élément particulier : l'utilisation de l'alliance franco-britannique pour résoudre la question du combat pour la mère patrie. Le dessin montre, en effet, un soldat français, bras dessus bras dessous, avec un soldat britannique. Cette réconciliation entre deux ennemis ancestraux, qui se trouvent être les deux mères patries du Canada offre une attache identitaire de conciliation : le sang de la race vient de France, les remparts des libertés modernes viennent d'Angleterre. Ces deux puissances ayant façonné l'histoire des Canadiens français par leurs conflits combattent maintenant ensemble un ennemi commun. Pourquoi Canadiens français anglais et français ne s'allieraient-ils pas de la même manière?

La séquence des faits d'armes canadiens français est soigneusement choisie pour s'inscrire dans cette interprétation de leur évolution historique : compagnons de Dollard-des-Ormeaux (Nouvelle-France), des soldats de Montcalm et de Lévis (la mention de Lévis dédramatise l'aspect militaire de la Conquête), des vainqueurs de Châteauguay (guerre de

¹³⁹ Calypso, AFG2.15.1.

¹⁴⁰ Calypso, AFG2.15.2.

1812, référence aux miliciens canadiens français de 1813) et, enfin, des héros de Saint-Julien et Festubert (Canadiens anglais et français combattant ensemble depuis 1915)¹⁴¹. Un des faits d'armes est même répété : « Reformez les Régiments de Voltigeurs de Salaberry ». Le seigneur Charles-Michel de Salaberry s'est en effet distingué lors du conflit entre États-Unis et Angleterre, car au-delà des victoires, il a été le seul seigneur à avoir réussi à lever une milice suffisante pour pouvoir combattre pour la couronne britannique : un bon exemple, bien que remarquable par son caractère exceptionnel, de réconciliation de bon cœur entre *Canadiens* conquis et Anglais nouveaux conquérants¹⁴².

L'affiche de droite (2.17) tente une autre méthode de convaincre les Canadiens français de la nécessité de combattre en France : la religion. La « cathédrale martyre » de Reims, bombardée à plusieurs reprises, symbolise l'Église attaquée par l'impiété des Allemands¹⁴³. La phrase du haut de l'affiche, « Attendrons-nous que les nôtres brûlent? » va en ce sens en menaçant que l'Allemagne, si elle n'est pas arrêtée, montrera aussi peu de respect pour la religion des Canadiens français que pour celle des Européens. Vue sous cet angle, la guerre a résolument un aspect religieux, et, lorsque l'on songe à la centralité du christianisme dans le développement historique de l'Occident, un aspect civilisationnel. Détruire une cathédrale n'apporte rien au plan militaire : il faut donc en déduire que les Allemands sont en guerre contre le catholicisme, d'autant plus que les rapports d'atrocités en Belgique – bien que cela ne soit pas évoqué sur l'affiche – ont révélé que l'ennemi a ciblé des sites et des personnes, en particulier le clergé, en raison de leur confession religieuse¹⁴⁴. Si cet argument peut avoir un réel pouvoir de persuasion chez certains Canadiens français¹⁴⁵, un élément graphique jure : la Marianne doublement féminine, car représentée comme *implorante*, bras tendu pour enjoindre l'observateur à l'aider, tandis qu'elle symbolise la Révolution qui fait tant horreur aux Canadiens français. Une manière de

¹⁴¹ Dans les faits, très peu de Canadiens français ont pris part aux batailles de Saint-Julien et Festubert; toutefois, c'est le symbole qui compte, avant qu'une autre bataille, plus convaincante de l'action conjointe entre Canadiens français et anglais, se produise : celle de la crête de Vimy.

¹⁴² Susan Trofimenkoff explique plutôt la soudaine loyauté envers la couronne britannique de Salaberry au dernier sursaut de la classe seigneuriale pour conserver leur pouvoir politique (p. 61).

¹⁴³ Annette Becker, *La guerre et la foi...*, p. 21. Voir pp. 15 à 24 pour le lien entre spiritualité, démonisation de l'Allemagne, et destruction du patrimoine religieux. Si Annette Becker parle en particulier du cas français, elle démontre que cette guerre de religion dépasse la France, notamment par son exploration du mythe canadien du soldat crucifié (le *Golgotha* canadien) (pp. 22-23).

¹⁴⁴ La première partie du *Bryce Report* offre de multiples exemples.

¹⁴⁵ Rutherford, p. 140.

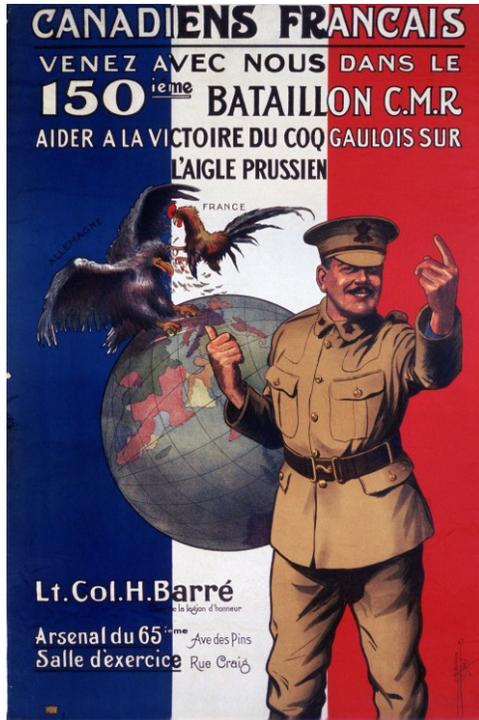
surmonter cette contradiction est de considérer plutôt la destruction d'un riche patrimoine historique : dès lors, si l'observateur fait abstraction de l'aspect religieux, les actes allemands peuvent s'inscrire dans le registre plus large de la piraterie et de la destruction de la civilisation.

En dehors du slogan et du dessin, le texte mérite une attention particulière, car il s'agit là du message qui soit probablement le plus cohérent. La taille du numéro du bataillon (178^e) est presque aussi grande que la tête de Marianne, et représente le tiers de la cathédrale. Juste à la droite du « 178 », de l'autre côté de la tête, est écrit en grand caractères « Bataillon CANADIEN FRANÇAIS », ce qui accentue l'ethnicité de l'unité par l'usage de majuscules. Puis, un peu plus bas, le nom du commandant, le lieutenant-colonel René-Arthur de La Bruère Girouard, un officier respecté que l'on met clairement en valeur. Encore plus bas, les propagandistes prennent soin d'inscrire qu'il y a aussi six autres officiers de retour du front ayant combattu dans le 22^e Régiment. Clairement, ceux qui ont conçu cette affiche se souciaient que les potentielles recrues sachent qu'ils se battront en français sous les ordres d'officiers canadiens français expérimentés et prestigieux – le seul fait d'avoir appartenu au 22^e est déjà un grand atout. Ce message, c'est celui d'offrir des conditions de combattre qui conviennent mieux aux Canadiens français que celle du reste du CEC, dominé par les Canadiens anglais protestants.

2.2.3 Conserver son identité dans son unité militaire

Affiche 2.18¹⁴⁶ :

Canadiens français (Barré)...¹⁴⁷, 1915



Affiche 2.19¹⁴⁸ :

Tous les vrais poil-aux-pattes...¹⁴⁹, 1915¹⁵⁰



Cette pratique de vanter la spécificité identitaire d'une unité ainsi que la qualité de ses officiers n'est pas une exception. Tant s'en faut. Le chapitre de Caroline d'Amours¹⁵¹ sur l'intérêt des Canadiens français pour le 22^e bataillon, seule unité entièrement canadienne française à avoir traversé toute la guerre en conservant son identité, révèle que la population nourrit une grande fierté pour ces troupes qui représentent les exploits de la « race ». Cela révèle que les Canadiens français peuvent être fiers de faits d'armes, tant qu'ils

¹⁴⁶ *Calypso*, AFG2.15.3.

¹⁴⁷ Titre complet : « Canadiens français. Venez avec nous dans le 150^{ième} bataillon C. M. R. aider la victoire du coq gaulois sur l'aigle prussien. »

¹⁴⁸ Image tirée de Ministère des services gouvernementaux et des services aux consommateurs, *Archives publiques de l'Ontario*, [en ligne] http://www.archives.gov.on.ca/fr/explore/online/posters/big/big_05_war_poster.aspx (page consultée en 2015), code C 233-2-0-4-207, mais étudiée dans Facon, p. 27.

¹⁴⁹ Titre complet : « Tous les vrais poil-aux-pattes s'enrôlent au 163^e C. F. ».

¹⁵⁰ Selon Facon, p. 27.

¹⁵¹ « La formation du 22^e bataillon pendant la Première Guerre mondiale », pp. 41-55, dans Courtois et Veysièrre (dir.).

sont clairement les leurs et ont été accomplis sans coercition¹⁵², et que la question de combattre en français avec des officiers francophones et, on l'assume, d'avoir accès à des prêtres catholiques une fois en Europe, rend l'aventure militaire plus conforme aux attentes des Canadiens français.

Les créateurs des deux affiches plus haut (2.18 et 2.19) valorisent ostensiblement les officiers – dans le cas de l'affiche 2.18, l'officier, Hercule Barré, est même dessiné. Le drapeau français derrière lui, étant en retrait de sa personne, symbolise peut-être davantage la langue française que la France elle-même. Sur l'affiche de droite (2.19), on peut lire qu'Olivar Asselin, célèbre député nationaliste proguerre, seconde le commandant en chef Desrosiers. La liste d'officiers qui suit le nom du politicien indique qu'ils sont tous de retour du front – donc expérimentés, et que le lieutenant de Jonghe a même reçu la *Victoria Cross*, la plus haute distinction militaire de l'Empire britannique. Il y a là des arguments laissant croire que l'unité va conserver son caractère canadien français par la présence d'un politicien d'envergure¹⁵³, et que le commandement sera de qualité.

Entre le soldat et l'indication des quartiers généraux se trouve ce qui semble un extrait de littérature au ton définitivement martial :

Le tambour bat, le clairon sonne;
Qui reste en arrière?... Personnel!
C'est un peuple qui se défend.
En avant!¹⁵⁴

La phrase « C'est un peuple qui se défend » peut sonner faux dans le contexte canadien français, à moins que l'on adhère à l'idée que la meilleure façon de défendre le Canada est en Europe, comme le suggère l'affiche sur Dollard-des-Ormeaux (2.13). En fait, ce texte n'a aucun lien avec le Canada français : c'est un extrait des *Chants du soldat* de l'écrivain français revanchard Paul Déroulède¹⁵⁵, un ultranationaliste décidé à éduquer la jeunesse à

¹⁵² La représentation mentale est différente s'il s'agit de conscrits forcés de combattre contre leur gré pour George V.

¹⁵³ Les pertes massives font en sorte que plusieurs régiments vont être « brisés » pour renforcer des unités au front éprouvées. Généralement, les unités canadiennes françaises sont envoyées au 22^e régiment, mais ce n'est pas toujours le cas (voir la liste des unités du CEC de BAC).

¹⁵⁴ Je dois ici remercier M. Paul Bleton de la TELUQ pour m'avoir aidé à identifier le bon auteur.

¹⁵⁵ Paul Déroulède, « En avant! » (livre II), *Nouveaux chants du soldat*, 3^{ème} éd., Paris : Michel Lévy Frères, 1875, p. 9.

continuer de haïr l'ennemi. Ses *Chants du soldat*, réédités plus de vingt fois et imprimés à 87 000 exemplaires (1872-1914), intègrent le corpus de lectures de l'éducation publique de la III^e République¹⁵⁶ : écrits dans une affiche de propagande adressée à des Français, l'on pourrait comprendre que l'émetteur du message cherche à toucher la sensibilité du récepteur. Mais, hormis quelques élites intellectuelles, le Canada français ignore ces textes, et peut difficilement s'identifier à un phénomène comme la Revanche. La belle sonorité du message et son énergie veulent manifestement afficher un effet mobilisateur, mais il serait plutôt surprenant qu'un texte aussi déconnecté des émotions canadiennes françaises soit réellement totalisant.

Conclusion de section

Les premières affiches explorent les tentatives d'introduire « de force » le discours « transallié » : virilité, culpabilisation, atrocités, et enfin, l'interprétation très genrée de la *Gemeinschaft* qu'entretiennent les Britanniques ou les Canadiens anglais. Ensuite, on observe que lier le Canada français à l'Europe relève de la quadrature du cercle. Certaines affiches tentent de faire vibrer les cordes religieuses; si on peut y arriver par le cas particulier de la Belgique¹⁵⁷, il n'en est pas de même pour la France, toujours perçue comme ennemie du Vatican. La confusion qui ressort des affiches canadienne française tient soit à ce que l'on ignore complètement les sensibilités de la cible (comme les affiches traduites), soit que l'on tente de faire flèche de tout bois en espérant qu'au moins un élément du lot saura séduire. En réalité, le seul argument convaincant est celui des conditions dans lesquelles on va combattre : cela tient davantage, pour ainsi dire, des *relations de travail* que d'une dynamique totalisante. Sans compter que cet argument est formulé principalement parce que ceux qui souhaitent s'enrôler sont souvent rebutés par le caractère exclusif de l'armée, du comportement souvent injurieux des recruteurs et de la presse anglophone au pays au sujet des non combattants Canadiens français, et de l'unilinguisme anglais du commandement ou de la plupart des corps spécialisés (artillerie, aviation...).

¹⁵⁶ P. M. Rutkoff, « Déroulède, Paul », dans Patrick Hutton (éd.), *Historical Dictionary of the Third French Republic, 1870-1940*, New York : Greenwood Press, 1986, pp. 282-285; Bertrand Joly, *Dictionnaire biographique et géographique du nationalisme français (1880-1900)*, Paris : Éditions Honoré Champion, 2005; Paul Déroulède, *Chants du soldat*, 24^{ème} éd.. Paris : Michel Lévy Frères, 1875.

¹⁵⁷ L'appel aux atrocités en Belgique fonctionne chez les Canadiens français, car non seulement maints Belges sont francophones et catholiques, ils sont également perçus comme n'ayant aucune ambition impérialiste (malgré le Congo), contrairement à tous les autres belligérants. Rutherford, p. 140.

2.3 Affiches « bilingues » : vers un message unifié

La *Montreal's Citizens' Recruiting Association*, désireuse d'augmenter le recrutement, obtient en 1916 du Ministère de la Milice deux versions d'affiches, traduites. L'association demandait aussi davantage de matériel en français afin de contrer le faible engouement des francophones; sur cette requête, elle obtient un refus d'Ottawa qui prétend n'avoir jamais assumé de telles dépenses¹⁵⁸. Il est probable que les affiches qui suivent (2.20 à 2.24) soient les deux affiches bilingues mentionnées par Desmond Morton¹⁵⁹. Même s'il en était autrement, cela importe peu au regard de ce que j'explore dans cette section, soit la création par le Canada d'une affiche adressant *le même discours* aux deux « peuples fondateurs ». De fait, le plus important est qu'elles aient la prétention d'être *canadiennes* (sans suffixe) et qu'elles appartiennent à ce genre qui ait paru le plus tôt que l'on puisse l'établir dans la guerre¹⁶⁰.

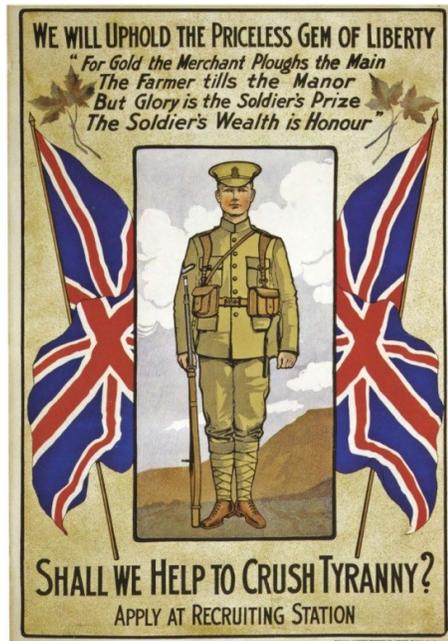
¹⁵⁸ Morton, *Billet pour le front...*, p. 75.

¹⁵⁹ Il s'agit de ma ferme impression, qui se fonde sur plusieurs éléments. Premièrement, le message est très général : célébrer les « héros » des premières batailles auxquelles prennent part les Canadiens – batailles dont la commémoration correspond approximativement avec la date où le ministère approuve la demande, début 1916. Ensuite, les plaques lithographiques des affiches ont d'abord été creusées pour la version en anglais, puis, d'une manière ou d'une autre, le texte en anglais a été maquillé pour qu'on le remplace par un texte en français (voir le palimpseste plus bas). Il y a donc eu un investissement initial important : si les affiches sont imprimées par « *Gazette Printing CO, Limited, Montreal* », il est possible que *The Gazette* ait eu recours à une aide financière – soit du ministère, soit de notables. Finalement, le caractère générique de l'ensemble, avec des symboles plutôt rassembleurs (l'uniforme commun, les feuilles d'érable...) traduit cette volonté de créer une couleur canadienne.

¹⁶⁰ Comme les affiches ne mentionnent aucune des batailles préparatoires à celle de la Somme, même pas celle de Saint-Éloi (mars-avril 1916), il est tout simplement logique de déduire qu'elles ont été créées avant l'arrivée du *War Poster Office* en mi-fin 1916. Cela va dans le sens de mes suspicions, à savoir qu'il s'agit des deux modèles d'affiches décrites dans *Billet pour le front*.

Affiche 2.20¹⁶¹ :

We will Uphold the Priceless Gem of Liberty,
1916



Affiche 2.21¹⁶² :

Heroes of St. Julien and Festubert, 1916



Affiche 2.22¹⁶³ :

Nous défendrons le précieux joyau de la liberté,
1916



Affiche 2.23¹⁶⁴ :

Les héros de St-Julien et Festubert, 1916



¹⁶¹ Choko, 2012, p. 8.

¹⁶² Calypso, AFG13.9.3.

¹⁶³ MGU, WP1.R22.F4.

Tout d'abord, il convient de souligner que la version en anglais précède celle en français. Lorsqu'on regarde de près l'affiche en français, on peut y déceler des traces du texte en anglais (ce qui n'est pas observable à l'inverse). Le trait important de ces affiches n'est pas le dessin, identique, tout comme les slogans du haut et du bas de l'affiche, traduits de manière littérale. La différence réside dans le choix des textes entre le slogan et le dessin (et de la calligraphie, résultat de la méthode d'impression).

Détail du palimpseste¹⁶⁵



L'extrait présent dans la première affiche en anglais (2.20) est le début de la dernière strophe du poème *The Soldier's Return*¹⁶⁶, écrit en 1793 par le très célèbre poète écossais Robert Burns. Le poème *Scots wa' hae'* de « l'enfant chéri des Écossais », comme la mémoire populaire se plaît à le nommer, a même servi d'hymne national informel en Écosse¹⁶⁷. L'ensemble du poème honore la dure vie du soldat; choisir l'extrait où il est question que son salaire soit la gloire, dans le cadre d'une affiche célébrant les combats du Premier contingent, est parfaitement approprié. Aussi, le ton romantique du poème (largement connu des foules anglophones) contribue à ce que le récepteur du message persiste à croire que la guerre en cours est noble et glorieuse.

En ce qui à trait à la seconde affiche en anglais, le texte est tiré du deuxième refrain de la fameuse chanson « *Here to the year that's awa'* » (entre 1793 et 1816) de John Dunlop¹⁶⁸. Cet auteur, chansonnier et politicien lui aussi écossais, est également très connu dans le monde anglophone encore de nos jours (le poème cité est d'ailleurs chanté encore au moment d'écrire ces lignes au Jour de l'An ou dans le cadre de certaines festivités)¹⁶⁹. La

¹⁶⁴ *Calypso*, AFG13.9.4.

¹⁶⁵ Cercle ajouté pour mettre l'accent sur le palimpseste.

¹⁶⁶ Burns Country, *The Soldier's Return*, [en ligne] <http://www.robertburns.org/works/401.shtml> (page consultée le 2014-07-30). Le texte étant en vieil anglais avec des teintes de Scott, j'ai eu recours au *Oxford Dictionary of English Etymology* (Londres : Oxford University Press, 1966) pour m'assurer qu'il s'agissait bel et bien de ce texte.

¹⁶⁷ Oxford DNB, « Robert Burns ».

¹⁶⁸ Alexander Whitelaw, *The Book of Scottish Songs, collected and illustrated with critical and historical notices*, 1844, p. 159 [en ligne], http://books.google.ca/books?id=DesDAAAAQAAJ&dq=here+to+the+year+that%27s+awa&hl=fr&source=gbs_navlinks_s (consulté le 2014-07-03).

¹⁶⁹ Oxford DNB, « John Dunlop ».

chanson se veut un souhait de bonne année, où plusieurs éléments de la société sont concernés – le soldat, en ce qui concerne le choix des propagandistes. Le passage honore le sang versé du soldat et la dure tâche du marin (il n'est pas spécifié s'il s'agit d'un militaire, mais si tous les marins sont salués, ceux de la *Navy* le sont par ricochet). Les dernières strophes soulignent que même si certains ont trouvé la mort au cours de cette année qui passe (« *their spirits have fled* »), leur mémoire demeure intacte et sera honorée.

Ces affiches sont très puissantes, car elles utilisent des œuvres d'art connues par le grand public angloceltique : lues à l'école, chantées lors de célébrations, elles évoquent la famille, les amis, la maison – symbole peut-être le plus émouvant à la fois pour les civils et les militaires – avec toutes les personnes aimées. Il n'est pas difficile d'imaginer une femme, un frère, un parent, lire ces strophes en pensant à son enfant, à son mari ou fiancé au front, brillant par son absence au foyer. Mort ou simplement empêtré dans la boue, peu importe : une telle affiche est capable de déstabiliser par l'émotion l'observateur de l'affiche en le plongeant dans des souvenirs doux ou douloureux. Jeu subtil du propagandiste, les éléments choisis des poèmes nimbent l'absence du proche des grandes vertus de l'honneur, de la gloire, du devoir accompli, une noble possibilité de sublimer le sacrifice. Un proche d'un soldat tué à Festubert sera déstabilisé par la mention de la bataille déjà mythique en 1916, mais son chagrin pourrait devenir une marque d'honneur, un moyen de rester mobilisé malgré la perte. De cette manière, ces affiches sont efficaces pour engager la société vers une totalisation toujours plus grande, car elles honorent le sacrifice en l'associant à des pièces prestigieuses de littérature.

Les mêmes conclusions ne peuvent pas être tirées des affiches traduites. Pour la première d'entre elles (2.22), il s'agit du même extrait des *Chants du soldat* de Paul Déroulède que celui étudié dans la dernière affiche de la section précédente (2.19). Quant à la seconde, il s'agit de nouveau d'un texte tiré des *Chants du soldat* de Déroulède, présent XX^e chapitre, « Sur Corneille »¹⁷⁰. Déroulède n'est pas célébré au Canada français. Il n'est même pas connu du grand public, en fait. Disons simplement que la puissance émotive propre aux affiches originales ne peut être justement rendue dans ces traductions.

¹⁷⁰ Paul Déroulède, *Chants du soldat*, Paris : Calmann Lévy, 1885, p. 120 (consulté en ligne sur Gallica, <http://gallica.bnf.fr/m/ark:/12148/bpt6k27984d/f127>, en sept. 2015).

Conclusion de section

La littérature utilisée par les propagandistes canadiens qui tentent d'émettre un discours uniforme révèle un élément intéressant : si la littérature anglo-saxonne connue au Dominion est riche en récits qui valorisent le soldat, dans le cas du Canada français, il y a un silence flagrant. Non seulement les deux affiches de langue française étudiées dans cette section utilisent un auteur français peu susceptible d'être ne serait-ce que *connu* des récepteurs du message de propagande, mais en plus, des propagandistes Canadiens français eux-mêmes – comme le démontre l'affiche 2.19 – y font référence.

On peut émettre la supposition suivante : et si les Canadiens français n'avaient tout simplement pas de littérature martiale adéquate? Les faits d'armes susceptibles de les émouvoir sont en fait des conflits où ils combattaient les Britanniques (succès du Chevalier de Lévis, ou bataille de Saint-Denis) ou les Canadiens anglais (les révoltes des Métis). Impossible d'utiliser de tels référents pour construire un discours de guerre national. D'où la nécessité de se rabattre sur le folklore (Dollard-des-Ormeaux) ou encore sur l'emprunt de textes qui ne font que sonner musicalement bien, comme dans le cas des *Chants du soldat*.

Conclusion de chapitre

La différence entre les discours canadiens anglais et français est remarquable. Les affiches canadiennes anglaises suivent le cours logique de la guerre et intègrent assez nettement le vocabulaire allié, surtout par le truchement du monde impérial britannique ou encore par l'exploitation des récits d'atrocités. Le ton du message devient plus radical : d'une aventure virile, sportive, conforme aux attentes d'un jeune peuple mâle qui cherche à prouver sa vigueur, on passe à un monde totalisé où il est tout simplement inconcevable de rester indifférent au conflit. L'historien Ian Miller décrit qu'à Toronto « by the beginning of 1915, there was no longer any debate about whether or not a man who picked up the sword to fight was acting as a good Christian; the debate now turned on whether the man who *failed* to pick up the sword was worthy »¹⁷¹. Une autre tendance lourde du discours employé dans l'affiche canadienne anglaise est que les ultranationalistes impérialistes se sont complètement approprié le message de guerre. Les tenants de l'autonomie canadienne sont remarquablement absents de l'imagerie. La logique totalisante, manifeste dans l'évolution du discours, donne l'impression que le Canada anglais s'est soudainement rallié en un bloc

¹⁷¹ Miller, p. 38. L'italique est dans le texte.

prêt à tout sacrifier pour sauver le monde britannique; or, comme le laissent entendre les déchirements entre impérialistes et autonomistes avant la guerre – particulièrement visibles lors des débats sur les questions navales – et le désintérêt grandissant pour les choses militaires à partir des années 1900-1910¹⁷², il n'est pas évident que le message soit celui de la majorité canadienne anglaise.

Ce qui est plus clair, c'est qu'à mesure que le discours canadien anglais se totalise, celui canadien français s'empêtre dans la confusion, les contradictions, et manque cruellement d'un appel à l'émotion profonde, comme il a été possible de le constater dans les premières traductions. Que les seuls éléments cohérents et récurrents de l'affiche canadienne française soient de pouvoir combattre dans leur langue et être commandés par des officiers de leur « race » n'indique pas une grande acceptation d'un combat existentiel pour le salut de l'Humanité – en fait, cette image semble plutôt montrer que les motivations canadiennes françaises pour le combat relèvent davantage de l'aventure, de motivations individuelles, ou des circonstances économiques particulièrement difficiles. La seule marque visible de mobilisation chez les Canadiens français est en fait de faire respecter, avant que l'on leur demande de combattre pour les intérêts d'autrui, leur héritage culturel au sein même de la Confédération – et cette lutte dure depuis plusieurs années avant même la guerre. L'on se retrouve alors avec, schématiquement, un Canada anglais impérialiste mobilisé contre l'Allemagne tandis que le Canada français, lui, concentre ses énergies contre les « Prussiens de Toronto ». La création du *War Poster Office* permet de camoufler, dans l'image, cette double lutte identitaire.

Mais les tensions, voire la haine entre les deux groupes ethno linguistiques menace l'atteinte des buts de guerre totalisants; un rééquilibrage des forces apparaît inévitable lorsqu'arrive la question empoisonnée de la conscription.

¹⁷² Granatstein et Hitsman (p. 17) décrivent le déclin continu d'associations comme la *Canadian Defence League* de Toronto. Ils ajoutent que les appels d'impérialistes jingoïstes comme Sam Hugues ou le Duc de Connaught qui vantaient tant les vertus du service militaire obligatoire étaient reçus avec froideur, voire ridiculisés : « [...] people sneer [at them], denouncing the super-patriots as zealous fools » (p. 17).

CHAPITRE III

Triomphe de la dynamique totalisante : fin 1917-1918

« It is impossible to believe that any section of this Dominion will really shrink from, much less raise serious objection to, the performance of a plain duty to the state which has always been recognized in all civilized countries, and which today indeed has become a necessity for saving civilization itself. I cannot imagine a greater need for fighting beyond the seas in defence of our right and liberties. »¹

– Robert Borden sur la conscription, 13 juin 1917

Malgré ce que soutient le premier ministre canadien Borden, l'année « terrible » de 1917 évoque davantage l'absurdité que toute notion de civilisation. Témoin sur le terrain en tant que brancardier dans l'armée française, un peintre, Fernand Léger, explique avoir trouvé sa vocation de dadaïste et de cubiste par sa fascination à la vue de mourants qui, sous l'effet de la douleur, se mangeaient les doigts jusqu'à se les arracher². Une anecdote morbide, qui pourrait aussi bien être une allégorie de pays ivres de colère et de deuils, buvant jusqu'à la dernière goutte le vin tiré. Le Canada a déjà lourdement souffert du début de ses combats jusqu'au printemps 1917; or, l'été et l'automne durant, l'aîné des dominions mène en son sein une lutte de plus en plus radicale pour subvenir aux besoins du moloch qu'est la guerre d'attrition. Dans ce chapitre, lutte internationale et lutte interne se confondent et la frontière entre l'imaginaire transallié et national s'efface. Dans le processus, il n'y a guère plus de différence entre la manière dont se constituent les sympathisants canadiens d'une politique totalisante – à savoir, la commission de l'ensemble des ressources humaines et matérielles du Canada – et ses adversaires.

Vingt et un mois de guerre ont imprégné en profondeur le discours de guerre canadien, et cela a eu un impact particulier sur l'identité politique des sympathisants de la guerre totale. L'étude de source effectuée au chapitre II montre que l'univers guerrier canadien est pensé dans un premier temps dans le cadre nationaliste impérialiste, ce qui est

¹ Italique ajouté. Lettre de Borden à Patenaude. Robert Craig Brown, *Robert Laird Borden : A Biography. Volume II : 1914-1937*, Toronto : Macmillan of Canada, 1980, p. 91.

² Leonard V. Smith, « "Dada, c'est le grand truc" », dans Bruno Cabanes et Anne Duménil (dir.), *Larousse de la Grande Guerre*, Paris : Larousse, 2007, pp. 217-223.

visible dans les éléments graphiques et thématiques des affiches. Pour autant, cet univers n'appartient pas exclusivement aux Canadiens adhérant aux canons des doctrines impérialistes : en fait, si ces dernières prédisposent apparemment à l'acceptation d'un langage totalisant, les grands thèmes martelés sont plutôt de nature universelle. Le Canada combat pour la civilisation, pour le Christ, pour défendre et venger les veuves et orphelins, et surtout, pour mettre hors combat l'ennemi démonisé, le Guillaume II-Attila et ses hordes hunniques. Tous les pans de la société canadienne peuvent intégrer ne serait-ce qu'une partie de cet imaginaire et concevoir que l'intensification de la guerre est au minimum nécessaire pour faire cesser les « crimes » de l'Allemagne, ou encore pour faire taire les canons par la victoire dans la guerre qui mettra fin à toutes les guerres.

Il en résulte la dynamique suivante : le monde des impérialistes colore l'effort de guerre canadien, que ce soit par l'imaginaire entourant la doctrine ou par la collaboration très étroite avec le Royaume-Uni, mais la représentation du conflit dépasse cet espace idéal, ce qui fait que des personnes indifférentes, voire hostiles à cette forme de nationalisme acceptent et promeuvent des mesures totalisantes. Cette dynamique d'intégration de l'univers totalisé par une plus large portion de la société canadienne pose donc un problème sémantique : si ce ne sont plus les impérialistes qui ont le monopole de la création du discours totalisant, bien qu'ils en aient coulé l'assise, comment en nommer les promoteurs, comme ceux qui exigent la conscription? Après tout, cette dernière mesure radicale, généralement présentée comme le point d'orgue de la mobilisation, *n'est pas une fin en soi*; ceux qui en font la promotion y voient *la* planche de salut, mais leurs motifs relèvent plutôt de l'intégration d'un univers totalisé où le constant sacrifice de sang neuf est un geste logique à poser. Pour simplifier la désignation de ces gens de tous horizons, je les nommerai dans le texte « *agents de totalisation* » (avec l'italique)³.

Les buts de guerre canadiens deviennent, au fur et à mesure des années, de plus en plus « totaux », et la relation particulière entre le Canada et le Royaume-Uni y joue pour beaucoup⁴. Le premier ministre britannique David Lloyd George, après s'être imposé fin

³ Je conserve l'italique pour éviter toute confusion d'avec le mot agent, que je pourrais utiliser dans un autre contexte.

⁴ En novembre 1916, par exemple, Londres demande de commettre la cinquième division canadienne, toujours basée en Angleterre et servant essentiellement de réserve aux quatre autres en France (Granatstein et Hitsman, p. 61). Ces auteurs avancent que la décision d'imposer la conscription au Canada

1916 à son gouvernement au terme de luttes byzantines, permet un changement radical des paramètres en ce qui a trait à la participation des dominions; sa formule élégante, selon laquelle les dominions « were fighting not *for* us but *with* us »⁵ est bien entendu motivée avant tout par une volonté d'obtenir plus d'hommes⁶. Cependant, un élément fondamental est insuffisamment reconnu par l'historiographie : c'est que la création du *War Imperial Cabinet*, structure impériale semblable aux *Imperial Conferences* mais dédiée à la conduite de la guerre, ne donne pas seulement une voix aux dominions; elle leur accorde une responsabilité concrète dans la formulation des *buts de guerre* de l'Empire⁷.

Or, Borden partage sensiblement les mêmes que Lloyd George, à savoir une lutte totale, où les parties sont liées jusqu'au bout : « *the necessity for a total defeat of Germany [...], and the unity of the British Empire in both the war effort and the eventual peace settlement* »⁸. Borden accepte de tels buts de guerre tout en sachant que cela implique que le Canada doive sacrifier davantage, notamment en hommes, alors que le volontariat périclité. Un indice concret de la prise grandissante – et volontaire – de responsabilités par le Canada est l'élaboration, lors de l'*Imperial War Conference* de l'été 1918, d'une expédition en Sibérie pour rouvrir un second front contre l'Allemagne, un projet porté à bout de bras par Borden. Alors que la conscription n'a pas encore atteint son rythme de croisière et que le front de l'Ouest commence à tout juste à se stabiliser de la formidable percée allemande du printemps, Borden obtient gain de cause, tout en sachant que cela signifie que les troupes canadiennes seront au cœur de l'expédition sibérienne (la majorité des troupes du

provient, « in addition to Borden's visits to the trenches, [from] a great deal of polite pressure from the British » (*Ibid.*).

⁵ Italique dans le texte. Brown, vol. II, p. 70.

⁶ Auparavant, même les premiers ministres des dominions n'en savaient guère plus que ce que leur accordait l'information « officielle » censurée. Sacrifier des nombres importants d'hommes sans pouvoir dire un mot sur leur sort devient alors de plus en plus inacceptable : après la campagne sanglante d'Arras, le désastre injustifiable de Gallipoli, et finalement les pertes inédites de la bataille de la Somme, le commandement britannique attire de sérieuses critiques quant à sa compétence. Brown, vol. II, p. 72.

⁷ Les ouvrages *A Peculiar Kind of Politics* (Desmond Morton), *Robert Laird Borden* (Robert C. Brown), *Broken Promises* (Granatstein et Hitsman), ou encore les analyses de Jean-Pierre Charland (*op. cit.*) ou de Jacques Lacoursière (*Histoire populaire du Québec, 1896-1960* (tome IV), Saint-Laurent : Septentrion, 1995), proposent des explications politiques et sociales sur l'imposition de la conscription et les manœuvres ayant permis à Borden d'y arriver. Toutefois, leurs thèses abordent la question comme un problème politique; or, comme ce mémoire le suggère, la question de l'intention – ce qui motive les acteurs à radicaliser l'effort de guerre –, pourtant centrale, est rarement mentionnée.

⁸ Brown, vol. II pp. 76-77. Italique ajouté.

Commonwealth impliquées seront canadiennes) ⁹. Cela étant, le biographe du chef conservateur, R. Craig Brown, attribue le consentement du premier ministre principalement à ses velléités nationalistes impérialistes, qui caractérisent après tout une bonne partie de sa pensée politique¹⁰. Mais, ce projet d'un rôle accru du Canada au sein de l'Empire justifie-t-il un pacte pour la défaite « totale » de l'Allemagne, ou pourrait-on se contenter d'une victoire plus modérée, comme le proposait l'Afrique du Sud à la même conférence?

Pour Borden, à en croire ses paroles, ses actions et ses écrits, le Canada est dans une situation telle qu'il n'est plus question de mesurer son engagement. Le choix de ses mots lors de son discours à la Chambre des communes annonçant sa détermination à implémenter la conscription en fait foi :

If the cause for which we fight is what we believe it to be, if the issues involved are those which have been repeatedly declared by all our public men and in all the press of Canada, I believe the time has come when the authority of the state should be invoked to provide reinforcements necessary to sustain the gallant men at the front who have held the line for months, who have proved themselves more than a match for the best troops that the enemy could send against them, and who are fighting in France and Belgium that Canada may live in the future¹¹.

Enrôler de force « *pour pouvoir vivre dans le futur* » au nom d'une cause façonnée par des idées qui relèvent de l'imaginaire de la guerre totale, voilà des termes en parfaite adéquation avec le discours transallié.

Ce chapitre s'attarde à l'impact de l'action des *agents de totalisation* dans l'image de guerre et dans des affiches électorales, entre l'annonce de la conscription et les élections de décembre 1917 ainsi que leurs conséquences. Borden va, au printemps et à l'été 1917, redéfinir ni plus ni moins que les conditions d'appartenance à la société canadienne pour au moins la période électorale (l'ensemble de l'année 1917). En fait, de manière peut-être plus

⁹ Il est révélateur que le général choisi pour diriger les troupes du Commonwealth, Britanniques compris, est d'ailleurs un Canadien, le Brigadier-Général J. H. Elmsley. Brown, vol. II, pp. 136-139.

¹⁰ Borden ne manque pas de faire de la Résolution IX, un texte issu de la *Imperial War Conference* de 1917 attribuant aux dominions un rôle accru dans l'Empire l'après-guerre, son plus grand accomplissement de carrière. La résolution « clearly meant equal nationhood within the Empire », ce qui s'inscrit d'ailleurs dans la discussion au chapitre II sur le rôle accru que le Canada estime avoir à jouer dans le futur de l'Empire. Brown, vol. II, p. 82.

¹¹ Italique ajouté. Canada, Parliament, House of Commons, *Debates of the House of Commons of the Dominion of Canada*, 12th Parliament, 7^e session, 18 mai 1917, Ottawa : J. de Labroquerie Taché, 1918, p. 1542, consulté en 2016 via BAC.

abstraite, je pourrais même parler d'une réorientation de la *Gemeinschaft* canadienne comme une famille unie et entièrement commise à la victoire, peu importe le prix, et qui conçoit et se représente ses opposants comme des ennemis existentiels, selon la même logique qu'emploient les Alliés au cours de la construction de leur imaginaire guerrier. D'abord, les Conservateurs – qui deviennent « Unionistes » – trouvent sur leur chemin une ferme opposition non seulement au Québec, mais un peu partout au Canada. Les lois qui retirent ou octroient le droit de vote cherchent à limiter l'impact des dissidents, et de gonfler les sympathisants, mais cela ne suffit pas. Alors que le refus de commettre davantage d'hommes et de ressources selon les buts de guerre défendus par Borden est davantage dû à une divergence d'appréciation de l'ampleur du danger dans lequel le Canada se trouve, et aussi, d'à quel point il est nécessaire de sacrifier pour l'Empire et l'Europe, les Unionistes vont se servir de la résistance notoire du Québec et des frustrations racistes qui perdurent depuis des décennies pour en faire une élection en apparence « raciale ». La figure de Bourassa, grand adversaire de la guerre que mène le Canada, deviendra celle d'un *Kaiser* québécois cherchant à dominer le dominion. Alors que Bourassa n'est plus politicien, ce combat discursif permet d'écarter le plus modéré Wilfrid Laurier, chef du Parti libéral, et de mener une lutte électorale d'une férocité inouïe. La victoire des *agents de totalisation* qui constituent l'Union vont alors avoir de sérieuses conséquences sur la vie sociale et politique, sur la mémoire que l'on entretient encore aujourd'hui de la Première Guerre mondiale au Canada, et va créer l'image tenace d'un combat mené par un Canada anglais uni pour la victoire et la conscription contre un Québec supposément ostracisé en raison de sa « race ».

3.1 « Eux » contre « nous » : les élections de décembre 1917, ou la redéfinition de la *Gemeinschaft* guerrière canadienne en fonction des buts de guerre totalisants

« *Our first duty is to win at any cost the coming election so that we may continue to do our part in winning the war and that Canada be not disgraced.* »¹²

– Journal personnel de Robert Borden, 20 septembre 1917

Les *agents de totalisation* considèrent la parole donnée à Londres et aux Alliés en janvier 1916 par le premier ministre conservateur de doubler les effectifs du CEC de 250 000 à 500 000 hommes comme ni plus ni moins qu'un engagement sacré¹³. Or, lorsqu'en octobre 1916 le *National Service Committee* s'attelle à la tâche de recenser toutes les forces humaines mâles utiles à l'effort de guerre, les agents canadiens d'immigration aux États-Unis signalent que plusieurs hommes aptes physiquement ont quitté le dominion par peur que ce ne soit que l'étape préalable à la conscription¹⁴. Manifestement, la perspective du service militaire obligatoire ne déplaît pas qu'aux Canadiens français (qui ont fait savoir bruyamment leur opposition dès les premières rumeurs, à l'été 1915). Une bien mauvaise nouvelle, donc, pour les *agents*¹⁵. Il y a ainsi un décalage entre les volontés du gouvernement, alarmé par la difficile situation alliée en Europe, et l'acceptation de la conscription par la population. La réalité, c'est que « by early 1917 with close to half a million past and current members of the CEF¹⁶, Canada had effectively reached the limit of the young men who would volunteer for military service »¹⁷; forcer la conscription, puis assurer son fonctionnement nécessitera des mesures exceptionnelles.

Or, le gouvernement conservateur n'a plus la légitimité de forcer une mesure aussi radicale que la conscription. En effet, son mandat est échu depuis plus d'un an, et seulement

¹² Dans Elections Canada, « Chapter II : From a Privilege to a Right », *A History of the Vote in Canada*, 2012, [en ligne], <http://www.elections.ca/content.aspx?section=res&dir=his&document=chap2&lang=e> (page consultée en oct. 2015). Voir la section « Borden's Strategic Measures ».

¹³ Borden annonce, en janvier 1916, cette augmentation en ces termes : « This announcement is made in token of Canada's unflinching resolve to crown the justice of our cause with victory and with an abiding peace ». Cité dans Granatstein et Hitsman, p. 36.

¹⁴ Granatstein et Hitsman, pp. 44-45.

¹⁵ Voir Granatstein et Hitsman, p. 45, pour l'opposition dans les Prairies à une conscription des hommes sans référendum et sans avoir auparavant conscrit les richesses matérielles avant de mobiliser celles humaines.

¹⁶ *Canadian Expeditionary Force*, ou Corps expéditionnaire canadien (CEC).

¹⁷ Morton, *Peculiar Kind of Politics*, p. 129.

l'accord des libéraux de Laurier avait permis la prolongation de ce parlement élu en 1911. La conscription étant inacceptable pour le chef libéral, qui refuse de former un gouvernement de coalition dédié à cette fin, les élections générales sont inévitables à l'automne¹⁸. Le parti conservateur est alors en mauvaise posture : les scandales de corruption et de patronage éclaboussent la perception publique qu'il puisse mener efficacement la guerre, cependant que le Québec – près du quart de la population – apparaît irréductiblement hostile¹⁹. L'opposition libérale est au contraire solide²⁰, de sorte que « Borden and its ministers dreaded an election fought on party lines [...]. "The Cabinet", he noted that night [May 25] in his diary, "think we would be beaten by *French, foreigners*²¹ and *slackers*" »²².

Ces notes de Borden témoignent d'une compréhension de la lutte politique tout à fait particulière, de sa part comme de celle de ses partenaires qui partagent ses vues. En effet, l'adversaire politique n'est plus défini comme le partisan libéral, ou d'un autre groupe politique : il devient plutôt des groupes hostiles aux buts de guerre totalisants, et son opposition provient d'une présumée méconnaissance ou même une trahison des idéaux pour lesquels Ottawa se bat – et pour ces *agents*, le triomphe de ces idéaux se situe au-dessus de toute autre considération. Les « *French* », surtout les Québécois²³, sont si « mal informés » sur la « réalité » de la guerre qu'ils dépensent leurs énergies contre l'Ontario

¹⁸ Un tel gouvernement non partisan inspiré de celui du Royaume-Uni donnerait une caution de solidarité nationale à l'obligation du service militaire outremer, sans même nécessiter d'élections. De plus, autant Borden que Laurier comprennent qu'en s'associant à l'imposition de la conscription, ils perdront de nombreuses voix dans le futur (notamment au Québec, qui représente le quart de la population). Si Borden est prêt à ce sacrifice, Laurier refuse d'être le thuriféraire du Parti libéral.

¹⁹ Le *Montreal Gazette* dénonce les manifestations anticonscription du 26 juillet 1915 en assurant que ces manifestants sont là pour nuire à l'effort de guerre. Ladite manifestation a failli dégénérer quand un militaire a brandi son arme et menacé d'ouvrir le feu dans la foule. Rapporté dans Lacoursière, p. 102.

²⁰ Voir Granatstein et Hitsman, pp. 66-68.

²¹ Voir Rutherfordale, pp. 121-40 pour la haine envers les ressortissants ou fils d'immigrants des pays ennemis, qualifiés de « *enemy aliens* ».

²² Italique ajouté. Brown, vol. II, pp. 84-87, pp. 86-87 pour la citation.

²³ La littérature sur les élections use généralement du terme Canadien français comme d'un synonyme de Québécois, peut-être parce que le Québec est le seul endroit géographique et politique qui puisse offrir une opposition sérieuse. Une littérature plus nuancée sur l'expérience canadienne française des élections, par exemple dans l'Ontario francophone, serait des plus bienvenues.

plutôt que de contribuer à l'effort canadien²⁴; les « *foreigners* », cette catégorie fourre-tout des gens issus d'ailleurs que du monde britannique, ne peuvent pas comprendre à quel point les idées de cette civilisation sont précieuses, car ils proviennent de pays privés des vertus de la britannicité; et finalement, les « *slackers* », ceux qui comprennent et qui sont aptes à combattre, mais qui demeurent au pays pour des présumées raisons égoïstes²⁵ – et ce qualificatif s'applique également aux Canadiens sincèrement patriotes qui travaillent à faire fonctionner la machine de guerre (agriculture, usines...) et qui réclament que la richesse du pays soit conscrète avant le sang de son peuple²⁶. En somme, l'adversaire politique à pourfendre est tout ce qui fait obstacle à l'effort de guerre sans limites et à la victoire totale sur l'Allemagne²⁷. Cette représentation de la lutte politique subordonne les considérations domestiques à la guerre des Alliés. Si tous ces mois de guerre n'ont pas été suffisants pour convaincre l'ensemble de la population – si c'était le cas, dans l'esprit des *agents de totalisation*, le volontariat n'aurait pas échoué – alors il faut utiliser la coercition. Dans le cadre d'une élection toutefois, et surtout dans le climat survolté d'une guerre, il faut procéder habilement et vigoureusement.

Je n'entrerai pas dans la narration des élections en soi, qui sont déjà bien décrites dans la littérature²⁸. Ceci dit, je consacre ici quelques lignes à des éléments qui me semblent fondamentaux dans l'évolution particulière de la vie politique et sociale du Canada pendant l'année 1917; les préparations de l'élection promettent une lutte assez radicale, dont l'apogée se ressent très clairement en novembre et décembre 1917.

Le gouvernement conservateur, devant la nécessaire élection, réussit à affaiblir sérieusement le Parti libéral de Laurier à travers les discussions sur la loi sur le service militaire obligatoire (*Military Service Act - MSA*), une législation introduite aux Communes le

²⁴ Borden juge les Québécois « not well informed », « [being] in a condition of extreme exasperation by reason of *fancied wrongs supposed to be inflicted upon [their] compatriots in other provinces, especially in Ontario* ». Italique ajouté. Brown, vol. II, p. 65.

²⁵ C. f. l'affiche 2.5, *You are no exception!*

²⁶ Les promoteurs de la « conscription de la richesse » proviennent surtout des syndicats, encore peu puissants au pays (Miller, p. 136). Contrairement aux fermiers, nécessaires à la victoire électorale en raison du mode de scrutin et de leur poids démographique, les conservateurs sentent qu'ils peuvent les négliger (le cas des fermiers est discuté plus bas).

²⁷ Pour le détail de l'opposition, voir sur Élections Canada [en ligne], *op. cit.*

²⁸ Élections Canada.ca [en ligne], dans la partie « Borden's Strategic Measure », les explique en détail; pour étoffer le portrait, les ouvrages de Brown, Granatstein et Hitsman – qui font autorité – aident à bien comprendre les rouages de la lutte politique.

11 juin, adoptée en troisième lecture le 24 juillet, et qui ne sera effective qu'avec la réélection de Borden et de ses candidats « d'Union » (le nouveau nom du parti Conservateur, voulu comme le véhicule d'une « Union sacrée » à la britannique uniquement dédiée à la victoire). C'est que si Laurier refuse de collaborer avec Borden tant et aussi longtemps qu'il est question de forcer la conscription, il n'en est pas de même pour plusieurs de ses députés anglophones. À chaque lecture, Borden, qui a laissé la porte de sa coalition ouverte, réussit à convaincre ces députés libéraux d'y adhérer. Les traits ethnolinguistiques des députés en faveur de la *MSA* envoient une image claire, que Laurier a bien saisie et dénoncée : tous les conservateurs anglophones ont voté pour, les conservateurs francophones, à quelques rares exceptions près, contre; les libéraux qui ont appuyé la loi sont anglophones, et le soir de l'adoption de la loi, des émeutes particulièrement violentes éclatent à Montréal²⁹.

Même avec la loi sur le service militaire obligatoire adoptée, Borden a besoin d'un fort support envers son gouvernement d'Union (dont la formation, notamment le Cabinet, est terminée en octobre 1917)³⁰. S'ensuivent deux lois très controversées, qui sont habituellement étudiées comme un signe caractéristique de politiciens prêts à tout pour gagner. Cela joue, assurément; si les conscriptionnistes ne sont pas élus, la *MSA* tombe à l'eau, et le référendum que propose Laurier sur la conscription risque fort de la condamner à l'échec, comme ce fut le cas en Nouvelle-Zélande et deux fois en Australie. Mais il y a plus. Ces lois, en fait, modifient la *Gemeinschaft* canadienne par la redéfinition de ceux qui peuvent se prononcer sur l'avenir du dominion, les électeurs. Et ce n'est pas qu'au Québec que ces lois choquent : les Prairies, en particulier, subissent le plus fort taux de retrait du droit de vote de tout le Canada³¹.

²⁹ Granatstein et Hitsman, p. 69.

³⁰ Lorsque Borden ouvre la porte à la coalition, le parti Conservateur devient le parti de l'Union, avant même les élections; ces dernières serviront à le légitimer dans son projet.

³¹ Bref, contrairement à l'idée schématique parfois véhiculée par certains auteurs, il ne semble pas y avoir deux blocs monolithiques « pro » (Canadiens anglais) et « anti » conscription – les ouvrages de Charland, Lacoursière, et dans une certaine mesure *Billet pour le front* de Morton tendent, entre autres, à entretenir cette image. D'autres aussi, comme l'ouvrage de Granatstein et Hitsman, semblent lire cette fracture nette, peut-être au regard des résultats des votes sur les lois ou de ceux des élections. Il n'y a pas que les nationalistes Canadiens français (voir chapitre II, section 2.2), d'ailleurs, qui utilisent le vocabulaire militaire pour désigner leurs adversaires.

Les deux lois concernées – la *Military Voters Act* et la *War-time Election Act* – que je traite ici en bloc – sont ressenties comme une manière de taire l'opposition³² : « The president of the *Canadian Suffrage Association* remarked that the act would have been more honest if it had simply disenfranchised everyone who failed to promise to vote for the Conservatives »³³. Ces derniers enlèvent en effet le droit de vote à des dizaines de milliers de personnes : objecteurs de conscience; ressortissants de pays ennemis (« *enemy aliens* ») ou n'ayant pas l'anglais ou le français comme langue maternelle³⁴, y compris ceux naturalisés citoyens britanniques après le 31 mars 1902³⁵; puis, tous ceux ayant commis une offense relative à la *MSA*³⁶.

Mais le gouvernement donne également le droit de vote à des groupes ciblés qui en étaient privés. Les femmes parentes de soldats, y compris les veuves, deviennent ainsi les premières femmes autorisées à voter au palier fédéral. Une remarque s'impose sur le ton du discours électoral, qui est tout à fait manichéen : les Unionistes clament qu'ils sont les seuls à réellement vouloir et pouvoir aider les « *boys* » à gagner la guerre et, conséquemment, qu'ils puissent rentrer à la maison; leur solution est de fournir les renforts nécessaires à une victoire à court-moyen terme. Selon cette rhétorique, tout opposant à la conscription, y compris les libéraux qui promettent un référendum sur la question (ce qui aurait, en plus, pour effet de retarder l'envoi de troupes fraîches), sont dépeints comme voulant désengager le Canada et abandonner à leur sort les soldats qui ont déjà tant donné. Pour ces femmes, qui doivent composer avec le deuil et la mémoire (notamment pour les veuves, qui ont besoin de donner un sens à la mort et à leur sacrifice, que la victoire peut leur apporter), ou celles hantées de l'angoisse que l'être aimé ne revienne pas, un tel discours a dû, on le suppose, être particulièrement persuasif.

Le gouvernement fédéral crée également un immense réservoir de voix « flottantes » grâce aux votes des près de 400 000 soldats et infirmières, même d'âge mineur : plus précisément, lorsque le soldat ne connaît pas sa circonscription (et le gouvernement fédéral s'octroie le droit de redessiner lui-même la carte électorale,

³² Pour une description détaillée des lois, voir Élections Canada.ca [en ligne].

³³ Élections Canada.ca, [en ligne].

³⁴ Natifs d'Italie, de France et du Danemark exceptés.

³⁵ John English explique que la précision du critère de retrait de vote des immigrants concernés provient en partie du fait qu'on cible ceux qui votent traditionnellement libéral. English, p. 153.

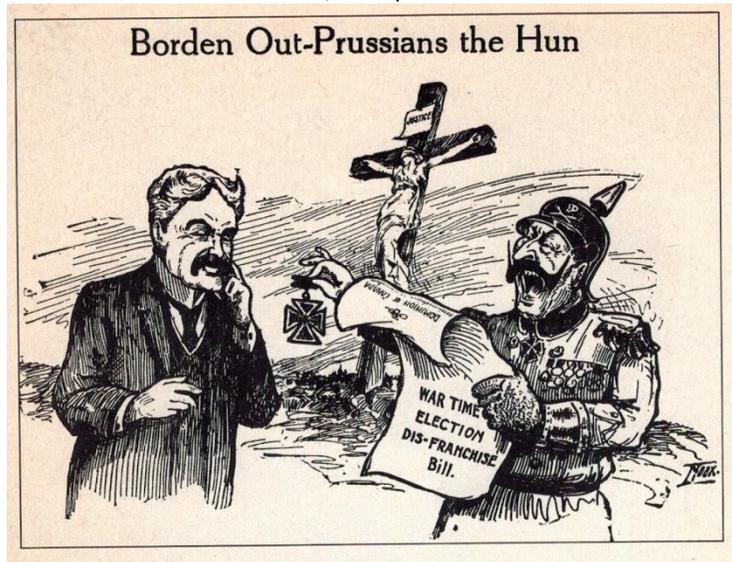
³⁶ Élections Canada.ca [en ligne].

augmentant ainsi la confusion), il donne tout simplement son vote soit à l'Union (qui promet des renforts le plus tôt possible), soit à l'opposition (qui promet un référendum sur la conscription pour ensuite peut-être envoyer des renforts). Chaque parti peut ensuite utiliser le vote flottant dans la circonscription de son choix trente-et-un jours après la tenue des élections, pouvant faire ainsi basculer avantageusement des circonscriptions.

Finalement, on octroie le droit de vote aux parents de soldats qui ne pourraient normalement pas s'exprimer, en vertu des lois provinciales exigeant un certain niveau de richesse (opportunément, la mesure touche deux provinces défavorables au gouvernement, le Québec et la Nouvelle-Écosse)³⁷.

Dessin 3.1³⁸ :

Borden Out-Prussians the Hun, 11 sept. 1917



Ce sont ces mesures qui poussent le caricaturiste du *Regina Morning Leader* à utiliser l'imagerie de guerre dirigée cette fois *contre* le gouvernement fédéral, accusé de trahir la cause canadienne en empruntant des méthodes dignes d'une autocratie. On y voit un Borden à l'air malicieux, complice d'un *Kaiser* hilare devant les lois susmentionnées, récompensé d'une Croix de fer pour avoir fait triompher les idées antidémocratiques allemandes – et, détail intéressant, la Croix de fer offerte à Borden est plus grande que celle

³⁷ *Ibid.*

³⁸ *Regina Morning Leader*, mardi 11 septembre 1917, dans Brown, vol. II, section des illustrations entre pp. 130 et 132 (images non paginées).

que porte à son cou le *Kaiser*, ce qui pourrait laisser entendre que le premier ministre canadien rend un plus grand service à la *Kultur* allemande que l'Empereur lui-même. Aussi, on peut observer que la « *Justice* », cause commune des Alliés, est crucifiée. La symbolique de la Croix y est équivoque, mais on peut ressentir la thématique religieuse du sacrifice des idées sacrées qui motivent la raison d'être de la guerre canadienne, ici trahies par le Judas-Borden en échange du pouvoir au Canada. Le titre est limpide : « *the Hun* », utilisé au singulier pour désigner un Guillaume II-Attila, est « *Out-Prussian[ed]* »; ce néologisme intéressant³⁹ accuse clairement Borden d'être encore plus dictatorial et militariste que l'image essentialisée de Guillaume II.

Enfin, cet arsenal législatif a aussi pour conséquence d'affaiblir l'opposition menée par Laurier, et de galvauder les troupes de l'Union. Les trois lectures nécessaires pour faire adopter la *MSA* ont fracturé le Parti libéral entre Canadiens français et anglais. À mesure que les débats sur la conscription avancent, les richissimes barons de la presse anglophone penchent de plus en plus vers le chef conservateur, leur offrant la vitale couverture médiatique ainsi que de grandes contributions financières à la caisse électorale de la machine de l'Union, au détriment de celle des Libéraux. Le retrait du droit de vote des électeurs habituels du Parti libéral – surtout dans l'Ouest canadien – a un lourd effet dissuasif pour l'opposition, dont plusieurs candidats préfèrent se rallier à l'Union ou ne pas se présenter dans ce qui apparaît une lutte perdue d'avance⁴⁰.

Le jeu étant fait, la date des élections générales est fixée au 17 décembre 1917. Et malgré les apparences, la victoire n'est pas pour autant acquise. C'est ainsi que la lutte électorale prend les traits principaux de la lutte totale menée en Europe, avec la création d'un ennemi essentialisé, d'un « nous », et de l'exigence de prendre un camp ou l'autre.

3.1.1 Le Québec opposé aux buts de guerre totalisants

Le premier ministre conservateur a bien tenté de trouver des supports pour son gouvernement d'Union dans la province de Québec; règle générale, les candidats assez courageux pour s'afficher comme conscriptionnistes sont accueillis par des lancers de

³⁹ Il y a en effet une hiérarchie, où « Hun » devient le visage observable d'une dynamique de militarisme, d'autocratie, de bellicisme, de brutalité, etc. : bref, le « prussianisme ». Un tel verbe (« [to] "prussian" ») indique que l'Allemagne et son *Kaiser* n'en ont pas le monopole, et que Borden s'y prête.

⁴⁰ Granatstein et Hitsman, pp. 70-73.

pierres, voire des coups de révolver⁴¹. La province bouillonnait avant même l'annonce du 17 mai de la volonté de Borden d'implanter le service militaire obligatoire. Les murs de Montréal étaient régulièrement tapissés de papiers – promptement retirés par les autorités – disant *non* à la conscription⁴². Esioff-Léon Patenaude, lieutenant conservateur de Borden au Québec, démissionne du caucus peu après le discours du premier ministre, au jour de la première lecture de la *MSA* le 11 juin 1917⁴³. Au même moment, l'armée rapporte aux Communes que des hommes en uniformes se font lancer des légumes pourris par la population, en omettant de préciser que les Québécois sont exaspérés par le harcèlement des recruteurs et des railleries de soldats quant à la faible virilité des civils canadiens français⁴⁴. De son côté, le *Chief of Justice* Charles Fitzpatrick rapporte que des Québécois rassemblent des armes, tandis que M^{gr} Bruchési écrit à deux reprises à Borden pour lui demander de reconsidérer la mesure⁴⁵. Pendant l'été, alors que sont discutées les deux lois d'élections en temps de guerre, les actes de protestation s'amplifient, avec un sommet, la nuit du 8 au 9 août, où la résidence d'été à Montréal du propriétaire du *Montreal Daily Star* – journal notoirement proconscription – est dynamitée⁴⁶.

Mais les *agents de totalisation* canadiens anglais sont au moins aussi turbulents. Lorsque Laurier refuse catégoriquement toute forme de collaboration avec les conservateurs le 24 juillet (après l'adoption de la *MSA*), les *agents* s'enflamment contre lui et contre les francophones en général. L'opposition de Laurier est en effet interprétée comme celle d'un homme qui a plié face aux « lâches » du Québec. La ville de Toronto voit à son tour nombre d'émeutes, et « initial anger at Laurier's decision to reject a coalition with Borden led to a conviction that English-speaking Canadians must now have their way »⁴⁷. L'intensité de cette colère peut être appréciée à travers des invectives populaires comme « put a revolver to the head of the fit man who refuses to go »⁴⁸. Le mouvement *Win-the-War* surfe sur ces émotions en août, alors que sont discutées les *War-time Elections Act* et

⁴¹ Brown, vol. II, p. 102.

⁴² Lacoursière, pp. 111-15.

⁴³ Il ne se représentera pas pour les élections générales de décembre 1917.

⁴⁴ Armstrong, p. 197.

⁴⁵ Brown, vol. II, p. 91.

⁴⁶ Serge Durflinger, MCG, *French Canada and Recruitment during the First World War* [en ligne], <http://www.warmuseum.ca/learn/dispatches/french-canada-and-recruitment-during-the-first-world-war/#tabs> (page consulté en avril 2016).

⁴⁷ Miller, p. 137.

⁴⁸ Miller, p. 137.

Military Voters Act. L'historien Ian Miller relève l'action particulièrement survoltée des vétérans lors des rassemblements patriotiques à caractère francophobe⁴⁹. Les tensions raciales prennent également un virage vers un « *nationbuilding* » agressif canadien anglais, comme en faisait déjà foi la citation en début de paragraphe sur la réaction envers la position de Laurier⁵⁰. En effet, en réponse aux assemblées québécoises tenant des discours appelant à la révolte et à la mort plutôt que de se plier à la conscription (après l'adoption de la *MSA*), la presse ontarienne s'illustre par ses réponses haineuses. Le maire de Toronto, Thomas Langton Church – membre de la Loge orangiste –, appelle ni plus ni moins à l'internement préventif de tous les Québécois francophones et à la suppression de la presse *nationaliste*, avant d'affirmer que le Canada deviendra un pays anglo-saxon peu importe la volonté de la province; selon lui, les vétérans, lorsqu'ils reviendront, s'en chargeront grâce aux leçons apprises sur les champs de bataille d'Europe⁵¹. Ses propos ne semblent pas condamnés par les Canadiens anglais, du moins pas publiquement.

Jusqu'en novembre, ces tensions montrent certes une opposition inquiétante entre les deux « races », mais les politiciens se gardent, en général, d'approuver ouvertement les débordements; après tout, les stratèges de l'Union espéraient encore gagner l'élection sans l'appui du Québec. Or, lorsqu'ils reçoivent des rapports qui révèlent qu'autant de Canadiens anglais que français ont demandé l'exemption du service militaire (à des taux de plus de 90%), leurs espoirs s'écroulent. Ils décident alors sciemment de donner à la campagne électorale un virage racial, insufflant ainsi une dynamique électorale ressemblant à la manière dont les Alliés construisent leurs ennemis internationaux : « Borden's government expected little support from French Canadians and received little. But this was a positive element in the election campaign, one that permitted all the stops to be pulled and the floodtide of Anglo-Saxon racism to be unleashed. Indeed this appeared to be a deliberate policy decision taken by the Prime Minister himself [...] »⁵². Borden a effectivement noté dans son journal personnel les discussions tenues avec ses collègues qui suggèrent « that we should attack in press and on public platform the attitude of Quebec »⁵³. Il est

⁴⁹ Il soulève, entre autres, le discours enflammé et applaudi d'un vétéran qui appelle ces concitoyens à ne pas désigner les Québécois comme « "French" Canadians », parce que les « French » ont eue le courage de se battre; les Québécois, de leur côté, sont plutôt désignés comme traîtres. Miller, p. 140.

⁵⁰ « *English-speaking Canadians must now have their way.* » (*op. cit.*).

⁵¹ Lacoursière, pp. 117-18.

⁵² Granatstein et Hitsman, p. 76.

⁵³ *Ibid.*

remarquable que les *agents de totalisation* qui sont enclins à une lutte ouverte contre le Québec dépassent le cercle des conservateurs. J. M. Godfrey, auparavant président du mouvement de la *Bonne Entente* (destiné, en 1916, à rapprocher Canadiens français et anglais), avait d'ailleurs changé son fusil d'épaule en août et s'était joint à la chorale des conscriptionnistes en déclarant « we must not forget that majorities rule, and if we win this election Quebec must accept the decision »⁵⁴. De nouveau à Toronto, bastion de la totalisation de l'effort de guerre, l'archevêque H. J. Cody prêche à quelques jours de l'élection le vote pour l'Union, qu'il dépeint comme le seul bastion contre l'influence séditeuse du Québec. Reprenant la *Lied der Deutscher* et son célèbre passage « *Deutschland über alles* », dépeint par la propagande alliée comme la volonté claire de l'Allemagne prussienne de dominer le monde, il décrit le danger que la province représente par « *Quebec über alles* »⁵⁵. Cette expression « summed up the thrust of Union government propaganda. [...] the electorate had been mobilized around the slogan "Quebec shall not dominate the rest of Canada" »⁵⁶. De fait, « [in November and December], the English-language press painted a picture of Quebec as a province that was as big a treat to Canada as Germany was to the world »⁵⁷. Le dessin qui suit véhicule clairement ces idées.

⁵⁴ La présence d'une lutte du « nous » contre « eux » est assez clairement identifiable dans ce genre de raisonnement. Granatstein et Hitsman, p. 71.

⁵⁵ Italique ajouté. Granatstein et Hitsman, p. 78.

⁵⁶ Granatstein et Hitsman, p. 77-78.

⁵⁷ Élections Canada.ca, [en ligne].

Dessin 3.2 :

*Quebec Must Not Rule All Canada*⁵⁸ (*The National Maple in Danger*), 14 décembre 1917⁵⁹



Sur cette image, un bûcheron en colère – dont les barbe et moustaches ressemblent curieusement à celles de Henri Bourassa – frappe à coups de hache le « *National Maple* », présenté comme « en danger ». Plusieurs éléments centraux du discours de l'Union sont gravés dans cet érable, qui représente, en somme, la vision idéalisée du Canada en guerre : « *British connection* », « *National Union* », « *Military Service Act* », « *Maple* », « *Progress and Prosperity* », « *Freedom* », et « *Aid to Allies* ». Il est intéressant d'observer que la référence au monde britannique est située aux racines de l'arbre, ou autrement dit, à la base des valeurs canadiennes mises en exergue; que le tronc est l'union nationale des Canadiens; et que les branches, les ramifications de ce Canada britannique uni, sont les bénéfices et responsabilités du dominion en cette guerre. Tandis qu'un observateur passif se tient à l'arrière-plan⁶⁰, le bûcheron-Bourassa représentant le Québec meurtrit cet érable-Canada

⁵⁸ Le titre répond à un slogan unioniste : « The Unionist Citizens' Committee in Ontario reminded that "Quebec must not rule all Canada" » (entre octobre et décembre 1917). Brown, vol. II, pp. 112-13.

⁵⁹ Dessin publié le 14 décembre 1917 dans le *Toronto Evening Telegram*, p. 24 (information obtenue auprès de BAC, mars 2016).

⁶⁰ La faible résolution de l'image n'aide pas l'analyse. L'image n'est pas numérisée par BAC, mais peut être consultée sur microfilm (AMICUS No. 10396701).

qui semble hurler le mot « *Ruin* »; la hache représente l'opposition, comme on peut le lire sur l'étiquette « anti Union vote »⁶¹.

L'usage apparent du visage de Henri Bourassa peut surprendre *a priori*, car le rédacteur et fondateur du *Devoir* n'est en lice dans aucune circonscription; il ne fait donc pas partie de l'opposition en tant que politicien. C'est que Bourassa, « chef » *nationaliste* et opposant de longue date à l'impérialisme, puis, plus récemment, à la guerre carrément, est plus aisément utilisable comme archétype de l'image d'un Québec passéiste, abruti de religion et incapable de comprendre que le Canada a le devoir sacré de sauver l'Humanité.

3.1.2 Le visage de l'ennemi québécois dans l'imagerie politique canadienne : Henri Bourassa

Les Alliés ont construit le personnage du *Kaiser* grâce à des images caricaturales de l'empereur Guillaume II, en faisant de sa personne le visage représentant la somme des griefs entretenus contre l'Allemagne. Les *agents de totalisation* canadiens anglais vont emprunter la même démarche avec Henri Bourassa pour en faire l'essentialisation de leurs frustrations racistes et politiques. Et à l'instar de ce qu'ont réussi les Alliés dans leur discours de guerre, Henri Bourassa, en tant que créature d'un discours totalisant, devient par son nom ou par son image la somme des contrariétés aux buts de guerre illimités des *agents de totalisation* du dominion.

Évidemment, le réel chef de l'opposition demeure Wilfrid Laurier. Toutefois, en faire un ennemi existentiel apparaît une entreprise très risquée : les difficultés des Unionistes à recruter des candidats libéraux, le besoin d'affaiblir l'opposition par les lois discutées plus haut, et le soutien populaire dont jouit le chef libéral à travers l'ensemble du Canada en témoignent. De plus, Laurier ne remet pas en question la guerre, ni même le discours transallié. Dans son *Manifeste* du 5 novembre 1917, où il clarifie ses positions politiques par écrit, il indique que « it cannot be said too often that this war could not have been avoided by the Allies, and that it is a contest for the very existence of civilization »⁶². Là où il se

⁶¹ Malheureusement, la faible résolution de l'image ne me permet pas de lire ce qui est écrit sur la lame de la hache.

⁶² Wilfrid Laurier, *Manifesto of the Right Honourable Sir Wilfrid Laurier*, 5 novembre 1917, p. 4, consulté dans les archives de l'Université Wilfrid Laurier <https://library.wlu.ca/research-materials/archives> [en ligne] (octobre 2015).

démarque des Unionistes sur sa vision de la guerre, c'est qu'il dénonce la manière dont a été mené le système de recrutement volontaire. Il juge que la persuasion, méthode élémentaire en démocratie, a été sacrifiée au profit de la coercition, comme en fait foi l'introduction sans consultation populaire préalable de la *MSA*. Pis : le système volontaire mis en place par les Conservateurs a créé des distorsions sérieuses dans l'économie de guerre en sacrifiant de la main-d'œuvre plus utile au pays que dans les tranchées, une problématique que la conscription ne va, estime-t-il, qu'accentuer. Il reprend également l'argument des milieux plus populaires qui exigent que les richesses matérielles du pays soient conscrites avant le peuple. Puis, il discute l'idée que le Canada n'a pas de tradition politique ou sociale favorisant l'acceptation de la conscription comme la France ou même comme au Royaume-Uni, qui en avait discuté peu avant la guerre. Selon lui, une nation étrangère à cette forme de coercition ne sera pas en mesure de l'appliquer équitablement et sans bouleverser davantage l'économie de guerre; la conscription sans considération de ces questions que veulent imposer les Unionistes doit être rejetée, et plutôt discutée lors d'un référendum, « the most modern method of consultation of the people »⁶³.

Laurier n'est donc pas un ennemi de la guerre des Alliés. Il envisage la guerre sous un angle plus pragmatique qui peut certes rebuter les *agents de totalisation* canadiens, empressés d'obtenir la victoire, peu importe les conséquences. L'argumentaire du chef libéral, de plus, fait écho à plusieurs revendications populaires. Les candidats de l'Union vont tenter de l'occulter en maintenant la ligne de discours comme quoi « we must have conscription or quit », s'en tenant à un message simple associant la relative modération de la proposition libérale à ni plus ni moins que l'abandon des « *boys* » et des Alliés⁶⁴. Et pour renforcer cette idée, les unionistes associent Laurier et l'idéalisation négative du Québec par le truchement de Henri Bourassa. Le rédacteur du *Devoir*, en réaction au *Manifeste* de Laurier, offre à ce dernier le cadeau empoisonné d'inviter ses lecteurs à voter pour le moindre mal, le Parti libéral. L'Union ne pouvait pas laisser passer l'occasion.

En effet, Bourassa est particulièrement actif pour dénoncer le caractère impérialiste de la guerre et l'iniquité d'aller défendre les « petites nations » outremer comme la Belgique

⁶³ *Manifeste* de Laurier, pp. 4-5.

⁶⁴ Brown. vol. II, p. 112.

tandis que les minorités francophones sont attaquées au pays⁶⁵. Il se déclare en accord avec les pacifistes britanniques de l'*Union of Democratic Control (UDC)*, opposés à une victoire totale sur l'Allemagne qui transformerait le Royaume-Uni en société aussi militariste et barbare que l'ennemi que l'on prétend vouloir détruire⁶⁶. Il croit que l'effort démesuré de guerre au profit des militaristes et des impérialistes mènera à la destruction du Canada : « French Canadians would not submit to imperialism's militarism and Anglicization, worsening the divide between French and English Canadians. Canada would emerge from the war politically, economically and spiritually weakened, and [...] its national life was at risk »⁶⁷ – et ce, pendant que la presse patriotique canadienne anglaise fait valoir la grandeur spirituelle et nationale qu'apporte l'épreuve du feu. Bourassa, fort de son inébranlable foi ultramontaine, considère que seul l'arrêt immédiat des hostilités exigé par le pape puisse mener à une paix juste, chrétienne, positive⁶⁸; il n'en faut pas plus pour raviver le cliché protestant des catholiques menés aveuglément par leurs curés – sauf qu'ici, c'est Bourassa qui devient le meneur des ouailles du Québec en se réclamant des paroles du souverain pontife. Puis, en janvier 1916, Bourassa va plus loin en faisant la promotion d'un refus de la guerre *mondiale*, associée aux vices des empires prédateurs, pour plutôt proposer une stricte défense de la « race canadienne »; ce dernier élément implique que le combat n'est pas dirigé contre l'Allemagne, mais contre toute menace au fait français catholique au Canada, notamment le gouvernement de l'Ontario et son Règlement XVII⁶⁹. Henri Bourassa ne peut pas être plus diamétralement opposé aux vellétés des *agents de totalisation* canadiens... et devient ainsi un formidable argument rhétorique pour attaquer Laurier par la bande.

C'est ainsi que Bourassa devient dans le discours unioniste le présumé vrai meneur du Québec. Laurier est trop bien vu pour être frontalement traîné dans la boue, mais comme sa base électorale la plus visible au terme des assauts législatifs et politiques de Borden est au Québec, et que Bourassa lui offre son soutien, toute attaque contre le rédacteur du *Devoir* et le Québec en général lui est plus ou moins directement destinée. C'est ainsi que peut s'exprimer bruyamment un univers fantasque des voix les plus radicales et francophobes,

⁶⁵ Pour le détail de l'opposition de Henri Bourassa, voir la thèse de doctorat de Geoff Keelan, *Bourassa's War : Henri Bourassa and the First World War*, University of Waterloo, Histoire, 2015.

⁶⁶ *Ibid.*, pp. 121-22.

⁶⁷ *Ibid.*, p. 160.

⁶⁸ *Ibid.*, p. 163.

⁶⁹ *Ibid.*, p. 142 et pp. 160-68.

présentant le Québec comme province traîtresse, où s'est réfugié Laurier. Un stratège unioniste tonne que le « Quebec [...] was dominated by "a Nationalist, clerical and reactionary movement" and Laurier's policy was "shaped to secure Nationalist support and take Canada out of this war" »⁷⁰. Un autre candidat de Winnipeg exprime publiquement le souhait « [to] fight "to the limit against the French Canadians damned traitors that they are" », tandis que le « *Winnipeg Telegram* warned that "a vote for Laurier, Bourassa and [Armand] Lavergne is a vote to establish tyranny, lawlessness and terror" »⁷¹. L'amalgame entre Bourassa et Laurier en est consacré, et il est remarquable que dans la majorité des attaques, le nom de Bourassa précède celui de Laurier ou soit utilisé de manière à insister sur l'idée que le vrai chef est le journaliste honni. Même l'ex-premier ministre Borden s'affiche publiquement avec un candidat de Uxbridge, en Ontario, qui prononce « a "capital speech" denouncing "Laurier's alliance with Bourassa" »⁷².

Affiche 3.1 :

One who is Pleased, The Kaiser... (1917)



Détail de l'affiche 3.1 :



Cette affiche est une synthèse presque complète des attaques de l'Union contre Laurier. On y voit le *Kaiser*, « [The] One who is Pleased », prendre connaissance du *Manifeste* de Laurier. Il en est si ravi qu'il célèbre les propositions en lui portant un toast de sa chope bavaoise de bière (« *Hoch der Laurier Policy!* »). Le détail permet de voir comment les

⁷⁰ Brown, vol. II, p. 114.

⁷¹ Brown, vol. II, pp. 112-13.

⁷² Brown, vol. II, p. 114.

Unionistes présentent le programme libéral : « *Desert and Betray Canada's Boys at the Front* ». Fait intéressant, l'usage du mot « *Desert* » témoigne de la militarisation de la *Gemeinschaft* canadienne, car faillir aux hommes au front y est considéré comme une offense *militaire*, au sens légal comme moral (« *Betray* »). Juste un peu plus bas, la signature manuscrite « *O.K. Henri Bourassa* » place le journaliste en position d'autorité vis-à-vis du chef de l'opposition, en conformité avec l'idée que Laurier en soit réduit à être à la solde des *nationalistes* et du Québec. Cette « sanction » de Bourassa a pour effet de diminuer l'autorité du politicien respectable qu'est Laurier tout en atténuant l'accusation de trahison qui lui est portée, en la transférant sur le « cerveau » de l'opposition, Bourassa.

L'agrandissement témoigne aussi d'une forte intégration du vocabulaire transallié. Il y a d'une part la représentation graphique du *Kaiser*, avec le casque à pointe surmonté d'un aigle prussien dont le bec laisse couler du sang – un clin d'œil aux « atrocités » –, les moustaches ridiculement en pointe, l'air sévère même dans la réjouissance, les oreilles porcines, les traits grossiers, ou encore la fourrure au col qui renvoie aux extravagances vestimentaires. D'autre part, il y a la chope, sur laquelle l'on peut lire le refrain *Gott strafe England* de la *Hafßgesang gegen England* de Ernst Lissauer⁷³, à une modification près : *England* est remplacé par *Borden*. Un habile trait d'esprit qui rime et qui lie davantage l'opposition *nationale* canadienne à l'ennemi *international* allemand. Non seulement les enjeux internationaux et nationaux sont confondus, mais en plus, Borden, dans cette altération où il se retrouve à remplacer la métropole, devient le champion des idées britanniques, l'incarnation de la cause canadienne que le *Kaiser* et ses sympathisants veulent abattre.

Il y a enfin une dimension résolument *canadienne*. En effet, lorsque le *Kaiser* déclare dans le texte du bas de l'affiche « If he [Laurier, sous ordre de Bourassa] wins there will be no more Canadians to worry me », trois éléments sautent aux yeux. On parle bien des soldats *canadiens*, et non des soldats de l'Empire : cette précise évacuation de toute allusion au monde impérial ou même allié inscrit l'effort de guerre canadien dans le cadre strictement national, même si ce dernier reste fortement influencé par une logique nationaliste impérialiste. Deuxièmement, l'exhortation qui suit à voter pour le gouvernement d'Union renforce l'accusation selon laquelle l'opposition nationale veut trahir les Alliés et de se retirer de la guerre. Finalement, présenter le *Kaiser* comme étant

⁷³ Voir chapitre I, dessin 1.4 « *The New School Curriculum* » de Louis Raemaekers.

particulièrement préoccupé par les troupes canadiennes renvoie à une fierté martiale à la limite du chauvinisme; certes, les troupes canadiennes ont prouvé leur valeur, notamment en obtenant à peu près les seuls « succès » sur le front occidental (Vimy, en mai 1917, et peut-être y est-il aussi référence de Passchendaele, qui a pris fin en novembre grâce au dernier coup du CEC). En vérité, ces « victoires » ont fortement bénéficié de l'aide des autres alliés, et il y a fort à parier que les armées françaises, britanniques, voire même celles états-uniennes (en préparation), cette dernière ne serait-ce que par le potentiel de son nombre, soient beaucoup plus inquiétantes pour l'Allemagne que les Canadiens. Mais qu'importe! En cette période de *nationbuilding* agressif, la revendication de ces faits d'armes prouve la maturité, la virilité et la supériorité de la jeune nation canadienne.

Quoi qu'il en soit, le Québec et Bourassa ne font clairement pas partie de la *Gemeinschaft* canadienne que se sont appropriée les *agents de totalisation*; ils constituent, en fait, un genre de force étrangère qui, en nuisant aux objectifs « canadiens », est de connivence avec l'Allemagne. Cette dynamique facilite le renforcement d'un « nous » à prétention canadien anglais autour d'objectifs communs, ceux de la guerre totale.

3.1.3 Solidifier la *Gemeinschaft* guerrière canadienne grâce à la province traîtresse

La construction idéale d'un Québec dominé par Bourassa permet aux *agents de totalisation* de présenter la province comme s'étant elle-même exclue de la *Gemeinschaft* canadienne en refusant d'adhérer aux buts de guerre totalisants. Or, comme il en a été question plus haut, les Canadiens francophones ne sont pas les seuls à s'opposer à une plus grande totalisation du conflit, du moins pas de la manière empruntée par Borden. Le groupe d'opposition au Canada anglais le mieux organisé est probablement celui des agriculteurs, qui ont fait valoir leur désaccord dès l'annonce de la conscription. Ils argumentent qu'ils sont tout à fait patriotiques : ils travaillent pour nourrir les ouvriers canadiens, les forces armées, et les Alliés; ils ont laissé leurs fils s'enrôler ou quitter la campagne pour travailler dans les usines, contribuant ainsi à la production de matériel de guerre. Leur retirer leurs derniers fils par la conscription va, selon eux, les empêcher de répondre à la demande en nourriture. Bien qu'Ottawa ait annoncé en début novembre 1917 que les fermiers « honnêtement » engagés dans la production agricole seront exemptés – le gouvernement craint que la motivation réelle des fermiers ne soit plutôt de profiter des prix

particulièrement élevés des denrées⁷⁴, l'opposition devient de plus en plus résolue, au point où Borden lui-même est hué le 24 novembre à Kitchener (auparavant Berlin, Ontario). C'est la première fois dans sa carrière politique que le premier ministre sortant se fait taire de la sorte, et malgré la forte proportion de ressortissants allemands qui ont toutes les raisons de lui en vouloir, ce sont en fait des Canadiens anglais qui ne sont pas visés par les lois électorales qui en sont la cause⁷⁵. La position en Ontario est donc inconfortable : ce sont dans les moyennes et grandes villes ontariennes que les *agents* sont les plus tonitruants, tandis que l'opposition des campagnes est suffisamment puissante pour que la province échappe à l'Union. Le 2 décembre, Borden calme le jeu en donnant force de loi à la promesse d'exemption des fils de fermiers lorsqu'il la promulgue en arrêté en conseil⁷⁶.

Parallèlement à cette riposte « positive » visant à créer un bloc canadien anglais fort, les unionistes vont attaquer « l'ennemi » québécois et Bourassa en leur jetant la responsabilité de la lassitude de certains Canadiens anglais. La base de l'argumentaire est que les Québécois n'ont pas fait leur part jusqu'ici dans la guerre, épuisant injustement leurs concitoyens, et l'Union s'engage à les forcer à « faire leur part » avant que les Canadiens anglais ne soient davantage sollicités. Selon ce discours, la conscription serait le remède, car, ayant déjà donné, les Canadiens anglais en seraient moins affectés que les Canadiens français. Des pamphlets, de l'Ouest jusqu'en Ontario, en passant par les Maritimes dont le support est ténu, décrivent le Québec comme « "the plague-spot of the whole Dominion" »⁷⁷, pour ne prendre que cet exemple. Toute personne adoptant la même attitude de résistance que le Québec sera jugée par association. En cristallisant le choix politique entre l'Union et les proQuébécois, les catholiques hors Québec, les minorités ethniques et les groupes d'opposition canadiens anglais évitent, pour la plupart, de se prononcer contre les troupes de Borden⁷⁸.

⁷⁴ English, p. 190.

⁷⁵ Brown, vol. II, pp. 120-21.

⁷⁶ *Ibid.*

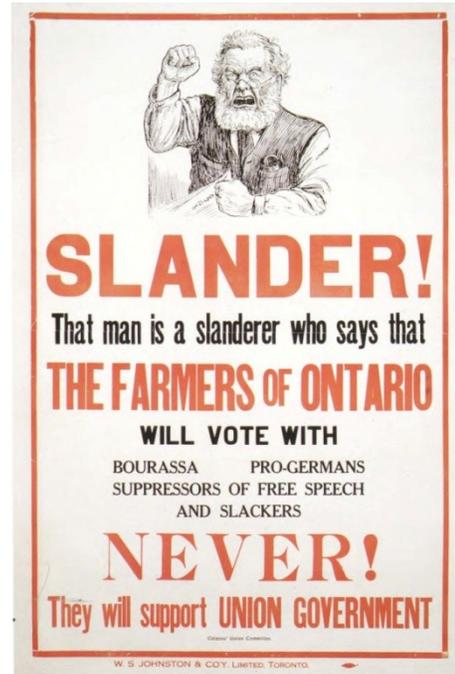
⁷⁷ Granatstein et Hitsman, p. 77.

⁷⁸ *Ibid.*, p. 76.

C'est cette technique qui est utilisée dans l'affiche 3.2, destinée à taire l'opposition des agriculteurs ontariens. Ces derniers bénéficient, certes, de l'exemption envers la *MSA* pour leurs fils en vertu de l'arrêté en conseil du 2 décembre. Sur le front discursif, pour s'assurer que ce puissant lobby se rallie à l'Union (ou à tout le moins, qu'il cesse de nuire), on laisse planer l'odieuse de la trahison pour quiconque s'opposera à la *Gemeinschaft* guerrière forgée par les *agents de totalisation*. Dans cette affiche, on utilise l'ancien opposant (perçu ou réel) comme un zélé patriote réagissant violemment à ce qu'on devine être des accusations dans le journal qu'il tient à la main. Il dénonce comme « calomniateur » celui qui dit que les fermiers ontariens vont voter pour « *Bourassa, pro-Germans, Suppressors of Free Speech and Slackers* ». La dureté de la dénégation, conclue par un puissant « *NEVER!* » et renforcée par l'allure d'extrême colère de celui que l'on peut imaginer comme le patriarche de la ferme – une référence illustrée de l'exemption des *fils* de fermiers – montre un monde manichéen où règnent soit l'Union, soit les partisans de l'Allemagne.

Affiche 3.2⁷⁹ :

Slander!... [the Farmers of Ontario], 1917



De la sorte, la création d'un Québec fantasmé composé de « lâches » pro-Allemagne et dirigé par Bourassa place l'opposition à l'Union en *dehors* de la *Gemeinschaft* canadienne. Ce faisant, une distance est placée entre les résistants (ou les indifférents) du Canada anglais et les traîtres québécois. S'il advenait que des fermiers ontariens s'opposent à l'Union, c'est parce qu'ils auront succombé à l'influence néfaste d'un *autre groupe*, le Québec, représenté sur cette affiche directement par la mention de Bourassa, indirectement par la mention des termes de l'imaginaire de la province traîtresse à la cause canadienne. En d'autres mots, si le Québec francophone s'est prouvé un ennemi des valeurs canadiennes, le Canadien anglais qui faillit le fait justement à cause de la propagande

⁷⁹ Choko, 2012, p. 156.

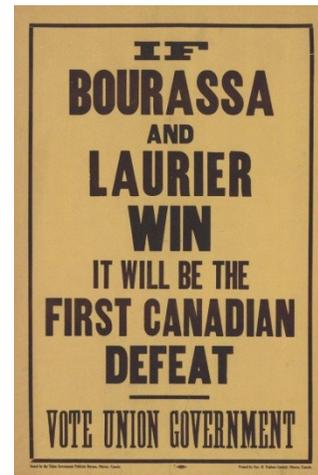
défaitiste de ce peuple devenu étranger, et son errance peut être corrigée s'il se libère des mauvaises influences.

3.1.4 La militarisation du discours d'Union

La militarisation du discours des *agents de totalisation* est peut-être la caractéristique la plus remarquable de cette autre affiche très austère, qui laisse tout l'espace à un slogan aussi net que menaçant où campagne électorale et conflit mondial y sont particulièrement entremêlés. D'abord, on répète que l'adversaire principal du Canada, plus encore que l'Allemagne, est « l'alliance » de Bourassa et Laurier, puisque, proclame l'affiche, le Canada est jusqu'ici invaincu. Le message implicite est que, avec l'assistance ferme d'un gouvernement déterminé, les soldats canadiens peuvent gagner toutes les batailles contre les troupes du *Kaiser*, que ce soit sous les gaz à Ypres, sur l'imprenable crête de Vimy, et peut-être même – la proximité des dates amène à la prudence – pour terminer la bataille de Passchendaele, où les Britanniques ont besoin de l'aide du CEC pour réussir. Si la jeune armée canadienne vainc la formidable armée allemande, et obtient la victoire là où les Français et les Britanniques ont échoué, un seul élément peut mener à la défaite : la trahison à l'interne, le « coup de poignard ». Le fait que « Bourassa » précède ostensiblement le nom de Laurier ne sert pas qu'à marteler que le journaliste domine secrètement l'opposition : il faut qu'en plus l'observateur comprenne l'ampleur des conséquences de la trahison du personnage.

Affiche 3.3⁸⁰ :

*If Bourassa and Laurier win [...]*⁸¹, 1917



En plus de la militarisation du discours domestique, il y a là un élément-clé de ma définition opératoire de la guerre totale : l'édification de tout adversaire réel ou imaginé des buts de guerre illimités en ennemi existentiel. Ici, cet aspect existentiel, c'est le sort du Canada en guerre. Dans un univers symbolique où national et international sont complètement confondus, l'ennemi peut être partout – notamment à l'intérieur – et

⁸⁰ Francis, p. 109.

⁸¹ Cette affiche, comme le dessin 3.1, est en réalité un slogan du *Unionist Citizens' Committee* relevé dans Brown, vol. II, pp. 112-13. La date de publication doit être entre novembre et décembre 1917.

multiforme. Et il est fascinant de constater à quel point les *agents de totalisation* jouent avec le feu en s'aliénant délibérément, en jouant la carte de l'ennemi intérieur, *le quart* de la population du dominion.

3.1.5 Résultats électoraux : une « Union » totalisante

La distorsion typique du système électoral canadien entre les voix exprimées et le nombre de sièges remportés amène, *a priori*, à considérer les élections de décembre 1917 sous l'angle d'une écrasante victoire de l'Union. Borden peut en effet se targuer d'avoir raflé 152 sièges, une majorité nette sur les 82 sièges libéraux. Politiquement, le Québec est presque totalement isolé, avec seulement trois députés québécois pour l'Union, dont l'un étant canadien anglais⁸². Cette exclusion sur des caractéristiques ethno linguistiques est encore plus frappante lorsque l'on n'observe qu'un seul catholique dans les rangs unionistes⁸³. Que Henri Bourassa dénonce que le gouvernement « d'Union » soit en réalité l'absolue antithèse de son nom se comprend aisément⁸⁴, surtout avec la répartition géographique des votes, qui envoie en effet un sérieux message de dissension.

Il semble que ce soit davantage l'attachement à la terre canadienne que la langue qui ait déterminé l'allégeance de ceux ayant encore droit de voter. Les provinces des Maritimes, le plus ancien foyer de colonisation britannique d'Amérique du Nord, ont choisi presque autant de députés libéraux que d'unionistes, malgré le fait que Borden soit lui-même natif de Halifax⁸⁵. Un peu plus à l'ouest, il y a presque l'entièreté du Québec, puis quelques libéraux qui ont réussi à obtenir un mandat en Ontario. Dans l'Ouest canadien, la partie la plus visée par le *War-time Election Act*, la domination de l'Union est quasi totale. Cette dispersion des sièges, qui en plus a été altérée par l'usage des votes flottants – quatorze comtés sont passés des libéraux à l'Union⁸⁶ – montre que les Canadiens tant anglais que

⁸² Cette province, à 80% francophone, appuie Laurier à 73%. English, pp. 195-201.

⁸³ *Ibid.*

⁸⁴ Keelan, *Bourassa's War...*, p. 276.

⁸⁵ De plus, il avait mené avec brio la crise causée par l'explosion accidentelle, au port de cette ville, de deux cargos bourrés d'explosifs. L'explosion a lieu le 6 décembre (onze jours avant le scrutin) et fait 1 600 morts, 20 000 sans-abri.

⁸⁶ Granatstein et Hitsman, p. 81. Le vote militaire a été à plus de 90% en faveur de Borden, et aurait bien pu faire basculer d'autres sièges si les scandales de trucages du scrutin n'avaient pas été aussi généralisés. Voir Élection Canada.ca.

français vivant depuis plusieurs générations sur le sol semblent avoir été moins sensibles au discours des *agents de totalisation*.

La victoire de l'Union est aussi plus discutabile qu'elle n'y paraît lorsqu'on s'attarde au nombre de voix obtenues par chaque parti. Les unionistes en ont près de 100 000 de plus que les libéraux (841 944 contre 744 894)⁸⁷. Les votes militaires, un bassin de près de 400 000 voix conquis à l'Union, ont leur poids. Mais il y a aussi le suffrage féminin. Les parentes de soldats en service ou morts représentent également un grand volume de votes, que Élection Canada estime à environ un demi-million⁸⁸, et qui a massivement voté pour l'Union (à environ 70%)⁸⁹.

La réalité est beaucoup plus subtile qu'une opposition entre Canadiens anglais et Canadiens français, et particulièrement la province « traîtresse » du Québec; cela dit, le discours totalisant décrit tout au long de ce chapitre, lui, a concrètement existé et a laissé de profondes déchirures « raciales ». Les observateurs des lendemains de l'élection indiquent à quel point cet univers diviseur a été puissant. John W. Dafoe, pourtant un libéral progressiste difficile à associer à l'archétype orangiste francophobe, écrit dans sa correspondance du 1^{er} janvier 1918 que « the crisis in Canada had become accute because Quebec has failed to do its duty in the war [...] "being the only known race of white men to quit" »⁹⁰. Les débordements lors des émeutes de Québec en Pâques 1918⁹¹, dont le *qui pro quo* est précisément un dérapage traumatique sur l'enjeu de la conscription, résonnent encore de nos jours dans la mémoire collective québécoise. L'article de Martin Auger nous montre à quel point les relations politiques entre Ottawa et le Québec s'étaient militarisées, car non seulement la ville de Québec était dirigée par l'armée, mais en plus, des troupes stationnées à Saint-Jean n'attendaient que le signal pour intervenir de même à Montréal⁹². Aussi, il est remarquable que les soldats envoyés pour policer le Québec soient entièrement canadiens anglais, ontariens pour l'essentiel⁹³, ce qui peut laisser l'impression que la

⁸⁷ Granatstein et Hitsman, p. 81.

⁸⁸ Toujours sur le même site, voir la section « Women and the vote ».

⁸⁹ Granatstein et Hitsman, p. 75.

⁹⁰ Lettre de Dafoe à T. Côté, citée dans Granatstein et Hitsman, p. 82.

⁹¹ Voir l'article de Béatrice Richard dans Courtois et Veyssière pour l'une des études les plus éclairantes de la résistance québécoise à la conscription.

⁹² Martin Auger, « On the Brink of Civil War : The Canadian Government and the Suppression of the 1918 Quebec Easter Riots », *The Canadian Historical Review*, vol. 89, no. 4 (déc. 2008), p. 533.

⁹³ *Ibid.*, p. 527.

loyauté des troupes canadiennes françaises était mise en doute par le gouvernement (à tout le moins, si le choix d'envoyer des Canadiens anglais était basé sur la potentielle hésitation de la part de troupes canadiennes françaises à ouvrir le feu, si nécessaire, sur des émeutiers québécois, cela indique le malaise « racial » ambiant).

J'aimerais revenir sur la journée du 17 décembre 1917 pour aborder un point intrigant, car l'édition du *Toronto Daily Star* de cette journée fait usage d'un dessin de Louis Raemaekers⁹⁴. En fait, le *Star* semble utiliser à plusieurs reprises des caricatures « *published [...] under special arrangement* »⁹⁵ pour résumer ou accentuer le contenu du numéro – et la plupart du temps, ces jours sont importants soit au plan national soit à celui international⁹⁶. Comme l'analyse du dessin qui suit le suggère, l'utilisation de caricatures à caractère « international » pour mettre l'accent sur une thématique nationale ne semble pas être le fruit du hasard.

⁹⁴ Ce passage est le fruit d'un intrigant hasard. Lors de mes recherches initiales, alors que je vérifiais si Raemaekers était connu du Canada, j'ai remarqué plus de huit occurrences dans le *Toronto Daily Star*. Elles sont si « curieusement » près d'une date ou d'un sujet chaud au Canada que j'ai jugé utile d'ici relever un exemple en lien avec le scrutin. Mes recherches dans la presse canadienne sont toutefois insuffisantes pour que j'en fasse une partie à part entière de mon mémoire.

⁹⁵ L'arrangement spécial ne peut être qu'une entente avec une créature de la machine de propagande britannique. C'est la revue *Land & Water* dirigée par l'agent officiel de Raemaekers, James Murray Allison, qui détient les droits d'auteurs des œuvres (De Ranitz, pp. 148-52).

⁹⁶ J'ai remarqué les dates du 1^{er}, 18, 24, 26 septembre; 6, 8 et 14 novembre.

Dessin 3.3⁹⁷ :

Some day our dynasty might catch a deadly chill from this continuous draught, 17 décembre 1917⁹⁸



Ce dessin fort simple met en scène le prince héritier, derrière le *Kaiser*, perdant sa casquette à cause d'un puissant vent dans lequel il est écrit « *Democracy* ». L'empereur réfléchit sombrement en ces termes : « *Some day our dynasty might catch a deadly chill from this continuous draught* ».

Presque l'ensemble de l'édition du 17 décembre discute justement de la journée de vote. En première page, on célèbre le fait que presque la moitié de Toronto ait déjà voté à midi. En page deux, on vante le patriotisme des femmes qui « *Forget All But Casting Their Ballots* », idée répétée à maints endroits du journal, dont à la page neuf où

l'on dépeint des hommes devant attendre tandis que votent « frénétiquement » les électrices. Toujours à Toronto, on rapporte les paroles du révérend Baker de l'Église méthodiste selon lequel « *Murder most foul it would be for any Canadian citizen to refuse to send support to our boys in the trenches* », reprenant ainsi sur un ton moral les slogans unionistes. Et, tout comme la rédaction du journal, il accuse Laurier et la province de Québec : « *Poor old man [Wilfrid Laurier], now he is for Quebec first, last and always [...]. The French-Canadians could not be allowed to rule the rest of Canada or set up a separate power on the St. Lawrence* »⁹⁹.

Ce discours, placé sur la même page que le dessin de Raemaekers, fait écho à des nouvelles de Montréal qui parsèment le numéro – et Montréal est le seul endroit autre que Toronto qui soit mentionné. On rapporte que des groupes et émeutiers empêchaient les femmes de voter; que la police a dû intervenir en masse pour libérer un couloir afin que des unionistes puissent exercer leur droit de vote; aussi, des vétérans auraient été intimidés et empêchés de pouvoir voter. Le ton patriotique et positif accordé aux votants de la ville

⁹⁷ *The Toronto Daily Star*, 17 décembre 1917, p. 9.

⁹⁸ Date de publication dans le *Toronto Daily Star*; j'ignore la date de création par Raemaekers (ce dessin ne faisait pas partie de la collection montrée par Ariane de Ranitz).

⁹⁹ *Toronto Daily Star*, 17 décembre 1917, p. 9.

notoirement la plus proUnion est ainsi opposé aux émeutiers antidémocratiques canadiens français de Montréal. Le dessin de Raemaekers est donc curieusement à propos, renforçant l'accusation de connivence entre l'Allemagne wilhelmienne et les Canadiens français – qui, de surcroît, voudraient dominer à la prussienne le reste du Canada (les présumées violences contre des électeurs unionistes) « ou établir un pouvoir parallèle sur le Saint-Laurent »¹⁰⁰.

Je me limiterai à ces mots, car, après tout, je n'ai observé que deux journaux canadiens, tous deux de Toronto qui plus est, qui mentionnaient Louis Raemaekers; une étude plus approfondie des caricatures de guerre dans la presse canadienne pourrait offrir une analyse plus solide, nuancée et éclairante.

¹⁰⁰ J'ai également repéré deux numéros du *Globe*, dont celui du 22 janvier 1917 qui semble aussi utiliser Raemaekers pour appuyer l'actualité nationale canadienne. Ladite édition est alarmiste, tout comme l'entrevue de Raemaekers donnée au *Weekly Dispatch* – journal appartenant au magnat de la presse et puissant acteur de la propagande britannique Lord Northcliff (Hiley, p. 46) – que le journal publie. Sous le titre de « GERMANY TO STRIKE SOON : Raemaekers, Dutch Cartoonist, Says These Are Most Anxious Times », Raemaekers prophétise que l'Allemagne va bientôt se tourner soit vers le Danemark, la « Hollande » ou encore la Suisse.

Conclusion de section et de chapitre

Exceptionnellement, je commencerai cette conclusion de chapitre par une (très) brève comparaison de deux affiches canadiennes de 1918 :

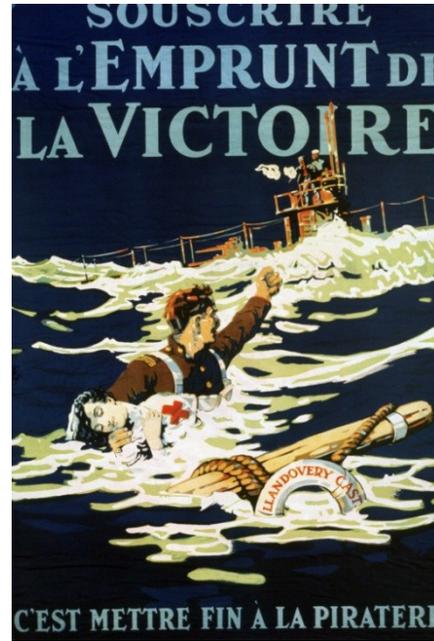
Affiche 3.4¹⁰¹ :

Victory Bonds Will Help Stop This – Kultur vs. Humanity (1918)



Affiche 3.5¹⁰² :

Souscrire à l'emprunt de la victoire, c'est mettre fin à la piraterie (1918)



Ces affiches, dont l'image fait appel à « l'atrocité » du torpillage du navire-hôpital *Llandoverly Castle*¹⁰³ sont d'une grande brutalité, tout comme l'est le slogan en anglais : *Kultur VS Humanity*. Clairement, en trois mots et une référence graphique à un événement particulièrement sinistre, le propagandiste vient de peindre à grands traits une vision totale de la guerre. Ce qui frappe lorsqu'on la compare avec la version en français, c'est à quel point la traduction, loin de la violence du message totalisant, véhicule un but de guerre beaucoup plus pragmatique : mettre fin à la piraterie. L'Allemagne y est indirectement présentée comme une criminelle à punir, non pas à l'antonyme de « *Humanity* ».

¹⁰¹ *Calypso*, AFG11.9.17

¹⁰² *Calypso*, AFG12.8.18.

¹⁰³ L'atrocité en question, le torpillage du *Llandoverly Castle*, a lieu dans la nuit du 27 au 28 juin 1918. Gordon Battle Geo, « The Trials Before the Leipsic Supreme Court of Germans Accused of War Crimes », *Virginia Law Review*, vol. 8, no. 1, (nov. 1921), pp. 15-16.

Pendant l'année 1918, les affiches sont parfois traduites littéralement – un peu comme les affiches 2.20 à 2.23 (la série des *Héros de Festubert et Saint-Julien*), parfois traduite de manière à tenir davantage compte des sensibilités de la cible du message. Les Canadiens français rejettent l'univers symbolique de la guerre totale; par contre, leur souligner un acte particulièrement choquant commis par l'ennemi, puis formuler un message somme toute modéré pour susciter la mobilisation semble davantage susceptible de les atteindre. Cela représente une particularité de l'année 1918 sur divers plans. Le clergé catholique appelle à obéir aux lois fédérales, y compris la *MSA*. Même pendant les émeutes de Pâques 1918, les autorités cléricales et politiques québécoises dénoncent la violence et exhortent à l'obéissance au gouvernement. Si plusieurs Canadiens français – tout comme leurs compatriotes de langue anglaise d'ailleurs – demandent l'exemption ou fuient la conscription¹⁰⁴, suffisamment s'y conforment pour que la presse anglophone, avec l'encouragement du premier ministre Borden¹⁰⁵, salue la brebis égarée enfin retournée dans le rang : « This is the time for English-Speaking Canada to extend words of congratulations and encouragement. The whole dominion should join in the demonstration that Quebec has given to her departing soldier sons »¹⁰⁶. En bref, après avoir dégrisé de leur prise du pouvoir, les Unionistes reconnaissent l'importance de tenter – ne serait-ce que de façade – une réconciliation avec le Québec qu'ils ont quelques mois auparavant démonisé; le fait que les élites québécoises coopèrent avec Ottawa, manifestement pour éviter que la situation dégénère en conflit armé, aide sans nul doute à calmer les tensions ethno-linguistiques.

Les *agents de totalisation* ont utilisé la même logique totalisante utilisée à l'international par les Alliés contre l'Allemagne au plan national contre le Québec afin d'obtenir la victoire dans des conditions incertaines. Une fois la victoire acquise, Borden et son gouvernement peuvent se tourner vers l'Europe avec les pleins pouvoirs pour imposer leur volonté au plan domestique. Un exemple probant est que l'offensive surprise allemande du printemps 1918 motive le premier ministre à abroger l'arrêté-en-conseil du 2 décembre

¹⁰⁴ Béatrice Richard, dans Courtois et Veyssière, pp. 113-129.

¹⁰⁵ En même temps que Borden, en réaction aux émeutes de Pâques 1918, réaffirme que le gouvernement fédéral sera inflexible face à ceux qui violent l'esprit de la *MSA*, « in the Province of Quebec *as elsewhere* » (italique ajouté), il envoie une note confidentielle aux éditeurs et à la presse anglophones de l'ensemble du Canada d'observer envers le Québec « the utmost moderation in statement and comment [...] and that wherever possible appreciation should be expressed ». Brown, vol. II, pp. 128-29.

¹⁰⁶ *Globe and Mail*, 21 mai 1918, p. 4, cité dans Céleste Lalime, p. 54 (chapitre I).

1917 qui exemptait de la *MSA* les fils de fermiers; lorsque ces derniers protestent contre cette promesse brisée, le chef d'État reste implacable : si les Alliés tombent, à quoi servirait votre nourriture? À cette logique complètement subordonnée à la guerre européenne, des délégués des milieux agricoles tempêtent que « we are fighting against a military autocracy! » – et l'autocratie n'est pas l'Allemagne, mais bien Ottawa¹⁰⁷.

Le gouvernement d'Union s'avère, jusqu'à l'armistice, totalement intolérant vis-à-vis la dissension. La loi martiale plane sur la ville de Québec depuis les émeutes, et le gouvernement impose quelques semaines plus tard un arrêté-en-conseil qui lui permet d'enrôler sur le champ toute personne contrevenant aux lois fédérales. Si la personne arrêtée n'est pas en état de servir, elle sera affectée à une tâche « utile » ou internée¹⁰⁸. Le gouvernement utilise également des officiers déguisés en civils pour traquer ceux qui fuient la conscription, en plus d'offrir des récompenses à ceux qui dénonceront les « lâches »¹⁰⁹. Ottawa, qui détient les pouvoirs législatifs et exécutifs (son emprise sur ses derniers étant renforcée par les lois martiales) va jusqu'à court-circuiter le pouvoir judiciaire : en réaction à un jugement en faveur d'un conscrit exempté du service militaire par la Cour suprême d'Alberta, le Cabinet rédige un arrêté-en-conseil « declaring that the government would continue to act as before "notwithstanding the said judgement and notwithstanding any judgement or any Order that may be made by any Court" »¹¹⁰ qui pourrait nuire à l'application complète de la *MSA*. Le gouvernement d'Union, qui combat au nom de la démocratie, impose sa volonté de fer d'un océan à l'autre, pas seulement au Québec.

L'année 1917 laisse l'impression d'une guerre ouverte entre Canada anglais et Canada français, où la position plus modérée de Laurier, pourtant chef de l'opposition, est complètement occultée dans l'imaginaire par les deux extrêmes qu'incarnent Borden et Bourassa. Cette lutte ethnolinguistique qui culmine avec l'élection de décembre, bien qu'elle mette en exergue les bien réelles tensions « raciales » – et surtout racistes – est en définitive surtout celle de ceux qui acceptent les buts de guerre totalisants et ceux qui les refusent. En contexte électoral, il était utile de miser sur les frustrations francophobes pour que les *agents de totalisation* puissent obtenir une majorité claire afin de tout mettre en œuvre pour gagner la guerre contre l'Allemagne. L'année 1918, celle où les *agents* ont le pouvoir absolu

¹⁰⁷ Miller, p. 171.

¹⁰⁸ English, p. 207.

¹⁰⁹ Miller, p. 105.

¹¹⁰ Granatstein et Hitsman, p. 95.

du pouvoir discursif comme du pouvoir réel, est l'année de lutte contre *tout ceux qui s'opposent à la guerre totale canadienne*, d'où ils viennent. En vérité, la rapidité même avec laquelle l'on abandonne le discours de lutte « raciale », comme l'indique la surprenante modération canadienne anglaise après les émeutes de Pâques, suggère en soi que cette question était perçue secondaire par rapport à la participation à la guerre.

Or, les Canadiens, même des patriotes ayant milité pour l'Union, semblent en grand nombre mécontents de la tournure des événements. Les syndicats de fermiers qui avaient réussi à obtenir l'importante concession qu'était l'exemption de leurs fils du service militaire, une promesse pourtant officialisée en arrêté-en-conseil, sont furieux du parjure commis au printemps 1918. Ils se réorganisent comme parti politique, le *United Farmers Organization*, pour faire échec au gouvernement. Lors d'une élection partielle provinciale en octobre 1918, ils obtiennent leur premier siège. Par la suite, leurs partisans se joignent au *Progressive Party*, qui fait élire candidat sur candidat dans l'Ouest après l'armistice.

Dans mon analyse des résultats électoraux de décembre 1917, j'ai argumenté qu'un regard attentif au nombre de voix obtenues par les troupes de Borden relativisait l'importance de la victoire unioniste. Lors de ces élections, en effet, les conséquences des *War-time Elections Act* et *Military Voters Act* ont créé d'énormes distorsions : manifestement, les voix en faveur d'une plus grande mobilisation des ressources soit parce qu'en faveur d'une totalisation du conflit, soit parce que simplement convaincues qu'un dernier effort leur permettrait de revoir leurs proches, ont donné un poids disproportionné aux *agents de totalisation*.

La guerre totale s'est tout à fait introduite dans le discours de guerre tenu par le Canada, et c'est parfaitement visible dans l'affiche de guerre comme dans l'affiche électorale. Ce discours s'est traduit en une totalisation de l'effort de guerre, comme les chiffres évoqués en introduction le suggèrent. La population canadienne, en revanche, s'est-elle totalisée? Dans quelle mesure les gens ont-ils accepté ou refusé la guerre totale? Qui étaient-ils? Comment agissaient-ils?

En l'absence d'une analyse plus raffinée, je ne peux que souhaiter que le lecteur prenne intérêt à creuser ces questions.

CONCLUSION

« Je me moque bien de connaître s'ils étaient sincères ou non, logiques ou non, les grands mots des politiciens qui t'ont peut-être ensemencé. S'ils ont pris sur toi, comme peuvent germer des semences, c'est qu'ils répondaient à tes besoins. Tu es seul juge. Ce sont les terres qui savent reconnaître le blé¹. »

– Antoine de Saint-Exupéry

L'univers symbolique allié de la guerre totale de 1914-18, telle une tempête, s'est gonflé des haines, des peurs, des « vérités » soigneusement diffusées, ou encore des idées bellicistes ambiantes qui n'attendaient qu'une occasion pour s'exprimer. Il a offert un prétexte idéalisé, voire sacré, pour enjoindre les peuples à sacrifier sans cesse des ressources humaines et matérielles; son emprise sur la vie sociale et politique a, tout au long du conflit, grandi au rythme des épreuves. Est-ce à dire que tous ont adhéré au tumulte? Comme l'avance mon analyse du cas canadien – pour poursuivre l'analogie de Saint-Exupéry – ce ne sont pas toutes les « terres », même au sein d'un État officiellement commis à la victoire totale sur l'Allemagne, qui ont « reconnu » les « semences » du discours totalisé allié.

Ce mémoire démontre que dans le cas canadien, la réceptivité à un discours appelant à la recherche de la victoire à tout prix – le plus ostensiblement, par la conscription – ne dépend pas tant du clivage ethnolinguistique, problématique dont je ne conteste ni l'existence ni l'importance (voir le chapitre II), mais à laquelle j'apporte une grande nuance (chapitre III). En effet, l'univers totalisé de la Première Guerre mondiale s'est présenté comme une opportunité ou une menace pour divers tenants de courants nationalistes envers la matérialisation de leur vision d'un Canada idéal; ainsi, guerre mondiale et dynamiques de « *nationbuilding* » se sont avérées intrinsèquement liées, la première agissant comme catalyseur des secondes. Ainsi, fondamentalement, ce ne sont pas des « races » qui se sont opposées au sein du dominion, mais plutôt des groupes adhérant aux buts de guerre interalliés en raison de leur conception du rôle de la « nation canadienne » dans le conflit mondial.

¹ Antoine de Saint-Exupéry, *Terre des Hommes*, Paris : Gallimard, 1939, p. 224.

En introduction, j'ai relevé qu'il était pour le moins surprenant qu'un État en périphérie des combats ait consacré en termes relatifs à peu près autant que les puissances européennes occidentales, et ait même jonglé avec l'autodestruction – la guerre civile, en l'occurrence – pour y arriver. Afin d'aborder cette question, j'ai proposé une interprétation singulière de l'expérience canadienne de la Première Guerre mondiale : plutôt que d'étudier le Canada « de l'intérieur », je l'ai observé « de l'extérieur » en cherchant à savoir s'il avait intégré cette *logique totalisante* que l'on a pu observer à l'international *via* l'imaginaire guerrier des Alliés. Pour guider mon exploration, j'ai utilisé en introduction une explication opératoire du concept de guerre totale basée sur la construction d'un univers discursif propre à pousser les gens à traduire leurs *volontés* destructrices en *réalité* par l'altération dynamique de la représentation du combat ainsi que de l'identité de ses acteurs.

Avant de mettre l'univers totalisé du Canada en relation avec celui des belligérants qui encouraient une menace de destruction « objective », je devais établir un « baromètre » de ce que signifiait l'univers totalisant de la Grande Guerre, à tout le moins pour les alliés les plus parents au plan culturel du Canada, soit les puissances européennes occidentales. En explorant au premier chapitre une partie représentative de l'utilisation de l'œuvre du caricaturiste néerlandais Louis Raemaekers par les propagandistes alliés, qui décrivaient ses dessins comme l'illustration de leur propre voix, j'ai pu dégager les grandes lignes de ce qui pourrait être le plus près de l'idéal-type de l'univers discursif interallié.

C'est au deuxième chapitre que je me suis intéressé aux questions identitaires qui ont clairement transparu dans les affiches canadiennes anglaises et françaises et ont, par la suite, contribué à une acceptation nettement différenciée de l'univers symbolique transallié. Cela tient en partie de problèmes ethnolinguistiques non réglés au moment de la production des discours, mais aussi de divergences profondes entre – schématiquement – les courants « impérialistes » et « autonomistes ». Pour les premiers, il faut aller à la défense de l'espace géographique, mais aussi idéologique, de l'Empire britannique et saisir l'opportunité qu'offre cette guerre pour prouver la valeur des Canadiens compris comme le moteur de la régénération de la civilisation anglo-saxonne. Dans le cas des seconds, c'est la défense du Canada et de ses intérêts directs qui priment, et en fonction de ces paramètres, il n'est pas clair jusqu'à quel degré l'Allemagne représente une menace; il y a, dans ce courant, des Canadiens français tout comme des Canadiens anglais (ces derniers étant établis de longue date sur le sol du dominion semblent montrer moins d'enthousiasme pour les querelles

internationales). Néanmoins, le gouvernement conservateur au pouvoir depuis 1911 s'est montré résolument impérialiste, orangiste et même militariste – ou, à tout le moins, sympathique au monde militaire. C'est ce gouvernement qui pose initialement le discours de guerre présenté comme « canadien », occultant ainsi la complexité des nationalismes du dominion.

Ainsi, comme étudiées dans ce deuxième chapitre (1914 à la conscription), les affiches canadiennes anglaises s'inspirent largement de l'imaginaire des nationalistes impérialistes. Le message des Alliés s'intègre alors harmonieusement avec celui d'un Canada flamboyant dans sa dévotion à l'Empire et au monde britannique. À l'opposé, les affiches canadiennes françaises n'arrivent pas à formuler un tel discours. Les sources révèlent plutôt une étourdissante confusion où l'on tente de faire flèche de tout bois, sans réellement prendre en compte la superbe ironie de demander aux Canadiens français d'aller défendre la liberté d'autrui outremer alors que plusieurs d'entre eux se mobilisent depuis plusieurs décennies déjà pour protéger leurs droits « chez eux », au sein même du Canada. Cela sans compter que ce peuple qui n'a pas oublié la Conquête éprouve un fort malaise envers la nature même des projets impérialistes. Devant l'absence d'un message canadien unifié, Ottawa va instaurer le *War Poster Office* chargé de créer une affiche « canadienne » s'adressant aux deux « peuples fondateurs », qui est en réalité le discours des impérialistes canadiens anglais traduit – parfois adroitement, parfois malheureusement – en français.

C'est au chapitre III, et en particulier lors de l'analyse du déroulement des élections de 1917 – en essence, un plébiscite sur la conscription et sur une commission totale à la victoire alliée – que la désunion du dominion apparaît le plus clairement. Les forces nationalistes impérialistes au pouvoir sont conquises à l'imaginaire de la guerre totale alliée, au point qu'ils en conçoivent que le sort de l'existence même du Canada est en jeu dans les boues des Flandres. Or, un indice très clair montre que ce ne sont pas que les Canadiens français qui n'arrivent pas à s'identifier à une guerre aussi radicale : autant d'hommes canadiens anglais demandent l'exemption du service militaire, et les ambassadeurs du Canada aux États-Unis signalent que plusieurs d'entre eux traversent la frontière pour éviter l'enrôlement. Les conservateurs de Borden comprennent que leur réélection est tout sauf garantie, et que leur projet de pousser davantage l'effort canadien vers un effort de guerre « total » sera rejeté par la population, *peu importe l'ethnicité et la langue*. Même après avoir retiré le droit de vote à des dizaines de milliers d'électeurs qui

auraient probablement voté pour l'opposition, et après avoir donné le droit de vote à des dizaines de milliers de femmes parentes de soldats ainsi qu'à des centaines de milliers de ces derniers – des votes favorables à la conscription –, le gouvernement d'Union (nouveau nom du gouvernement conservateur de Borden) ne croit toujours pas à la victoire électorale. D'où en novembre et décembre 1917 le choix délibéré d'utiliser les frustrations en tout genre et de les canaliser sur des bases racistes et raciales – et peut-être que cette tactique joue un rôle important dans la mémoire actuelle persistante d'une lutte de nature « raciale ». De la même manière que les Alliés ont créé des identités combattantes irréconciliables dans leur discours de guerre (chapitre I), les Unionistes vont présenter le Québec – que l'on sait de toute manière opposé au gouvernement – comme un danger aussi grand pour le Canada que celui que posent les Allemands pour l'Humanité. Dans un climat d'intimidation et de violence politique sans précédent, tout opposant aux Unionistes devient par procuration sympathisant d'un Québec présenté comme sabotant l'effort de guerre allié au profit de l'Allemagne. Il n'y a dès lors guère de différence entre la dynamique totalisante du discours international et celle agissant au niveau national. L'Union gagne les élections, en apparence de manière écrasante. Mais un regard attentif montre qu'en réalité, cette victoire acquise grâce à une violation massive des principes de base d'une démocratie est faible. Et surtout, l'Est canadien, le foyer de colonisation britannique dans ce qui deviendra le Canada, s'est montré pour le moins mitigé envers l'Union.

La question initiale de ce mémoire était : *est-ce que le dominion a intégré la logique de la guerre totale que se livrent les Européens?* La réponse se décline différemment, tout dépendant d'où l'on pose le regard.

L'univers symbolique canadien révèle une intégration des dynamiques totalisantes des Alliés, tel qu'il est possible de l'observer dans les affiches², caricatures, et même – et cela est particulièrement significatif – dans la manière dont les Unionistes ont conduit les élections de 1917. Plus : le Canada était dans les années 1917 et 1918 un acteur qui contribuait à la totalisation de l'imaginaire guerrier. L'usage par les propagandistes

² Si la propagande canadienne française a largement rejeté ce message dans sa propre propagande, dès la fin de 1916, Ottawa impose un discours d'un océan à l'autre un discours « total ».

canadiens du célèbre poème de John McCrae, *In Flander's Field*, sera par exemple repris par la propagande des autres alliés³.

En termes de mobilisation matérielle, les indicateurs qualitatifs sont clairs : le dominion a sacrifié ressources et hommes de manière relativement égale à celle de ses alliés d'Europe occidentale. Si l'on considère l'effort de guerre de ces États comme « total », le même qualificatif devrait s'appliquer au Canada (le seul dominion, d'ailleurs, à s'imposer la conscription). Reste à savoir cependant si la mobilisation matérielle est un critère suffisant pour parler de guerre totale (*cf.* : la discussion en introduction).

En revanche, est-ce que *les Canadiens ont adhéré* à cette guerre totale? Suffisamment d'éléments rencontrés tout au long de cette recherche indiquent que non. Sans vouloir faire de la contrehistoire, il y a fort à parier que si le gouvernement Borden n'avait pas utilisé le puissant arsenal discriminatoire au plan législatif et haineux sur celui de la rhétorique dans sa quête du mandat en 1917, son sort aurait probablement été autre (voir le chapitre III). Le cas échéant, la *MSA* aurait pu mourir au feuilleton, et l'effort de guerre aurait peut-être pu être recentré de manière à être moins extrême. Un autre indice est que dès octobre 1918, lors d'une élection partielle au niveau provincial en Ontario – les lois altérant le scrutin adoptées en 1917 ne s'y appliquant pas – un député de l'*United Farmers Organization* (UFO), parti politique hostile tant à l'Union qu'aux libéraux et qui, sans être proconscription demeure proguerre, se fait élire. Les partisans de l'UFO se joindront par la suite au *Progressive Party* qui fait élire député sur député, particulièrement dans l'Ouest canadien, dans les mois suivant l'armistice. Il est plutôt difficile d'y voir une manifestation de reconnaissance ou d'attachement au projet unioniste, et pourtant, ce n'est pas parce que cette formation s'opposait à la guerre en soi.

Le discours de guerre totale était bel et bien présent au Canada, et de surcroît, les propagandistes canadiens se le sont approprié à un point tel que les affiches de guerre produites au dominion ont leur « couleur » particulière, dans le style et dans la déclinaison du message. Cela ne signifie pas pour autant que les populations canadiennes y aient adhéré, en tout ou en partie. Plusieurs exemples de refus ont été présentés dans ce mémoire, ce qui laisse penser que la majorité de la population soit ne désirait pas ce genre

³ Vance, *Death So Noble...*, p. 200, discute diverses « réponses » internationales au poème ainsi que sa popularité mondiale. Le sujet de la diffusion de l'imaginaire « canadien » à l'international, fort intéressant et lié de près à l'objet de ce mémoire, mérite une attention que je n'ai pu donner dans ce texte.

de guerre soit n'était psychologiquement pas prête à endurer les souffrances d'une totalisation sans fin de l'effort de guerre⁴. Comme le gouvernement d'Union a utilisé de nombreuses reprises des décrets pour forcer la population à obéir, il est difficile d'avoir un portrait détaillé de l'ampleur du refus, de sa violence, de sa géographie, de sa temporalité, et de ses motivations⁵. Des recherches plus approfondies sur les résistances locales au discours totalisant pourraient enrichir le propos que j'ai tenu, surtout du côté du Canada anglais.

Une chose est cependant certaine : le Québec est loin d'avoir eu le monopole de la dissidence comme le portent à le croire certaines littératures nationalistes encore entretenues de nos jours, et un portrait plus nuancé doit succéder à cet héritage réducteur de la mémoire canadienne de la Première Guerre mondiale. J'ai relevé au chapitre III que le Canada anglais ne formait pas le bloc uni représentant la volonté « canadienne » contre celle « québécoise » auquel Borden d'abord, puis des artisans de tout horizon de la mémoire de la Grande Guerre, ont voulu dépeindre. Toute une littérature s'adressant directement aux questions de stratégies de dissidence au sein du Canada (au sens large) en guerre se fait attendre, de même que des études sur les réactions de divers groupes minoritaires ou communautés face au climat survolté par les diverses poussées nationalistes.

* * *

Ce mémoire apporte plusieurs contributions grâce à son angle d'analyse singulier : alors que la plupart des études sur la Grande Guerre et de la guerre totale portent sur l'Europe, les zones atteintes par les combats ou encore les pratiques militaires, j'ai plutôt fixé mon attention sur un cas « périphérique » (c'est-à-dire, épargné des destructions) qui incarne formidablement le paradoxe d'un effort de guerre conséquent à une guerre existentielle, sans qu'objectivement, son territoire ne soit menacé.

⁴ La hausse fulgurante du nombre de grèves le suggère : presque à chaque année, elles doublent (63 en 1915, 120 en 1916, 160 en 1917 et 230 en 1918); il va sans dire que la hausse du coût de la vie est en jeu. M. C. Uquhart et K. H. Buckley (éd.), *Historical Statistics of Canada*, vol. 107, Toronto, 1965, p. 291, tiré de English, 1977, p. 210.

⁵ L'exploration proposée dans ce mémoire s'attarde essentiellement, au plan ethno-linguistique, aux Canadiens d'origine anglaise ou française; c'est passer outre la complexité démographique du début de siècle, particulièrement dans l'Ouest canadien. Comme cette étude prend l'affiche de guerre comme matériel premier, l'étude dans les journaux des discours tenus dans l'endroit où le plus de citoyens ont perdu leur droit de vote en raison notamment de leurs origines pourrait révéler plusieurs formes d'oppositions qui n'ont pu être couvertes.

Cela m'a poussé à d'abord proposer de penser la guerre totale comme avant tout une entreprise discursive. Ce faisant, il a été possible d'étudier un autre champ de bataille, celui des acteurs – que j'ai nommé *agents de totalisation* – qui poussent leur société ou leur État-nation à fournir un effort de guerre toujours plus extrême. Le mécanisme de « totalisation » que j'ai détaillé en introduction permet de comprendre le concept de guerre totale comme un outil d'analyse d'une forme de violence extrême initiée par une volonté d'atteindre des buts par nature inatteignables, organisé dans un discours de guerre. Des groupes se forment autour d'idées, de conceptions identitaires, et pour certaines raisons, en viennent à se créer un ennemi réel ou imaginaire. Le processus peut être complexe, long, ou conséquence d'autres luttes qui n'ont jamais trouvé d'issue. Il est tout à fait possible de sortir du cadre occidental pour trouver des cas qui pourraient être étudiés sous cet angle; je pense notamment au génocide rwandais qui montre bien que ni l'industrialisation, ni la sophistication des armes ou la mondialisation du conflit ne sont nécessaires à la recherche de l'atteinte de l'idéal-type de la destruction totale d'un « Autre ».

Toujours dans le domaine de la méthode d'analyse, la manière dont j'ai traité les affiches m'a permis d'obtenir des informations qui passent généralement inaperçues. Je n'y ai fait référence que très superficiellement, mais des indices comme l'utilisation d'une lithographie à plaques de cuivre plutôt que de bois (la seconde méthode étant moins durable, mais beaucoup moins coûteuse) peuvent suggérer l'importance que le producteur du matériel de propagande accordait à son œuvre, de même que cela donne un indice sur les moyens financiers et techniques qu'il avait à sa disposition; une affiche particulièrement bien soignée, et produite grâce à des procédés coûteux, est probablement considérée par l'émetteur du message et ses commanditaires comme spécialement importante. Bref, la représentation graphique des éléments de l'affiche nous suggère des intentions de l'émetteur du discours de guerre – ou de son porte-voix. L'on peut ainsi, par une étude attentive, aborder des nuances du discours de guerre qui ne paraissent pas nécessairement dans les déclarations officielles ou œuvres consacrées. Un exemple concret dans ce mémoire est l'analyse au chapitre II des affiches « bilingues » (2.20 à 2.23; voir le détail des palimpsestes), qui m'a permis de prouver que le message était formulé en anglais d'abord, sur de magnifiques affiches probablement imprimées sur des plaques métalliques, puis modifiées par ce qui semble être une impression au bois – une retouche peu coûteuse qui évite d'investir dans deux plaques. L'étude de cette altération atteste de la distance

culturelle entre les créateurs de l'affiche et le public francophone qu'elle cherche pourtant à atteindre.

Ce mémoire offre aussi quelques autres contributions. Je n'en mentionnerai que trois, qui je crois appellent à poursuivre les recherches entreprises dans ce texte.

Premièrement, je voudrais insister sur l'idée d'interaction de plusieurs formes de nationalismes canadiens, dans un moment où la guerre a pu servir de catalyseur. Au Canada anglais, les impérialistes ont réussi, alors qu'ils étaient pourtant en perte de vitesse depuis le début du XX^e siècle⁶, de s'approprier la guerre et de l'utiliser pour imposer leur idéologie anglo-saxonne protestante, militairement interventionniste, et culturellement exclusive. Cette *Weltanschauung*, si elle n'a pas survécu à la Grande Guerre, a néanmoins façonné le mythe guerrier « d'après-guerre » qu'explore Jonathan Vance dans *Death So Noble*. Paradoxalement, cette « victoire » des impérialistes a eu un impact sur d'autres formes de nationalismes. Pour ne donner que cet exemple qui concerne le Canada français, et plus particulièrement le Québec, le choc de l'élection raciste de 1917, l'imposition brutale de la conscription et la manière dont les civils canadiens français en général ont été traités pendant la guerre ont sonné le glas de la vision promue par Bourassa d'un Canada binational où seraient garanties les libertés par les institutions britanniques. C'est plutôt l'abbé Lionel Groulx qui prend le relais en revitalisant le mythe de la survivance après avoir constaté l'échec de ces institutions à protéger les droits des catholiques francophones dans la Confédération : dans le cadre de ces nouveaux paramètres, la cohabitation entre Canadiens anglais et français apparaît impossible, et un destin séparé, plus envisageable que jamais⁷.

Deuxièmement, l'exploration de l'histoire canadienne à partir de l'international permet un récit singulier. En sortant de la narration en vase clos de l'expérience guerrière du dominion, l'on peut remarquer que plusieurs événements politiques ou sociaux s'inscrivent dans ou en réaction à des dynamiques à portée internationale; l'on peut ainsi dégager l'expérience guerrière nationale pour la placer dans le grand récit de la Première Guerre mondiale, voire carrément dans l'histoire des guerres dites « totales ». Cela permet

⁶ Si ce n'était de l'usure du pouvoir de Wilfrid Laurier et de l'alliance contenance entre les *nationalistes* de Henri Bourassa et les Conservateurs orangistes et impérialistes de Borden en 1911, rien n'indique que ce soit ces derniers qui soient au pouvoir lorsqu'a éclaté la Première Guerre mondiale.

⁷ Frédéric Boily, *La pensée nationaliste de Lionel Groulx*, Montréal : Septentrion, 2003.

de transcender certaines questions plus « locales » afin de les questionner sous d'autres angles.

Finalement, les coups que porte le conflit mondial à la vie domestique canadienne indiquent que si l'existence physique du territoire n'est pas menacée, pour plusieurs contemporains, c'est celle de l'identité canadienne qui l'est. Le Canada a dû se forger une identité en opposition à l'image barbarisée de l'Allemagne; mais ce processus, *in fine*, s'est avéré une source immense de division. Il n'y a donc pas pu y avoir une affiche « canadienne », au sens où elle représente réellement l'identité du Canada, parce le processus de construction identitaire a été en réalité l'imposition des traits d'un nationalisme précis qui ne représentait pas nécessairement les contemporains.

* * *

Pour terminer, ce mémoire est le fruit de la tentative d'ouvrir des portes, grâce notamment à une longue réflexion sur la guerre totale. Comme toute recherche en général, mais en particulier, en tant que proposition d'une exploration singulière d'une histoire nationale par l'international, les pages qui précèdent contiennent à la fois des apports à la littérature et des « absences » : puissent ces dernières, je l'espère, encourager le lecteur à poursuivre la démarche que j'ai entreprise.

BIBLIOGRAPHIE

Sources premières

1914-1918. *Orages de papier. Les collections de guerre des bibliothèques*. Paris : Éditions d'art Somogy. 2008.

Bibliothèques et Archives Canada. *Guide des sources pour les unités du Corps expéditionnaire canadien. Bataillons d'infanterie*. [En ligne] <http://www.collectionscanada.gc.ca/the-public/005-1142.29-f.html> (consulté en 2015).

Bryce, James. *Report of the Committee on Alleged German Outrages appointed by His Britannic Majesty's government and presided over by the Right Hon. Viscount Bryce*. New York : MacMillan and Company. 1915.

Bulletin municipal officiel de la Ville de Paris. XXXV^e année, no. 47 (19 fév. 1916). p. 511.
Dans *Gallica*, [En ligne] <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k6274726h/f9.image.r=louis%20raemaekers.langEN> (page consultée en janv. 2015).

Bulletin municipal officiel de la Ville de Paris. XXXVI^e année, no. 285 (20 oct. 1917). p. 2867.
Dans *Gallica*, [En ligne] <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k6240512q/f5.image.r=louis%20raemaekers.langEN> (page consultée en janv. 2015).

Canada. Parliament. House of Commons. *Debates of the House of Commons of the Dominion of Canada*. 12th Parliament, 7th Session (January 18, 1917: September 20, 1917). Ottawa : J. de Labroquerie Taché. 1918. pp. 1523-1568, consulté en 2016 via Bibliothèques et Archives Canada. [Archives en ligne] <https://www.collectionscanada.gc.ca/primeministers/h4-4072-e.html>.

Déroulède, Paul. *Chants du soldat*. 24^{ème} éd. Paris : Michel Lévy Frères. 1875.

Déroulède, Paul. « En avant! » (livre II). *Nouveaux chants du soldat*. 3^{ème} éd. Paris : Michel Lévy Frères. 1875.

Déroulède, Paul. *Chants du soldat*. Paris : Calmann Lévy. 1885 (consulté en ligne sur Gallica, <http://gallica.bnf.fr/m/ark:/12148/bpt6k27984d/f127>, en sept. 2015).

Deutsche Geschichte in Dokumenten und Bildern. *Das Wilhelminische Kaiserreich und der Erste Weltkrieg (1890-1918)*. « "Wissenschaft und Militarismus" : Der Aufruf der 93

- an die Kulturwelt! ». 4 oct. 1914. [En ligne] [http://germanhistorydocs.ghi-dc.org/pdf/deu/817 Bernhard vom Brocke 156.pdf](http://germanhistorydocs.ghi-dc.org/pdf/deu/817_Bernhard_vom_Brocke_156.pdf) (page consultée en juil. 2015).
- Deutsche Kriegslieder entstanden bei Ausbruch und während des Weltkrieges. 1914. Gesammelt und abgedruckt zum Besten des Roten Kreuzes.* Chemnitz: Druck und Verlag von Hugo Wilisch. 1914. [En ligne] http://digital.staatsbibliothek-berlin.de/werkansicht/?PPN=PPN726178101&PHYSID=PHYS_0026 (consulté en juil. 2015).
- Direction des bibliothèques de l'Université de Montréal. « Affiches de guerre ». Banque de données *Calypso*. [En ligne] http://calypso.bib.umontreal.ca/cdm4/index_guerre.php?CISOROOT=/_guerre (source consultée en 2014).
- The Globe and Mail* :
- « Germany to Strike at Holland Soon – Raemaekers, Dutch Cartoonist, Says These Are Most Anxious Times ». 22 janv. 1917. p. 1.
- « War has made some men great ». 17 août 1918. p. 10.
- Henderson, Barbara. *New York Times*. 15 octobre 1914. Dans H. S. Chamberlain [En ligne] <http://www.hschamberlain.net/kriegsaufsaeetze/hassgesang.html> (page consultée en déc. 2014).
- Imperial War Museum. « Posters ». *First World War Collection*. <http://archive.iwm.org.uk/upload/package/95/collections/posters/posters.html> (source consultée en 2014).
- Library of Congress. « Canada ». *World War Poster*. [En ligne] <http://www.loc.gov/pictures/collection/wwipos/> (source consultée en 2014).
- McGill University. Library Digital Collection, Rare Books and Special Collections. *Canadian War Poster Collection*. [En ligne] <http://digital.library.mcgill.ca/warposters/> (source consultée en 2014).
- Ministère des services gouvernementaux et des services aux consommateurs. *Archives publiques de l'Ontario*. [En ligne] http://www.archives.gov.on.ca/fr/explore/online/posters/big/big_05_war_poster.aspx (page consultée en 2015).
- Musée canadien de la guerre. *Le Canada et la Première Guerre mondiale*. [En ligne] <http://www.museedelaguerre.ca/premiereguerremondiale/> (consulté en 2014-2015).

Musée canadien de l'Histoire. *Collections d'archives*. [En ligne] <http://www.museedelhistoire.ca/recherche-et-collections/bibliotheque-et-archives/collections-darchives/> (consultée en 2015).

Pastor, Annie. *Images de propagande 1914-1918, ou l'art de vendre la guerre*. Paris : Hugo Desinge. 2013.

Oxford Faculty of Modern History. *Why We Are at War. Great Britain's Case*. Oxford : Clarendon Press. 1914.

Raemaekers, Louis. *Raemaekers' Cartoons*. Londres : Hodder & Stoughton (Londres, New York, Toronto), pour Land & Water (Londres). 1916.

Raemaekers, Louis (Francis Stopford éd.). *The « Land & Water » Edition of Raemaekers' Cartoons*. Londres : Empire House. 1916.

Raemaekers, Louis (éd. de J. Murray Allison). *Raemaekers' Cartoon History of War, The First Twelve Months of War* (vol. I). New York : (compilé pour le *London Times*). 1917; *Raemaekers' Cartoon History of War, The Second Twelve Months of War* (vol. II); *Raemaekers' Cartoon History of War, The Third Twelve Months of War* (vol. III).

Sullivan, Edmund J. *The Kaiser's Garland*. New Delhi : Sagar Color Scan (réimpression de la version originale de 1915).

MacKie, John. « Images : Government unleashed a torrent of dramatic patriotic ads in 1917 ». *Vancouver Sun*. [En ligne] <http://ww1.canada.com/home-front/images-government-unleashed-a-torrent-of-dramatic-patriotic-ads-in-1917>. 24 nov. 2014 (page consultée le 2014/11/24).

Toronto Daily Star :

« The Eyes of the Army ». 1^{er} sept. 1917. p. 5.

« The Rainbow Brigade ». 18 sept. 1917. p. 5.

« The German Murderer Who Works "Without Leaving Trace" and His Swedish Accomplice ». 24 sept. 1917. p. 5.

« As Thou Sowest So They Shalt Reap ». 26 sept. 1917. p. 5.

« German Crops Forty Percent Below Normal ». 6 nov. 1917. p. 5.

« Chains That Threaten Liberty ». 8 nov. 1917. p. 5.

« Dogunnit! ». 14 nov. 1917. p. 5.

« The Draught of Democracy ». 17 déc. 1917. p. 9.

Weill, Alain. *L'affiche dans le monde*. Paris : Aimery Somogy. 1984.

Wells, H. G. *The War That Will End War*. New York : Duffield & Company. 1914.

- Whitelaw, Alexander. *The Book of Scottish Songs, collected and illustrated with critical and historical notices*. [En ligne] http://books.google.ca/books?id=DesDAAAAQAAJ&dq=here+to+the+year+that%27s+awa&hl=fr&source=gbs_navlinks_s (consulté le 2014-07-03). 1844. p. 159.
- Wilfrid Laurier University Library. *Laurier Archives*. [En ligne] <https://library.wlu.ca/research-materials/archives> (consulté en oct. 2015).
- Zweig, Stefan. *Le monde d'hier*. Paris : Belfond. 1993 (1944).

Articles

- Auger, Martin F. « On the Brink of Civil War : The Canadian Government and the Suppression of the 1918 Quebec Easter Riots ». *The Canadian Historical Review*. Vol. 89, no. 4 (déc. 2008). pp. 503-540.
- Battle, Geo. Gordon. « The Trials Before the Leipsic Supreme Court of Germans Accused of War Crimes ». *Virginia Law Review*. Vol. 8, no. 1 (nov. 1921). pp. 1-26. (consulté en ligne sur en juil. 2014 : <http://www.jstor.org/stable/1063688>).
- Bell, David. A. « Réponse et commentaire de David Bell ». *Institut d'histoire de la Révolution française*. Nov. 2008. [En ligne] http://ihrf.univ-paris1.fr/fileadmin/IHRF/Centre_de_documentation/Controverses/Reponse_de_D._Bell.pdf (page consultée le 18 mai 2014).
- Bothwell, Robert et Susan Colbourn. « Canada and the British Commonwealth in the Great War : an Historiographical Review ». *Histoire@Politique. Politique, culture, société*. No. 22 (janv.-avril 2014). [En ligne] <http://www.histoire-politique.fr> (page consultée en 2015).
- Bourgeois, Frank. « La théorie de la guerre juste : un héritage chrétien? » . *Études théologiques et religieuses*. Tome 81 (avril 2006). pp. 449-474.
- Broers, Michael. « The Concept of 'Total War' in the Revolutionary-Napoleonic Period ». *War in History*. Vol. 15, no. 247. 2008.
- Cosson, Olivier. « Expériences de guerre et anticipation à la veille de la Première Guerre mondiale. Les milieux militaires franco-britanniques et les conflits extérieurs ». *Revue d'histoire moderne et contemporaine*. Vol. 50, no 3. 2003. p. 127-47.
- Geo. Gordon Battle. « The Trials Before the Leipsic Supreme Court of Germans Accused of War Crimes ». *Virginia Law Review*. Vol. 8, no. 1. (nov. 1921).

- Gingrich, Nadine. « "Every Man Who Dies, Dies for You and Me. See You Be Worthy" : The Image of the Hero as Rhetorical Motivation in Unofficial War Propaganda, 1914-1918 ». *War, Literature & the Arts*. Vol. 17, no. 1/2 (nov. 2005). pp. 108-117.
- Gomes, Rolando. « Henri Bourassa et l'impérialisme britannique (1899-1918) ». *Bulletin d'Histoire politique*. Vol. 16, no. 3 (2008). pp. 161-182.
- Hallifax, Stuart. « "Over by Christmas" : British Popular Opinion and the Short War in 1914 ». *First World War Studies*. Vol. 1, no. 2. 2010.
- Hiley, Nicholas. « "Kitchener Wants You" and "Daddy, what did YOU do in the Great War?" : The Myth of British Recruiting Posters ». *Imperial War Museum Review*. No. 11. 1997. pp. 40-58.
- Imlay, Talbot. « Total war ». *Journal of Strategic Studies* 30 (no. 3). 2007. pp. 547-570.
- Keelan, Geoff. « Catholic Neutrality : The Peace of Henri Bourassa ». *Journal of the Canadian Historical Association/Revue de la Société historique du Canada*. Vol. 22, no. 1. 2011. pp. 99-132.
- Laperrière, Guy. « "Persécutions et exil" : la venue au Québec des congrégations françaises, 1900-1914 ». *Revue d'histoire de l'Amérique française*. Vol. 36, no. 3. 1982. pp. 389-411.
- La Rocca, Fabio. « Introduction à la sociologie visuelle ». *Sociétés*. Vol. 1, no. 95. 2007. pp. 33-40.
- Martin, Jean. « La participation des francophones dans le Corps expéditionnaire canadien (1914-1918) : il faut réviser à la hausse ». *Canadian Historical Review*. Vol. 96, no. 3 (septembre 2015).
- Martin, Jean-Clément. « Massacres, tueries, exécutions et meurtres de masse pendant la Révolution, quelles grilles d'analyse ? ». *La Révolution française : les massacres aux temps des Révolutions*. 2011. [En ligne] <http://lrf.revues.org/index201.html> (page consultée en avril 2015).
- Monger, David. « Familiarity Breeds Consent? Patriotic Rituals in British First World War Propaganda ». *Twentieth Century British History*. Vol. 26, no. 4 (2015). pp. 501-528.
- Morton, Desmond. « The Cadet Movement in the Moment of Canadian Militarism ». *Journal of Canadian Studies*. Vol. 13, no. 2 (1978). pp. 56-67.
- Richard, Béatrice. « Quelle guerre raconter? Le dilemme du Légionnaire Caron ». *Journal of the Canadian Historical Association/Revue de la Société historique du Canada*. Vol. 21, no. 1. 2010. pp. 13-36.

- Saunders, Nicholas J. « Crucifix, Calvary, and Cross : Materiality and Spirituality in Great War Landscapes ». *World Archaeology*. Vol. 35, no. 1, The Social Commemoration of Warfare (juin 2003). pp. 7-21.
- Serna, Pierre. « Comment penser la guerre totale sans la réduire à une guerre totalement française?... ». *Institut d'histoire de la Révolution française*. Nov. 2008. [En ligne] http://ihrf.univ-paris1.fr/fileadmin/IHRF/Centre_de_documentation/Controverses/Serna-Critique_de_Bell.pdf (page consultée le 18 mai 2014).
- Sheftall, Mark. « Mythologising the Dominion Fighting Man : Australian and Canadian Narratives of the First World War Soldier, 1914-39 ». *Australian Historical Studies*. Vol. 46, no. 1 (2015). pp. 81-99.
- Strachan, Hew. « The First World War as a Global War ». *First World War Studies*. Vol. 1, no. 1. 2010. pp. 3-14.
- Watson, Alexander et Patrick Porter. « Bereaved and aggrieved : combat motivation and the ideology of sacrifice in the First World War. » *Historical Research*. Vol. 83, no. 219 (fév. 2010).
- Winter, J. M. « Nationalism, The Visual Arts and the Myth of War Enthusiasm in 1914 ». *History of European Ideas*. 15 : 1-3 (1992). pp. 359-360.

Livres

- 14-18 : Aujourd'hui - Today - Heute. *Démobilisations culturelles après la Grande Guerre*. Paris : Noesis. 2002.
- Armstrong, Elizabeth H. *Le Québec et la crise de la conscription, 1917-1918*. Montréal : VLB Éditeur. 1998 (éd. originale en anglais : 1937).
- Jean-Jacques Becker et Stéphane Audoin-Rouzeau (dir.). *Les sociétés européennes et la guerre de 1914-1918*. Nanterre. 1990.
- Audoin-Rouzeau, Stéphane et Christophe Prochasson (dir.). *Sortir de la Grande Guerre. Le monde et l'après-1918*. Paris : Tallandier. 2008.
- Aulich, Jim et John Hewitt. *Seduction or Instruction? First World War Posters in Britain and Europe*. New York : Manchester University Press. 2007.
- Auroux, Sylvain. *La philosophie du langage*. Paris : Presses universitaires de France. 2013.
- Balakrishnan, Gopal. *L'ennemi : un portrait intellectuel de Carl Schmitt*. Paris : Éditions Amsterdam. 2006.

- Becker, Jean-Jacques. *1914 : Comment les Français sont entrés dans la guerre*. Paris : Presses de la Fondation nationales des sciences politiques. 1977.
- Becker, Annette. *La guerre et la foi, de la mort à la mémoire, 1914-1930*. Paris : Armand Colin. 1994.
- Becker, Annette. *Voir la Grande Guerre, un autre récit*. Paris : Armand Colin. 2014.
- Becker, Jean-Jacques (dir.). *Histoire culturelle de la Grande Guerre*. Paris : Armand Colin. 2005.
- Bell, David. A. *The First Total War : Napoleon's Europe and the Birth of Warfare As We Know It*. Boston/New York : Houghton Mifflin Company. 2007.
- Berger, Carl. *The Sense of Power. Studies in the Ideas of Canadian Imperialism, 1867-1914*. Toronto : Toronto University Press. 1970.
- Boily, Frédéric. *La pensée nationaliste de Lionel Groulx*. Montréal : Septentrion. 2003.
- Boncompain, Claude et François Vermale (préface de Philippe Barthelet). *Joseph de Maistre*. Paris : Éditions du Félin. 2004.
- Bourassa, Henri. *Que devons-nous à l'Angleterre?* Montréal. 1915.
- Bourdieu, Pierre. *Langage et pouvoir symbolique*. Paris : Éditions Fayard. 2001.
- Brown, Robert Craig. *Robert Laird Borden : A Biography*. Volume II : 1914-1937. Toronto : Macmillan of Canada. 1980.
- Bryant, Mark. *World War I in Cartoons*. Londres : Grub Street Publisher. 2006.
- Burke, Peter. *Eyewitnessing : The Uses of Images as Historical Evidence*. Londres : Reaktion Books. 2001.
- Butler, Judith. *Gender Trouble : Feminism and the Subversion of Identity*. Londres : Routledge. 1990.
- Brown, Robert Craig. *Robert Laird Borden : A Biography, vol. II : 1914-1937*. Toronto : Macmillan of Canada. 1980.
- Cabanes, Bruno. *La victoire endeuillée : la sortie de guerre des soldats français, 1918-1920*, Paris : Seuil, 2004.
- Cable, Boyd. *Between the Lines*. Toronto : McClelland, Goodchild & Stewart, Ltd. 1916 (consulté sur Gutenberg Project, [en ligne], <http://www.gutenberg.org/cache/epub/25076/pg25076.html> en mai 2015).
- Cazals, Rémy et André Loez. *14-18 : Vivre et mourir dans les tranchées*. Paris : Texto. 2012. (2008).

- Charland, Jean-Pierre. *Une histoire du Canada contemporain de 1850 à nos jours*. Sillery (Québec) : Septentrion. 2007.
- Chickering, Roger et Stig Förster (éd.). *Great War, Total War : Combat and Mobilization on the Western Front, 1914-1918*. New York : Cambridge University Press (German Historical Institute, Washington D. C.). 2000.
- Chickering, Roger, Stig Förster et Bernd Greiner (éd.). *A World at Total War : Global Conflicts and the Politics of Destruction, 1937-1945*. New York : Cambridge University Press (German Historical Institute, Washington D. C.). 2005.
- Chickering, Roger et Stig Förster (éd.). *War in the Age of Revolution 1775-1815*. New York : Cambridge University Press (German Historical Institute, Washington D. C.). 2010.
- Choko, Marc H. *Affiches de guerre canadiennes*. Laval : Méridien. 1994.
- Choko, Marc H. *Canadian War Posters. Posters from the First and Second World Wars*. Cambridge : Worth Press Ltd. 2012.
- Clausewitz, Carl von (trad. de J. Graham). *On the Nature of War*. New York : Penguin Books. 2005.
- Cook, Tim. *At the Sharp End : Canadians Fighting the Great War 1914-1916*. Tome I. Londres : Penguin Books. 2007.
- Cook, Tim. *Shock Troops : Canadians Fighting the Great War 1917-1918*. Tome II. Londres : Penguin Books. 2008.
- Courmont, Juliette. *L'odeur de l'Ennemi, 1914-1918*. Paris : Armand Colin. 2010.
- Courtois, Charles-Philippe et Laurent Veyssière (dir.). *Le Québec dans la Grande Guerre : Engagements, refus, héritages*. Québec : Septentrion. 2015.
- Darracott, Joseph. *The First World War in Posters*. New York : Dover Publications. 1974.
- Denéchère, Bruno et Luc Révillon. *14-18 dans la bande dessinée. Images de la Grande Guerre de Forton à Tardi*. Turquant : Cheminements. 2008.
- Djebabla-Brun, Mourad. *Se souvenir de la Grande Guerre : la mémoire plurielle du 14-18 au Québec*. Montréal : VLB Éditeur. 2004.
- Douglas, Roy. *The Great War, 1914-1918. The Cartoonists' Vision*. New York : Routledge. 1995.
- English, John. *The Decline of Politics : The Conservatives and the Party System, 1901-1920*. Toronto : University of Toronto Press. 1977.
- Facon, Patrick. *1914-1918 : La guerre des affiches. La Grande Guerre racontée par les images de propagande*. Paris : Éditions Atlas. 2013.

- Fénelon. *Œuvres*. Tome I. Paris : Éditions de la Pléiade. 1983.
- Fénelon (édition de Jacques Le Brun). *Les Aventures de Télémaque*. Paris : Gallimard. 1995 (1699).
- Förster, Stig et Jörg Nagler (éd.). *On the Road to Total War : the American Civil War and the German Wars of Unification, 1861-1871*. New York : Cambridge University Press (German Historical Institute, Washington D. C.). 1996.
- Francis, Daniel. *Selling Canada : Three Propaganda Campaigns that Shaped the Nation*. Vancouver : Stanton Atkins & Dosil Publishers. 2011.
- Freedberg, David. *The Power of Images. Studies in the History and Theory of Response*. Chicago : The University of Chicago Press. 1989.
- Froidefont, Marc. *Théologie de Joseph de Maistre*. Paris : Éditions classiques Garnier. 2010.
- Gagnon, Serge. *Le Québec et ses historiens, de 1840 à 1920 : la Nouvelle-France de Garneau à Groulx*. Québec : Presses de l'Université Laval. 1978.
- Gauvin, Lise et Laurent Mailhot (dir.). *Guide culturel du Québec*. Montréal : Boréal Express. 1982.
- Gentile, Patrizia et Jane Nicholas (dir.). *Contesting Bodies and Nation in Canadian History*. Toronto : University of Toronto Press. 2013.
- Gidel, Gilbert. *La politique de Fénelon*. Genève : Slatkine Reprints. 1971.
- Glassford, Sarah et Amy Shaw (dir.). *A Sisterhood of Suffering and Service. Women and Girls of Canada and Newfoundland During the First World War*. Vancouver : University of British Columbia Press. 2012.
- Goyard-Fabre, Simone (Abbé de Saint-Pierre). *Projet pour rendre la paix perpétuelle en Europe*. Paris : Éditions Garnier Frères. 1981.
- Granatstein, J. L. et J. M. Hitsman. *Broken Promises : A History of Conscription in Canada*. Toronto : Oxford University Press. 1977.
- Graves, Robert. *Goodbye to All That*. Londres : Cassell. 1961.
- Gregory, Adrian. *The Last Great War. British Society and the First World War*. Cambridge : Cambridge University Press. 2008.
- Guiomar, Jean-Yves. *L'invention de la guerre totale, XVIII^e – XX^e siècle*. Paris : Éditions du Félin. 2004.
- Habermas, Jürgen. *La paix perpétuelle : le bicentenaire d'une idée kantienne*. Paris : Les éditions du Cerf. 1996.

- Hanna, Martha. *The Mobilization of the Intellect. French Scholars and Writers during the Great War*. Cambridge : Harvard University Press. 1996.
- Hansen, Lene. *Security as Practice. Discourse Analysis and the Bosnian War*. Londres : Routledge. 2006.
- Hayes, Geoffrey, Andrew Iarocci et Mike Berchthold (éd.). *Vimy Ridge : A Canadian Reassessment*. Waterloo (Ont.) : Wilfrid Laurier University Press. 2007.
- Hemingway, Ernest. *L'adieu aux armes*. Paris : Gallimard. 1948 (1929).
- Hémon, Louis. *Maria Chapdelaine*. Paris : Librairie ch. Delagrave. 1916.
- Horne, John et Alan Kramer. *German Atrocities, 1914 : An History of Denial*. Londres : Yale University Press. 2001.
- Horne, John (éd.). *State, Society and Mobilization in Europe During the First World War*. Cambridge : Cambridge University Press. 2002.
- Horne, John (dir.). *Vers la guerre totale, le tournant de 1914-1915*. Paris : Tallandier. 2010.
- Hummel, Jacky. *Carl Schmitt : L'irréductible réalité du politique*. Paris : Michalon. 2005.
- Hunter, Sarah Lilly. *All Together : World War I Posters of the Allied Nations*. Dallas : Dallas Society. 1983.
- Hutton, Patrick H. (éd.). *Historical Dictionary of the Third French Republic, 1870-1940*. New York : Greenwood Press. 1986.
- Huxley, Aldous. *Brave New World & Brave New World Revisited*. New York : Harper Collins. 1965 (date originale : 1932).
- Jourdan, Annie. *L'empire de Napoléon*. Paris : Champs Université Flammarion. 2006.
- Jowett, Garth S. et Victoria O'Donnell. *Propaganda and Persuasion*. 2^e éd. Newbury Park (Ca.) : Sage Publication. 1992.
- Jünger, Ernst. *Orages d'acier. Souvenirs du front de France*. Paris : Payot. 1930.
- Kant, Emmanuel (préface de Joël Lefebvre). *Pour la paix perpétuelle, Projet philosophique*. Lyon : Presses universitaires de Lyon. 1985 (1795).
- Keegan, John. *A History of Warfare*. Toronto : Key Porter Books. 1993.
- Keegan, John. *La Première Guerre mondiale*. Paris : Perrin. 2003 (1998).
- Keshen, Jeffrey A. *Propaganda and Censorship during Canada's Great War*. Edmonton : University of Alberta Press. 1996.
- Keshen, Jeffrey A. et Serge Marc Durlinger (dir.). *War and Society in Post-Confederation Canada*. Toronto : Thomson Nelson. 2007.

- Kramer, Alan. *Dynamic of Destruction. Culture and Mass Killing in the First World War*. New York : Oxford University Press. 2007.
- Kingsbury, Celia Malone. *For Home and Country : World War I Propaganda on the Home Front*. Lincoln : University of Nebraska Press. 2010.
- Lacoursière, Jacques. *Histoire populaire du Québec, 1896-1960 (tome IV)*. Saint-Laurent : Septentrion. 1995.
- Lasswell, Harold D. *Propaganda Technique in World War I*. Cambridge (MA) : The MIT Press. 1971.
- Lindemann, Thomas. *Les doctrines darwiniennes et la guerre de 1914*. Paris : Economica. 2001.
- Ludendorff, Erich (éd. commentée de Benoît Lemay). *La guerre totale*. Paris : Perrin. 2010 (1935).
- Maistre, Henri de (préface de Gabriel Matzneff). *Joseph de Maistre*. Paris : Perrin. 1990.
- Miller, Ian Hugh Maclean. *Our Glory and Our Grief. Torontonians and the Great War*. Toronto : University of Toronto Press. 2002.
- Minois, Georges. *L'Église et la guerre, de la Bible à l'ère atomique*. Paris : Fayard. 1994.
- Morin-Pelletier, Mélanie. *Briser les ailes de l'ange : les infirmières militaires canadiennes (1914-1918)*. Outremont : Athéna Éditions. 2006.
- Morton, Desmond. *A Peculiar Kind of Politics : Canada's Overseas Ministry in the First World War*. Toronto : University of Toronto Press. 1982.
- Morton, Desmond. *Billet pour le front. Histoire sociale des volontaires canadiens (1914-1919)*. Outremont : Athéna éditions. 2005.
- Mosse, George L. *De la Grande Guerre au totalitarisme : la brutalisation des sociétés européennes* [version française de *Fallen Soldiers...*]. Paris : Hachette. 1999 (1990).
- Mulligan, William. *The Origins of the First World War*. Londres : Cambridge University Press. 2010.
- Mulligan, William. *The Great War for Peace*. Londres : Yale University Press. 2014.
- Orwell, George. *Nineteen Eighty-Four*. Londres : Penguin Books. 1954 (1949).
- Pakenham, Thomas. *The Boer War*. Londres : Sphere Books Ltd. 1991 (1979).
- Prazan, Michael. *Einsatzgruppen : les commandos de la mort nazis*. Paris : Seuil. 2010.
- Ranitz, Ariane de. *Louis Raemaekers, « Armed with Pen and Pencil » : How a Dutch Cartoonist Became World Famous During the First World War*. Roermond : Louis Raemaekers Foundation. 2014.

- Remarque, Erich. *All Quiet on the Western Front*. Toronto : Mc Clelland and Stewart. 1929.
- Rickards, Maurice. *Posters of the First World War*. New York : Walker and Company. 1968.
- Roetter, Charles. *Psychological Warfare*. Londres : Willmer Brothers Limited Birkenhead. 1974.
- Roland, Marie-Jeanne. *Lettres de Madame Roland, tome II, 1788-1793* (publiées par Claude Perroud). Paris : Imprimerie Nationale. 1902.
- Rutherford, Robert. *Hometown Horizons. Local Responses to Canada's Great War*. Vancouver : University of British Columbia. 2004.
- Saint-Exupéry, Antoine de. *Terre des Hommes*. Paris : Gallimard. 1939.
- Saunders, Kathleen. *Robert Borden*. Don Mills (Ont.) : Fitzhenry & Whiteside. 1978.
- Sonn, Richard D. *Anarchism and Cultural Politics in Fin de Siècle France*. Lincoln : University of Nebraska Press. 1989.
- Sorel, Georges. *Réflexions sur la violence*. Paris : Éditions du Seuil. 1990 (1908).
- Tippett, Maria. *Art at the Service of War : Canada, Art and the Great War*. Toronto : University of Toronto Press. 1984.
- Traverso, Enzo. *À feu et à sang : de la guerre civile européenne (1914-1945)*. Paris : Éditions Stock. 2007.
- Trofimenkoff, Susan Mann. *The Dream of Nation. A social and Intellectual History of Quebec*. Toronto : Gage Publishing Limited. 1983.
- Vance, Jonathan F. *Death So Noble : Memory, Meaning and the First World War*. Vancouver : UBC Press. 1997.
- Vatin, Philippe. *Voir et montrer la guerre. Images et discours d'artistes en France (1914-1918)*. Paris : Les presses du réel. 2013.
- Yellin, Jean Fagan. *Women & Sisters : The Antislavery Feminists in American Culture*. New Haven : Yale University Press. 1989.
- Zarka, Yves Charles (coor.). *Carl Schmitt ou le mythe du politique*. Paris : Presses Universitaires de France. 2009.

Mémoires de maîtrise et thèses de doctorat

- Boucher, Jean-Christophe. *Sur l'importance de l'affiliation des concepts de guerre absolue et de guerre réelle chez Carl von Clausewitz*. Mémoire de MA., Université de Montréal, Département de Philosophie. 2002.

- Cardinal, Sophie. *Le discours de guerre tenu aux enfants montréalais au sujet de la Première Guerre mondiale entre 1914 et 1918*. Mémoire de MA., Université de Montréal, Département d'Histoire. 2009.
- Chagnon, Marie-Ève. *Le manifeste des 93 : la nature de la mobilisation intellectuelle allemande au déclenchement de la Grande Guerre (1914-1915)*. Mémoire de MA., Université du Québec à Montréal, Département d'Histoire. 2007.
- Keelan, Geoff. *Bourassa's War : Henri Bourassa and the First World War*. Thèse de doctorat, University of Waterloo, Histoire, 2015.
- Lalime, Céleste. *Les relations interethniques dans la Grande Guerre*. Mémoire de MA., Université de Montréal, Département d'Histoire. 2016 [à paraître].
- Reyburn, Karen Ann. *Blurring the Boundaries : Images of Women in Canadian Propaganda of World War I*. Mémoire de MA, University of Guelph, Histoire, 1998.

Ouvrages de référence

- Audoin-Rouzeau, Stéphane et Jean-Jacques Becker (dir.). *Encyclopédie de la Grande Guerre, 1914-1918*. Paris : Bayard. 2004.
- Blackwell Reference Online. *The International Studies Encyclopedia*. Danemark : Robert A. Blackwell Publishing. 2010. [En ligne] http://www.isacompendium.com/subscriber/tocnode?id=g9781444336597_yr2010_chunk_g97814443365975_ss1-7 (page consultée en fév. 2012).
- Brigham Young University Library. *The World War I Document Archive*. 2010. [En ligne] http://wwi.lib.byu.edu/index.php/Main_Page (consulté en 2015).
- Cabanes, Bruno et Anne Duménil (dir.). *Larousse de la Grande Guerre*. Paris : Larousse. 2007.
- Encyclopaedia Britannica. 2016. [En ligne] <http://www.britannica.com/> (consultée en 2016).
- Hirschfeld, Gerhard, Gerd Krumeich et Irina Renz (éd.). *Brill's Encyclopedia of the First World War*. (2 vol.). Leiden (Pays-Bas) : Brill. 2012.
- Joly, Bertrand. *Dictionnaire biographique et géographique du nationalisme français (1880-1900)*. Paris : Éditions Honoré Champion. 2005.
- Oxford. *Oxford Dictionary of National Biography*. [En ligne] <http://www.oxforddnb.com/view/article/8276?docPos=1> (page consultée le 2014-07-03).

Oxford. *The Oxford Dictionary of English Etymology* (éd. par C. T. Onions). Londres : Oxford University Press. 1966.

Oxford Art Online. [En ligne] <http://www.oxfordartonline.com/public/> (page consultée en 2015).

Rey, Alain (dir.). *Dictionnaire historique de la langue française*. Paris : Le Robert. 2012.

Small, Steve, Ian Westwell et John Westwood. *History of World War I. Volume III : Home Fronts, Technologies of War*. New York : Marshall Cavendish. 2002.

Sites Internet

100 Jahre Ersten Weltkrieg. « Haßgesang gegang England ». [En ligne]. <http://erster-weltkrieg.dnb.de/WKI/Content/DE/Objekte/05-lissauer-hassgesang.html> (page consultée en juil. 2015).

Burns Country. *The Soldier's Return*. [En ligne] <http://www.robertburns.org/works/401.shtml> (page consultée le 2014-07-30).

Elections Canada. *A History of the Vote in Canada*. 2012. [En ligne], <http://www.elections.ca/content.aspx?section=res&dir=his&document=index&lang=e> (page consultée en oct. 2015).

First World War.com. [En ligne] <http://www.firstworldwar.com/index.htm> (page consultée en juil. 2015).

Fondation Lionel Groulx. « Le 1^{er} avril 1918 – Émeutes à Québec contre la conscription : résistance politique ou culturelle? Conférence de Béatrice Richard à la Grande Bibliothèque, Montréal, 31 janvier 2013 ». [En ligne] <http://www.fondationlionelgroulx.org/Le-1er-avril-1918-Emeute-a-Quebec.html> (page consultée en oct. 2015).

Historica Canada. *Encyclopédie canadienne*. 2014. [En ligne] <http://www.encyclopediecanadienne.ca/fr/> (site consulté en 2015).

Imperial War Museums. « The *Lusitania* Medallion ». [En ligne] <http://archive.iwm.org.uk/upload/package/23/lusitan/index.htm> (page consultée en jan. 2015).

McGivering , John. « For All We Have and Are ». *Kipling Society*. [En ligne] http://www.kiplingsociety.co.uk/rg_forall1.htm, 2 sept. 1914 (page consultée en déc. 2014).

Parks Canada. « Mt. Edith Cavell ». [En ligne]. <http://www.pc.gc.ca/eng/pn-np/ab/jasper/activ/explore-interets/cavell.aspx> (page consultée en janv. 2016).

Présidence de la République française. *Elysee.fr*. 2015. [En ligne]. <http://www.elysee.fr/> (page consultée en 2015).

Public Domain Poetry. [En ligne] <http://www.public-domain-poetry.com/> 2005-15. (consulté en 2015).

Tedder, R. H. « John Dunlop ». *Oxford Dictionary of National Biography*. [En ligne] <http://www.oxforddnb.com/view/article/8276?docPos=1> (page consultée le 2014-07-03).

Wartime Canada. 2015. [En ligne] <http://wartimecanada.ca/> (page consultée en juil. 2015).

Zaccaria, Diego. « Mauzan retrouvé ». *Centre du graphisme*. 2002. [En ligne] http://www.graphisme-echirolles.com/francais/depuis1990/archives/2002/mauzan_01.html (page consultée en août 2014).

Autres types de sources

[Documentaire] *La BD s'en va t'en guerre : De Art Spiegelman à Joe Sacco : Histoire du BD journalisme*. Arte France Développement. 2010.

Entrevue téléphonique avec Marc Choko. 6 août 2014. Durée de 25 minutes.

Séminaire de maître donné par la professeure de science politique Lene Hansen, suivi le 7 novembre 2014 au CÉRIUM, Université de Montréal.